This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DE
LOUIS DE BOURBON,
PRINCE DE CONDÉ.

TOME PREMIER.

A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU,

M DC. XCIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

ON demande de par tout, depuis si long-tems la Vie du Prince de Condé, que dans l'impuissance où l'on étoit de satisfaire là-dessus le Public, faute de tous les Memoires necessaires, (car il faut un siecle pour les avoir tous,) on avoit fait dessein de publier un Receuil de toutes les Relations imprimées des Campagnes que ce Prince a faites, des Batailles qu'il a gagnées, des Places dont il s'est rendu Maître & de telles autres Pieces semblables dont on avoit

Digitized by Google

eu soin de faire amas, n'ayant rien oublié pour cela, quoi qu'il y en ait qui soient devenües assez rares. On ne doute pas qu'un semblable Recueïl n'eût été goûté. On est bien aise de voir ensemble tout ce qu'a fait un Héros comme le Prince de Condé, & la plûpart de ces Pieces quoi qu'imprimées, depuis plusieurs années, eussent été nouvelles pour bien des gens. Cependant ayant fait reflexion, que si on lioit ces Pieces ensemble, selon l'ordre du temps & qu'on les liât en telle maniere qu'on leur donnât un tour d'Histoire cela plairoit infiniment mieux, on s'est déterminé à prendre ce parti. Si bien qu'à mesure; qu'on trouvera toutes entieres la plûpart

Digitized by Google

de ces Relations qui ont déja paru, & dont quelques unes commençent à ne se trouver plus, on verra un Abregé assez circonstantié de la Vie de ce Grand Homme, & les principales choses qui regardent son Histoire. On avertit ici que sur des Memoires particuliers qu'on a receus de plusieurs Officiers qui avoient servi sous Mr. le Prince, & sur des Lettres écrites par des Personnes qui avoient quelque accés à Chantilly, on a dit beaucoup de petites choses qui n'ont jamais été imprimées & qu'on ne trouvera pas ailleurs. Pour le reste, on avoüe qu'on s'est servi *des Memoires de la Rochefoucault*, *de Tavanes*, *de Puysegur*, *de l'Histoire du Maréchal de Gassion*,

Digitized by Google

du Theatro Gallico, de Mr. Leti, *de l'Histoire de la Monarchie Françoise de Mr. de Riencourt, de l'Histoire du Siecle Courant, de celle des Guerres de Hollande, de celle de Suede par Puffendorf, de Labardæus, de Rebus Gallicis, de Priolo, du P. Rapin, du P. Bergier, & des principales Oraisons Funebres* qui ont été prononcées pour honorer la memoire de Mr. le Prince.

Digitized by Google

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DE
LOUIS DE BOURBON,
PRINCE DE CONDÉ.

LIVRE PREMIER.

IL n'est pas surprenant que Mr. le Prince de Condé n'étant mort que depuis quelques années, il n'y ait eu encore personne qui ait entrepris d'écrire son Histoire. C'a été un Prince dont la vie a été mélée de tant de traverses, qui s'est distingué par tant d'actions éclatantes & dont la retraite a eu quelque chose de si heroique, qu'il faut

Dessein de l'Ouvrage.

Digitized by Google

Livre I. 1621.

demeurer d'accord que cette Histoire qu'on ne fait qu'en gros ne pourroit que plaire en détail. Et elle seroit d'autant mieux receüe que le Public se flate que quelqu'un y mettra la main. Je n'ai, ni assez de Memoires ; ni assez de dextérité pour entreprendre un si grand Ouvrage. Aussi ne l'entreprendrai-je pas. Le dessein que je me propose, est de ramasser les Relations, qui ont été faites, de tems en tems, des principales Actions de ce Prince, & de lier en sorte ces Piéces, qu'on voie un Abregé de sa Vie, depuis sa Naissance, jusqu'à sa Mort : à mesure qu'on lira, au long, les Batailles qu'il a gagnées, ou dans lesquelles il s'est signalé; les Siéges des Places qu'il a emportées ; & la suite de ces grandes Victoires, ausquelles la Monarchie Françoise doit à proprement parler sa Grandeur.

Naissance du Prince de Condé.

LOÜIS DE BOURBON II. du Nom, c'est le Héros, dont j'ai à parler, naquit à Paris, le huitiéme du mois de Septembre, l'an 1621.

Digitized by Google

Loüis XIII. qui fut son Parrain lui donna son nom ; & il porta du vivant de Pere, la qualité de Duc d'Enguien. Ce jeune Prince étoit Petit-Fils de Loüis I. ce fameux Prince de Condé, qui aprés la mort du Roi Henri II. se mit à la Tête des Mécontents, dans les Guerres de Religion, pour les raisons que tout le monde sait ; & Fils de Henri de Bourbon & de Marguerite de Montmorenci. Livre I. 1621.

Aprés la mort de Loüis I. Prince de Condé, qui fut tué, de la maniere du monde la plus execrable, par un Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, Henri IV. qui pour conserver sa Couronne, s'étoit veu contraint d'abandonner sa Religion, voulut que le jeune Henri fut élevé dans les mémes Dogmes qu'il avoit embrassez lui-meme, & dont il commençoit à s'accommoder. Il le retira, d'entre les mains de ceux qui avoient été choisis pour son education. Et on prit des soins si extraordinaires, pour inspirer à ce jeune Prince les senti- Naissance & Origine du Prince de Condé.

Livre I. 1641. pens de la Religion Catholique, que jamais Prince n'a été plus zelé pour cette Religion qu'il le fut. Aussi a-t-on dit de lui ; Qu'il étoit né pour le rétablissement de la Religion Catholique, que le Prince son Pere avoit voulu détruire en France ; qu'il n'avoit vécu, que pour la défendre ; & qu'il en avoit été l'ornement.

1629. Ses Etudes. On peut bien juger, par ce Portrait, que le Prince Henri de Bourbon voulut que le Duc d'Enguien son Fils fût élevé, de bonne heure, dans la connoissance d'une Religion, dont il étoit comme l'appui. Il eut une si grande passion pour cela, que dés l'age de huit ans, il l'envoia à Bourges dans le Collége des Jesuites, sous la conduite de deux Religieux de cét Ordre, les plus habiles qu'on put trouver. Ce jeune Prince passa trois ans dans cette Maison, allant regulierement tous les jours en Classe, de méme que les autres Ecoliers. Et comme il étoit vif & penetrant ; qu'il avoit beaucoup de

Digitized by Google

memoire & une infinité de dons Livre I.
naturels, on ſut ſi bien cultiver 1629.
ſon eſprit, qu'il parloit de Religion, à l'age de douze ans, d'une maniere fort raiſonnable: & à l'age de treize, il ſut ſi parfaitement ſon Cours de Philoſophie, qu'il ſoutint des Théſes publiques, avec tant de ſubtilité & avec tant de ſolidité méme, que tout le monde en fut ſurpris.

Il eſt tres-conſtant que ce Grand Prince eut été tres-propre pour les Sciences: & il étoit méme Savant. Mais ſa paſſion dominante fut celle de la Guerre. Il en voulut apprendre le métier, du moment qu'il ſe vit en état d'en pouvoir ſupporter les fatigues: & il n'eut pas plûtôt commencé cette illuſtre carriére, qu'il y fit des progrés ſurprenans. Ses premieres années furent remarquables, par tous les préſages heureux qui acccompagnent ordinairement l'enfance des hommes extraordinaires & l'accompliſſement en fut ſi prompt, qu'à peine eut-on le tems de di-

Livre I. 1619. ſtinguer les effets, d'avec les eſperances.

Les Maréchaux de Chaunes, de Chatillon & de la Milleraie aſſiegerent la Ville d'Arras, l'an 1640. 1640. *Il ſe trouve au Siege d'Arras.* Et aiant repouſſé le Cardinal Infant, qui vouloit faire lever le Siege, ils emporterent cette Place, deux mois aprés. Le Duc d'Enguien fit ſa premiere Campagne, ſous ces Generaux, en qualité de Volontaire. Il ſe diſtingua dans ce Siege, par ſa bravoure, dés le premier jour que la Tranchée fut ouverte, & ne contribua pas peu à reparer la honte du mauvais ſuccés qu'avoit eu quelques jours auparavant l'Armée Françoiſe, aux Sieges de Charlemont & Mariembourg, qu'elle fut obligée de lever.

Il fut marié l'année ſuivante & épouſa Claire-Clemence de Maillé-Brezé, 1641. *Son Mariage.* qui étoit extrémement riche, car elle étoit Fille du Maréchal de Brezé, qui étant Beau-Frere du Cardinal de Richelieu avoit été élevé aux Charges les plus importantes.

Digitized by Google

On dit que le Duc d'Enguien, qui Livre I. aſpiroit à une plus haute Alliance, témoigna d'abord, qu'il ne ſe ſoucioit gueres d'entrer dans celle de ce Miniſtre & qu'il s'en expliqua méme, d'une maniere fort cavaliere. Mais comme le Cardinal de Richelieu regnoit, à proprement parler ; on ajoûte que Loüis XIII. lui fit connoitre, qu'il faloit que ce Mariage ſe fit, s'il ne vouloit encourir ſa diſgrace, & que le Cardinal qui vouloit abſolument ce qu'il vouloit, avoit formé le deſſein de le faire arréter, ſous quelque pretexte ſpecieux, s'il balançoit un ſeul moment, ſur la propoſition qu'on lui en feroit, & s'il ne faiſoit méme les premieres avances. Quoi qu'il en ſoit, le Duc d'Enguien fut viſiter le Cardinal, qui étoit pour lors à Ruël. Ce Mariage fut conclu dans cette viſite: & le onziéme de Février, les Ceremonies en furent faites, avec des magnificences Roiales.

1641.

La Guerre, comme je l'ai dit, étant la paſſion dominante du Duc *Il ſe trouve*

Digitized by Google

Livre I. 1641. *au Siege d'Aire.* d'Enguien; la Campagne de 1641. ne fut pas plûtôt ouverte, qu'il suivit le Maréchal de la Milleraye en Flandres & se trouva au Siege d'Aire, qui fut un Siege des plus memorables, & auquel il ne se signala pas moins que dans les Tranchées d'Arras.

Aire se rendit par composition. Mais à peine la Garnison Espagnolle étoit sortie de cette Place, que les Espagnols se saisirent de Lillers. Et immediatement aprés qu'ils s'en furent rendus Maitres, ils resolurent d'attaquer les François dans leurs Lignes, ou de les faire mourir de faim dans leurs Retranchemens, s'ils refusoient d'en venir aux mains.

Occasiō où le Prince de Condé se distingue. L'Armée du General Lamboy, que les Espagnols avoient fait venir d'Alsace, enflée d'orgueüil, de la victoire qu'elle venoit de remporter à la Marfée, prés de Sedan; marchoit à l'Avantgarde & à la vuë de l'Armée Françoise. Dés que le Maréchal de Gassion en fut averti, il sortit du Camp avec une par-

tie de son Regiment pour considerer la marche des Ennemis, ou pour charger leur Arr éregarde, au cas qu'ils voulussent passer outre. Mais il fut si surpris de voir une si grosse Armée venir à lui, qu'il se retira environ mille pas, & fit alte sur une eminence, qui étoit au coin d'un petit bois taillis, sous lequel il étoit à couvert. Ce qui avoit été capable d'arréter le Maréchal de Gassion n'arréta pas le Duc d'Enguien, qui étant monté, dans ce tems là à cheval, avec le Maréchal de la Meilleraie; soixante, ou quatre-vingts Seigneurs & quelques Volontaires, pour voir l'Ennemi, s'avancerent tout d'un coup, environnez de deux gros Escadrons de Cavalerie, dont ils eurent quelque peine à se déméler, mais dont ils se démélerent pourtant, d'une maniere qui leur fut extrémement glorieuse. Car aprés un petit combat qui fut chaud, ils regagnerent leurs Lignes, sans beaucoup de perte, & on donna cette loüange au jeune Duc, qui

Digitized by Google

Livre I. 1641. avoit donné dans cette occaſion une infinité de marques de bravoure & d'un courage intrepide.

1642. *Il ſe trouva au Siege de Perpignan. & y cõmande l'Arriéreban du Languedoc.*

L'an 1642. Loüis XIII. aiant voulu ſe rendre Maitre de Perpignan, fit aſſieger cette Place, par les Maréchaux de Schomberg & de la Meilleraie. Ce Monarque aſſiſta lui-méme à ce Siege, pendant quelque tems. Le Duc d'Enguien, qui avoit ſuivi le Roi, ne pouvoit gueres manquer d'avoir de l'emploi dans une entrepriſe de cette nature. Il y commanda la Nobleſſe du Languedoc & y aquit tant de gloire que cette Ville contrainte de ceder, aprés une reſiſtance de quatre mois, crut ſe pouvoir rendre avec honneur, en rendant à ce Jeune Prince les Clefs de ſes Portes, qu'elle avoit refuſées juſqu'alors. Combien de Vies ſeroient honorées par les marques de Valeur que le Duc d'Enguien donna dans ſes trois premieres Campagnes. Il fit paroitre une capacité ſi extraordinaire pour le commandement, & ſur tout dans le Siege de cette

derniere Place ; que Loüis XIII. qui avoit été témoin en partie, des grandes Actions qu'il y avoit faites, crut qu'il ne pouvoit pas rendre un plus grand service à la France, que de le mettre à la Tête de ses Armées.

Livre I. 1641. Il est fait General des Armées du Roi de France.

Aprés la prise de Perpignan, qui fut suivie de celle de Salces & de la reduction entiere de tout le Comté de Roussillon, le Cardinal de Richelieu mourut. Ce fut le quatriéme de Decembre 1642.

Mort du Cardinal de Richelieu.

Tout le monde s'étoit imaginé, qu'aprés la mort de ce Ministre, les Affaires du Roiaume changeroient de face, & que Loüis XIII. qui en avoit été comme l'Esclave pendant vingt ans, romproit ses fers dans cette occasion. Mais par une fatalité, dont on auroit peine à trouver des exemples, ce Prince qui s'étoit écrié, à la nouvelle de sa mort, qu'il commenceroit à étre Roi, n'eut pas le courage pourtant de secoüer un joug si indigne : & quelque aversion qu'il eut pour la memoire de ce Cardinal, il se vit

Digitized by Google

Livre I. 1642. contraint, par sa propre timidité, non seulement de dissimuler une partie de ses sentimens, mais d'autoriser méme la disposition que ce Ministre avoit faite par son Testament, des principales Charges du Roiaume & des Places les plus importantes. En effet, les Parens & les Favoris du Cardinal de Richelieu, joüirent aussi tranquillement aprés sa mort, des avantages qu'il leur avoit procurez, qu'ils l'avoient fait pendant sa vie. Et le Cardinal Mazarin, qui étoit celui de ses Creatures, auquel il avoit eu le plus de confiance, & qui étoit entré le plus dans ses interêts, fut choisi pour lui succeder au Gouvernement des Affaires. Selon toutes les apparences les choses devoient changer bien-tôt. Il y avoit si longtems que Loüis XIII. avoit une santé languissante, & qu'on desesperoit de sa guerison, qu'on croioit que la Reine, ou M. le Duc d'Orleans ne seroient pas plûtôt venus à la Regence, que le Parti du Cardinal de Richelieu seroit

entierement détruit, mais on s'é- Livre I.
toit flaté en vain. Le Cardinal Ma- 1642.
zarin, qui prévoioit tout ce qui pouvoit arriver, & qui d'ailleurs, avoit des raisons tres-puissantes pour prendre le Parti de la Reine, & pour se conserver par ce moien-là dans l'Autorité, se servit de tout le pouvoir qu'il avoit sur l'esprit du Roi, pour lui insinuer, qu'il devoit déclarer cette Princesse Regente.

Le Roi n'étoit gueres disposé à suivre l'avis du Cardinal Mazarin. Outre le peu d'inclination qu'il avoit eu toûjours pour la Reine, il étoit si peu satisfait de sa conduite, à cause des liaisons qu'il croioit qu'elle avoit avec les Espagnols, par l'entremise de Madame la Duchesse de Chevreuse, qui s'étoit allé refugier à Bruxelles: & il étoit si prévenu d'ailleurs, que dans le dessein qu'elle avoit eu de se marier avec le Duc d'Orleans, elle avoit été de la conspiration de Chalais Grand Maitre de sa Garde-robe, qui le vouloit assassiner, que

Digitized by Google

Livre I. 1642. quoi qu'il déferât beaucoup aux sentimens du Cardinal, il ne lui répondit rien de positif. Ce Prince étoit fort embarrassé, de quelque côté qu'il se tournât. Il n'y avoit que le Duc d'Orleans qui put pretendre à la Regence, si la Reine en étoit excluë, ou à la partager avec elle: & la Reine & le Duc d'Orleans lui étoient également odieux. Le Cardinal Mazarin ne se rebuta point. A mesure qu'il flatoit la Reine, de tout ce qui pouvoit flater ses esperances, il ne perdoit pas un moment à solliciter en faveur de cette Princesse. Et pour faire mieux réussir son dessein, & avoir en méme tems, lui-méme plus de part aux affaires, il prit le parti de proposer des conditions si peu favorables à la Reine, que Loüis XIII. qui se voioit sur le point de mourir, le remercia de l'avoir tiré de l'irresolution, où il se trouvoit depuis si long-tems. Car en effet, quoi qu'il eut donné enfin les mains que la Reine fut déclarée Regente, la Puissance

qu'il lui accordoit devoit étre extrémement bornée, cette Princesse ne pouvant rien entreprendre sans la participation d'un Conseil, dont le Cardinal devoit étre le Chef, & où les choses ne se devoient regler qu'à la pluralité des suffrages. Livre I. 1642.

Quelque desavantageuses que fussent ces conditions pour la Regente, le Roi crut pourtant qu'il en faisoit assez, & la Reine & le Cardinal qui avoient leurs vuës, avoient une satisfaction extraordinaire, que les choses eussent été amenées à ce point. Cependant, comme la chose n'étoit pas encore faite & que le Roi pouvoit bien changer, le Cardinal n'oublia rien pour entretenir ce Monarque dans la disposition, où il l'avoit mis; tandis que la Reine de son côté, tâchoit d'attirer dans son Parti tout ce qu'il y avoit à la Cour de personnes considerables. Le Duc d'Enguien étoit de ce nombre. Il y avoit long-tems qu'elle l'avoit en vuë. Si bien que le Duc

Digitized by Google

Livre I. 1642. de la Rochefoucaut, qui avoit été grand Ennemi du Cardinal de Richelieu, & qui cherchoit les occasions de se rendre utile à cette Princesse, lui aiant insinué un jour qu'il lui seroit avantageux de s'aquerir ce jeune Prince, elle donna d'abord là dedans. Le Duc d'Enguien, qui étoit bien-aise de s'opposer à l'Autorité du Duc d'Orleans, qui aspiroit à la Regence, accepta de son côté le Parti. La Reine promit, qu'elle le prefereroit au Duc d'Orleans, non seulement par des marques de son estime & de sa confiance, mais aussi dans tous les Emplois, d'où elle pourroit exclurre le Duc d'Orleans, par des biais dont ils conviendroient ensemble, & qui ne pourroient porter ce Prince à une rupture avec elle. Le Duc d'Enguien s'engagea à son tour, d'être inseparablement attaché aux interêts de la Reine, & de ne pretendre que par elle toutes les graces qu'il desireroit de la Cour. La Reine se crut assez forte lors qu'elle se vit

La Reine tache d'attirer dans son Parti le Prince de Condé: elle y réussit.

Digitized by Google

assurée de l'appui de ce jeune Prince : & se reposant d'un autre côté sur le Cardinal Mazarin, elle attendit la mort du Roi avec beaucoup de confiance. Dans ce tems-là, le Duc d'Enguien partit pour aller commander l'Armée en Flandres & donner commencement aux grandes choses, qu'il exécuta si glorieusement. Louis XIII. mourut peu de tems aprés. Ce fut le quatorziéme de Mai 1643. le méme jour qu'il avoit commencé de régner.

Liv. I. 1642. 1643.

Mort de Louis XIII.

Il arriva aprés la mort de ce Monarque, une chose, qui n'étoit peut-être jamais arrivée en France, où la Volonté Royale est plus respectée, qu'en aucun autre Etat Monarchique, c'est que le Parlement de Paris, qui par son Institution, est le Dépositaire & le Gardien de toutes les Loix Fondamentales de l'Etat, & qui ne tient sa Jurisdiction que de la main du Roi, cassa la Déclaration de Louïs XIII. par laquelle, comme je l'ai dit, il établissoit un Conseil de la Régen-

La Reine est confirmée Régente par une Déclaration du Parlement.

Liv. I. 1643. ce, afin que la Reine qu'il croyoit incapable du Gouvernement des Affaires, fut dans une espece de Tutelle. Quatre jours aprés la mort du Roi, la Reine alla au Parlement & y fit tout ce qu'elle voulut, d'une maniére qui lui fut si avantageuse, qu'il ne s'y peut rien ajoûter, tous ceux de cette Assemblée témoignant, qu'ils ne désiroient rien avec tant d'ardeur, que son Autorité absoluë. En un mot, la Reine par une Déclaration du Parlement du dix-huitiéme de Mai, fut confirmée Régente.

Cette digression étoit absolument néçessaire, comme on le verra dans la suite. Pour revenir maintenant au Duc d'Enguien, dans le tems que ces choses se passoient en France & qu'on se preparoit à porter le Corps du Roi à S. Denis, les Espagnols assiégerent Rocroi, & presserent cette Ville, avec tant de vigueur, qu'il y avoit extrêmement à craindre que sans un prompt secours, elle ne tombât sous leur Domination. Mais le Duc

Les Espagnols assiégēt Rocroi.

d'En

d'Enguien, qui étoit déja parti, Liv.I.
pour aller commander l'Armée 1643.
en Flandres, résolut de délivrer cette Place & d'attaquer brusquement les Ennemis, qui par leurs mouvemens paroissoient en vouloir venir aux mains, & il le fit, ainsi qu'il l'avoit projetté. Ce Prince n'avoit alors que vingt-deux ans, & l'un de ses Panegyristes a dit, avec beaucoup de raison, qu'il conçût un dessein, où les Vieillards expérimentez ne pûrent atteindre, mais que la Victoire le justifia. L'Armée Ennemie étoit plus forte, que celle dont il avoit le commandement. Elle étoit composée de ces vieilles Bandes Vvallones, Italienes & Espagnolles, qu'on n'avoit pû rompre jusqu'alors, mais cela ne fut pas capable de le faire désister de son entreprise. Dom Francisco de Melos l'attendoit de pied ferme. C'étoit un Chef redoutable par une expérience consommée & par une infinité de Victoires qu'il avoit remportées : & d'ailleurs, il étoit

Digitized by Google

Liv. I. 1643. retranché dans des Bois & dans des Marais. Il faloit hazarder dans un seul combat toutes les forces du Royaume. C'étoit de cette journée que dépendoit le malheur, ou la fortune de la Régence : car enfin si le Duc eût perdu cette Bataille, il étoit impossible à la France d'arrêter un torrent, qui alloit couvrir de ses eaux la Champagne, la Picardie, & les environs de Paris. Tout autre que le Duc d'Enguien eût été épouvanté, à la vûë de tant de périls. Cependant jamais Général n'a paru plus tranquile, ni plus intrepide. Il se coucha la nuit qui devoit précéder cette glorieuse Journée ; comme s'il n'avoit point eu à combattre, & il reposa si paisiblement, qu'il falut l'éveiller le lendemain. La Bataille se donna à l'heure qu'il avoit marquée & il y vola. Ce Prince, qui par cette Victoire s'ouvrit le chemin à tant d'autres, n'agit pas simplement dans cette occasion, comme un homme de sa Naissance, ou comme un sim-

Digitized by Google

ple Ordinateur. Il se trouva dans tous les dangers. Il receut plusieurs coups dans ses habits & dans ses bottes. Il eut un Cheval blessé sous lui, de deux coups de mousquet: & il essuia si gaiement tous les perils & toutes les fatigues du combat, qu'il fut admiré egalement des François & des Espagnols. Voici une Relation fort circonstanciée non seulement de cette fameuse Bataille, mais de tout ce qui se passa en Flandres, l'an 1643.

Liv. I. 1643.

Vers la fin du Regne de Loüis XIII. l'Armée Espagnole étoit Maitresse de la Campagne. D. Francisco de Melos Gouverneur des Pais-Bas, avoit repris Aire & la Bassée, & gagné la Bataille d'Honnecourt. Il formoit des desseins fort vastes, & son ambition ne se bornoit pas à rependre seulement les Places que l'Espagne avoit perduës. Il prévoioit que la mort du Roi apporteroit du trouble dans la France. Les Medecins avoient jugé son mal incurable. Déja chacun songeoit aux avantages qu'il pourroit

Relatiõ de ce qui s'est passé dans la Campagne de Rocroi, en l'année 1643 par M de la Chapélle.

Liv. I. tirer de la Minorité prochaine. Les
1643. François mémes, qui ont accoûtumé de perdre par leurs dissensions, tous les avantages qu'ils ont remportez dans les Guerres étrangeres, alloient fournir à Melos une ocasion favorable pour faire de plus grandes conquêtes.

Dans cette pensée, il change le projet du Siege d'Arras, dont les preparatifs l'avoient ocupé tout l'hiver, & il se resout d'attaquer Rocroi ; voulant se servir de ce Poste qui donne une entrée dans la Champagne, pour en faire une Place d'Armes propre à toutes ses entreprises. La mort de Loüis XIII. arriva peu de tems aprés, & divisa toute la Cour, ainsi que Melos l'avoit preveu. Les Cabales qui se formoient de tous côtez pour la Regence, menaçoient la France d'une revolution generale. Tous les Etats du Roiaume ne vouloient plus retomber sous un Ministere pareil à celui du Cardinal de Richelieu. Les Grands Seigneurs ont peine à fléchir devant un Ministre

Digitized by Google

qui occupe une place dont chacun Liv. I.
d'eux se juge plus digne que lui. 1643.
Les Magistrats ne veulent dépendre que du Roi dans la fonction de leurs Charges, & ne se peuvent resoudre à recevoir la loi d'un Particulier. Les Peuples ne manquent jamais d'imputer aux conseils du Ministere toutes les impositions dont ils sont surchargez, & generalement tous les hommes sont portez à envier la Fortune, & haïr la personne des Favoris.

Ainsi, le souvenir du passé étoit odieux, l'avenir donnoit de la crainte, le present étoit plein de trouble, il faloit mettre quelque ordre à l'Etat dans un si grand changement. Tout le monde souhaitoit un Gouvernement plus doux & plus libre, mais personne ne convenoit des moiens de l'établir.

Neanmoins, le Roi avant que de mourir, avoit nommé ceux qui devoient composer le Conseil de la Regence. Il avoit donné en méme tems le Commandement de ses

Digitized by Google

Liv. I. 1643. Armées au Duc d'Enguien : mais afin de moderer les premiers feux d'une jeunesse que le desir de la gloire auroit pû emporter, il lui avoit donné le Maréchal de l'Hôpital pour Lieutenant General & pour Conseil, Malgré cette disposition, & toutes les intrigues de la Cour, la Reine fut declarée seule Regente avec un Pouvoir absolu.

Il sembla d'abord qu'elle voulut appeller l'Evêque de Beauvais au Ministere, elle eut méme quelque pensée de lui faire donner le Chapeau de Cardinal à la premiere promotion, mais ce Prelat au lieu de se ménager dans ce commencement de faveur, entreprit de ruïner tous ceux que le Cardinal de Richelieu avoit elevez, & s'attira par ce moien un grand nombre d'ennemis. Pendant qu'il s'attache à contre-tems à renverser ce que ce Ministre avoit fait ; le Cardinal Mazarin profite de tout, & fait ses liaisons avec les personnes qui ont le plus de credit auprés de la Reine. Ceux que l'Evêque veut per-

dre, ont recours à la protection du Cardinal. La Reine craint qu'on ne lui fasse trop d'afaires, & se dégoûte des services de l'Evêque. Elle trouve enfin le Cardinal plus propre à remplir la place de Premier Ministre. Ceux en qui elle se fie l'a portent à ce choix, & la font resoudre à renvoier l'Evêque dans son Diocese, & à declarer ouvertement son intention pour le Cardinal. Liv. I. 1643.

D'abord, elle y rencontre de grands obstacles, le nom seul de Cardinal épouvante les esprits, rapelle la memoire des maux passez, & en fait craindre de pires à l'avenir; La division se met parmi les Créatures de la Reine, chacun prend Parti, & les affaires se broüillent plus qu'auparavant. Neanmoins, l'adresse & la bonne fortune du Cardinal, les services qu'il avoit rendus à la France, la fermeté de la Reine, & le respect que tout le monde avoit pour elle, appaiserent les Mecontens. L'entreprise formée contre ce Ministre

Digitized by Google

Liv. I. 1643. par la D* & le D* ne ſervit qu'à mieux afermir ſon Autorité : Ainſi, Melos fut trompé dans ſes pronoſtics, comme le ſont tous les Etrangers qui fondent de grandes eſperances ſur la diviſion des François ; parce qu'encore que leur legereté naturelle les porte quelquefois à la revolte, le fonds de reſpect & d'afection qu'ils ont pour leur Roi, les ramene toûjours dans l'obéiſſance ; En effet, les Grands, le Parlement, & le Peuple, ſe rendirent au choix de la Reine, & tout fléchit en méme tems ſous le Miniſtere du Cardinal Mazarin ; bien qu'il fût Etranger & que ſes ennemis publiaſſent qu'il étoit Sujet originaire du Roi d'Eſpagne, d'une Nation peu amie des François ; & enfin, quoi qu'on l'eût vû quelque tems auparavant dans une fortune trés-éloignée d'une ſi grande elevation.

* *Madame la Ducheſſe de Chevreuſe*

* *Mr le Duc de Beaufort.*

Le D* ſe conduiſit imprudemdemment dans l'entrepriſe qu'il avoit formée contre le Cardinal, la D* ſe croiant plus habile &

Digitized by Google

mieux auprés de la Reine que ce Ministre, méprisa ses soumissions. Dans le tems que le D* & Elle deliberent sur les moiens de le perdre, le D* est arrêté, la D* est disgraciée, le reste de la cabale se dissipe, & la France devient plus tranquille que jamais. Liv. I. 1643.

Le Prince de Condé veut secourir Rocroi.

Pendant que la Cour étoit occupée à toutes ces Intrigues, le Duc d'Enguien se preparoit pour la Campagne prochaine. Amiens étoit le Rendez-vous de l'Armée, ce Prince y arriva vers la fin d'Avril 1643. & y trouva Gassion avec une partie des Troupes. Espenan en assembloit d'autres autour de Laon. Le Maréchal de Grammont s'étoit jetté dans Arras dés le commencement de l'hiver, & avoit un Corps considerable dans cette Place. Le Duc d'Enguien demeura trois semaines dans Amiens pour attendre les Troupes qui s'y rendoient, & pour penetrer les desseins des Espagnols. Il avoit même envoié Gassion à Dourlens pour les observer de plus prés. En-

Digitized by Google

Liv. I. fin, il apprit que Melos avoit mis
1643. toutes ses Forces ensemble auprés de Doüay, & qu'il marchoit vers Landrecies avec un grand équipage d'Artillerie.

Le Duc d'Enguien assembla aussi-tôt ce qu'il avoit de Troupes auprés d'Amiens, & envoia ordre à celles qui étoient éloignées, de le venir joindre dans sa marche. Il vint loger le second jour auprés de Peronnne ; la Ferté-Seneterre Maréchal de Camp lui mena quelque Infanterie, & celle qui avoit hiverné dans Arras le vint trouver au même lieu.

Ce Prince commença dés lors à témoigner une impatience extréme de donner Bataille, aimant mieux la hazarder, que de se charger, disoit-il, de la honte de voir prendre une Place dans les premiers jours de son Commandement, mais parce que le Maréchal de l'Hôpital avoit beaucoup de repugnance à ce dessein, le Duc d'Enguien crut qu'il devoit faire par adresse, ce qu'il ne vouloit pas encore emporter d'autorité absoluë.

Digitized by Google

C'eſt pourquoi il ne s'en ouvrit Liv.I.
qu'à Gaſſion ſeul. Comme c'étoit 1643.
un homme qui trouvoit aiſées les actions mémes les plus perilleuſes, il eut bien tôt conduit l'afaire aux termes que le Prince deſiroit. Car ſous pretexte de jetter du monde dans les Places, il fit qu'inſenſiblement le Maréchal de l'Hôpital ſe trouva ſi prés des Eſpagnols, qu'il ne fut plus en ſon pouvoir d'empécher qu'on n'en vint à une Bataille.

L'Armée continüa de marcher vers Guiſe ; c'étoit la Place la plus expoſée de toute la Frontiere, & celle dont les Eſpagnols pouvoient le plus aiſement entreprendre le Siége. Mais l'Avantgarde Françoiſe fut à peine logée dans Fonſomme, que le Duc d'Enguien aprit que les Eſpagnols avoient paſſé devant Landrecies & la Capelle ſans s'y arréter, & qu'ils marchoient à grandes journées vers la Meuſe.

Ce Prince crut alors qu'ils avoient quelque deſſein ſur les Pla-

Digitized by Google

Liv. I. 1643. ces de Champagne, & craignit avec raiſon de ne pouvoir joindre Melos qu'aprés que les Retranchemens de ſes Quartiers ſeroient achevez, & peut être méme aprés la priſe d'une de ces Places, qu'il ſavoit être mal garnies d'Hommes & de Munitions. Cette prévoiance l'obligea de faire avancer Gaſſion avec un Corps de deux mille Chevaux, afin d'obſerver les deſſeins des Eſpagnols, & de jetter ſes Dragons & ſes Fuziliers dans les lieux qui en auroient le plus de beſoin.

Cependant, le Duc d'Enguien ne laiſſa pas de continuer ſa marche avec une extréme diligence. Les Troupes que commandoit Eſpenan le rencontrerent à Joigni; il reçut en ce lieu un avis certain que Melos s'étoit arreté à Rocroi, & que la méme nuit il avoit commencé l'ouverture de la Tranchée.

Le Prince ne ſongeoit plus qu'à ſecourir promtement cette Place, lors qu'on lui manda que le Roi

Digitized by Google

Loüis XIII. étoit mort. Peut-être Liv. I.
qu'en cette occasion, un autre 1643.
que le Duc d'Enguien n'auroit pas eu la pensée de secourir Rocroi. Son Rang, ses Afaires, les Intérêts de sa Maison, & le Conseil de ses amis le rapelloient à la Cour. Neanmoins il prefera en cette ocasion le bien general à ses avantages particuliers, & l'ardeur qu'il avoit pour la gloire ne lui permit pas de balancer un moment. Il tint secrete la nouvelle de la mort du Roi, & marcha le lendemain vers Rocroi; persuadant au Maréchal de l'Hôpital, qu'il ne s'avançoit prés de cette Place, que pour y pouvoir jetter un secours d'Hommes & de Munitions par les Bois qui l'environnent.

Gassion le rejoignit dans sa marche à Rumigni, & l'instruisit pleinement de ce que faisoient les Espagnols, lui dépeignit leurs Postes, & lui montra le chemin qu'il faloit prendre pour aller à eux. Gassion avoit marché si diligemment, qu'étant arrivé à l'entrée

Digitized by Google

Liv. I. 1643. des Bois de Rocroi fort peu de tems aprés que les Espagnols s'étoient postez devant la Place, il y avoit jetté cent cinquante Hommes, & remarqué par la situation des lieux que tout le succés de l'entreprise consistoit à passer le défilé, & à mettre en presence des Ennemis l'Armée en Bataille entre les Bois & la Ville.

Rocroi est situé dans le milieu d'une Plaine environnée de Bois si épais & si pleins de Marécages, que de quelque côté qu'on y arrive, il est impossible d'éviter des Défilez tres-longs & tres-incommodes. Il est vrai que du côté de la Champagne il n'y a qu'un quart de lieuë de Bois; & que dans le Défilé méme aprés avoir passé le commencement qui est fort serré, le chemin s'élargit & on découvre insensiblement la Plaine. Mais parce que le Païs est rempli d'une bruiere fort marécageuse, on n'y peut aller que par petites Troupes, hormis assez prés de Rocroi, où le Terrain s'élevant peu à peu de-

Digitized by Google

vient plus sec que dans les bois, & fournit un champ spacieux & capable de contenir de grandes Armées. Liv. I. 1643.

Melos étoit arrivé le dixiéme de Mai dans cette Plaine, avoit separé son Armée en six Quartiers, fait ses Retranchemens, & jetté ses principales forces du côté qui regarde les Défilez; se contentant d'assurer le reste par la disposition generale de ses Troupes, afin d'épargner le tems qu'on emploie d'ordinaire à faire une Circonvalation. Outre ces précautions qu'il avoit observées dans ses Postes, il avoit mis un grand Corps de Garde sur le chemin de Champagne; Ses Sentinelles & Bateurs d'estrade étoient si bien disposez, que rien nepouvoit entrer dans la Plaine sans qu'il en eut avis. Son Armée étoit composée de huit mille Chevaux conduits par le Duc d'Albuquerque, & de dix-huit mille Hommes de Pied commandez par le Comte de Fontaines, entre lesquels étoit l'éli-

Digitized by Google

Liv. I. te de l'Infanterie Espagnole.

1643. Le Duc d'Enguien étant informé de ces choses, fit assembler les Officiers de son Armée à Rumigni, & aprés leur avoir exposé ce que Gassion venoit de lui dire, il déclara que sa resolution étoit de tout entreprendre pour secourir Rocroi; c'est pourquoi il vouloit s'avancer au plûtôt dans le Défilé. Que si les Espagnols s'engageoient à le défendre, ils seroient obligez en dégarnissant leur Quartiers, de laisser un chemin ouvert au Secours qu'on voudroit jetter dans la Place; ou bien s'ils laissoient passer le Défilé sans combatre, on en tireroit d'autres avantages, & que l'Armée s'étant une fois élargie dans la plaine, on pourroit engager les Espagnols à une Bataille, ou du moins prendre des Postes & s'y fortifier, en attendant qu'on eut pourvû au besoin des Assiegez.

Enfin, le Prince leur dit que le Roi étoit mort, & que dans une si facheuse conjoncture, il faloit

Digitized by Google

tout hazarder plûtôt que de laiſſer perdre la reputation des Armes de France. Qu'à ſon égard, il n'y avoit point de reſolution qu'il ne prit pour empécher la priſe de Rocroi. Tout le monde conclut à la Bataille, & le Maréchal de l'Hôpital méme fit ſemblant d'y conſentir.

Bataille de Rocroi.

Mais il s'imagina peut peut-être que les Eſpagnols diſputeroient le défilé, & qu'ainſi l'entrepriſe ſe terminoit par une grande eſcarmouche dans le Bois, durant laquelle on jetteroit du ſecours dans la Place, & que l'Armée n'étant point engagée au delà du défilé, on pourroit ſe retirer facilement, ſans s'expoſer à un combat general.

La reſolution fut donc priſe de marcher le lendemain droit à Rocroi. Le Duc d'Enguien s'avança le méme jour juſqu'à Boſſu, & diſpoſa l'ordre de ſa Bataille, afin que chacun ſe preparât à cette Action, dont le ſuccés étoit ſi important à ſa Gloire & au Salut de la France.

Digitized by Google

Liv. I. 1643.

Son Armée étoit composée de quinze mille Hommes de Pied, & de sept mille Chevaux, & elle devoit combatrre sur deux Lignes appuiées d'un Corps de reserve, le Commandement de ce Corps fut donné à Sirot. Le Maréchal de l'Hôpital avoit soin de l'Aile gauche, & la Ferté-Seneterre y servoit de Maréchal de Camp sous lui. Espenan commandoit toute l'Infanterie, Gassion étoit sous le Duc d'Enguien à l'Aile droite, & parce qu'il faloit combatre dans des lieux difficiles, on mit entre chaque intervale des Escadrons, un Peloton de cinquante Mousquetaires. Les Carabins, les Gardes du Maréchal de l'Hôpital & ceux du Prince, tout ce qui restoit de Dragons & de Fuziliers, furent mis à droit & à gauche sur les Ailes. Ces ordres étant donnez, le Duc d'Enguien envoia le Bagage à Aubenton avec tout ce qui étoit inutile pour un jour de combat, & marcha en Bataille jusqu'à l'entrée du Bois.

Digitized by Google

Melos pressoit si vigoureuse- Liv. I.
ment Rocroi, que sans le secours 1643.
que Gassion y avoit jetté, on n'auroit pas eu le tems de faire lever le Siege. La Garnison en étoit si foible & si mal pourvuë, que les Espagnols n'entreprenoient rien qui ne leur réüssit. Ils étoient informez du mauvais état de la Place, & le Duc d'Enguien en étoit si éloigné, qu'ils ne croioient pas qu'elle pût attendre l'arrivée d'aucun secours.

Mais l'Armée de France s'étoit augmentée peu à peu par des Corps qui la venoient joindre dans sa marche, & par ce moien elle avoit ôté aux Espagnols la connoissance de ses forces; les nouvelles leur en venoient difficilement à cause que tout le Païs étoit François. Ainsi, Melos ne sut le veritable état de l'Armée du Duc d'Enguien, que le jour méme qu'elle entra dans le défilé. Les derniers avis qu'il en avoit eus ne la faisoient que de douze mille Hommes; & il aprit, mais

Digitized by Google

Liv. I. 1643. trop-tard, qu'elle étoit de prés de vingt-trois mille Combatans, & méme qu'elle commençoit à marcher dans le Bois.

Melos fut contraint de deliberer promptement s'il défendroit le défilé, ou s'il attendroit dans la Plaine qu'on le vint attaquer. Rien ne lui étoit plus facile que de disputer le passage en jettant son Infanterie dans le Bois, & en l'apuiant d'un grand Corps de Cavalerie. Il pouvoit méme en ménageant bien l'avantage des Bois & des Marécages, ocuper l'Armée de France avec une partie de ses Troupes, & achever avec l'autre partie de reduire la Place, qui ne pouvoit plus tenir que deux jours. Ce parti paroissoit le plus seur, & il n'y avoit personne qui ne crut que Melos le prendroit. Mais son ambition ne se bornoit pas à la prise de Rocroi, il s'imaginoit que le gain d'une Bataille lui ouvriroit le chemin jusques dans le cœur de la France, & la Victoire qu'il avoit

Digitized by Google

remportée à Honnecourt lui fai- Liv. I.
ſoit eſperer un pareil bonheur de- 1943.
vant Rocroi. D'ailleurs en hazardant un combat, il croioit ne hazarder tout au plus que la moindre partie de ſon Armée, & quelques Places de la Frontiere. Au lieu que par la défaite du Duc d'Enguien, il ſe propoſoit des avantages infinis dans le commencement d'une Regence encore mal affermie.

Sur ce raiſonnement, Melos qui ſelon le genie Eſpagnol, laiſſoit quelquefois échaper le preſent, pour trop penſer à l'avenir, ſe reſolut à un combat general. Et afin d'y engager plus aiſement le Duc d'Enguien, il l'attendit dans la plaine, & ne fit pas le moindre effort pour diſputer le paſſage du défilé. Ce n'eſt pas que Melos n'eût peut-être été obligé de faire par force ce qu'il fit de ſon mouvement; car dans le tems qu'il déliberoit là deſſus, il n'étoit preſque plus tems de déliberer. Les premiéres Troupes du Duc

Digitized by Google

Liv. I. d'Enguien paroiſſent déja, & l'Ar-
1643. mée Françoiſe auroit achevé de paſſer avant qu'il eût pû aſſembler ſes Quartiers. Neanmoins, s'il eût voulu faire de bonne heure tout ce qui dependoit de lui pour s'oppoſer à ce paſſage, le Duc d'Enguien auroit eu peine à le forcer; parce qu'il n'y a rien de ſi dificile dans la Guerre, que de ſortir d'un long défilé de bois & de marécages, à la veuë d'une puiſſante Armée poſtée dans une plaine. Quoi qu'il en ſoit, on voit bien que Melos s'étoit preparé à un Combat géneral, puis qu'il avoit pris ſoin de ramaſſer toutes ſes forces, & mandé à Beck qui étoit vers Palaizeux, de le venir joindre en toute diligence.

Le Duc d'Enguien marchoit en Bataille ſur deux Colonnes depuis Boſſu juſqu'à l'entrée du défilé. Gaſſion alloit devant avec quelque Cavalerie pour reconnoître les Ennemis; & n'aiant trouvé le paſſage défendu que d'une Garde de cinquante Chevaux, il les

poussa, & vint raporter au Duc d'enguien la facilité qu'il y avoit à s'emparer du défilé. Liv. I. 1643.

Ce fut en ce lieu que le Prince crût devoir parler plus ouvertement au Marechal de l'Hôpital, parce que le Maréchal voioit bien qu'en poussant plus avant dans la plaine il seroit impossible d'éviter de donner Bataille. Gassion faisoit tout son possible pour l'engager, & le Maréchal s'oposoit toûjours à ses avis ; mais le Duc d'Engien finit leur dispute & dit d'un ton de Maître, qu'il se chargeoit de l'évenement.

Le Maréchal ne contesta plus, & se mit à la tête des Troupes qu'il devoit commander. Le Duc d'enguien fit défiler l'Aile droite, logant de l'Infanterie aux endroits les plus dificiles, pour assurer le passage du reste de l'Armée. En même temps il s'avança avec une partie de la Cavalerie jusques sur une petite éminence à demi-portée du Canon des Espagnols. Si Melos eut chargé d'abord le

Digitized by Google

Liv.I. Duc d'Enguien, il l'eût défait in-
1643. failliblement ; mais ce Prince couvrit si bien le haut de cette eminence avec ce qu'il avoit d'Escadrons, que les Espagnols ne purent voir ce qui se faisoit derriere lui.

Melos ne put s'imaginer qu'un si grand Corps de Cavalerie se fut avancé sans étre soutenu par l'Infanterie. C'est pourquoi il se contenta d'essaier par des escarmouches ; s'il pourroit voir le derriere de ces Escadrons ; mais n'aiant pu se faire jour au travers, il ne songea plus qu'à ranger ses Troupes en bataille.

Ainsi les deux Generaux concouroient à un méme dessein, le Prince s'apliquoit uniquement à achever de passer le défilé, & Melos ne travailloit qu'à rassembler ses Quartiers. Le lieu où le Duc d'Enguien avoit pris son Champ de Bataille, étoit assez spacieux pour y ranger toute son Armée dans l'ordre qu'il avoit projetté. Le terrain y étoit plus élevé qu'aux envi

environs, & s'étendoit insensiblement dans toute la plaine. Il y avoit un grand marais sur la gauche, & les bois n'étant pas épais en cét endroit, n'empéchoient point les Escadrons de se former. Vis-à-vis de cette eminence qu'ocupoit le Duc d'Enguien, il y avoit une autre hauteur presque semblable, où les Espagnols se posterent & firent le même front que les François, & entre les deux Batailles on voioit un enfoncement en forme de valon. Liv. I. 1643.

Il est aisé de juger par cette situation, qu'aucun des deux Partis ne pouvoient aller attaquer l'autre qu'en montant. Neanmoins les Espagnols avoient cét avantage, que sur le panchant de leur hauteur, & au devant de leur Aile gauche, il y avoit un bois taillis qui décendoit assez avant dans le valon; & il leur étoit aisé d'y loger des Mousquetaires pour incommoder le Duc d'Enguien quand il marcheroit à eux.

Les deux Generaux travailloient avec une diligence incroiable à

Digitized by Google

Liv. I. 1643. mettre leurs Troupes en ordre à mesure qu'elles arrivoient ; & au lieu d'escarmoucher comme l'on fait d'ordinaire à l'aproche de deux Armées, il se donnerent tout le temps necessaire pour se mettre en battaille.

Cependant, le Canon des Espagnols incommodoit beaucoup plus les François que celui des François n'incommodoit les Espagnols, parce qu'ils en avoient un plus grand nombre, & qu'il étoit mieux posté & mieux servi. A mesure que le Duc d'Enguien étendoit les Ailes de son Armée, les Ennemis faisoient de si furieuses décharges d'artillerie, que sans une constance extraordinaire, les Troupes Françoises n'auroient pas pû conserver le terrain qu'elles avoient occupé. Il y eut ce jour-là plus de trois cens hommes de tuez ou de blessez de coups de canon, entre lesquels le Marquis de Persan Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie eut un coup dans la cuisse.

A six heures du soir l'Armée de

France avoit passé le défilé. Déja le Corps de Reserve sortoit du bois, & venoit prendre sa place dans la plaine. Le Duc d'Enguien ne voulant pas donner aux Espagnols le tems d'assurer davantage leurs Postes, se preparoit à commencer le Combat. L'ordre de marcher étoit donné par toute son Armée; quand un accident imprévû pensa la jetter dans un desordre extreme, & donner la Victoire à Melos. Liv. I. 1643.

La Ferté-Senneterre commandoit seul l'Aile gauche en l'absence du Maréchal de l'Hôpital, qui étoit auprés du Duc d'Enguien. Ce côté de l'Armée étoit bordé d'un marais, & les Espagnols ne pouvoient l'attaquer; Ainsi la Ferté n'avoit rien à faire qu'à se tenir ferme dans son Poste en attendant le Combat. Le Duc d'Enguien n'avoit point quitté l'Aile droite, & pendant que les Troupes se mettoient en bataille, il s'étoit attaché principalement à reconnoitre la contenance des Espagnols & les

Digitized by Google

Liv. I. 1643. endroits les plus propres pour aller à eux. Alors la Ferté, peut-être par quelque ordre ſecret du Maréchal, peut-être auſſi pour ſe ſignaler à l'envi de Gaſſion par quelque exploit extraordinaire, voulut eſſaier de jetter un grand ſecours dans la Place, & fit paſſer le marais à toute ſa Cavalerie & à cinq Bataillons de gens de pied; Par ce Détachement l'Aile gauche demeura dénuée de Cavalerie, & affoiblie d'un grand Corps d'Infanterie.

Auſſi-tôt qu'on en eut donné avis au Duc d'Enguien, il fit faire alte, & courut promptement où un ſi rand deſordre l'apelloit. L'Armée Eſpagnole marcha en méme tems, ſes Trompettes ſonnant la charge, comme ſi Melos eut voulu ſe prevaloir de ce mouvement. Mais le Prince aiant rempli le vuide de la premiere Ligne avec quelques Troupes de la ſeconde, les Eſpagnols s'arréterent, & firent voir qu'ils n'avoient eu d'autre deſſein, que de gagner du terrain pour ranger leur ſeconde Ligne.

Digitized by Google

Il y a des momens precieux dans la Guerre qui passent comme des éclairs, si le General n'a pas l'œil assez fin pour les remarquer, & assez de presence d'esprit pour saisir l'occasion, la fortune ne les renvoie plus, & se tourne bien souvent contre ceux qui les ont manquez. Le Duc d'Enguien envoia dire à la Ferté de revenir sur ses pas; les Troupes qu'il avoit détachées repasserent le marais en diligence, & avant la nuit l'Armée se trouva remise dans son premier Poste; ainsi cet accident ne fit que retarder la Bataille, & ne causa d'autre inconvenient, que de donner aux Espagnols le tems de se mettre plus au large & en meilleur ordre qu'ils n'auroient fait. Liv. I. 1643.

La nuit étoit fort obscure, mais la forêt étant voisine, les Soldats allumerent un si grand nombre de feux, que toute la plaine en étoit éclairée. Les Armées étoient enfermées dans cette enceinte de bois, comme si elles avoient eu à combatre en champ-clos. Leurs

Digitized by Google

Livre. I. Corps de Garde étoient si proches
1643. les uns des autres, qu'on ne pouvoit distinguer les feux des François de ceux des Espagnols. Les deux Camps sembloient n'en former qu'un seul. On n'entendoit aucune allarme, & à la veille d'une tres-sanglante Bataille, il sembloit qu'il y eût entre-eux une espece de paix.

Dés qu'il fut jour, le Duc d'Enguien fit donner le signal pour marcher. Il chargea d'abord à la tête de sa Cavalerie mille Mousquetaires que le Comte de Fontaines avoit logez dans le bois ; & bien qu'ils combatissent dans un lieu retranché naturellement & avantageux pour de l'Infanterie, l'attaque fût si vigoureuse qu'ils y demeurerent tous sur la place. Mais de peur que les Escadrons ne se rompissent en traversant le reste du bois, où cette Infanterie venoit d'étre défaite, le Duc d'Enguien avec la seconde Ligne de Cavalerie tourna sur la gauche, & commanda à Gassion de mener la pre-

Digitized by Google

miere Ligne autour du bois sur la Liv. I.
droite. Gassion étendit ses Esca- 1643.
drons en marchant à couvert du bois, & prit la Cavalerie Espagnole en flanc, pendant que le Duc d'Enguien l'attaquoit en tête.

Le Duc d'Albuquerque qui commandoit l'Aile gauche des Espagnols, ne savoit encore rien de cette premiere action, & n'avoit pas prevu qu'il pouvoit être attaqué des deux côtez en même tems. Il se reposoit sur les Mousquetaires logez dans le bois qui couvroit sa premiere Ligne; de sorte qu'il se trouva ébranlé de cette attaque, & voulut opposer quelques Escadrons à Gassion qui venoit l'envelopper. Mais rien n'est si perilleux que de faire de grands mouvemens devant un Ennemi puissant sur le point d'en venir aux mains. Ces Escadrons déja ébranlez furent rompus à la premiere charge, & toutes les Troupes d'Albuquerque se renverserent les unes sur les autres. Le Duc d'Enguien leur voyant prendre la fuite, commanda à

Digitized by Google

 Gaſſion de les pourſuivre, & tour-
 na tout court contre l'Infanterie.

Le Maréchal de l'Hôpital ne combatoit pas avec le même ſuccez, car ayant mené ſa Cavalerie au galop contre les ennemis, elle ſe mit hors d'haleine avant que de les joindre. Les Eſpagnols l'attendirent de pied ferme, & la rompirent au premier choc. Le Maréchal aprés avoir combatu avec une valeur extréme, eût le bras caſſé d'un coup de piſtolet, & vit en un inſtant toute ſon Aile s'enfuir à vauderoute. Les Eſpagnols la pouſſerent vigoureuſement, taillerent en pieces quelques Bataillons d'Infanterie, gagnerent le Canon, & ne s'arêterent qu'à la veuë du Corps de Reſerve qui s'oppoſa à leur Victoire.

Tandis que les deux Ailes combatoient avec un ſort ſi inégal, l'Infanterie Françoiſe marchoit contre l'Eſpagnole. Déja quelques Bataillons s'étoient choquez, mais Eſpenan qui la commandoit, aiant appris le malheur qui venoit d'ar-

Digitized by Google

river à l'Aile gauche, & voyant Liv. I.
que toute l'Infanterie Espagnole 1643.
l'attendoit en bon ordre avec une
une fierté extraordinaire, se contenta d'entretenir le combat par de legeres escarmouches, afin de voir pour laquelle des deux Cavaleries la victoire se déclareroit.

Cependant, le Duc d'Enguien avoit passé sur le ventre à toute l'Infanterie Vallone & Allemande, & l'Infanterie Italienne avoit pris la fuite, quand il s'aperçût de la déroute du Maréchal de l'Hôpital. Alors, ce Prince vit bien que le gain de la Bataille dépendoit entierement des Troupes qu'il avoit auprés de lui ; à l'instant il cesse de poursuivre cette Infanterie & marche par derriere les Bataillons Espagnols contre leur Cavalerie qui donnoit la chasse à l'Aile gauche de l'Armée Françoise, & trouvant leurs Escadrons débandez, il acheve facilement de les rompre.

La Ferté-Seneterre qui avoit été pris dans la déroute de l'Aile gau-

Digitized by Google

Liv. I. 1643. che, où il avoit combatu avec beaucoup de valeur, fut trouvé blessé de plusieurs coups, & dégagé par une charge que fit le Duc d'Enguien. Ainsi l'Aile droite des Espagnols qui s'étoit débandée en poursuivant la Françoise, ne joüit pas long-tems de sa victoire. Ceux qui poursuivoient se mirent à fuir eux-mêmes, & Gassion les rencontrant dans leur fuite, les tailla generalement en pieces.

De toute l'Armée de Melos, il ne restoit plus que l'Infanterie Espagnole. Elle étoit resserrée en un seul corps auprés du Canon. Le bon ordre où elle étoit, & sa contenance fiere, montroient assez qu'elle se vouloit défendre jusqu'à l'extremité. Le Comte de Fontaines la commandoit; c'étoit un des premiers Capitaines de son tems, & quoi qu'il fut obligé de se faire porter en chaise à cause de ses incommoditez, il ne laissoit pas de donner ses ordres par tout.

Le Duc d'Enguien ayant apris que Beck marchoit avec six mille

hommes à l'entrée du bois, ne balança pas à attaquer cette infanterie, quoi qu'il n'eut qu'un petit nombre de Cavalerie auprés de lui. Le Comte de Fontaines l'attendit avec une grande fermeté, & ne laissa point tirer que les François ne fussent à cinquante pas. Son Bataillon s'ouvrit en un instant, & il sortit d'entre les rangs une décharge de dix-huit canons chargez de cartouches, qui fut suivie d'une grêle de mousquetades. Le feu fut si grand, que les François ne le purent soûtenir; & si les Espagnols avoient eu de la Cavalerie pour les pousser, jamais l'infanterie Françoise n'auroit pû se remettre en ordre. Liv. I. 1643.

Le Duc d'Enguien la rallia promptement, & recommença une seconde attaque. Elle eut le méme succez que la premiere; enfin il les chargea par trois fois sans les pouvoir rompre. Le corps de Reserve arriva, & plusieurs des Escadrons qui avoient poussé la Cavalerie Espagnole, se rejoignirent

Liv. II. au gros que le Prince faisoit com-
1643. battre. Alors l'Infanterie Espagnole fut envelopée de tous côtez, & contrainte de ceder au plus grand nombre. Les Oficiers ne penserent plus qu'à leur seureté, & les plus avancez firent signe du chapeau pour montrer qu'ils demandoient quartier.

Le Duc d'Enguien s'étant avancé pour recevoir leur parole, & pour leur donner la sienne, les Fantassins Espagnols crurent que le Prince vouloit recommencer une autre attaque. Dans cette erreur ils firent une décharge sur lui, & ce peril fut le plus grand qu'il eût essuyé de la journée. Ses Troupes irritées de ce qui venoit d'arriver à leur General, l'attribuant à la mavaise foi des Espagnols, les chargerent de tous côtez sans attendre l'ordre, & vangerent par un carnage épouvantable, le danger qu'il avoit couru.

Les François entrent l'épée à la main jusques dans le milieu du Bataillon Espagnol, & quelque

Digitized by Google

éfort que fasse le Duc d'Enguien Liv. I.
pour arrêter leur fureur, les Soldats 1643.
ne donnent aucun quartier, mais particuliérement les Suisses, qui s'acharnent d'ordinaire au meurtre plus que les François. Le Prince va par tout criant que l'on donne quartier. Les Officiers Espagnols, & même les simples Soldats se refugient autour de lui. Dom George de Castelui Mestre de Camp est pris de sa main. Enfin, tout ce qui peut échaper de la fureur du Soldat, accourt en foule pour lui demander la vie & le regarde avec admiration.

Aussi-tôt que le Prince eut donné les ordres pour la garde des Prisonniers, il travailla au ralliement des Troupes, & se mit en état de combatre le Genéral Beck s'il poussoit Gassion, & s'il osoit s'engager dans la plaine. Mais Gassion revint de la poursuite des fuyards, & dit au Duc d'Enguien que Beck n'étoit point sorti du bois, se contentant de recueillir dans le défilé quelque débris de la défaite. Que

Liv. I. même il l'avoit fait avec un si
1643. grand desordre, & si peu de connoissance de l'avantage qu'il pouvoit prendre des défilez de la forêt, qu'on voyoit bien que la terreur des Soldats de Melos s'étoit communiquée aux siens. En effet, aprés avoir sauvé quelques restes de l'Armée Espagnole, il se retira avec une précipitation incroyable, & abandonna même deux pieces de Canon.

Le Duc d'Enguien voyant sa victoire entierement assurée, se met à genoux au milieu du Champ de Bataille, & commande à tous les siens de faire la même chose, pour remercier Dieu d'un succés si avantageux. Certes, la France lui devoit en cette rencontre de grandes actions de graces; car on peut dire que depuis plusieurs Siécles les François n'avoient point gagné de Bataille ni plus glorieuse ni plus importante.

Il s'y fit de belles actions de part & d'autre. La valeur de l'Infanterie Espagnole ne se peut assez loüer; car

il est presque inoüi, qu'aprés la déroute d'une Armée un Corps de gens de pied dénué de Cavalerie, ait eu la fermeté d'attendre en rase Campagne non pas une attaque seule, mais trois de suite sans s'ébranler; & il est vrai de dire, que sans le Gros de reserve qui vint joindre le Duc d'Enguien, ce Prince tout victorieux qu'il étoit du reste de l'Armée Espagnole, n'eût jamais pû rompre cette brave Infanterie.

On y remarqua une action extraordinaire du Regiment de Velandia. Dans la premiere attaque que fit le Duc d'Enguien, les Mousquetaires de ce Regiment ayant été taillez en pieces, & son Corps de Piquiers étant envelopé de tous côtez par la Cavalerie Françoise, il soûtint toutes les charges qu'on lui fit, & se retira en Corps au petit pas jusqu'au Gros de l'Infanterie Espagnole.

Lors que l'Aile gauche des François fut rompuë, on vint dire à Sirot qu'il sauvât le Corps de reserve, qu'il n'y avoit plus de re-

Liv.I. mede, & que la Bataille étoit perduë; il répondit ſans s'ébranler, elle n'eſt pas perduë puis que Sirot & ſes Compagnons n'ont pas encore combatu; en effet, ſa fermeté ſervit beaucoup à la victoire. Mais au raport même des Eſpagnols, rien n'y parut de ſi admirable, que cette preſence d'eſprit & ce ſang froid que le Duc d'Enguien conſerva dans la plus grande chaleur du Combat; particulierement lors que l'Aile gauche des Ennemis fut rompuë; car au lieu de s'emporter à la pourſuivre, il tourna ſur leur Infanterie. Par cette retenuë, il empêcha ſes Troupes de ſe debander, & ſe trouva en état d'attaquer la Cavalerie des Eſpagnols qui ſe croyoit victorieuſe. Gaſſion y acquit beaucoup d'honneur, & le Duc d'Enguien luy donna de grandes marques de de ſon eſtime; car dans le Champ de Bataille même, il luy promit de demander pour luy le Baton de Maréchal de France, que le Roy luy accorda peu de temps aprés.

1643.

Digitized by Google

De dix-huit mille hommes de Pied qui composoient l'Armée de Melos, il y en eut plus de huit mille de tuez sur la place & prés de sept mille Prisonniers. Le Comte de Fontaines Mestre de Camp Genéral, fut trouvé mort auprés de sa chaise à la tête de ses Troupes. Les Espagnols regretterent long-temps sa perte, les François loüerent son courage, & le Prince même dit que s'il n'avoit pû vaincre, il auroit voulu mourir comme lui. Valandia, & Vilalva Mestres de Camp Espagnols eurent un pareil sort. Tous les Officiers furent pris, ou tuez. Les Espagnols perdirent dix-huit pieces de cãpagne, & six pieces de bateries. Les François remporterent deux-cens drapeaux, & soixante étendars. Le pillage fut grand, & outre le butin du bagage, on trouva l'argent d'une montre entiere que l'Armée Espagnole devoit toucher aprés la prise de Rocroy. Du côté des François il y eut environ deux-mille hommes de tuez, mais peu d'officiers & de gens de qualité.

Liv. I. 1643.

Digitized by Google

Liv. I. 1643. Le Duc d'Enguyen logea ensuite son Armée dans le Camp des Ennemis ; & aprés avoir donné ordre pour les Blessez, il entra victorieux dans Rocroi. Il y aprit le lendemain que Melos s'étoit retiré du combat aprés la déroute de l'Aile droite de son Armée, & qu'il n'avoit pensé à rassembler les fuyards que sous le canon de Philipevile.

Sa Cavalerie le vint rejoindre en ce lieu ; elle n'avoit pas receu beaucoup de dommage, mais l'Infanterie fut entierement ruinée, & les Campagnes suivantes ont fait voir la grandeur de cette perte que l'Espagne n'a jamais pû reparer Tant il est vrai, qu'une bonne Infanterie ne peut être conservée trop soigneusement, soit dans la Guerre, soit dans la Paix ; parce qu'il n'est pas au pouvoir des plus grands Rois, de rétablir qu'avec beaucoup de temps, un vieux Corps d'Officiers & de Soldats accoûtumez à combattre ensemble, & à souffrir les fatigues de la Guerre.

Le Duc d'Enguien aprés avoir

Digitized by Google

demeuré deux jours à Rocroi, mena l'Armée à Guise par le même chemin qu'elle étoit venuë. Elle s'y reposa quelques jours, pendant lesquels le Prince prepara toutes choses pour entrer dans le Pays Ennemi. Comme les Magazins n'avoient été faits que pour la défensive, il falut faire porter des vivres & des munitions dans les Places les plus avancées de la Frontiere. Liv. I. 1643.

La Flandre étoit ouverte de tous côtez. En quelque lieu que le Duc d'Enguien eut dessein de porter ses armes, rien ne s'oposoit à son passage. Il pouvoit attaquer ou les Villes de la Mer, ou les Places de l'Escaut, ou celles de la Mozelle.

Toutes ces entreprises pouvoient aporter beaucoup d'utilité. La conquéte des Places de la Mer paroissoit la plus avãtageuse, parce qu'on prétoit la main aux Hollandois, & qu'on ôtoit en même tems aux Pays-Bas les plus prompts secours qu'ils reçoivent d'Espagne. Mais le Duc d'Enguien savoit que les

Digitized by Google

Liv. I. Hollandois ne craignent rien tant
1643. que d'avoir les François pour voisins, & qu'ils feroient la paix, & s'allieroient même avec les Espagnols, quoique leurs Ennemis naturels, plûtôt que de soufrir que la France étendit ses conquêtes sur les Places qui servent de barriére entre ses Frontiéres & celles des Provinces Unies. D'ailleurs, il étoit impossible de prendre ni Graveline ni Dunkerque sans une Armée Navale. Les Flotes du Roi n'étoient pas en état de tenir la Mer; il faloit beaucoup de temps, d'argent, & de négotiations, pour vaincre la défiance des Etats Generaux, & pour les obliger d'y envoier des Navires; ainsi le Duc d'Enguien ne pensa plus à ce dessein.

Il en restoit deux autres; celui de l'Escaut & celui de la Mozele. Le premier étoit trés-dificile, tant parce que le débris de l'Armée des Ennemis, s'y étoit retiré, qu'à cause que l'on n'avoit aucuns Magazins de ce côté-là. Le dernier dessein étoit trés-important pour la

conquête de la Flandre, parce que Liv.I.
Thionville & les autres Places de 1643.
la Mozelle donnent l'entrée aux Armées d'Allemagne dans les Païs-Bas. Le Duc d'Enguien n'étant pas en état de prendre des Places du côté de la Mer ; ne pouvoit mieux faire que d'attaquer Thionville; afin de couper ce lieu de communication entre l'Allemagne & la Flandre, & de disposer par cette conquête les afaires de la prochaine Campagne à de plus grandes entreprises.

Il étoit facile de faire subsister l'Armée du côté de la Champagne. Tous les preparatifs necessaires pour un grand Siege, y avoient été faits dés l'hiver. Le feu Roi y avoit fait mener des munitions & des vivres ; à dessein de faire la Guerre dans la Franche-Comté. Le Maréchal de la Milleraye devoit executer cette entreprise. Mais la mort du Roi aiant renversé tous ces projets, & l'Armée d'Italie étant trop foible pour tenir la Campagne, les Troupes du Maréchal de

Liv. I. 1643. la Milleraye furent separées en deux Corps. Une partie passa les Alpes sous le Vicomte de Turenne, l'autre commandée par le Marquis de Gesvres servit sous le Duc d'Enguien. Neanmoins il faloit du tems pour faire venir de Bourgogne & de Champagne, toutes les munitions & l'attirail de l'Artillerie. C'est pourquoi le Duc d'Enguien ne voulut pas encore marcher vers Thionville, de crainte que le General Beck n'y jettât des Troupes. Ce Prince fit une marche dans le milieu de la Flandre, pour donner l'allarme aux principales Villes, & pour obliger les Ennemis d'en fortifier les Garnisons; son dessein étant de revenir sur ses pas à grandes journées, & de tomber sur Thionville.

Prise d'Emeri, Barlemont, & Maubenge.

Pour cét effet, il dépécha Saint Martin Lieutenant de l'Artillerie avec ordre de conduire les munitions sur la Frontiere de Champagne, & il écrivit à l'Intendant de cette Province qu'il y fit un grand amas de bleds pour la subsistance

de l'Armée. Aprés avoir donné ces Liv. I.
ordres, il prit sa marche vers le 1643.
Hainaut par Landrecies. Emeri & Barlemont se rendirent aprés quelques volées de canon, & Maubeuge ouvrit ses portes sans resistance. Il poussa jusqu'à Binch où les Ennemis avoient jetté quelque Infanterie; & pour continuer sa feinte, il fit attaquer cette petite Place, qui se rendoit le même jour à discretion. Le Prince y demeura quinze jours sans rien entreprendre, afin de laisser achever les preparatifs du Siege de Thionville. Les Espagnols ne manquerent pas de faire ce qu'il avoit prévû. Leur Cavalerie se retira sous les Places; & le reste de leur Infanterie fut dispersée dans les Villes voisines de l'Armée Françoise; ainsi il lui fut aisé de les prévenir en tournant tout d'un coup vers Thionville.

Il envoioit de grands Partis de Binch jusqu'aux portes de Bruxelles, & il portoit la terreur jusques dans les Villes les plus éloignées. Enfin on lui vint dire que tout étoit

Liv. I. 1643. disposé en Champagne pour le Siege, & que le Marquis de Gesvres y étoit arrivé avec le Corps qu'il commandoit. Le Duc d'Enguien partit de Binch, & retourna sur ses pas par le chemin de Maubeuge & de Beaumont; rentrant dans la plaine de Rocroi par le méme défilé que les Espagnols avoient pris pour se retirer aprés la perte de la Bataille.

Siege & prise de Thionville. En partant, il détacha d'Aumont avec douze cens Chevaux pour aller joindre le Marquis de Gesvres, & pour investir ensemble Thionville. Sirot fut chargé de conduire la grosse Artillerie par le chemin de Toul & de Mets, pendant que l'Infanterie avec quelques pieces de Campagne marchoit vers Thionville.

Ces choses furent executées selon les ordres que le Duc d'Enguien avoit donnez. Neanmoins d'Aumont & le Marquis de Gesvres n'arriverent devant Thionville que deux jours avant le Prince. Car malgré l'incommodité des pluies,

&

Digitized by Google

les fatigues que l'Infanterie souffrit dans cette marche, il ne fut que sept jours depuis Binch jusqu'à Thionville. Il fit une partie du chemin par le païs de France pour couvrir davantage son dessein, & passant la Meuse à Sedan, il traversa le Luxembourg & se rendit le septiéme jour devant Thionville. Liv. I. 1643.

Cette Place est assise sur le bord de la Mozelle du côté du Luxembourg. Elle n'est qu'à quatre lieuës au dessous de Mets. La plaine où elle est située est trés fertile. Des côteaux couverts de bois bordent cette plaine des deux côtez. L'avantage de ce Poste & la beauté du lieu, sont cause qu'on l'a fortifiée avec beaucoup de dépense & de soin. Elle a toûjours été possedée par la Maison d'Aûtriche, excepté depuis que le Duc de Guise la prit sous le Régne de Henri II. jusqu'au premier Traité de Vervins, par lequel on la rendit aux Espagnols. Le malheur de Féquieres arrivé en 1639. l'avoit renduë

Digitized by Google

Liv. I. celebre dans ces dernieres Guerres, 1643. & chacun la regardoit comme une conquéte importante, mais difficile.

La Mozelle l'assure entierement d'un côté, elle n'a aussi de ce côté-là qu'un Rampart revétu en ligne droite. Le reste de son enceinte est fortifié de cinq grands Bastions revétus de pierre de taille, & de deux demi-Bastions aux deux bouts qui se vont rejoindre à la Riviere. Son Fossé est large, profond, & plein d'eau, sa Contrescarpe est fort grande, ses Courtines sont couvertes de cinq demi Lunes, & devant la Porte du côté de Cirq il y a un grand ouvrage à corne. La campagne y est si raze & si unie de toutes parts, qu'on ne peut aborder la Ville qu'à découvert. Les montagnes voisines commandent la plaine en beaucoup d'endroits, & en rendent la circonvalation trés-difficile. Il y avoit huit cens hommes de Pied, & assez de munitions & de vivres dans cette Place, quand le Duc d'Enguien y arriva.

Digitized by Google

Auſſi-tôt que ſes premiéres Troupes commencerent à entrer dans la plaine, il fit paſſer en diligence le Comte de Grancei avec de la Cavalerie au delà de la Riviere, pour empêcher qu'il n'entrât du ſecours avant que les Quartiers fuſſent ſeparez. Grancei avoit ſervi au premier Siége en 1639. & étoit inſtruit de la ſituation des lieux & des paſſages par où les Eſpagnols pouvoient venir. Mais il arrive bien des choſes à la Guerre, que toute la prudence du Général & des principaux Oficiers ne peut empêcher. Liv. I. 1643.

Pendant que Grancei paſſoit la Riviere, le Prince étoit demeuré dans la plaine, & à meſure que ſes Troupes y arrivoient, il les faiſoit poſter aux lieux qui donnoient le plus de jalouſie. Il remit au lendemain la ſeparation des Quartiers & l'établiſſement du Camp. L'Armée paſſa toute la nuit ſous les armes, ſans aprendre aucunes nouvelles des Eſpagnols. A la pointe du jour on vint dire au Duc

Liv. I. 1643. d'Enguien, qu'un secours de prés de deux mille hommes étoit entré dans la Place par le Quartier du Comte de Grancei.

Neanmoins, le Comte avoit disposé ses corps de Garde avec tout le soin possible, parcourant lui-méme tous les Postes avec une extréme vigilance. Pendant la nuit il n'avoit eu aucune allarme; mais une heure devant le jour un de ses Partis lui amena deux Païsans, qui dirent que quelques Troupes des Espagnols avoient passé la Riviére à Cirq, & qu'elles marchoient le long du bord pour se jetter dans Thionville. Ces Païsans en dirent tant de particularitez & avec tant de vrai-semblance, que le Comte de Grancei les crût. En même tems il changea l'ordre de ses Gardes, & portant toutes ses forces vers l'endroit que ces Païsans lui avoient marqué, il ne laissa du côté de Mets qu'un ou deux Régimens pour garder ce Poste.

En effet, deux mille hommes des ennemis avoient passé la Riviere à

Digitized by Google

Cirq, mais ils avoient tenu un au- Liv.I.
tre chemin que les Païsans ne di- 1643.
soient ; car au lieu de suivre la riviere, ils avoient pris autour des bois pour entrer dans la plaine du côté de Mets. Les Espagnols exécuterent leur entreprise avec beaucoup de diligence & de courage; on les vid marcher à la petite pointe du jour droit à une demi-Lune. La Garde Françoise étonnée de cette allarme qu'elle n'attendoit point, chargea ce secours trop tard & avec désordre. Soit que l'effort des Espagnols fut trop grand, ou que la Garde ne fit pas son devoir, ces Troupes entrerent sans aucune perte dans Thionville.

Le Duc d'Enguien aprit cette nouvelle avec beaucoup de déplaisir. Il voyoit la prise de la Place fort reculée, & par consequent toutes les conquêtes dépendantes de celle-ci fort éloignées & peut-étre manquées pour cette Campagne. Une Place comme Thionville, bien munie, & défenduë par une forte Garnison, ne pouvoit étre empor-

Digitized by Google

Liv.I. tée ſans beaucoup de tems & ſans
1643. une grande perte d'hommes. Au lieu qu'elle n'auroit durée que trés-peu de jours en l'état où le Prince l'avoit inveſtie. Néanmoins cét inconvénient ne l'empécha pas de continuer le Siége ; au contraire, il s'y apliqua avec d'autant plus de ſoin, qu'il y avoit plus de péril & plus de dificultez à ſurmonter. Il paſſa la riviere à guai pour diſpoſer lui-méme les Quartiers de ce côté-là, & il fit faire deux Ponts de bateaux au deſſus & au deſſous de la Place. Aprés qu'il eut logé ſes Troupes dans deux petits Villages du côté de la Lorraine, il ordonna les Gardes, & marqua les endroits par où il vouloit conduire la Ligne de circonvalation ; & enſuite il repaſſa la riviere pour aller donner les mêmes ordres du côté du Luxembourg.

D'abord il fit ſeparer ſon Armée en cinq Quartiers ; le plus grand Corps de ſa Cavalerie ſe campa dans une prairie le long de la riviere du côté de Mets. Gaſſion y

demeura pour la comman der. Le Quartier genéral fut établi auprés de celui de Gaſſion, dans un petit Village preſqu'au milieu de la plaine, ſur le bord d'un ruiſſeau qui la traverſe & qui ſe va jetter dans la Mozelle au pied de la Contreſcarpe de Thionville. Livre. I. 1643.

Le Duc d'Enguien s'y logea avec le principal Corps de l'Infanterie, & il étendit ſon camp dans la plaine juſqu'au pied des montagues. Les Regimens de Rambures & les Suiſſes de Molondin, ſe poſterent ſur les hauteurs proche des bois dont ces montagnes ſont couvertes.

Il y en a une beaucoup plus haute que les autres, qui domine non ſeulement ſur toute la plaine de Thionville, mais encore ſur tous les côteaux d'alentour. L'importance de ce Poſte obligea le Duc d'Enguien d'y êtablir un puiſſant Quartier. Le Camp en fut marqué au milieu de la hauteur, & d'Aumont en eut le commandement. Dandelot commanda l'autre Quar-

Digitized by Google

Liv. I. 1643. tier. Le Marquis de Gesvres se chargea de garder avec sa petite Armée le côté de Cirq depuis la riviere jusqu'aux hauteurs. Palluau & Sirot eurent le soin de tout ce qui étoit au delà de la riviere, parce que Grancei étoit tombé malade, & s'étoit retiré du camp.

Aussi tôt que les Quartiers furent disposez, le Duc d'Enguien fit travailler à la circonvallation, & tracer de grands Forts sur les hauteurs qui commandoient le plus dans la plaine. Il assûra en méme tems sa Ligne par de bonnes Redoutes, garnissant les endroits foibles avec des Fraizes * & des Palissades.†

*Fraize *est un rang de pieux panchez qui presentent la pointe, on les met aux fortifications de terre à la place qu'est le cordon de pierre à celles qui sont revêtuës.*

† Palissade *est un rang de pieux plantez tout droit, prés à prés.*

Cependant, les convois des vivres & des munitions arrivoient de toutes parts, & pendant vingt jours que dura le travail de la cir-

convalation, le Duc d'Enguien fit amener de Metz trente piéces de batterie, & fit faire un grand amas de planches, de Madriers, * de sacs à terre, & de fassines pour l'avancement de la tranchée & pour le service de l'Artillerie. Les Assiégez préparoient de leur côté tout ce qui étoit nécessaire pour leur défense; & pendant que leur Infanterie étoit employée à faire de nouveaux travaux, & à rétablir les vieux, leur Cavalerie faisoit à toute heure des sorties pour incommoder les Assiégeans.

* Madriers sont de grosses planches de chesnes.

Celle qu'ils firent deux jours aprés la separation des Quartiers fut si vigoureuse, qu'ils vinrent jusques dans le Camp du Duc d'Enguien. Le Comte Tavanes eut le bras cassé d'un coup de pistolet dans cette rencontre. La plaine étoit toûjours remplie d'Escarmoucheurs, & il s'y faisoit quelquefois des combats si opiniâtres, qu'on y perdoit autant de gens qu'en des occasions plus éclatantes. Mais la derniére fut la plus vi-

Digitized by Google

Liv. I. 1643. goureuse de toutes ; Car dans le temps que le Duc d'Enguien faisoit un grand amas de Gabions* & de fassines auprés d'une Chapelle dans le milieu de la plaine, les Assiégez voulant reconnoître ce que c'étoit, firent sortir la meilleure partie de leur Cavalerie, afin de voir de plus prés ces préparatifs qu'ils ne pouvoient bien discerner de loin.

*Gabions sont côme de grands paniers ronds défōcés faits de branches en relassées, on les emplit de terre pour se couvrir

L'aprés-dînée s'étoit presque passée en escarmouches, quand le Duc d'Enguien ennuié de voir si long-temps les Ennemis dans la plaine, commanda à Dandelot de les faire pousser. Dandelot exécuta cét ordre avec beaucoup de valeur, mais avec trop de précipitation ; car il ne put être suivi que d'un petit nombre de Volontaires; néanmoins les Escarmoucheurs pliérent à la premiére charge qu'il leur fit jusques sur la Contrescarpe de la Ville, mais les Escadrons qui les soûtenoient aiant avancé, Dandelot se trouva envelopé de tous côtez, & il auroit été pris

Digitized by Google

sans une petite Garde de trente Maîtres conduite par la Moussaye, qui le dégagea du milieu des Ennemis. Liv.I. 1643.

Ces Escadrons pousserent Dandelot & la Moussaye avec tant de vigueur, qu'ils n'auroient jamais pû faire leur retraite, si le Duc d'Enguien n'eût couru à la Grand-Garde, & ne l'eût menée lui-même en diligence pour les soutenir. Gerzé & Dandelot y furent blessez, & les Espagnols se retirerent aprés un combat fort opiniâtre.

On ne laissoit pas d'achever la circonvalation, & de munir le Camp de toutes les choses necessaires, le Duc d'Enguien étoit présent à tout, & reconnoissoit soigneusement les lieux les plus propres pour faire les attaques. Il resolut d'en faire deux; chacune devoit s'attacher à la face d'un des deux Bastions qui regardent le milieu de la plaine, afin qu'étant proches l'une de l'autre, elles se pussent soûtenir avec plus de facilité.

Digitized by Google

Liv. I. On laissa un grand espace entre
1643. les deux ouvertures des Tranchées, & cét espace diminuoit à mesure qu'elles s'avançoient vers la Place. Une des Tranchées se couvroit sur la droite, l'autre se couvroit sur la gauche. Les Regimens de Picardie & de Navarre y firent la premiére Garde. Pendant la nuit ils élevérent deux grands épaulemens de gabions qui couvroient deux places-d'Armes assez spacieuses pour contenir chacune cent Chevaux; parce que l'on avoit besoin de Cavalerie à la queuë de la Tranchée pour l'appuyer contre les grandes sorties des Assiégez. Cette même nuit, le Duc d'Enguien fit tirer une Ligne assez longue, & commencer deux Redoutes capables de loger cent hommes. Dans tous les retours des Lignes, il fit faire de grandes places d'Armes, & pousser le travail de la Tranchée avec tant de diligence, que malgré le feu continuel des Assiégez, elle fut avancée la quatriéme nuit jusqu'à deux cent pas de la Contrescarpe.

Digitized by Google

En cét endroit, le Duc d'Enguien voulut donner une communication à ses deux attaques qui s'étoient déja fort aprochées, & au lieu de les communiquer par une ligne ordinaire, il les joignit par une grande Batterie de vingt quatre piéces de canon. La diligence des Oficiers fut si grande, que le sixiéme jour de l'ouverture de la Tranchée, le canon commença à battre la Place. En ce même lieu de communication, les deux attaques prirent chacune un chemin different, & s'éloignérent l'une de l'autre, pour se tourner vers la face des deux Bastions qui leur étoient opposez. Liv. I. 1643.

A la droite de la Tranchée du Duc d'Enguien, il y avoit un Moulin sur ce petit ruisseau dont on a déja parlé. Il étoit fortifié avec une bonne palissade, & les Assiégez y avoient jetté quelques Mousquetaires. Ces gens incommodoient fort le travail de la Tranchée, parce qu'ils la voyoient à revers. Le Duc d'Enguien resolut de les chas-

Digitized by Google

Liv. I. 1643. ser de ce Poste, & la nuit même qui fut la septiéme de Tranchée ouverte, ils furent emportez l'épée à la main, malgré la résistance opiniâtre des Assiégez & le feu continuel du Rempart & de la Contrescarpe. Avant le jour, ce logement fut joint à la Tranchée par une ligne, & ce Moulin servit aux Assiégeans comme d'une Redoute contre les sorties de la Porte de Mets.

A l'autre attaque, la ligne se poussoit également. Mais le huitiéme jour les Assiégez firent une furieuse sortie sur Dandelot qui étoit de garde avec le Regiment d'Harcourt. Pendant que toute la Cavalerie des Assiégez combatoit contre celle qui soûtenoit la Tranchée, leur Infanterie fondit sur la tête du travail, & fit reculer la Garde avancée jusqu'auprés de la baterie. Dandelot qui se trouvoit dans l'autre attaque auprés du Prince, marcha le long de la Contrescarpe au secours de la Tranchée. Les Assiégez se voyant cou-

Digitized by Google

pez, ſe retirerent en diligence. La Liv. I.
Garde à cheval fortifiée de quelque Cavalerie du camp, pouſſa celle de la Place juſques dans la barriere de la Porte, & l'Infanterie fut renverſée par Dandelot juſques dans la contreſcarpe. 1643.

Plus le Duc d'Enguien s'apliquoit à faire avancer les travaux, plus les Aſſiégez redoubloient leurs efforts. Avant qu'on fut à leur contreſcarpe, ils eurent coupé au pied du glacis un ſecond chemin couvert bien paliſſadé, qui étoit plus difficile à prendre que celui de la contreſcarpe, parce que la défenſe qu'il tiroit de la Place étoit plus proche & plus razante. Néanmoins, la neuviéme nuit ce nouveau chemin couvert fut emporté des deux côtez. On y perdit beaucoup de gens, & il eſt impoſſible de n'en pas perdre beaucoup, quand il faut ſe loger au pied du glacis d'une contreſcarpe veuë de tous côtez par les défenſes des Bàſtions. Perſeval qui avoit la conduite de l'attaque du Duc d'En-

Digitized by Google

Liv. I. 1643. guien fut bleſſé à mort dans cette occaſion.

Aprés avoir fait un logement ſi important, on travailla à celui de la contreſcarpe ; & la dixiéme nuit, on logea des Mouſquetaires à droite & à gauche pour apuyer cette entrepriſe, qui fut executée le onziéme jour. Ceux qui ſavent la Guerre conviennent qu'il n'y a rien de plus difficile dans les Siéges que les logemens des Contreſcarpes, quand on veut les emporter d'emblée, au lieu de s'y loger peu à peu par des ſapes & des fourneaux, Celle de Thionville étoit forte par ſa largeur, & par les traverſes que les Aſſiégez y avoient faites. Il étoit même trés-mal-aiſé de choiſir un lieu propre pour faire ce logement ; car ſoit qu'on le fit vis-à-vis de la face de la demi-Lune ou du Baſtion, l'un des deux ouvrages voyoit le travail à revers.

Malgré toutes ces difficultez, il fut résolu que l'on forceroit le chemin couvert aux endroits qui regardoient la face du Baſtion. Le

Digitized by Google

Duc d'Enguien crut que les deux Tranchées faiſant leurs attaques tout à la fois, ceux qui défendoient la contreſcarpe lâcheroient le pied, de crainte d'être envelopez entre les deux attaques, & qu'ainſi le logement s'y pourroit faire par des épaulemens fort élevez, pour ſe couvrir contre les défenſes des Baſtions & de la demi-Lune. Liv. I. 1643.

La nuit que cette attaque fut ordonnée de la ſorte, Eſpenan commandoit la droite & Geſvres la gauche. D'abord que le ſignal fut donné, leurs hommes marcherent en même tems droit à la paliſſade. Les jetteurs de Grenades qui étoient à la tête firent un ſi grand feu, que les Aſſiegez n'y pûrent réſiſter ; mais ayant trouvé en ſe retirant, que ceux qui s'opoſoient au Marquis de Geſvres, avoient fait une plus grande défenſe, ils ſe joignirent à eux, & il s'attacha en cét endroit un combat ſi opiniâtre, que le Marquis de Geſvres perdit beaucoup de gens avant que de pouvoir chaſſer les Aſſiégez du

Digitized by Google

Liv. I. chemin couvert.

1643. Cependant, Espenan qui ne trouvoit point de défense que celle de la demi-Lune & des Bastions, commença son logement ; mais la Plante Capitaine de Picardie qui servoit d'Ingenieur en cette action, fut blessé pendant qu'il traçoit l'ouvrage. Cét accident mit le désordre parmi ceux qui portoient les materiaux, la ligne n'étoit marquée qu'à demi, on jettoit les fassines en confusion, & personne ne savoit par où s'y prendre pour travailler au logement. Un bon Ingenieur est, pour ainsi dire, l'ame d'une attaque, & on ne peut trop considerer ceux qui ont assez de valeur & d'intelligence pour se bien aquiter de cét emploi.

Le Duc d'Enguien accourut en cét endroit, & fit employer toute la queuë de la Tranchée à porter des barriques, des fassines, & des sacs à terre, tandis que quelques Oficiers traçoient le travail le mieux qu'il leur étoit possible. Dans ce logement, tel que le dé-

Digitized by Google

fordre permit de le faire, cinquanquante hommes se mirent à couvert avant la pointe du jour, & se cacherent aprés avec des Blindes,* & des Chandeliers † aux lieux qu'ils voyoient enfilez. Ainsi le Duc d'Enguien se rendit Maître du chemin-couvert, & les Assiégez ne pûrent défendre plus long-tems leurs traverses entre les deux attaques.

* *Blinde est une espece de brancart fait de quatre pieces de bois, deux longues & deux courtes, qui sert à couvrir les Tranchées découvertes en mettant des fascines dessus, ou des paniers remplis de terre.*

† Chandeliers *sont deux pieces de bois de cinq ou six pieds de haut plantez de bout sur une traverse, à cinq ou six pieds l'un de l'autre, on remplit l'entre-deux de fascines pour se couvrir dans les lieux enfilez.*

Les nuits suivantes, on ne fit rien qu'étendre ces logemens, afin d'embrasser la pointe de la demi-Lune & des Bastions. Aussi-tôt qu'on fut logé devant la face de la demi-Lune, le Prince donna ordre de commencer une descente dans le fossé. Il fit jetter quantité de fascines pour le combler, & en mé-

Digitized by Google

Livre I. 1643.

me tems le Mineur y descendit. Mais les Assiegez avoient fait un petit logement avec des barriques le long de la Berme * de la demi-Lune, qui empêchoit le Mineur de se loger, tantôt avec des bombes, & tantôt à coups de main. Le Duc d'Enguien voyant qu'à moins que de rompre ce logement de la Berme à coups de canon, il étoit impossible de mettre le Mineur en seureté ; fit faire une baterie de quatre piéces contre cette face de la demi-Lune, & le canon ruina cete défense en peu de tems.

*, Berme, *ou* Relais *est un chemin de trois pieds de large, au pied du Rampart, entre le Rampart & le Fossé.*

Les travaux de l'autre attaque s'avançoient beaucoup, & les logemens s'étoient élargis de telle sorte à droite & à gauche, que les batteries destinées pour ruiner les flancs furent dressés presque en même jour. Les logemens se joignirent à la tête de la demi-Lune, & en moins de huit jours toute la contrescarpe fut assurée. Alors on commença les descentes dans le fossé vis à vis des faces des Bastions;

Digitized by Google

& le Prince fit préparer les materi- aux pour la construction des galleries. Liv. I. 1643.

C'est un travail long & dificile, quand le fossé est large & profond comme celui de Thionville. D'ailleurs, l'impatience des François ne leur permet pas d'y aporter toutes les precautions que l'Art Militaire demande, pour ménager la vie des hommes. Jusqu'au Siége de Hesdin on se contentoit de combler le fossé avec des fassines jettées au hazard, sans se couvrir ni par dessus ni par les flancs. Le Maréchal de la Meilleraye qui commandoit à ce Siége, étant assisté de toutes les choses necessaires pour y reüssir, & ayant tenté vainement les voyes accoûtumées pour passer le fossé, se servit d'un moyen inconnu jusqu'alors en France. Courteilles trouva l'invention d'une gallerie de fassines si ingenieusement faite, qu'elle avoit sa couverture & ses parapets côme une galerie de terre.

Ce fut avec de semblables galeries que le Duc d'Enguien fit passer le

Digitized by Google

Liv. I. 1643. fossé de Thionville. Il avoit fait amasser quantité de fassines à la queuë de la Tranchée, & sans cesse il y avoit des hommes ordonnez pour les porter à la téte du travail. Aussi-tôt que les descentes furent un peu avancées, Courteilles commença son ouvrage en cette maniere.

Il fit jetter des fassines dans le fossé, jusqu'à ce qu'il y en eût cinq ou six pieds de haut au dessus de l'eau. Quand le monçeau de fassines fut fait, on acheva de percer la sape pour entrer dans le fossé. Six hommes y passerent & se mirent à couvert contre la face du Bastion derriere cét amas de fassines; & dés qu'ils furent couverts, ils commencerent à les ranger à droite & à gauche pour former les parapets, les entrelaçant tantôt en long, tantôt en travers, tantôt en pointe, pour rendre l'ouvrage plus solide. A mesure que les travailleurs les plus avancez disposoient les fassines, d'autres leur en poussoient avec des fourches; & les hommes

Digitized by Google

ordonnez pour les porter de la queuë à la tête de la Tranchée, les jettoient sans cesse dans le fossé. Ensuite, on posoit le long de la gallerie de six pas en six pas, des Blindes & des Chevalets, afin que les Travailleurs ne fussent pas veus de la hauteur du Rempart. Ils poussoient ainsi leur ouvrage peu à peu vers la muraille, & les Assiegez étoient surpris de voir un amas de fassines traverser insensiblement la largeur de leur fossé, sans pouvoir découvrir les personnes qui le faisoient avancer. Pendant qu'on achevoit ces galleries à chacune des attaques, on dressoit les batteries contre les flancs des Bastions. Le canon y fut si bien servi, que celui de la Place n'incommoda plus les travaux, & même les Assiégez furent contraints de retirer la plupart de leurs piéces sur un Cavalier, d'où ils ne pouvoient tirer que dans la plaine & sur la queuë de la Tranchée.

Liv. I. 1644.

La batterie que l'on avoit faite pour rompre leur logement sur la

Liv. I. 1643. Berme de la demi-Lune, en avoit si fort ébranlé le Rempart, qu'il étoit aisé de s'y loger sans faire joüer la mine. C'est pourquoi les Assiegez desesperant de pouvoir defendre plus long-tems la demi-Lune, y avoient fait un fourneau à l'endroit où ils prévoyoient que l'on se logeroit, & quand ils virent qu'on se preparoit à commencer l'attaque, ils mirent le feu à ce fourneau; mais il joüa avant que les gens commandez fussent montez sur la demi-Lune. L'effet en fut si heureux pour les Assiégeans, qu'il ouvrit un espace trés-commode pour placer leur logement, & fit en un instant ce que le travail de plusieurs hommes n'auroit pû faire en un jour.

Dés que ce Poste fut assûré, le Duc d'Enguien fit continuër d'autres logemens dans la gorge de la demi-Lune. Ensuite l'on dressa une batterie contre la courtine & les flancs; & pendant que le canon achevoit de ruiner toutes

Digitized by Google

toutes ces défenses, le Prince ordonna de faire un pont semblable aux autres droit au milieu de la courtine.

Dans le même tems qu'on se mit à construire les ponts, le Duc d'Enguien fit faire à coups de canon des trous pour attacher les Mineurs dans le milieu des faces des Bastiôs, par des pieces qu'il fit placer au fonds du chemin couvert. Ces trous étant d'une grandeur à loger deux hommes, il fit passer les Mineurs dans des nacelles, afin que les mines fussent prêtes en même tems que les ponts seroient achevez.

Les Assiegez n'oublioient rien de leur côté pour retarder ces travaux; car outre le grand feu du mousquet qu'ils faisoient des Bastions, ils jettoient sans cesse des bombes, des grenades, & d'autres feux d'artifice; & de tems en tems ils faisoient des sorties si opiniâtres, que sans la vigilance & l'application continuelle du Duc d'Enguien, les Soldats se seroient rebutez.

Liv. I. 1643.

Dans une de ces sorties sur l'attaque de la droite, les Assiégez chasserent la garde de la batterie qui étoit sur la Contrescarpe; se rendirent Maîtres du canon, l'enclouérent, & se retirerent sans perte. Cét accident obligea le Duc Duc d'Enguien à faire élever deux bonnes Redoutes pour asseurer ses batteries. Les Assiégez ne se rebuterent point, & tenterent une des plus extraordinaires actiõs qui se soient veuës dans un Siége. Pendant qu'ils occupoient la Garde de la Tranchée, par une grande sortie, quelques Fantassins passerent le fossé sur des bateaux, se jetterent dans la Contrescarpe, & entrerent jusques dans la batterie par les embrazures, tuerent ou chasserent ceux qui la gardoient, enclouérent le canon, & se retirerent heureusement dans la Place.

Des actions si perilleuses ne se faisoient pas sans qu'il en coûtat la vie à beaucoup de Soldats, & d'Officiers. Le Marquis de Lenencourt Gouverneur de Lorraine étant ve-

nu de Nanci pour voir le Duc d'Enguien, eut la curiosité d'aller visiter les travaux; mais à peine fut-il arrivé à la premiere batterie, qu'il fut tué par une embrazure. En même tems un coup de canon donna contre un sac de terre sur lequel Dandelot étoit appuié, & lui jetta toute la terre dans le visage sans lui faire aucun mal qu'un peu d'enflure & de douleur aux yeux. Liv.I. 1643.

Aussi-tôt que ces galleries furent achevées, & que les mines eurent joué; le Duc d'Engien fit aller à l'assaut, pour essayer de faire un logement sur le haut du Bastion. Le combat y fut fort âpre des deux côtez, & les Assiégeans furent contraints de se retirer avec beaucoup de perte. Le Duc d'Enguien voiant que la mine n'avoit presque abatu que le revêtissement de la muraille, & que cét effet ne suffisoit pas pour entreprendre de se loger sur le Bastion, se contenta de faire faire un petit logement au pied de l'effet de la mine.

Digitized by Google

Liv. I. 1643. En ce même lieu, il fit commencer un fourneau pour abbatre la terre des Bastions ; mais il étoit difficile d'y conduire de nouvelles mines, le terrain étant si ébranlé, qu'on n'y pouvoit faire de gallerie qu'avec des chandeliers & des madriers, en ésaiant peu à peu, & quand on soûtenoit la terre d'un côté, elle tomboit de l'autre.

Le Mineur ne laissa pas d'achever deux petits fourneaux à chacune des 2. attaques, & l'on se prepara pour faire un effort considerable. Aprés un combat tres-opiniâtre à l'attaque de la droite, malgré les bombes, les grenades & les coups de pierre, les Assiégeans se rendirent Maîtres du haut de la bréche, mais ils furent contraints de l'abandonner un quart d'heure aprés, ne pouvant soûtenir le feu d'un retranchement que les Assiégez avoient fait à la gorge du Bastion.

Gassion qui commandoit la Garde de la Tranchée, y fut dangereusement blessé à la tête, Lescot Lieutenant des Gardes du Duc d'En-

Digitized by Google

guien y fut tué. Le Chevalier de Liv. I.
Chabot & plusieurs Officiers des 1643.
Gardes du Roi y furent blessez. L'assaut qu'on avoit donné à l'autre attaque n'avoit pas été plus heureux ; car les deux fourneaux n'ayant pas joüé en même tems, le Marquis de Gesvres s'avança au bruit de la premiere mine; & comme il étoit sur le point de marcher à l'assaut avec plusieurs Officiers, il fut accablé par l'effet du second fourneau. La perte d'un si brave homme ralentit fort ceux qu'il commandoit ; ainsi l'attaque de la gauche se fit avec peu d'ordre & de vigueur, & le Duc d'Enguien vid bien qu'il devoit aller avec plus de précaution contre des gens qui se défendoient avec tant d'opiniâtreté.

Il falut donc percer jusques dessous le Retranchement, & bouleverser ces Bastions qu'on ne pouvoit emporter par assaut. La Pomme Capitaine des Mineurs entreprit cét ouvrage, malgré les pluyes continuelles & les difficultez qui

Digitized by Google

Liv I. 1643. se rencontroient dans le terrain. La riviere étoit si débordée, que les deux ponts qui communiquoient les Quartiers, avoient été emportez par la force de l'eau. Ainsi les Quartiers de Palluau & de Sirot étoient en grand péril; Et si le General Beck qui étoit à Luxembourg avec son Armée, fut venu les attaquer avant que les ponts fussent raccommodez, le Duc d'Enguien n'y auroit pû apporter aucun secours.

Cependant, le Mineur que le Duc d'Enguien avoit fait attacher au milieu de la Courtine, ne trouva derriere qu'autant de terre qu'il lui en faloit pour s'y loger. Cela fit voir qu'on auroit plûtôt fait de la ruiner par une batterie. En effet, quatre canons y firent en trois jours une bréche tres-considerable, & en moins de six jours les mines qu'on faisoit sous les Bastions se trouverent achevées.

Le Duc d'Enguien fit avertir les Ennemis de l'état où ils étoient; afin qu'ils évitassent par

Digitized by Google

une prompte capitulation, la ruine de leurs Troupes, le renversement des Fortifications, & les malheurs qui suivent d'ordinaire le sac des Villes prises par assaut. Les Assiégez visiterent les mines, & se voyant attaquez de tous côtez sans esperance d'aucun secours, demanderent à capituler. Le Duc d'Enguien leur accorda des conditions tres-honorables; ainsi aprés une longue resistance, la Garnison sortit le vingt-deuxiéme du mois d'Août, & le trentiéme de l'ouverture de la Tranchée.

Liv. I. 1643.

De deux mille huit cens hommes qui composoient la Garnison au commencement du Siége, elle étoit reduite à douze cens. Le Gouverneur avoit été tué, & la plus grande partie de ce qui restoit d'Officiers étoient blessez ou malades. Le Duc d'Enguien les fit conduire à Luxembourg, où Beck avoit toûjours demeuré pendant le Siege avec le Corps qu'il commandoit. La saison étoit avancée l'infanterie Françoise étoit fort

Digitized by Google

Liv. I. 1643. diminuée ; & les mines avoient tellement ruiné la Place, qu'il faloit beaucoup de temps pour la rétablir. Ainsi l'Armée ne fit autre chose pendant trois semaines que remettre les Fortifications en état, & combler la circonvalation. Le Duc d'Enguien renvoya le gros canon à Mets, pourvût la Place de vivres & de munitions, & en donna le Gouvernement à Marolles.

Prise de Cirk. Mais afin d'asseurer davantage cette conquête, & de se rendre entierement Maître de la Mozelle ; le Prince passa le reste de la Campagne à prendre Cirk & quelques Châteaux entre Tréves & Thionville. Cirk est une petite Ville dans la Lorraine située sur le bord de la Mozelle, en un endroit où les côteaux resserrent extremément son lit. Elle n'a aucune fortification, & toute sa seureté dépend d'un Château qui commande sur la Ville. Il est flanqué par de grosses tours fort épaisses, & il passe pour le meil-

leur Château qu'il y ait dans toute cette contrée. Le Duc de Lorraine y tenoit un Garnison de cent hommes. Le soir même que le Duc d'Enguien y arriva, il fit emporter la Ville, & dresser une batterie devant le Château. En même tems il fit attacher un Mineur à la muraille. Le Gouverneur étonné de cette attaque, se voyant sans esperance de secours, ne voulut pas se mettre au hazard de perdre les hommes qu'il commandoit; de sorte qu'aprés s'être défendu vingt-quatre heures, il capitula, & sortit avec une composition honorable. Liv. I. 1643.

Le Duc d'Enguien envoya prendre d'autres Châteaux le long de la riviere, qui ne firent point de resistance; & aprés cette expedition, il ramena ses Troupes en France dans des Quartiers de rafraichissement. Espenan & Dandelot demeurerent à l'Armée, & le Prince lui ordonna de marcher vers Estain, pendant qu'il feroit une course avec deux mille Che-

Digitized by Google

Liv. I. 1643. vaux dans le fonds de Luxembourg. Il alla même jusqu'aux portes de la Ville Capitale, & la Cavalerie de Beck fut obligée de se renfermer dans la Place. Il marcha ensuite à l'entour d'Arlon sans trouver d'Ennemis, & ses Troupes aiant fait un butin considerable, il vint rejoindre son Armée à Villers la Montagne.

Le Prince de Condé arrive à la Cour; retourne d'abord à l'Armée & mene un puissant secours en Allemagne.

Alors il remit le Commandement general au Duc d'Angoulesme, qui avoit été pendant la Campagne avec un petit Corps d'Armée sur les Frontieres de Champagne & de Picardie. Aprés avoir donné ces ordres, il revint à la Cour dans la pensée d'y pouvoir demeurer quelque temps en repos; mais il n'y fut pas plûtôt arrivé, que les affaires d'Allemagne l'obligerent de retourner à l'Armée.

Mercy avoit poussé le Maréchal de Guébriant jusqu'au deçà du Rhin. Son Armée étoit si foible, que sans un prompt & puissant secours, elle ne pouvoit tenir la cam-

Digitized by Google

pagne plus long-temps. Il faloit même une personne de la qualité du Duc d'Enguien pour mener ce renfort, & pour empêcher les Troupes de se bander ; parce qu'elles craignoient de passer en Allemagne. Liv. I. 1643.

Le Comte de Ranzau fut choisi pour conduire cette Armée qui devoit joindre le Maréchal de Guébriant. Le Duc d'Enguien ne demeura que quinze jours à Paris, & s'en alla en poste rejoindre Ranzau en Lorraine. Il le trouva à la côte de Delme où étoit le Rendez-vous general, & marchant par Sarebourg, il joignit enfin le Maréchal de Guébriant à Dachstein auprés de Strasbourg avec cinq mille hommes effectifs.

Il retourne à la Cour. Aprés avoir veu toute l'Armée ensemble, & l'avoir assurée qu'il y reviendroit aussi-tôt qu'il feroit bon mettre en campagne ; il alla visiter les Places du Rhin, & il se rendit par le chemin de Sainte Marie aux Mines à Neufchastel, où il distribua les Quartiers d'hiver. Enfin il retourna à la Cour,

Digitized by Google

Liv. I. 1643. ayant gagné dans une seule Campagne une grande Bataille, forcé une Place tres-importante, & mené un puissant secours en Allemagne.

Avantages de la prise de Thionville. La Bataille de Rocroi, comme on vient de le voir, fut suivie de plusieurs Conquêtes, & principalement de la prise de Thionville, dont la reduction étoit de la derniere importance. Car c'étoit une Place qui couvroit Mets & le Pays Messin, contre les insultes du Luxembourg, qui rendoit Maîtres les François de la Mozelle; qui procuroit la communication de la France avec l'Electorat de Tréves, qui ne devoit être gueres moins cher aux François, que leur propre Pays, à cause de l'Electeur, qui avoit épousé, avec un zele & une fermeté incroyable la fortune & les interêts de la France; & qui enfin, mettoit une barriere pour les François, entre le Luxembourg & le Bas Palatinat, où les Espagnols regnoient encore.

On s'e- Il y avoit long-tems que le Car-

dinal Mazarin avoit en tête de tenter ce Siege, pour les raisons qu'on vient d'alleguer. Il l'avoit fait proposer deux fois à Loüis XIII. par le Maréchal de l'Hôpital, qui étoit tres-bien dans son esprit. Mais la chose n'avoit jamais pû s'executer. Le Roi ne fut pas plûtôt mort, que le Cardinal proposa la méme chose à la Reine ; qui voiant le succés de la Bataille de Rocroi defera entierement aux Conseils du Cardinal, & resista à l'opposition ouverte & aux traverses secretes qu'elle eut à essuier, à l'occasion du dessein de ce Siege, qu'on ne vouloit pas qu'on entreprit, parce que la plûpart des gens croioient, que le Cardinal agissoit, par un esprit de jalousie & que la gloire naissante du Duc d'Enguien lui étant devenuë suspecte, la seule vuë qu'il avoit étoit que ce Prince echoüât devant Thionville. Quoi qu'il en soit, dés cettre premiere Campagne, le Duc d'Enguien passa pour un Capitaine également redoutable dans les Sieges & dans

Liv. I. 1643. *Pourquoi on s'opposa au dessein de ce Siege.*

Digitized by Google

Liv. I. 1643. les Batailles. Mais voici dans un jeune Prince Victorieux, quelque chose qui n'est pas moins grand que la Victoire. La Cour qui lui preparoit à son arrivée, les applaudissemens qu'il meritoit, fut surprise de la maniere dont ils les receut, car il y parut insensible. Il repoussa les loüanges, comme si ç'eussent été des offenses, & indocile à la flaterie, il donna à connoitre, qu'il en craignoit jusqu'à l'apparence. Telle étoit la delicatesse, ou plûtôt la solidité de ce Prince. Aussi avoit-il pour maxime, que dans les grandes Actions, il faut uniquement songer à bien faire, & laisser venir la gloire aprés la vertu.

Le Prince de Condé refuse les loüanges qu'ō lui veut donner à la Cour.

Tandis que ces choses se passoient en Flandres, la Reine disgracia ceux qui avoient le plus de part dans les affaires du Roiaume. L'Evêque de Beauvais, qui avoit avoit beaucoup de credit, fut obligé de se retirer dans son Dioceze. Messieurs Desnoiers & de Chavigni, dont on aura à parler dans la

La Reine disgracie quelques Ministres. Le Cardinal Mazarin entre

suite, n'eurent plus alors de part Liv. I.
dans le Ministere. Et le Cardinal 1643.
Mazarin fut fait Premier Ministre.

dans le Ministere. 1644. Negociations de Paix infructueuses.

La Reine qui vouloit faire paroitre; qu'il ne tenoit pas à elle, que la Guerre que la France avoit avec l'Espagne, ne fut terminée par les voies de la douceur, écouta les propositions de Paix qu'on lui fit: & pour cét effet, la Cour nomma deux Plenipotentiaires, les Comtes d'Avaux & de Servien, avec ordre de se rendre incessamment à Munster, où la Paix se devoit negotier. Mais quelques troubles qui arriverent entre les Suedois & les Danois, empécherent que l'Assemblée qui s'y fit, n'eut alors aucun effet, ce qui fit qu'on ne songea plus qu'à faire des progrés sur les Espagnols. La Flandre devoit étre le Theatre de la Guerre, pendant la Campagne de 1644. Le Commandement de l'Armée qui devoit agir dans ce Pais-là fut donné au Duc d'Orleans, dont le dessein étoit d'assieger Gravelines. Comme ce Prince ne desiroit pas que son entreprise

Le Duc d'Orleans

Digitized by Google

Liv. I. 1644. Agit en Flãdres. Prend Gravelines & quelques autres Places.

fût connuë, il divisa ses Troupes en trois Corps d'Armée. Le Maréchal de la Meilleraie, en qualité de Lieutenant General, en commandoit une partie, & avoit ordre d'entrer en Flandres du côté d'Amien. Le Comte de Rantzau en commandoit une autre, sous le titre de Soûlieutenant General, & il devoit entrer dans la méme Province par Abbeville. Pour lui, il se reserva la marche la plus longue & la plus dangereuse, savoir, par Peronne & par Bapaume, où le Maréchal de Gassion, qui commandoit un Corps separé le fut joindre. Et parce qu'il y avoit plusieurs Forts qui pouvoient servir d'obstacles au Siege de Gravelines, ce Maréchal aprés avoir fait un pont sur la riviere d'Aa, se saisit de celui de Bajette. On s'empara ensuite de ceux de la Capelle & de S. Folquin. En un mot, on assiegea Gravelines, on prit cette Place, on s'empara du Sas de Gand, & de tout ce qu'il y avoit de Forts, qui pouvoient empécher aux François l'entrée de Flandre.

Digitized by Google

Dans le tems que le Duc d'Orleans agissoit dans les Païs-Bas, le Duc d'Enguien agissoit en Allemagne, où il s'étoit rendu, pour aller secourir Fribourg que les Bavarois avoient assiegé. Ce Prince fit marcher ses Troupes avec toute la diligence possible, mais toute sa diligence fut inutile. Cette Ville étoit si peu en état de se defendre, qu'elle fut renduë avant qu'il arrivât. Cét accident auquel pourtant le Duc d'Enguien ne s'attendoit pas, ne lui fit pas perdre courage, l'esperance de joindre les Ennemis, d'en venir aux mains avec eux & de les battre, succeda à celle qu'il avoit euë de secourir cette Place. Son dessein n'étoit pas de la reprendre, ni d'y forcer les Imperiaux. Le nombre de ses Troupes n'étoit pas suffisant, pour executer une si grande entreprise, mais il veut se dedommager par un Bataille de la perte d'une Place qu'il n'a pas eu le tems de delivrer. Le dessein est grand & perilleux. Il se presente ici quelque chose de plus

Liv. I. 1644. Le Prince de Condé agit en Allemagne. Veut secourir Fribourg, ou donner Bataille.

Liv.I. 1644. formidable qu'à Rocroi. Ce n'est pas seulement des hommes qu'il faut combatre ; C'est des montagnes inaccessibles, c'est des ravines & des precipices, d'un côté ; c'est de l'autre un bois impenetrable, dont le fonds est un marais ; c'est des ruisseaux & des retranchemens prodigieux, des Forts élevez par tont & des forêts abatuës qui traversent des chemins affreux ; c'est en un mot, un des plus grands Capitaines du Siecle. Cependant aucun de ces obstacles ne fut capable de rebuter ce jeune Heros. Il entreprit le combat. Il en sortit Victorieux, & cette Victoire fut moins considerable par le nombre des morts, que par celui des Conquétes importantes qui la suivirent. Car le Champ de bataille si sterile, en apparence, valut des Provinces entieres à la France, par la conduite de ce General, tant il sût si bien profiter de ses avantages. C'est ce qu'on va voir par cette Relation de la Campagne de Fribourg,

Digitized by Google

La Bataille de Rocroi, & la prise de Thionville, avoient retabli la reputation des Armes de France dans les Païs-Bas. L'Infanterie Espagnole étoit ruinée. La terreur avoit saisi le reste des Troupes Ennemies. La plûpart des Villes de la Flandre n'étoient pas en état de se défendre longtems. Enfin un General y pouvoit tout entreprendre avec succés; le Duc d'Orleans prit ce commandement.

Liv. I. 1644.

Relation de la Campagne de Fribourg, en l'année 1644. par M. de la Chapelle.

L'emploi d'Allemagne n'étoit pas de méme, car aprés que le Duc d'Enguien y eut mené du secours, le Maréchal de Guebriant fut tué devant Rotvvil, & l'Armée demeura sans autres Chefs que Ranzau & Roze. Ranzau avoit beaucoup de cœur & d'esprit, il avoit méme une certaine éloquence naturelle qui persuadoit dans les Conseils de Guerre, & qui entrainoit les autres dans son avis; mais sa conduite ne répondoit pas toûjours à ses discours, car le vin lui faisoit faire de grandes fautes & le mettoit fort souvent hors d'état de commander; il avoit mis l'Infan-

Digitized by Google

Liv. I. terie en Quartier à Turlinghen,
1644. ſans prendre aucune précaution pour l'empécher d'étre enlevée, & il s'étoit broüillé avec tous les Chefs Allemans. Les Bavarois & les Lorrains lui tomberent ſur les bras avant qu'il eut le moindre avis de leur marche ; & Jean de VVert l'aiant forcé de ſe rendre avec ſes Troupes, tous les Oficiers furent Priſonniers de guerre. La Cavalerie Allemande diſperſée en divers endroits, ſe retira vers Briſack ſous la conduite de Roze, & prit ſes Quartiers d'hiver dans la Lorraine & dans l'Alſace.

Auſſi-tôt que la nouvelle en fut arrivée à la Cour, le Vicomte de Turenne eût ordre d'aller recueillir le débris de cette Armée & d'en prendre le commandement;Il paſſa tout l'hiver à la rétablir, mais quelque ſoin qu'il en prit elle ne fut pas en état de s'oppoſer aux Bavarois, dont l'Armée s'étoit groſſie depuis la defaite de Ranzau. Merci qui la commandoit ſe voiant Maitre de la Campagne, alla

investir Fribourg qui n'étoit pas en état de soûtenir un long Siege. Liv.I. 1464.

Le Duc d'Enguien en aprit la nouvele à Amblemont proche de Mouzon, & receut ordre de la Cour d'aller joindre l'Armée d'Allemagne pour tâcher de secourir cette Place. Il marcha le vingtiéme de Juillet du côté de Mets, où ses Troupes passérent la Mozelle & laisserent leur gros bagage. En treize jours de marche il fit soixante-huit lieuës, & il se rendit à Brisak avec six mille hommes de pied & quatre mille Chevaux.

Le Prince sceut par les chemins, que Fribourg s'étoit rendu aux Bavarois, que le Vicomte de Turenne étoit campé assez prés d'eux, & que Merci ne faisoit paroitre encore aucun dessein de changer de logement. Sur cét avis, il s'avança vers le Vicomte de Turenne avec le Maréchal de Grammont, & en méme tems il donna ordre à Marsin de passer le Rhin à Brissak avec l'Armée le troisiéme d'Aoust.

Le Duc d'Enguien ne demeura

Digitized by Google

Liv. I. au Camp du Vicomte de Turenne
1644. qu'autant qu'il faloit pour reconnoître le poste des Bavarois, & pour resoudre de quelle façon il les attaqueroit. Il retourna à son Armée le méme jour qu'elle passa le Rhin, & le lendemain il marcha pour executer l'entreprise qu'il avoit formée avec le Vicomte de Turenne.

Fribourg est situé au pied des montagnes de la forêt noire. Elles s'élargissent en cét endroit en forme de croissant; & au milieu de cét espace on découvre auprés de Fribourg une petite plaine bornée sur la droite par des montagnes fort hautes, & entourée sur la gauche par un bois marécageux. Cette plaine est arrosée d'un petit ruisseau qui coule le long du bois, & qui tombe aprés sur la gauche de Fribourg, dans l'enfoncement d'une vallée étroite & coupée de marécages & de bois. Ceux qui viennent de Brisack ne peuvent entrer dans cette plaine que par des defilez au pied d'une montagne pres-

Digitized by Google

que inacceſſible qui la commande Liv. I. de tous côtés ; & par les autres 1644. chemins l'entrée en eſt encore plus dificile.

Merci s'étoit poſté dans un lieu ſi avantageux ; & comme c'étoit un des plus grands Capitaines de ſon tems, il n'avoit rien oublié pour ſe prevaloir de cette ſituation. Son Armée étoit compoſée de huit mille hommes de Pied & de ſept mille Chevaux. Il avoit étendu ſon camp le long du ruiſſeau ; mais outre cette défenſe, & l'avantage qu'il tiroit du bois & des marécages, il l'avoit fortifié du côté de la plaine par un grand retranchement. On ne pouvoit aller à lui que par le chemin de Briſak à Fribourg, & par conſequent il faloit paſſer au pied de cette montagne qui défendoit la meilleure partie de ſes Troupes. C'eſt pourquoi ce General emploia toute ſon induſtrie à mettre cét endroit de ſon camp en état de n'être pas forcé.

Dans la pente du côté de la plai-

Liv. I. 1644.

ne, il fit faire un Fort palissadé où il mit six cens hommes avec de l'artillerie. Par ce moien, il s'assura du lieu le plus accessible de cette montagne. De là, il poussa une ligne le long d'un bois de sapins en montant vers le sommet, jusqu'à un endroit où il étoit impossible de passer. Cette ligne étoit défendue par des Redoutes de deux cens pas en deux cens pas, & pour donner encore plus de peine à ceux qui la voudroient forcer, il fit coucher tout du long de cét ouvrage quantité de sapins, dont les branches étoient à demi-coupées & entrelassées les unes dans les autres, & faisoiét le méme affet que ces pieux qu'on appelle Chevaux de Frizé.*

Chevaux de Frize sont des poutres lardées de pieux en tout sens qui presentent leurs pointes comme un herisson.

Entre cette montagne que l'Armée Françoise trouvoit sur la droite, & une autre qui étoit plus proche de Fribourg, il y avoit un enfoncement par lequel on pouvoit entrer dans le Camp des Bavarois; mais pour y arriver il faloit faire un grand tour, & passer par des lieux qui n'avoient jamais

mais été reconnus. Cét endroit Liv. I.
étoit naturellement fortifié par une 1644.
ravine large & profonde, & Merci s'étoit contenté d'y faire un abatis de bois couchez en travers de la ravine. Enfin, jamais camp n'a êté dans une assiette plus forte ni mieux retranché que celui-là.

Cependant le Duc d'Enguien résolut d'en chasser Mercy, & disposa son attaque de cette sorte. Il devoit marcher avec toute son Armée contre la ligne du haut de la montagne le long du bois de sapins, laissant le Fort sur la gauche, & s'apliquant uniquement à emporter les Redoutes qui la défendoient; afin qu'ayant gagné la hauteur qui commandoit sur tout le reste, il pût se rendre Maître du Fort, & descendre en bataille dans le camp des Bavarois.

Le Vicomte de Turenne devoit attaquer l'abatis d'arbres qui défendoit le valon, & pourveu que les deux attaques se fissent en même tems, il y avoit lieu d'esperer que l'ennemi étant separé en deux

Digitized by Google

Liv. I. endroits, seroit embarrassé à se de-
1644. fendre ; & que s'il arrivoit qu'il fut forcé du côté de la ravine, le Duc d'Enguien venant par les hauteurs, & le Vicomte de Turenne entrant en même tems dans la plaine, Mercy ne pourroit leur resister.

Dés que les Troupes furent arrivées, le Duc d'Enguien donna ordre qu'on se preparât pendant la nuit pour combatre le lendemain. Le Vicomte de Turenne ayant un grand tour à faire, partit avant la pointe du jour ; mais les difficultez qu'il rencontra dans sa marche, retarderent les attaques que les deux Armées devoient faire en méme tems.

Le Duc d'Enguien disposa la sienne de cette sorte. Son Infanterie étoit composée de six Bataillons de huit cens hommes chacun. Espenan Maréchal de camp fut commandé avec deux Bataillons des Regimens de Persan & d'Enguien pour donner le premier. Le Comte de Tournon Maréchal de

camp se mit à la tête des Regimens de Conty & de Mazarin, pour soûtenir Persan. Le Duc d'Enguien reserva deux Regimens pour les employer où l'occasion le demanderoit, & le Maréchal de Grammont, Marsin, l'Eschelle & Mauvilly, demeurerent auprés de sa personne. Palluau Maréchal de camp soûtenoit toute l'attaque avec le Regiment de Cavalerie d'Enguien, & les Gensdarmes furent postez à l'entrée de la plaine dans un lieu fort serré, pour empêcher que les Bavarois ne prissent l'Infanterie par le flanc.

Pour aller aux ennemis, il faloit monter sur une côte fort escarpée au travers d'une vigne, dans laquelle il y avoit d'espace en espace des murailles de quatre pieds de haut, qui soûtenoient les terres & qui servoient comme d'autant de retranchemens aux Bavarois. Les Troupes commandées ne laisserent pas de monter dans cette vigne, & de pousser jusqu'au retranchement de bois de sapin, derriere le-

Digitized by Google

Liv. I. quel les Bavarois faisoient un feu
1644. extraordinaire. L'Infanterie Françoise ne pût forcer ces arbres entrelassez sans perdre beaucoup d'hommes, & méme sans se rompre.

Le Duc d'Enguien, qui s'étoit approché pour voir l'effet de cette attaque, observa que la premiere ligne de ses gens se ralentissoit, & qu'ils étoient en partie entre ce retranchement de sapins & le camp des ennemis; & en partie dehors, ne fuyant ni n'avançant. Ils commençoient même à couler sur la droite le long du camp des Bavarois, pour les aller prendre par le haut de la montagne; mais le Prince ayant reconnu auparavant lui-même qu'on ne pouvoit forcer cét endroit, jugea bien que le succées de son entreprise ne dépendoit plus que d'emporter la ligne des ennemis par le milieu.

C'est pourquoi il resolut de recommencer une nouvelle attaque avec ce qui restoit des premiers Regimens, bien qu'il n'en eût plus que deux auprés de lui que cét

exemple avoit presque découragez. Liv I. 1644.
D'abord il sembloit que ce fut une espece de temerité, d'entreprendre avec deux mille hommes rebutez du combat, d'en forcer trois mille bien retranchez & enorgueillis de l'avantage qu'ils venoient de remporter. Mais il étoit impossible de dégager autrement ceux qui avoiét passé le premier retranchement de sapins; car en les abandonnant, le Duc d'Enguien se retiroit avec le déplaisir d'avoir manqué son entreprise, & sacrifié inutilement la meilleure partie de son Infanterie; outre que toute l'Armée Bavaroise auroit été tomber sur les bras du Vicomte de Turenne, n'aiant plus à se défendre que contre lui.

Le Prince fait toutes ces réflexions en un instant, descend de cheval, se met à la tête du Regiment de Conty, & marche aux ennemis. Le Comte de Tournon suivi de Castelnau-Mauvissiere en fait de méme avec le Regiment de Mazarin; le Maréchal de Grammont, Marsin, Léchele, Mauvilly, la Mous-

Digitized by Google

Liv. I. 1644. ſaye, Ierzé, les Chevaliers de Chabot & de Grammont, Iſigny, Meilles, la Baulme, Tourville, Barbantane, Desbrotteaux, Aſpremont, Viange, & tout ce qu'il y avoit d'Oficiers & de Volontaires, mettent pied à terre. Cette action redonne cœur aux Soldats, le Duc d'Enguien paſſe le premier l'abatis de ſapins, chacun à ſon exemple ſe jette en foule par deſſus ce retranchement, & tous ceux qui défendoient la ligne s'enfuyent dans le bois à la faveur de la nuit qui s'aprochoit.

Aprés ce premier avantage, le Duc d'Enguien monte dans une Redoute qu'il trouve abandonnée; mais l'état où il ſe voit n'eſt gueres moins perilleux que l'action qu'il vient de faire. Une partie de ſon Infanterie avoit été tuée, l'autre s'étoit débandée à pourſuivre les fuyards du côté du bois. Les ennemis tenoient encore le Fort où ils avoient placé de l'artillerie, & Mercy pouvoit venir charger les Troupes du Prince dans le déſor-

dre où elles étoient ; mais peut-être que la nuit qui s'approchoit l'empêcha d'en profiter. Liv.I. 1644.

Pendant qu'il restoit encore un peu de jour, le Duc d'Enguien rassembla son infanterie, munit les Redoutes qu'il venoit d'emporter, & malgré les dificultez du chemin, il fit monter sa Cavalerie jusques sur la hauteur qu'il occupoit. Aprés que toutes ses Troupes l'eurent joint, il fit faire un grand bruit de Trompetes & de Timbales, pour aprendre au Vicomte de Turenne que son Armée avoit achevé de gagner le haut de la montagne, & il disposa toutes choses pour recommencer le combat le lendemain.

Le Vicomte de Turenne de son côté, avoit ataqué avec beaucoup de vigueur l'abatis d'arbres qui étoit dans le valon, entre la montagne que le Duc d'Enguien avoit emportée, & celle qui étoit proche de Fribourg, Mais Mercy n'aiant pû s'imaginer que l'on forceroit son camp par la montagne du côté de Brisack en l'état qu'il l'avoit

Liv. I. mis, avoit porté ses principales
1644. forces du côté du valon ; & c'est ce qui arrive d'ordinaire à l'attaque des lignes, ce qu'on avoit crû le plus fort est emporté le premier. Le lieu étoit assez spacieux derriere son retranchement pour mettre ses Troupes en bataille; & quand l'Armée du Viconte de Turenne auroit poussé l'infanterie qui en défendoit l'entrée, toute la Cavalerie Bavaroise pouvoit la soûtenir sans rompre ses Escadrons. Le Vicomte de Turenne ayant trouvé une resistance si vigoureuse, ne pût jamais forcer les Bavarois. Tantôt il gagnoit quelques postes, tantôt il les perdoit ; ainsi son attaque se passa en escarmouches, saus pouvoir entrer dans leurs retranchemens; bien qu'il montrât en cette occasion tout ce que la valeur & la conduite d'un grand Capitaine peuvent faire pour surmonter le desavantage du nombre & du lieu.

Le Duc d'Enguien entendoit du haut de la montagne le bruit de cette attaque, & se preparoit pour le

Digitized by Google

combat du lendemain. Son dessein étoit de marcher par les hauteurs contre le camp des Bavarois, & de les faire tourner vers lui avec partie de leurs forces, pour faciliter au Vicomte de Turenne l'entrée de la plaine. Chacun se disposoit à cette entreprise comme à une victoire assurée; étant presque impossible que Mercy soûtint deux attaques en même tems, dont l'une viendroit d'enhaut & en queuë fondre sur son Armée, pendant que l'autre l'attaqueroit en tête. Liv. I. 1644.

Neanmoins, Mercy sortit d'un pas si dangereux avec une diligence extraordinaire. Il retira ses Troupes sur la montagne proche de Fribourg, & avant le jour il fit sortir son canon de ce Fort qui étoit au dessous de l'Armée du Duc d'Enguien, sans que les Generaux François en eussent aucune connoissance. De sorte qu'ils furent surpris le lendemain, de voir les Bavarois se retrancher sur cette montagne voisine de Fribourg, & de trouver leur camp desert, & leur Fort abandóné.

Digitized by Google

Liv. I. 1644. Le Duc d'Enguien voyant les Troupes du Vicomte de Turenne répanduës dans la plaine, y descend aussi-tôt; L'Armée le suit, & à peine a-t'il reconnu les lieux de plus prés, que les coups de canon tirés du nouveau camp des Bavarois lui aprennent qu'ils ont achevé d'ocuper la montagne voisine de Fribourg. A ce bruit, le Duc d'Enguien fâché d'avoir manqué son entreprise, fait mettre son Armée en bataille, malgré la pluïe qui n'avoit point cessé pendant la nuit; mais voiant combien ses Troupes étoient fatiguées des combats passés & du mauvais tems, il remet au lendemain à chasser les ennemis de leurs nouveaux retranchemens. Ainsi l'Armée eut le reste du jour & toute la nuit pour prendre un peu de repos, & pour se preparer à la plus perilleuse action qui se soit vûë dans les dernieres Guerres.

A main droite de Fribourg en venant de Brisak, il y a une montagne qui n'est pas extrémement roide jusqu'au tiers de sa hauteur, mais dont

le reste est fort escarpé. En approchant du sommet, on trouve un espace de terrain assez uni, & capable de contenir trois ou quatre mille hommes en bataille. Au bout de cette petite plaine il reste encore quelques ruines d'une Tour, au pied de laquelle la plus haute montagne de la forêt noire commence à s'élever insensiblement. Mais comme elle se recule fort loin à mesure qu'elle s'éleve, sa hauteur ne commãde que bien peu sur cette plaine.

Mercy avoit posté le plus grand corps de son infanterie aux environs de cette Tour, le reste étoit campé derriere un bois sur la droite en aprochant de Fribourg, sa cavalerie étoit placée depuis le bois jusqu'aux murailles de la ville ; enfin ce General avoit aussi bien ménagé les avantages du lieu dans ce poste que dans le precedent. Il y avoit encore adjoûté pour le defendre, toutes les inventions que l'art de la guerre & la commodité des bois lui pouvoient fournir en si peu de tems. Les lignes qu'il avoit faites

Digitized by Google

Liv. I. 1644. soit pour la seureté des Troupes qui l'occupoient. Mais ils avoient une si grande étenduë de retranchemens à défendre, que leur infanterie affoiblie par les fatigues du Siége & des combats precédens, ne suffisoit pas pour garder leur camp.

Léchelle faisoit déja tirer l'Artillerie de son attaque, & n'attendoit plus que l'arrivée de l'Arriere-garde & le signal pour commencer le combat. Le Duc d'Enguien avoit commandé que toutes les attaques se fissent en même tems. Léchelle avoit ordre de ne point marcher aux Ennemis, jusqu'à ce que le bruit des mousquetades eût commencé vers l'abatis d'arbres, & vers la fausse attaque du milieu. Mais un accident imprévû, comme il arrive tres-souvent dans les plus sages entreprises de la guerre, renversa tous les ordres du Duc d'Enguien, & sauva les Bavarois d'une défaite générale.

Pendant qu'on attendoit l'Arriere-garde qui n'avoit pû joindre à cause des mauvais che-

mins, le Duc d'Enguien suivy du Vicomte de Turenne & du Maréchal de Grammont étoit monté sur la plus haute montagne, pour découvrir le derriere de l'Armée des Ennemis, & voir leur ordre de bataille. En son absence, Espenan détacha quelques hommes à dessein de faire une fausse attaque contre une petite Redoute qui étoit sur son chemin pour aller aux Bavarois. Quoi qu'il n'y eût envoié d'abord que trés-peu de gens, le combat s'engagea insensiblement de part & d'autre; les Ennemis soûtinrent ceux qui défendoient leur Redoute, Espenan renforça ceux qui l'attaquoient. Enfin il se fit en cet endroit une escarmouche si chaude, qu'à ce bruit Léchelle crût qu'il étoit temps de commencer le combat, & son erreur renversa tous les desseins de cette journée.

Liv. II 1643.

Le Duc d'Enguien voyant de là hauteur où il étoit toute la montagne des Ennemis en feu, jugea qu'Espenan & Léchelle avoient fait

Digitized by Google

Liv. I. 1644. un contretemps, & que ses ordres n'avoient pas été bien exécutez. Il court au plus fort de la mêlée, il trouve Léchelle mort & ses Troupes qui n'osent ni combatre, ni se tirer. Pour reparer ce désordre, il commande au Comte de Tournon de se mettre à la tête de ces Troupes étonnées, & de les assurer qu'il va luy-même les soûtenir avec un puissant secours.

La presence du Prince donna cœur aux Soldats, l'Infanterie Bavaroise cómença à s'ébranler, deux Bataillons de celle qui soûtenoit le retranchement avoient déja fait tourner leurs drapeaux, & dónoient toutes les marques de gens qui ne songét plus qu'à fuir. Mais ceux qui bordoient leur ligne firent un feu si furieux, que l'infanterie Françoise perdit courage, les plus éloignez commencerent à se retirer, les autres prirent l'épouvante, & plusieurs Officiers même lâcherent le pied.

En vain les Generaux les avertissent du desordre qu'on voioit dans le camp des Bavarois, les pressent

les menacent, les entraînent au combat. Quand la peur a une fois saisi le Soldat, il ne void & n'entend plus ni l'exemple ni les ordres du General. Le Duc d'Enguien fut contraint de faire cesser l'attaque, & de retirer ses Troupes. Cette action fut extrémement perilleuse pour le Prince, & pour tous ceux qui l'accompagnoient. Car il fut toûjours à cheval à trente pas des retranchemens des Ennemis. Aussi de vingt personnes qui étoient auprés de lui, il n'y en eut pas un seul qui ne raportât des marques du danger où il s'étoit exposé.

Le Duc d'Enguien meme eut le pommeau de la selle de son cheval emporté d'un coup de canon, & le fourreau de son épée fut rompu d'un coup de mousquet. Le Maréchal de Grammont eut son cheval tué sous lui, & tous les autres y furent blessez. Neanmoins cét evenement ne rebuta point le Prince, il ne fit que changer le dessein de son attaque, & au lieu de faire le plus grand effort du côté de la li-

Digitized by Google

Liv. I. gne comme il l'avoit resolu le ma-
1644. tin, il ordonna la principale attaque du côté du retranchement d'arbres abbatus. D'Aumont fut commandé pour occuper les Bavarois avec les Troupes qui venoient de combatre, en faisant une diversion au méme lieu où la premiere attaque n'avoit pas réussi. Le Duc d'Enguien & le Vicomte de Turenne avec tout le Corps de l'Infanterie conduite par Mauvilli Maréchal de Bataille, soutenuë par les Gensdarmes, & par la Cavalerie de Roze, marcherent droit à l'abatis d'arbres.

A peine les premiers hommes de cette nouvelle attaque furent entrez dans le bois, que les Bavarois firent un feu extraordinaire; neanmoins les François marcherent contre eux en fort bon ordre pour essaier de forcer ce retranchement d'arbres. Aprés avoir chassé plusieurs fois les Ennemis, & en avoir été repoussez plusieurs fois; enfin, Gaspard de Merci General Major de leur Cavalerie fut contraint de

Digitized by Google

faire mettre tous ses Cavaliers pied Liv. I.
à terre pour soûtenir son Infante- 1644.
rie qui commençoit à se relâcher. Alors l'escarmouche s'opiniâtra plus qu'auparavant ; les deux Partis tirerent avec tant de furie, que le bruit & la fumée confondant toutes choses, ils ne se reconnoissoient plus qu'à la lüeur du feu de l'artillerie & du mousquet. Tous les bois d'alentour retentissoient avec un mugissement effroiable, & augmentoient encore l'horreur du combat. Les Soldats étoient tellement acharnez, les uns à forcer, les autres à défendre le retranchement, que si la nuit ne fut survenüe, il s'y seroit fait de part & d'autre, le plus grand carnage qui se soit veu de nos jours.

La Gendarmerie Françoise y fit une tres-belle action ; la Boulaie la commandoit, il mena ses Escadrons jusques sur le bord de ce retranchement d'arbres, & malgré le feu des Ennemis il escarmoucha tres-long tems à coups de pistolet. Jamais il ne s'est fait de combat où

Digitized by Google

Liv. I. 1644. ſans en venir aux coups de main, il ſoit tombé tant de morts de part & d'autre. Les François y perdirent Mauvilli, & les Bavarois Gaſpard de Merci frere de leur General.

Le Duc d'Enguien aiant ramené ſon Armée dans le Camp, ne ſongea plus qu'à couper les vivres aux Bavarois, pour les obliger à ſe retirer d'un poſte ſi avantageux. Les Troupes eurent quatre jours pour ſe rafraîchir, & les bleſſez qui étoient en grand nombre furent portez à Briſak, afin qu'il ne reſtât rien dans le Camp qui put apporter du retardement au deſſein que le Duc d'Enguien avoit formé.

Les montagnes de la forêt noire prennent leur origine dans les montagnes de Suiſſe, & ſuivent le cours du Rhin, juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient jointes avec les côteaux qui ſont ſur les bords du Nékre. Ces montagnes ſont fort longues & plus ou moins larges, ſelon le païs où elles s'étendent; leur plus grande largeur eſt de dix ou douze lieuës depuis Fribourg juſqu'à Fi-

Digitized by Google

linghen. Ces Villes n'ont de communication que par une valée fort étroite & incommode pour la marche d'une Armée. Neanmoins, c'étoit l'endroit par où Merci devoit aparament faire sa retraite. Il n'avoit osé l'entreprendre en presence de l'Armée Françoise ; ainsi le Duc d'Enguien crût qu'en lui coupant ce chemin de Fribourg à Filinghen, il lui ôteroit les vivres & les fourages, & le contraindroit de venir à un combat general, ou de se retirer en desordre. Liv. I. 1644.

Le neuvième d'Aoust, le Prince fit marcher son Armée vers Langsdelinghen. Le Village qui porte ce nom est situé dans la plus accessible de toutes ces montagnes. Ce lieu étoit assez propre pour incommoder les Bavarois, ou pour les combatre dans leur retraite. Le Duc d'Enguien y pouvoit faire venir des vivres de Brisak, en cas qu'il s'engageât plus avant dans les montagnes. Mais le chemin qu'il faloit tenir pour entrer dans cette valée étoit extrémement difi-

Digitized by Google

1644. cile, à cause des marécages dont
Liv. I. les bois sont pleins. « Outre que la tête de l'Armée étant une fois engagée dans ces bois, & aiant passé le ruisseau qui les borde l'Arrieregarde demeuroit exposée aux Bavarois, sans qu'il fut possible au reste des Troupes de la secourir. »

Le Duc d'Enguien y aporta toutes les precautions que demandoient le desavantage du lieu & la presence d'un Ennemi si vigilant. Les Cavaliers ne pouvant marcher qu'un à un, & tres-souvent à pied menant leur cheval par la bride, ce Prince mit un grand Corps d'Infanterie à la queuë de l'Armée, pour soutenir l'Arrieregarde de sa Cavalerie. Il mit aussi des pelotons de Mousquetaires sur les aîles pour défendre les passages par lesquels les Bavarois pouvoiét la venir charger.

Dés la pointe du jour, le Vicomte de Turenne fit marcher son Armée qui composoit l'Avantgarde ce jour là. Le Duc d'Enguien prit le soin de faire la retraite, & se tint en presence de l'Armée de Merci jusqu'à ce que toutes ses

Digitized by Google

Troupes fussent passées ; & aprés Liv. I.
avoir traversé de la sorte ces marécages & ces bois,il rejoignit l'Avantgarde à Langsdelinghen, sans que les Bavarois eussent fait le moindre effort pour lui disputer ni le passage du ruisseau, ni l'entrée du bois. 1644.

Merci aiant observé la marche des François, en avoit conceu aussi-tôt les raisons. Comme c'étoit un des plus habiles Generaux d'Armée qu'il y eut au monde, il ne manqua point de juger que son salut consistoit à prevenir le Duc d'Enguien, & non pas à lui disputer le passage d'un Défilé. Il n'avoit au juste que le tems de se retirer avant que les premieres Troupes de l'Avantgarde Françoise le pussent joindre ; & ce fut aparamment ce qui l'empécha d'attaquer l'Arrieregarde. Aussi-tôt qu'il la vid marcher, il fit décamper son Armée, tenant le haut des montagnes & faisant conduire son bagage par le val de Saint Peter qui mene vers Filinghen.

Le Duc d'Enguien aiant apris la

Liv. I. marche de Merci, fit ce qu'il put
1644. pour hâter la sienne ; Mais il y avoit des montagnes presque inaccessibles à traverser pour lui couper chemin,& ses Troupes étoient extrémement fatiguées. C'est pourquoi, il fut contraint de détacher Roze en diligence avec huit cens Chevaux seulemét,pour amuser les Bavarois & les incommoder dans leur retraite, pendant que le reste de l'Armée passeroit les Defilez.

Roze executa cet ordre avec vigueur, & commença à escarmoucher contre les Bavarois auprés de l'Abbaie de S. Peter. Aussitôt qu'il eût joint les Ennemis, il manda au Duc d'Enguien qu'il étoit à leur queuë; L'Armée Françoise défiloit par un valon fort serré,au bout duquel il faloit monter au sommet d'une montagne si escarpé & si couverte de bois, qu'on n'y pouvoit passer qu'un à un.Le Duc d'Enguien ne laissa pas de vaincre toutes ces difficultez, & son Avant-garde ne fut pas si-tôt sur le haut de cette montagne, qu'elle découvrit les

Bava-

Bavarois en Bataille, & Roze qui touchoit presque leur Arrieregarde. Liv. I. 1644.

Pour aller de cette montagne où la tête de l'Armée du Duc d'Enguien s'étoit arrêtée, jusqu'au lieu où les Bavarois s'étoient postez, il faloit passer deux Défilez, au milieu desquels il y a un espace capable de contenir quatre Escadrons ensemble, mais avant que d'y arriver on descend par un chemin creux fort étroit, & on remonte par un autre plus fâcheux à l'entrée d'une plaine, où la Cavalerie de Roze escarmouchoit contre l'Arrieregarde des Bavarois.

Mercy n'eut pas plûtôt découvert les premiers Bataillons de l'Avantgarde Françoise sur le haut de la montagne, qu'il jugea bien que toute l'Armée étoit derriere; & comme Roze incommodoit extrêmement la queuë de son Arriéregarde, il resolut de se défaire de lui par un grand effort avant que le Duc d'Enguien fut plus prés, & qu'il eût assez de Troupes assemblées pour le soûtenir; & afin de

Digitized by Google

Liv. I. l'accabler tout d'un coup, Mercy
1644. fit faire demi tour à droite à toute son Armée, & marcha contre la Cavalerie de Roze.

Ce Colonel au lieu de se retirer promptement dans le Défilé, rallia ses Escadrons, & avec sept ou huit cens Chevaux, il osa bien aller affronter dans une plaine toute l'Armée Bavaroise. Il avoit l'Armée Ennemie & la plaine devant lui; à droite, le grand chemin de Filinghen rempli du bagage des Bavarois; à gauche, un grand précipice, & derriere lui, le Défilé par où il faloit rejoindre le Duc d'Enguien. Roze détacha d'abord un de ses Escadrons pour dételler les chariots du bagage des Ennemis, & avec ce qui lui restoit, il alla charger les plus avancés de l'Armée Bavaroise. Mais pour se conserver libre l'entrée du Défilé, il y laissa quatre Escadrons, derriere lesquels ils se retira aprés avoir été trois fois à la charge avec les autres. Ces quatre Escadrons soûtinrent le choc des Bavarois sans s'ébranler, jus-

Digitized by Google

qu'à ce que le reste de cette Cavalerie fut entré pêle - mêle dans le Défilé: Enfin de quatre Escadrons, Roze n'en laissa pas plus que deux pour défendre ce passage ; lesquels aprés une resistance incroyable, voyant leurs gens hors du péril, se jetterent dans le précipice qu'ils avoient sur la gauche, par des lieux où jamais il n'avoit passé ni hommes, ni chevaux. Liv. I. 1644.

L'action de Roze fut vigoureuse, & conduite même avec tout l'art, qu'il est possible de pratiquer dans un si grand peril ; mais il ne s'en seroit jamais sauvé, si Mercy n'eut pas veu sur la montagne voisine les Corps de l'Armée Françoise qui se formoient peu à peu ; & même que le Duc d'Enguien s'étoit avancé pour soûtenir la Cavalerie de Roze. Car comme il ne craignoit rien tant que de s'engager à un combat general, il aima mieux laisser échaper ces Escadrons, que de pousser plus avant dans le Défilé.

En effet, le Duc d'Enguien ayant remarqué du haut de la montagne

Digitized by Google

Liv. I. l'action de Roze, & le danger où
1644. il étoit, avoit rallié ce qui s'étoit trouvé de gens autour de sa personne pour aller le secourir. Il étoit déja dans cét espace de terrain enfermé entre les deux Défilez, lors que Roze le rejoignit; ainsi cette resolution du Duc d'Enguien, & la prudence de Mercy furent en partie cause de l'honneur que Roze acquit dans sa retraite.

Mercy commença la sienne en même temps, mais avec tout l'ordre que peut apporter un grand Capitaine qui veut n'être jamais forcé de combattre, & pouvoir prendre ses avantages quand on lui en donne l'occasion. Neanmoins il abandonna son artillerie & son bagage, & laissant quelques Dragons dans les bois pour disputer la sortie du Défilé, il fit faire demi tour à gauche; & aprés cela il marcha si vîte par le grand chemin de Filinghen, qu'en un moment l'Armée Françoise le perdit de veuë.

Digitized by Google

Pendant que Mercy ne ſongeoit qu'à preſſer & aſſeurer ſa retraite, le Duc d'Enguien de ſon côté rallioit ſes Troupes pour le ſuivre, mais le chemin étoit ſi difficile, qu'avant qu'elles fuſſent toutes enſemble, l'Armée Bavaroiſe en fut éloignée de plus d'une lieuë. Liv. I. 1644.

Il y a une montagne entre Saint Peter & Filinghen beaucoup plus haute que les autres, au ſommet de laquelle on trouve une plaine qui peut contenir une Armée en Batailles & qui commande ſur tous les côteaux d'alentour. Les eaux, les pâturages, & la fertilité de la terre qui eſt cultivée par tout, rendent ce lieu tres-commode & tres-ſeur pour camper. Ceux qui connoiſſoient le Païs, ne doutoient point que Mercy n'y établit ſon Camp, & cette raiſon obligeoit le Duc d'Enguien de preſſer extrêmement ſa marche. Neanmoins quand les Coureurs de ſon Avantgarde furent montez ſur le Holgrave (c'eſt ainſi que ſe nomme cette plaine) ils trouverent que les Bavarois aprés

Digitized by Google

Liv. I. avoir commencé de remuer la ter-
1644. re pour s'y retrancher, avoient passé outre avec une diligence encore plus grande que celle des François.

Alors le Duc d'Enguien perdant l'esperance de les joindre, retourna sur ses pas, & vint camper à l'Abbaye de Saint-Peter. Ses Troupes étoient si lasses, qu'il fut contraint de les y laisser reposer le jour suivant, pendant que l'on brûleroit le bagage des Bavarois, & qu'on emmeneroit six canons & deux mortiers qu'ils avoient abandonnés. Le lendemain il prit un petit Château situé dans les montagnes qui pouvoit servir à ses desseins, & il envoya le Comte de Tournon conduire l'artilerie à Brisak.

Ainsi la retraite du Colonel Roze fut la derniere action remarquable de la Bataille de Fribourg, qu'on peut nommer une suite de plusieurs combats tres-sanglans, plûtôt qu'une Bataille ordinaire. D'un côté, on y voit une valeur qui ne se rebute ni de l'incom-

Digitized by Google

modité du temps, ni du desavantage Liv. I.
des lieux, qui hazarde tout pour 1644.
vaincre, & enfin qui remporte la victoire; De l'autre côté on voit une prudence qui ne s'ébranle de rien, qui profite de tout pour sa défense, & qui ne laisse pas d'étre accompagnée d'une extrême valeur. Il est difficile de juger lequel des deux merite le plus de gloire, ou d'attaquer une Armée retranchée dans des lieux presque inaccessibles & de l'obliger d'en sortir; ou bien de conserver un jugement ferme & intrepide dans une longue retraite, en presence d'un Ennemi pressant & victorieux; & enfin de sçavoir choisir des postes dans lesquels on puisse n'étre jamais forcé: Cependant il est vrai de dire qu'un General qui abandonne son artillerie & son bagage passe d'ordinaire pour battu, & l'honneur de sa retraite n'est point complet s'il ne sauve tout; On peut dire même, que la prudence de Mercy n'auroit pû le garantir d'une déroute generale, sans les contre-temps que prirent

Digitized by Google

Liv. I. Eſpenan & Léchelle dans l'execu-
1644. tion des ordres du Duc d'Enguien; Enfin il arrive preſque toûjours qu'une Armée qui attaque des retranchemens avec vigueur, a de grands avantages ſur celle qui les défend.

Aprés que le Duc d'Enguien eut fait partir le Comte de Tournon, il retourna vers Landsdelinghen où ſon bagage & ſon canon l'attendoient; Alors il ne ſongea plus qu'aux avantages que la retraite de Mercy lui pouvoit donner. Le ſentiment des principaux Officiers étoit de reprendre Fribourg; on n'étoit venu que pour ſecourir cette Place, & par conſequent ce devoit étre le premier fruit de la victoire. Les Bavarois n'avoient pû combler leurs lignes, ils étoient déja bien éloignez, la Garniſon de cette Place étoit foible, mal pourveuë de toutes choſes, & effrayée du ſuccés des combats qu'elle avoit veus de ſes ramparts.

Siege & prise de Neanmoins, le Duc d'Enguien fut d'avis d'entreprendre le Siege de

Philisbourg, l'autre dessein ne lui paroissant pas assez grand dans une fin de campagne qu'il faloit couronner par quelque chose d'éclatant. Outre qu'en se bornant à la prise de Fribourg, les Armes de France n'en auroient pas été plus avancées dans le Païs, & même qu'elles auroient été contraintes de repasser le Rhin pour prendre des Quartiers d'hiver en Alsace. Liv. I. 1644. Philisbourg.

Ce n'est pas que le Siege de Philisbourg ne fut extrêmement difficile, il faloit faire une longue marche pour y aller. L'Infanterie étoit diminuée, l'argent épuisé, les vivres éloignez; mais le Duc d'Enguien méprisa toutes ces difficultés & le Siege de Philisbourg fut resolu. Il envoya à Brisack Champlâtreux, Intendant de son Armée, pour preparer les munitions & pour faire charger dix pieces de batterie sur les bateaux dont on se devoit servir pour faire un pont sur le Rhin.

Champlâtreux qui étoit actif & intelligent dans son emploi, eut bien-tôt fait ces preparatifs. Le

Digitized by Google

Liv. I. Prince partit de Langsdelinghen le
1644. seiziéme d'Août avec son Armée, & prit sa route le long du Rhin, aprés avoir detaché Tubal avec une partie de la Cavallerie Veymariene, quelques Mousquetaires & quelques Dragons. Roze suivit Tubal avec le reste des Veymariens. Le Duc d'Enguien se reserva la conduite de l'Infanterie des deux Armées, & de toute la Cavalerie Françoise.

Il marcha en cet ordre vers un Château situé à cinq ou six lieuës de Strasbourg, fortifié de tours à l'antique & défendu d'un assez bon fossé plein d'eau, qu'il prit en passant afin de s'assurer la communication de Strasbourg. Delà il vint à Kupenheim, que Roze avoit pris dans son passage avec plusieurs autres lieux. Tubal s'étoit aussi rendu Maître de Etlinguen, Forsen, Bretten, Durlack, Baden, Pruessel, & VVisloch, petites Villes fermées de fossés, à la pluspart desquelles il y a des Chateaux. Le Vicomte de Turenne alla investir Philisbourg avec trois mille Chevaux & sept

cens hommes de pied, & le Duc Liv. I.
d'Enguien arriva le vingt-cinquiéme 1644.
me d'Août devant cette Place en dix jours de marche depuis Langsdelinghen.

Philisbourg est situé auprés du Rhin sur les confins de la Duché de VVirtemberg & du Bas Palatinat à trois lieuës de Spire. Depuis Brisack jusqu'à Hermestein, il n'y a point de Place forte que Philisbourg. On l'appelloit autrefois Udenhein, c'étoit la maison des Evêques de Spire. Les troubles d'Allemagne engagerent insensiblemẽt ces Evêques à la fortifier. Quand ils l'eurent mise en état de se défendre, elle ne demeura guere entre leurs mains. Les Imperiaux, & ensuite les Suedois, s'en rendirent les Maîtres. Les François la posséderent quelque tems, & enfin elle étoit revenuë sous la domination de l'Empereur.

Cette Place à un Fort quarré qui commande sur le Rhin, & qui se communique avec la Ville par une chaussée de six pas de large & de huit cens pas de long, élevée de 5.

Digitized by Google

Liv. I. pieds au dessus du marais. Vis-à-vis
1644. de Philisbourg la riviere forme un grand coude, & fait beaucoup de marecages autour de la moitié de la Place. Sa fortification n'est que de terre, mais ses remparts sont fort épais; elle a des fossés larges & profonds, l'approche ne s'en peut faire que par une tête, le corps de la Place est composé de sept Bastions presque reguliers, la Berme est si large qu'elle sert de Fausse-braye, cette Berme est défenduë d'une haye vive tres-épaisse, le fossé est plein d'eau, large de deux cens pieds & profond de quatre toises avec une Contrescarpe bien palissadée. Du côté de ce coude que le Rhin fait auprés de la Place, il n'y a qu'un marais couvert de bois en quelques endroits. De l'autre côté, le terrain y est un peu plus haut, & mêlé de bruyeres, de bois, & de terres labourées.

Lors que le Duc d'Enguien la fit investir, Bamberg en étoit Gouverneur; sa Garnison étoit composée de deux cens Chevaux & de

Digitized by Google

cinq ces hommes de pied, il avoit Liv.I.
cent pieces de canon & des muni- 1644.
tions pour soûtenir un long Siege.

Aprés que le Duc d'Enguien eut reconnu les lieux les plus avantageux pour assûrer sa circonvalation, il emploia le reste de la journée à prendre ses Postes, & il destina la nuit pour attaquer le Fort du Rhin. L'Armée Françoise prit ses Quartiers depuis Knaudeneim jusqu'à un ruisseau qui coupe la plaine à moitié chemin de Rheinhausen, & l'Armée Allemande fut postée depuis ce ruisseau jusques à Rheinhausen.

Aussi-tôt qu'il fut nuit, les Troupes se disposerent à l'attaque du Fort. Le Duc d'Enguien y alla par les bois, & le Vicomte de Turenne s'en approcha par de petites digues qui sont au travers du marais. Le Duc d'Enguien n'y pût arriver qu'à la pointe du jour, parce qu'il avoit pris un chemin plus long & plus difficile.

Bamberg n'aient pas assez d'Infanterie avoit retiré dans la Place

Liv.I. tout ce qui étoit à la défense du
1644. Fort. Le Vicomte de Turenne le trouva abandonné, s'en saisit, & le minuit de tout ce qui étoit necessaire contre les attaques de la Ville.

Le Duc d'Enguien ne songea plus qu'à bien assurer sa circonvalation. Il fit elever des Forts & des Redoutes aux endroits où le terrain y étoit propre, & abattre dans les mârécages quantité d'arbres pour couper tous les chemins. Le Vicomte de Turenne ne trouva pas tant d'obstacles à fortifier son Quartier, car il se servit d'une grande ravine qui regnoit presque d'un bout à l'autre de son Camp, & elle fut en defense en y faisant un parapet; de sorte que les travaux de la circonvalation furent achevez en quatre jours, & le Camp fermé de tous côtez depuis Knaudeneim jusqu'auprés de Rhenhausen.

Cependant le pont de bateaux arriva chargé du canon; des munitions & des vivres. En vingt-quatre heures il fut placé vis-à-vis de Ger-

Digitized by Google

mesheim, & Knau deneim. Germeshein est une petite Ville du Bas-Palatinat, assise sur le bord du Rhin, fortifiée de Bastions de terre, avec un fossé sec du côté de Spire, & plein d'eau du côté de Philisbourg & du marais. Sa prise étoit necessaire pour tenir le haut du Rhin, & comme on ne pouvoit faire de circonvalation au delà de la riviere, on ne pouvoit aussi en être assuré qu'en prenant les Places qui la commandoient. Liv. I. 1644.

Du moment que le pont fut achevé, le Duc d'Enguien fit passer d'Aumont avec six cens Hommes de pied & trois cens Chevaux pour attaquer Germesheim. D'Aumont s'en rendit le Maitre en deux jours de Tranchée ouverte, & ensuite il marcha vers Spire. Cette Ville, bien que située sur le Rhin, n'est considerable que par la Chambre Imperiale dont elle est le Siege, car elle n'est fermée que d'une muraille avec des Tours à l'antique & un méchant fossé.

Pendant que d'Aumont s'assuroit

Digitized by Google

Livre I. 1644. de tous les Postes necessaires sur le bord du Rhin, le Duc d'Enguien fit commencer les attaques de Philisbourg. On a déja observé que l'approche ne s'y peut faire que par une seule tête, où l'on trouve un terrain sabloneux qui continuë presque de la méme largeur jusques sur la contrescarpe de deux Bastions de la Ville.

Le Duc d'Enguien ordonna deux attaques par cet endroit. Le Maréchal de Grammont conduisit la gauche. Le Vicomte de Turenne prit soin de la droite. L'un & l'autre se servirent d'environ quinze cens pas du cours d'un petit ruisseau qui passe par cette plaine, dont ils détournerent l'eau pour faire leur approche vers les deux Bastions qu'ils attaquoient. La Tranchée fut ouverte le premier jour de Septembre, & la nuit méme on fit une place d'armes commune aux deux attaques, de laquelle chacune conduisoit son aproche vers le Bastion opposé.

Espenan ayant le Regiment de

Persan fut de garde la premiere nuit dans la Tranchée de Grammont ; & aprés avoir poussé la ligne prés de deux cens pas, il commença une grande Redoute, où il établit un corps de garde de cent gendarmes à la tête des travailleurs ; & ces cavalliers avoient ordre de se retirer pendant le jour derriere une mazure proche de l'ouverture de la Tranchée. Liv. I. 1644.

La nuit fut assez paisible, & les Assiégez qui ne savoient encore où l'on travailloit, n'interrompirent point l'ouvrage des Assiégeans. Mais dés que le jour parût, & qu'ils virent la terre qu'on avoit remuée, ils voulurent essayer de ruiner par une sortie, le travail qui s'étoit avancé pendant la nuit. Ils détacherent deux cens Hommes de pied & cent Chevaux qui s'avancerent contre la ligne ; & bien qu'elle fût encore pleine de Travailleurs, Espenant se prepara pour les recevoir, & commanda aux Gendarmes de s'opposer à la Cavalerie des Assiégez.

Digitized by Google

Liv. I. 1644. Cet Efcadron marcha aux ennemis avec un tel defordre, qu'il fut entierement rompu au premier choc, & la Boulaye y fut tué sur la place. Néanmoins Espenant mit la ligne en si bon ordre, que les Assiégez n'oserent l'attaquer, ni pousser plus loin ce premier avantage qu'ils venoient de remporter. De sorte que les Gendarmes eurent le tems de se rallier & de revenir à la charge. Ils s'en aquitérent si bien la seconde fois, que malgré le feu des Bastions tout ce qui restoit de cette sortie fut chassé jusques dans la Contrescarpe.

Ainsi les Assiégeans continuerent leur travail sans interruption; mais leur Infanterie étoit tellement diminuée, que celle de l'Armée du Duc d'Enguien ne montoit qu'à trois mille hommes, & l'autre n'étoit pas de plus de deux mille. Avec si peu de gens, le Prince eût des peines incroiables à garder une si grande circonvalation, & à fournir les hommes qu'il faloit pour la garde de la Tranchée, & pour

tous les autres travaux. Liv. I.

Son Infanterie étoit composée 1644. de quatre Bataillons. Celui qui sortoit de la Tranchée alloit à la garde extraordinaire du Camp. Les deux autres travailloient aux approches, & le dernier amassoit des fassines pour remplir le fossé. Palluau avec le Regiment d'Enguien releva la seconde nuit Espenan & Persan; il avança beaucoup la ligne & acheva la Redoute. Tournó & Marsin les deux nuits suivantes pousserent les travaux fort avant, & firent une batterie de six canons.

Le Vicomte de Turenne n'avoit pas fait moins de diligence de son côté;la cinquiéme nuit les deux attaques firent leur logement sur la Contrescarpe. Bamberg ne s'étoit opposé à tous ses travaux que par le feu du canon & du mousquet. Le Duc d'Enguien n'avoit eu aucune nouvelle de l'Armée de Baviere; Il savoit seulement que Jean de Vvert marchoit avec mille Chevaux & autant de Mousquetaires pour essayer de jetter du secours

Liv. I. 1644. dans Philisbourg, & cet avis l'obligea de redoubler la garde des lignes, & méme de faire faire le bioüac toutes les nuits.

Aussi-tôt que les deux attaques eurent fait leurs logemens sur la Contrescarpe, les Travailleurs commencerent à la percer & à faire des bateries pour ruiner les défenses de la Place. La descente du fossé ne fut pas fort difficile, mais on eût bien de la peine à l'assurer; car comme l'eau étoit presque de niveau à la contrescarpe, les Assiégeans ne pouvoient pas y aller sous terre, & il eût falu trop de tems pour faire une galerie couverte de Madriers. Ainsi le Duc d'Enguien se contenta de faire tirer une ligne droite qui aboutissoit au fossé, & qui étoit couverte avec des fassines sur des Blindes & des Chandeliers.

Espenan & Palluau pendant les deux nuits de leur garde, mirent leur travail en état de pouvoir combler le fossé. Le Comte de Tournon y avoit déja fait jetter quantité de fassines; mais en passant par cette

ligne enfilée qui conduisoit au travail, il fut tué d'un coup de mousquet. Liv. I. 1644.

La Pomme Ingenieur fort expert à faire des mines & à passer des fossez, avoit entrepris de faire des ponts de fassines; mais il y trouvoit beaucoup de difficultés à cause du canon de la Place, sur qui celui des Assiégeans n'avoit pû prendre le dessus; parce que les Assiégez en avoient un si grand nombre, qn'une de leurs pieces n'étoit pas plûtôt démontée, qu'ils en poussoient une autre à la place; & outre celles qu'ils avoient dans leurs flancs dont ils battoient le pont en travers, ils en avoient un rang sur la face des Bastions qui l'enfiloient & qui ruinoient tout le travail.

Il est vrai que leurs flancs étoient si petits qu'ils n'y pouvoient mettre que trois pieces. C'est le défaut ordinaire des meilleures Places d'avoir les flancs trop serrez ou trop découverts; mais le premier de ces défauts est le pire, parce

Digitized by Google

1644. Liv. I. qu'entre deux batteries opoſées le plus grand nombre de canons l'emporte toûjours. En effet, les Aſſiégeans aiant dreſſé deux batteries de quatre pieces chacune, firent taire celles des flancs, mais les Aſſiegez en placerent tant ſur la face des Baſtions dont le Rempart eſt fort bas, qu'ils ruinerent celles des Aſſiégeans. C'eſt pourquoi le Duc d'Enguien fut obligé de faire élever des épaulemens pour enterrer ſes bateries, & ſe couvrir des faces des Baſtions. Par ce moien ſon canon ſe rendit le maitre, & les Aſſiegeans travaillerent avec plus de ſeureté à leur pont.

Bamberg reconnut alors, qu'il n'étoit plus en ſon pouvoir d'empécher que le foſſé ne fut comblé, & comme ſa Garniſon étoit foible, il ne crut pas devoir attendre que le Mineur fut attaché, eſperant de faire auparavant une Capitulation plus avantageuſe. Il fit battre la chamade, les ôtages furent donnez & la Garniſon ſortit le douziéme de Septembre au nombre de cinq

Digitized by Google

cens hommes avec deux pieces de canon. Le Duc d'Enguien fit entrer le Regiment de Persan dans la Place, & y mit Espenan pour Gouverneur. Liv. I. 1644.

Cette Conquête quoi que plus facile que le Prince ne l'avoit preveu, donne une grande reputation aux Armes de France. Plusieurs Villes envoierent des Deputés. Spire n'avoit pas attendu que d'Aumont l'eut fait sommer, les Magistrats en avoient porté les clefs au Duc d'Enguien. Il les receut honorablement; & aprés avoir confirmé leurs Privileges; il les renvoia pour faire sortir les Imperiaux & recevoir la Garnison Françoise que d'Aumont eût ordre d'y faire entrer.

Mais le Duc d'Enguien, ne pouvoit pas recueillir lui-méme les fruits de la prise de Philisbourg ni s'en éloigner avant que de l'avoir remis en défense. Les Ennemis s'aprochoient, les Troupes étoient affoiblies & fatiguées; le canon avoit fait de grandes ruines qu'il faloit reparer, ce Prince n'étoit pas

Digitized by Google

Liv. I. 1644. en état de se presenter devant Mercy qui avoit rafraîchi & augmenté son Armée depuis sa retraite de Fribourg. C'est pourquoi le Duc d'Enguien se contenta d'établir si bien ses Quartiers dans les Places le long du Rhin, qu'on ne pût lui enlever sa Conquête, ni le forcer à un combat general.

Il avoit la riviere d'un côté, la Ville de l'autre, le Fort du Rhin devant lui, le marais & les bois derriere. Son Armée étant campée dans un poste si avantageux, il détacha le Vicomte de Turenne pour aller attaquer VVorms. Cette Ville ne cede ni en dignité, ni en nombre d'habitans à aucune des villes d'Allemagne; elle est placée sur le bord du Rhin, & fortifiée autant que sa grandeur & sa situation l'ont pû permettre. Le Duc Charles de Lorraine y tenoit Garnison, & depuis la perte de ses Etats il n'avoit presque point d'autre retraite que celle-là.

Prise de VVorms. Le Vicomte de Turenne fit décendre par la riviere l'Infanterie, le canon

Digitized by Google

canon & toutes les choses necessaires pour son dessein. Il marcha ensuite par le Palatinat avec deux mille Chevaux, & défit six cens hommes que le General Beck envoioit à Frankendal. Les Habitans de VVorms ouvrirent leurs portes & en firent sortir les Lorrains. Delà le Vicomte de Turenne poursuivit sa marche vers Mayence, & détacha Roze pour aller attaquer Openheim. C'est une petite Ville située dans une plaine, mal fortifiée, mais défenduë par un tres-bon Château. Roze n'y trouva point de resistance. Le Vicomte de Turenne se presenta devant Mayence & s'étant logé dans le Fauxbourg, il envoia un Trompete à ceux qui commandoient dans la Ville pour leur offrir des conditions honorables.

Liv. I. 1645. de Mayence & de plusieurs autres Places.

Mayence est le siege de l'Archevéque Electeur, & une des principales Villes d'Allemagne; outre qu'elle est grande, fort peuplée, & bien bâtie pour un Païs où l'on n'a jamais eu le goût de la bonne architecture, sa situation la rend con-

Liv.I. 6144. ſiderable, étant placée vis-à-vis de l'embouchure du Mein, qui paſſe ſous une partie de ſes murailles; du côté de la terre elles ſont défenduës par une Citadelle de quatre Baſtions, mais comme il arrive d'ordinaire aux grandes Villes, ſes fortifications étoient négligées, & ſa défenſe conſiſtoit plus dans le nombre de ſes Habitans que dans la force de ſes Remparts.

Au bas de la Ville ſur le bord du Rhin eſt un Château aſſez magnifique, où logent les Electeurs; Dans le tems que cette Ville avoit été ſous la puiſſance du Roi de Suede, il avoit fait bâtir à l'endroit où les deux rivieres ſe joignent, un Fort de ſix Baſtions qui portoit le nom de Guſtavvbourg, mais à la fin les Imperiaux aiant repris Mayence, le Fort fut abandonné par les Suedois, & les Electeurs l'ont laiſſé ruiner.

Quand le Vicomte de Turenne entra dans les Fauxbourgs, il y avoit encore dans la Ville une Garniſon Imperiale de huit cens hommes; neanmoins l'Electeur n'aiant pas

Digitized by Google

crû y pouvoir demeurer en ſeureté, s'étoit retiré à Hermeſtein, de ſorte que le Chapitre qui a l'autorité du Gouvernement en l'abſence de l'Archevéque, fit aſſembler tous les Corps de la Ville, & aprés pluſieurs deliberations, ils reſolurent de députer vers le Duc d'Enguien, & de ne donner les clefs qu'à lui-méme; afin de rendre en quelque ſorte leur capitulation plus honorable par la qualité de celui qui les recevroit. Liv. I. 1644.

Le Vicomte de Turenne envoia cette réponſe au Duc d'Enguien, qui étoit toûjours avec ſon Armée à la veuë de Philisbourg. Il en partit auſſi-tôt avec une eſcorte de quatre cens chevaux, & ſe rendit en un jour & demi proche de Maïence. Pendant qu'on travailloit aux articles du Traité, Merci avec l'Armée de Baviere s'étoit poſté ſur des hauteurs entre Hailbron & Neckerſulm, & avoit laiſſé le Nekre devant lui.

Hailbron n'eſt qu'à quatorze lieuës de Philisbourg, Merci pretendoit arréter de la tous les pro-

Liv. I. 1644.

grés du Duç d'Enguien. Il detacha Vvols Colonel celebre parmi les Bavarois avec deux cens Chevaux & cinq cens Dragons pour se jetter dans Mayence; mais Volfs n'y pût arriver qu'un quart d'heure avant le Duc d'Enguien. Le Trompete que ce Prince envoia aux habitans pour les avertir de sa venuë, trouva VVols qui les haranguoit pour leur persuader de se défendre, offrant le secours qu'il avoit laissé del'autre côté du Rhin, & celui de toute l'Armée Bavaroise qui le suivroit en peu de tems.

Mais les Habitans de Mayence sachant que le Duc d'Enguien étoit en personne dans leur Fauxbourg, tinrent la parole qu'ils avoient donnée au Vicomte de Turenne; & aprés avoir fait sortir VVols de la Ville, ils envoierent leurs Deputez au Duc d'Enguien pour achever le traité de leur capitulation. Le Chapitre s'obligea de faire sortir la Garnison qu'il tenoit dans Binghen petite ville avec un bon Château sur le Rhin, & d'y recevoir

dès Troupes Françoises. Le Duc d'Enguien donna le Gouvernement de Mayence au Comte de Courval, & y établit une forte Garnison avec ce qui étoit necessaire pour reparer les anciennes fortifications & en faire de nouvelles. Liv.I. 1644.

Le Vicomte de Turenne prit en passant Creutznak, & d'Aumont alla investir Landavv avec douze cens Hommes de pied & quinze cens Chevaux. C'est une Ville située dans une plaine à quatre lieuës de Philisbourg. Elle est assez peuplée, son Rempart n'est flanqué que par des Tours à l'antique avec un fossé défendu par quelques Demi-lunes & un chemin couvert. Il y avoit dedans quatre cens hommes des Troupes Lorraines, & c'étoit la seule Place que les Imperiaux eussent conservée dans le Palatinat au decà du Rhin, excepté Frankedal où les Espagnols tenoient une forte Garnison.

Pendant que d'Aumont prenoit ser Quartiers, & commençoit ses travaux devant Landau, le Duc

Digitized by Google

Liv. I. d'Enguien vint rejoindre ſon Ar-
1644. mée à Philisbourg, pour étre plus prés du Siége que d'Aumont alloit entreprendre ; il aprit en arrivant que la Tranchée étoit déja ouverte, mais que d'Aumont en allant viſiter le travail avoit été bleſſé dangereuſement *. Le Vicomte de Turenne alla continuer le Siége, & pouſſa la Tranchée ſi diligemment, que dans trois jours on fit une batterie, & un logement ſur la Contreſcarpe ; le cinquiéme jour le Duc d'Enguien y étant venu pour viſiter les travaux, les Lorrains traiterent avec le Vicomte de Turenne & ſortirent de la Place.

Il mourut à Spire peu de jours aprés.

Aprés la priſe de Landavv; Nieuſtad, Manheim, & Magdebourg ne firent que fort peu de reſiſtance: Ainſi le Duc d'Enguien ſe vit en une ſeule Campagne, trois fois victorieux de l'Armée Bavaroiſe, Maitre du Palatinat & du cours du Rhin depuis Philisbourg juſques à Hermeſtein, & de tout ce qui eſt entre le Rhin & la Mozelle.

Trois choſes

Il y a trois choſes, qui n'ont pas

été remarquées dans la Relation de la Campagne de Fribourg & qu'il est bon de remarquer. La premiere est, qu'on d t que le Duc d'Enguien, pour animer davantage les Soldats à forcer les Retranchemens des Bavarois, y jetta son Bâton de General, montrant par cette action, que pour empécher que ce Bâton ne tombât entre les mains des Ennemis, il faloit se rendre Maitre de l'endroit où il l'avoit jetté, & qu'on le devoit regarder comme un prix, dont ce Prince se proposoit la Conquéte & que tous ceux qui le suivoient se devoient proposer aussi.

Liv. I. 1644. qui n'ôt pas été remarquées dans la Relation de la Campagne de Fribourg.

La seconde chose qu'il est necessaire de remarquer, est que la défaite des Bavarois, à la Bataille de Fribourg donna une si grande facilité aux François de faire des progrés considerables, qu'ils ne se presentoient pas plûtôt devant une Ville qu'elle se rendoit. Le Marquis d'Aumont aiant sommé Gemersheim de lui ouvrir les portes, elle le fit dans le moment. Les De-

Digitized by Google

Liv. I. 1644. putez de cette Place, accompagnez du Clergé & du Magiſtrat furent au devant du Marquis, pour l'aſſûrer de leur ſoûmiſſion à l'obéïſſance du Roi de France, & outre Landau que le Vicomte de Turenne acheva de ſoûmettre, on s'empara du Château de Magdebourg & de la Ville de Bacara.

Enfin la troiſiéme choſe digne d'être remarquée que j'ai à toucher, & qui ſera voir qu'elle étoit l'épouvante que le nom du Duc d'Enguien avoit jetté dans le cœur des Ennemis de la France, c'ëſt que le Vicomte de Turenne aiant donné ordre au General Major Roze d'inveſtir Maience, & le General Merci qui en avoit eu avis, aiant envoié le Colonel VVolfs, avec ſix cens Dragons & quatre cens Maitres, pour ſecourir cette Place, & de plus, aiant fait aſſûrer les Habitans qu'on leur envoieroit inceſſamment tout le ſecours qui leur pourroit étre neceſſaire, ces offres furent refuſées. Les Aſſiégez répondirent que c'étoient de belles pro-

Digitized by Google

messes ; que cependant leur Ville Liv. I.
étoit assiégée ; que lors qu'il s'agis- 1644.
soit de resister aux Armées du Roi de France, à des Armées toûjours triomphantes, il faloit emploier d'autres armes que des paroles ; Et que les continuelles victoires du Duc d'Enguien leur faisoiét craindre de ne pouvoir s'opposer avec succés à des forces ausquelles tout cedoit. Cette réponse surprit tellement le Colonel VVolfs, qu'il se retira d'abord. Aprés quoi, le Chapitre de Mayence, à qui toute l'autorité est dévoluë en l'absence de l'Electeur, deputa vers le Duc d'Enguien, pour l'informer de la resolution qui avoit été prise de remettre la Ville en son pouvoir, à condition que ce Prince signeroit le Traité qui seroit fait ; & qu'il se transporteroit sur les lieux pour recevoir le serment de fidelité. Ces offres & ces cõditions furent acceptées le seiziéme de Septembre. Les principaux arti les du Traité, étoient, Que l'administration tant Ecclesiastique que Seculiére seroit

1644. laissée libre au Chapitre, Que la Ju-
Liv. I. stice seroit exercée & renduë en la maniere ordinaire; & que sous cette clause les Officiers seroient maintenus en leurs charges & privileges: Que le Chapitre de Mayence aïant accepté la protection du Roi, le Duc d'Enguien ne surchargeroit point la Ville d'impôts; & qu'il mettroit dans le Fort une Garnison de cinq cens hommes. Son Altesse fit aussi avec le Gouverneur le dix-septiéme de Septembre un accord particulier, qui regardoit précisement l'Empereur & la Garnison Imperiale qui se trouvoit dans la Place. Aussi-tôt que ces Traitez furent signez, le Duc d'Enguien en donna avis à leurs Majestez; & ensuite il fit son entrée dans la Ville, où il fut receu avec une pompe & une magnificence qui avoient tout l'air d'un triomphe. Tous les Corps de Mayence vinrent au devant de ce Prince, & lui firent leurs complimens en latin. Son Altesse, qui savoit faire autre chose que prendre des Villes & gagner des Ba-

tailles, répondit aussi en latin à tous les complimens & à toutes les harangues, mais d'une maniere si eloquente, que non seulement ceux qui eurent l'avantage de l'entendre parler en cette rencontre, furent charmez & ravis en admiration, mais aussi le bruit de son esprit & de son savoir se répandit par toute l'Allemagne, & méme par toute l'Europe. Les uns le comparoient à Alexandre; les autres à Cesar. Les premiers remarquoient en lui cette impetuosité, cette ardeur, cette activité, cette bravoure, & cette audace héroïqne, qui en Alexandre avoient été jointes à l'amour des lettres & au savoir: & les derniers croioient que ce Prince étoit une image vivante de Cesar, non seulement à l'égard de la capacité, de la prudence & de la conduite de cet illustre Romain, mais encore à l'égard de son éloquence.

Liv. I. 1644.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LOUIS DE BOURBON, PRINCE DE CONDE'.

LIVRE SECOND.

Le Prince de Condé est pourvû du Gouvernement de Chapagne & de Brie.

LE Duc d'Enguien s'étoit rendu si considerable à la Cour, qu'aprés la Bataille de Fribourg & la reduction de Philisbourg & de Mayence; il fut pourvû du Gouvernement de Champagne & de Brie, & il fut resolu, qu'il iroit commander en Allemagne.

Les François entrerent de fort bonne heure en Campagne dans

ce Pais-là, & dés le commencement du Printemps ils se rendirent Maîtres de trois Places considerables, par la sage conduite & la bravoure du General Major Erlac. Ce General descendit le cinquiéme d'Avril vers le Rhin, où M. Moser qui commandoit les Troupes de la Reine de Suede, le joignit avec trois cens Fantassins & sa Compagnie de Cavalerie. Toutes leurs forces étant réünies en un Corps d'Armée, assiégerent Lichtenavv, Château dont les Allemands se servoient comme d'un Poste commode pour se saisir des bateaux qui descendoient de Strasbourg à Philisbourg. Cette Place souffrit quelques volées de canon par honneur : aprés quoi elle se rendit à composition. Ensuite le Marquis de Bade rendit le Château de Stolhum qui lui appartenoit, & qui étoit fort d'assiéte & bien pourvû de vivres. Aprés que le General Erlac se fut rendu Maître de ces deux Places, il assiégea Kirppenheim, lieu fortifié de Demi-

Liv. II 1645.

Prise de Lichtenavv, du Château de Stolhum & de Kirppenheim.

Liv. II. lunes & défendu par un large
1645. foſſé revêtu dedans & dehors. Les Habitans qui ſe confioient en leurs fortifications, étoient diſpoſez à ſe bien défendre : mais ils furent obligez de ceder aux attaques vigoureuſes des Aſſiégeans, & ſe rendirent à compoſition.

Dans le temps que le Major General Erlac faiſoit toutes ces Conquêtes, le Maréchal de Turenne agiſſoit contre les Imperiaux avec ſuccés. Il eſt vrai que les avantages qu'il remporta ſur eux au commencement de cette Campagne, furent ſuivis d'un triſte évenement. Car comme il croyoit n'avoir plus ſujet de craindre d'étre attaqué par ceux qu'il avoit pouſſez ſi vigoureuſement, & qu'il s'imaginoit même étre fort éloignez ; il ſe vit tout d'un coup attaqué par le General Mercy, qui étoit retourné ſur ſes pas, & qui étoit un des plus experimentez, des plus vigilans, des plus penetrans & des plus ruſez Capitaines qu'il y eût jamais,

Digitized by Google

Mercy donc ſurprit le Maréchal de Liv. II. Turenne proche de Mariendal, où 1645. étoit le Quartier du Roi ; & ce *M. de* Maréchal fut battu avant qu'il eût *Turenne* pû faire joindre ſes Troupes. Il *eſt bat-* eſt certain que ſi Monſieur de Tu- *tu à* renne fit une faute en ſe laiſſant *Marien-* ſurprendre, il la repara auſſi glo- *dal.* rieuſement qu'il étoit poſſible. Car par cette preſence d'eſprit, qui lui faiſoit trouver des reſſources dans les conjonctures les plus difficiles & dans les perils les plus éminens, il fit une retraite fort honorable, ſe dèfendant toûjours avec une bravoure & une conduite tout à fait héroïque, juſqu'au paſſage du Rhin, & combatant plûtôt en victorieux qu'en vaincu.

La perte que la France fit en cette occaſion, fut ſur tout avantageuſement reparée par le Duc d'Enguien, qui fut envoyé en Allemagne au mois de Juin. La preſence de ce Prince raſſura les Troupes Françoiſes, qui étoient encore comme effrayées, & y répandit un eſprit de force, de confiance & de

Liv.II. resolution qui les disposa à entreprendre les choses les plus difficiles & à concevoir de tres-grandes esperances. Ce jeune Héros, qui étoit devenu la terreur des Ennemis qu'il avoit dessein d'attaquer, continua bien-tôt à donner des marques de sa capacité & de la grandeur de son courage, & à faire voir qu'en lui combattre & vaincre, c'étoit la même chose.

1645.

Dés qu'il fut arrivé, il se saisit de plusieurs fortes Places qui servoient de passage sur le Rhin; & il s'empara de VVimphen, petite Ville située sur le Neker. Rottambourg fut pris ensuite d'assaut en une nuit. Ce fut dans ce temps que se donna la Bataille de Norlingue que l'on va voir ici décrite.

Bataille de Norlingue.

La perte que les François venoient de faire à la Bataille de Mariendal, fut biẽ-tôt reparée par le Duc d'Enguien, qui fut envoyé en Allemagne peu de tems aprés. La presence de ce jeune Prince, qui avoit déja remporté tant de victoires, anima non

seulement le courage des François, Liv. II.
mais allarma si fort les Imperiaux, 1645.
qu'ils ne surent d'abord quel parti prendre. Le Prince sût profiter de la consternation, où il avoit jetté les ennemis. Il se saisit d'abord, des Places les plus considerables qui étoient sur le bord du Rhin, & acheva de jetter l'épouvante parmi les Allemans, par la prise de Vvimphen & de Rottambourg.

Mais parce que son dessein étoit de faire quelque expedition plus éclatante & de se rendre Maître de Heilbron, il crut qu'il devoit tout mettre en usage pour affoiblir l'Armée des Bavarois, qui ne pouvoit que s'opposer à cette entreprise. Si bien que sans consulter davantage, aprés avoir disposé toutes choses, il attaque les ennemis, qui s'étoient campez sur plusieurs éminences, entre Vvending & Norlingue. Le Maréchal de Grammont commandoit l'Aile droite, où étoit la Cavalerie Françoise avec Mr. Arnaut Mestre de camp General des Carabins &

Digitized by Google

Liv. I. 1644. Maréchal de camp ; & M. de Turenne conduisoit l'Aile gauche,, où étoit toute la Cavalerie Allemande. Mrs. de Bellenave & de Marsin, Maréchaux de Camp & le M rquis de Castelnau, Maréchal de Bataille avoient la conduite de l'infanterie, qui étoit entre les deux Ailes. Le Général Major Geis & le Colonel Ochin, commandoient la seconde Ligne, composée de deux Regimens du Maréchal de Turenne, de six d'infanterie & de douze de Cavalerie des Troupes Hessiennes qui s'étoient reunies, avec celles du Duc d'Enguien. Et le corps de Reserve étoit commandé par le Chevalier de Chabot, Maréchal de camp.

Les Bavarois, qui comme je l'ai déja dit, s'étoient d'abord postez sur plusieurs éminences, n'eurent pas plûtôt apperceu, que les Troupes du Duc d'Enguien s'approchoient, qu'ils se posterent sur une montagne assez avantageusement, car ils avoient d'un côté un village, qui étoit dans la plaine,

Digitized by Google

& de l'autre un Château, où ils Liv. I.
avoient déja mis du Canon & fait 1654.
entrer quelque infanterie.

Comme depuis le village jusqu'à la montagne, il étoit aisé de monter en bataille, le Duc d'Enguien fit dessein d'abord de se rendre Maître de ce poste, afin de pouvoir attaquer l'Ennemi avec toutes ses forces, dés que l'occasion s'en presenteroit. L'entreprise n'étoit pas facile, car il faloit passer necessairement entre les trois Flancs de la Montagne, du Château & du village qu'on vouloit prendre. Mais s'agissant d'un coup de partie, quelque risque qu'il y eût à courir, il entreprit de faire l'attaque avec sa seule infanterie, afin qu'à mesure qu'il chasseroit les ennemis de l'endroit dont il se vouloit saisir, les deux Ailes qui marchoient vers leur Cavalerie ne pussent recevoir aucune incommodité des coups que l'on tireroit sur elles, & que d'un autre côté, elles se pûssent approcher, à la faveur du feu qu'elles faisoient.

Digitized by Google

Liv.II. 1645. Il y avoit encore un autre inconvenient, auquel il faloit remedier. On devoit attaquer le Village par le flanc, & il étoit à craindre que les Troupes qui devoient faire l'attaque ne fussent battuës par ceux qui étoient au haut de la montagne. Si bien que pour empécher que cela n'arrivât, il laissa de ce côté-là tous les Hessiens, afin qu'ils pussent observer la contenance des Ennemis & donner sur eux en cas de besoin.

Les choses étant ainsi disposées, on commença sur les deux ou trois heures aprés midi à battre le Village à coups de Canon, sous le commandement de M. de Letancourt Lieutenant d'Artillerie. Cela ne dura qu'environ une demie heure. Aprés quoi, le Duc d'Enguien s'étant approché avec presque toute son Infanterie, au méme tems que les Ennemis avoient fait décendre la leur de la montagne, il donna sur cette Infanterie avec tant de chaleur, qu'elle fut obligée de se retirer : le Village étant tout en feu,

Digitized by Google

les Troupes qui le gardoient ne ſi- Liv.II.
rent pas beaucoup de reſiſtance, 1644.
elles furent diſſipées dans un moment. Il n'y eut qu'un Regiment de quatre cens hommes, qui s'étant ſaiſi de l'Egliſe, arréta pendant quelque tems les François. Mais parce qu'il leur étoit impoſſible de les repouſſer, aprés avoir fait un feu épouvantable & s'étre defendus avec la derniere vigueur, ils abandonnerent leur Poſte, & le Duc fut entierement Maitre du Village.

Le Combat avoit été extrémement chaud. Mrs. de Marſin, de la Mouſſaye, & de Bellenave, qui commandoient les Ailes des Troupes Françoiſes avoient été bleſſez & mis hors d'état de continuer leur commandement. Le Duc d'Enguien qui penſoit à tout, & qui apprehenda que ſon Infanterie ne lâchât le pied, aiant pris avec ſoi M. de Turenne, ils encouragerent ſi fort ces Troupes, qu'elles combattirent avec la méme ardeur qu'elles avoient fait auparavant.

Digitized by Google

Liv. I. 1645. Pendant ce tems-là, les ennemis ne s'endormoient pas. Ils firent descendre d'un autre côté de l'infanterie & de la Cavalerie, dans le dessein de faire un effort, pour chasser les François de leur Poste. Mais il avoient à faire à un trop grand Capitaine pour réussir dans leur entreprise. Le Duc alla fondre sur ces nouveaux ennemis, avec son infanterie & un Regiment de Gendarmes, & il combatit si vigoureusement, qu'ils furent contraints de prendre la fuite. Il s'exposa même si extraordinairement dans cette occasion, qu'il receut un coup dans la cuisse, qui lui fit une contusion considerable.

Les ennemis n'eurent pas été plûtôt répoussez, qu'on alla réconnoître, s'il ne seroit pas possible d'attaquer leur cavalerie par la main droite : cas le Duc avoit dessein de donner sur eux de deux côtez. Mais ayant été averti, qu'entre le village & le Château il y avoit un fossé si large, qu'il étoit impossible de le passer, il falut s'y

Digitized by Google

prendre d'une autre maniere. Le Maréchal de Grammont & M. Arnaut firent ferme avec la Cavalerie, & le Duc aprés avoir laissé les ordres dans le village, alla à la gauche, où il trouva M. de Turenne, qui s'avançoit pour attaquer les ennemis, entre le village & la montagne. Mr. de Turenne, qui se signalla dans cette occasion, en étoit déja venu aux mains avec un Regiment d'infanterie, qui étoit dans un petit retranchement, & qui s'opposoit vigoureusement à sa marche, parce que ce retranchement étoit un poste trés-avantageux. Mais ce Regiment fut repoussé dés que le Duc d'Enguien eut paru, & Mr. de Turenne passa avec toute sa Cavalerie. Le Duc se tint aprés cela dans la seconde Ligne, pour soûtenir Mr. de Turenne: & aprés avoir donné ordre aux Hessiens & au Colonel Ochin de marcher dans le même dessein, il alla attaquer l'ennemi: mais l'atque fut pas heureuse. L'infanterie fut chassée du village. Il y eut plu-

Digitized by Google

Liv. II. sieurs Officiers François tuez dans
1645. cette occasion, mais qui vendirent cherement leur vie. Le Chevalier de Grammont y fut fait prisonnier, en voulant rallier la premiere Ligne, qui avoit été rompuë. Et par surcroit de malheur, le Chevalier de Chabot, qui dans ces entrefaites s'étoit avancé, fut mis en déroute aprés avoir soûtenu pendant long-tems l'effort que faisoient les Ennemis. Il se défendit avec un courage intrepide : Mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût battu, parce que la Cavalerie qui étoit derriere lui ne put jamais se rallier.

Ce commencement de victoire aiant enflé le courage des Bavarois, ils poussèrent d'abord dans la plaine : & ils alloient donner dans le bagage des François ; mais un Regiment Allemand les arrêta & les chassa méme.

Les Troupes Françoises étoient dans une espece de désordre, qui faisoit beaucoup aprehender, qu'elles ne remporteroient pas la victoire. Leur Aile droite étoit entierement

ment rompuë, parce qu'elle n'avoit fait aucune resistance, aiant été presque vaincuë sans combatre. Mais le Maréchal de Turenne, avec la premiere Ligne de l'Aile gauche qu'il commandoit, enfonça la premiere Ligne de l'Aile droite des Ennemis, quoi qu'elle fut de beaucoup plus forte que la siéne, & que d'ailleurs, elle eût été extremement affoiblie, par les décharges continuelles de l'Infanterie Bavaroise: Ainsi il repara en quelque maniere la lâcheté des Soldats François. La deuxiéme Ligne des Ennemis se mit dans le moment en état de soûtenir la premiere, & prit en flanc quelques Escadrons. Mais cela n'épouvanta pas M. de Turenne. Cependant comme les Ennemis commençoient à se prévaloir de quelque petit avantage qu'ils eussent pû avoir sur les François, si M. de Turenne eût combattu seul; le Duc d'Enguien qui s'en apperçut, s'avãça tout d'un coup avec sa deuxiéme Ligne, & aiant rallié la premiere avec toute la diligence possible;

Liv. II. 1645.

Digitized by Google

Liv. II. 1643. Lui & le Maréchal de Turenne chargerent en méme tems les Ennemis, & aiant rompu quelques-uns de leurs Escadrons, ils mirent toutes leurs Troupes en desordre. Ce Prince, qui dans cette rencontre fit la fonction de Soldat & de Capitaine, reçeut un coup de pistolet au coude, mais cela ne l'empécha pas d'agir.

On peut dire que jusques-là, ce n'avoient été que de legeres escarmouches, quoi que déja il y eût eu beaucoup de sang répandu d'un côté & d'autre, & que chaque Parti y eût perdu des gens distinguez. Mais parce qu'il en faloit venir à une Bataille, les Bavarois commandez par le General Merci aiant fait approcher leur Corps de Reserve & les Troupes qui avoient rompu l'Aile droite que soutenoit M. de Turenne; le Duc d'Enguien fit avancer aussi les Troupes Hessiennes, son Infanterie & sa Cavalerie, & marcha en méme tems de front contre les Ennemis. Le combat fut rude & sanglant. Il dura deux heu-

Digitized by Google

res, & durant ce tems-là, aucun ne donna quartier à son Ennemi. On combatit de part & d'autre avec tant de valeur, & l'avantage étoit si égal, qu'il eût été bien difficile de voir de quel côté panchoit la victoire, pendant la fureur du combat, mais enfin elle demeura au Duc d'Enguien. Une partie des Ennemis fut taillée en pieces & le reste poussé & mis en fuite. Les Bavarois perdirent quatre mille hommes dans cette Bataille. Il est vrai qu'il en coûta quinze cens au Duc d'Enguien, en y comprenant les blessez. Outre cela les François gagnerent quinze pieces de Canon, prirent quarante Etendarts ou Drapeaux, & firent un si grand nombre de prisonniers, que ne les pouvant conserver sans embarras, ils furent contraints d'en laisser aller une grande partie. Mais ce qui acheva de rendre cette victoire parfaite, fut la prise de Gleen General de l'Armée Imperiale, qui fut échangé ensuite, avec le Maréchal de Grammont, & la mort du

Liv. II. 1645.

Digitized by Google

Liv. II. 1645.

General Merci, l'un des plus grands Capitaines de ſon Siecle : Ce Merci auquel le Duc d'Enguien lui-méme & le Maréchal de Turenne rendirent ce glorieux témoignage; qu'il avoit lui ſeul, pendant tres-long-tems, ſoûtenu les Troupes Imperiales qui branloient, qu'ils ne l'avoient jamais ſurpris dans un mouvement irrégulier & que jamais il n'avoit perdu un ſeul moment favorable, ni manqué de les prévenir, comme s'il eût aſſiſté dans leurs Conſeils. En effet, cette perte que firent les Bavarois fut ſi grande, qu'il ſembla d'abord que le bonheur de leur Armée avoit expiré avec leur General. Et il eſt tres-conſtant, que depuis ce tems-là, ce Corps qui s'étoit ſignalé en tant d'occaſions, n'eut plus ſon mouvement ordinaire.

Priſe de Norlingue & de Dunquieſpiel.

Le Champ de Bataille aiant demeuré aux François, quelques pertes qu'ils euſſent faites, le Duc fit paſſer le Danube à ſes Troupes, & alla aſſieger la Ville de Norlingue & celle de Dunquieſpiel, qui ſe

dirent, n'aiant fait que tres-peu de resistance. Ce sont deux Villes dans la Soüabe. Ce Prince n'en demeura pas là. Ces deux Villes ne se furent pas plûtôt renduës, qu'il alla mettre le Siége devant Hailbron, qui étoit sa principale vuë, mais son entreprise échoüa. Car outre que cette Place étoit tres-bien fortifiée & qu'il y avoit une Garnison considerable, ce qui en rendoit la prise difficile, le Duc fut attaqué quelques jours aprés d'une fievre si violente, accompagnée de Dissenterie, qu'il fut obligé de laisser la conduite de l'Armée au Maréchal de Turenne & de se retirer à Philisbourg. Sa maladie ne fut pas fort longue. Il faillit pourtant à en mourir, mais enfin il en releva. Et la Reine l'aiant rappellé, il retourna en France, dés qu'il fut en état de souffrir les fatigues du voiage. Il y arriva deux mois aprés que la Bataille eût été donnée : & parce qu'il étoit encore un peu indisposé, il alla tout droit à Chantilli, où il demeura quelque tems,

Maladie du Prince de Condé.

Digitized by Google

Liv. II. pour se remettre & se délivrer des
1645. embarras de la Cour. On dit que le Maréchal de Gassion aiant apris l'issuë de la Bataille de Norlingue, dit que si la Valeur de ce jeune Prince le laissoit vieillir, il surpasseroit de bien loin, les plus vieux & les plus renommez Capitaines.

La maladie du Duc d'Enguien donna tant de courage aux Imperiaux, qu'ils voulurent engager M. de Turenne au combat; Mais M. de Turenne n'aiant pas ordre d'en venir aux mains, il ne lui fut pas difficile de l'éviter : ce qui obligea les Troupes Imperiales de s'approcher de Philisbourg ; elles firent méme quelque dessein de l'assieger. Mais cette Place étoit en si bon état, & tous les passages du Rhin si bien gardez, que ne pouvant entrer en Alsace, elles se retirerent.

Les Imperiaux s'emparerent de quelques petites Places : mais ces conquêtes étoient si peu considerables, que cela n'empécha pas que les François n'esperassent avec

Digitized by Google

beaucoup de raiſon, que leurs Armes feroient autant de progrés en Flandres qu'elles en avoient fait l'année precedente, car c'étoit dans ce Païs-là que ſe devoient donner les grands coups, ſous la conduite du Duc d'Orleans & du Duc d'Enguien. Liv. II. 1645.

Exploits du Maréchal de Gaſſion.

Le Maréchal de Gaſſion, qui n'étoit point ſorti des Païs-Bas, où il avoit pris ſon Quartier d'hiver, témoigna une impatience extréme, pour rentrer en action & ouvrit la Campagne le plûtôt qu'il lui fut poſſible. Son début fut heureux, & il ſe mit, pour ainſi dire en poſſeſſion de battre les Ennemis. Car aiant apris le treiziéme de Mai, qu'il y avoit une Compagnie d'Infanterie & deux de Cavalerie entre Nieuport & Oſtende, deſtinées pour garder les retranchemens de Dunkerque, il les alla attaquer en plein jour dans quatre Villages, où elles s'étoient retirées, & les tailla en piece. Il défit enſuite l'Arrieregarde de quelques Troupes que conduiſoit

Digitized by Google

Liv. II. 1645. le Marquis de Caracene, & fit un nombre incroiable de Prisonniers.

Marche de l'Armée, commandée par le Duc d'Orleans & le Prince de Condé.

Dés le commencement du Mois de Juin, toutes les Troupes qui devoient agir, eurent ordre de se rendre du côté d'Arras. Celles qui venoient de France étoient sous la conduite du Maréchal de Ranzau. Celles qui avoient eu leurs Quartiers en Flandres y furent menées par le Maréchal de Gassion. Le Duc d'Enguien en approcha avec son Armée : & le Duc d'Orleans s'y trouva en personne. Le septiéme de Juin, les Generaux aiant tenu un Conseil de Guerre, toutes les Troupes commencerent à marcher dés le lendemain. L'Armée étoit composée de trente mille hommes. Il eut été mal-aise à toutes ces Troupes de tenir une méme route. Si bien que pour éviter le desordre qu'il y eût eu immanquablement dans cette marche, si on n'eut point divisé l'Armée, on en fit trois Corps. Le Maréchal de Gassion prit le devant avec sa Brigade. Le Maréchal de Ranzau le ré-

Digitized by Google

suivit le lendemain avec la sienne. Liv.II.
Et le Duc d'Enguien marcha par 1645.
un autre chemin, vers le Rendez-vous general.

L'Armée du Duc de Lorraine avoit déja passé l'Escaut, pour tâcher de s'opposer aux desseins du Duc d'Orleans & du Duc d'Enguien. Mais dés qu'il eut appris que les trois Corps d'Armée des François marchoit droit à lui, il repassa la riviere à Mortagne, attendant que Picolomini, Bek & Lamboi le fussent venus joindre. Ces Generaux le joignirent le lendemain. Mais quoi que cette Armée fut de vingt-cinq mille hommes; qu'elle cotoiât à vuë la marche des Troupes Françoises, la riviere entre deux; & qu'elle se fut déja postée le long de la riviere, au dessous des murailles de Tournai, les Troupes Françoises ne laisserent pas d'avancer jusqu'au dessous de la même Place & de se saisir d'un passage de l'Escaut, vis-à-vis le Mont de la Trinité. Ce passage donnoit une grande facilité aux François d'atta-

Digitized by Google

Liv. II. 1646. quer Tournai ou Oudenarde : mais la difficulté étoit à passer la riviere à la vuë d'une puissante Armée, qui selon toutes les apparences, ne devoit pas demeurer dans l'inaction. Cependant dans un Conseil de Guerre, tous les Officiers Generaux conclurent, qu'il falloit tenter le passage. La seule difficulté qu'ils trouverent, fut celle d'assurer les Convois. Mais le Duc d'Enguien y avoit déja remedié. Il avoit attaqué le Château de Lannoi, situé entre Tournai & l'Isle, & il n'avoit été qu'un jour à le prendre. Depuis cette prise, toutes sortes de Convois étoient assurez, & on n'avoit qu'à executer la resolution qu'on avoit prise : mais le Duc d'Orleans changea tout d'un coup de dessein & conclut au Siege de Courtrai. D'abord les deux Brigades de Gassion & de Ranzau se rendirent devant cette Place, & l'investirent d'un & d'autre côté de la riviere de Lis, où elle est située, tandis que le Duc d'Enguien avec son Armée s'étoit avancé du

Prise du Château de Lannoi.

Siege de Courtrai.

Digitized by Google

côté de Moncouron & de Rolin- Liv. II.
gue. Le peu de soin que l'on appor- 1646.
ta à faire investir la place de bonne heure, donna le loisir aux Ennemis d'y jetter un Secours assez considerable. Delponti, homme de grande reputation pour la défense des Places, y entra avec son Regiment & huit Compagnies d'Infanterie, mais cela ne fit qu'animer davantage les Generaux.

Dés le lendemain la Tranchée fut ouverte. Le voisinage des Ennemis qui étoient proches des retranchemens faisoit qu'on étoit incessamment dans l'apprehension de quelque surprise. Il se faisoit méme quelques mouvemens. Le Duc d'Enguien donna avis dés le méme jour de l'ouverture de la Tranchée, que l'Armée Espagnole s'étoit avancée proche de son Camp, à dessein de le combattre. Une partie de l'Armée Françoise se mit d'abord en état d'aller au devant des Espagnols, qui furent obligez de se retirer, le long de l'Escaut, dans leurs premiers Retranchemens. Aprés leur

Digitized by Google

Liv II. 1646. retraite, le Duc d'Enguien se joignit aux Maréchaux de Gassion & de Ranzau, afin d'achever d'investir la Ville, avec plus de facilité.

Toutes les troupes Françoises étant reunies on commenca la Circonvallation, qui fut achevée, en moins de quatre jours, quoi qu'elle eut prés de cinq lieuës de tour, parce qu'on y emploia la Cavalerie & l'Infanterie. Voici de quelle maniere cette Circonvallation fut faite. Son Altesse Roiale, avec les troupes du Maréchal de Ranzau prit son quartier au delà du Lis & du côté de Flandres, depuis un bout de la Ville à l'autre. Il avoit sa communication, avec les quartiers du Duc d'Enguien & du Maréchal de Gassion, par divers ponts qu'on fit dresser, des deux côtez de la riviere. Le Duc d'Enguien prit le sien de deçà la riviere, depuis le quartier de Son Altesse Roiale, jusqu'à celui du Maréchal de Gassion, du côté de Tournai: & le Maréchal de Gassion, depuis celui du Duc d'Enguien, jusqu'à

Digitized by Google

celui de Son Alteſſe Roiale,du cô- Liv.II.
té d'Oudenarde & de Gand.La Cir- 1646.
convallation, comme je l'ai dit, étoit ſi vaſte, que les Armées Françoiſes n'étoient pas aſſez grandes, pour en occuper toute l'étenduë. De ſorte qu'il reſtoit beaucoup d'eſpaces vuides, par où les Eſpagnols euſſent pû jetter du ſecours dans la Place, ſi on ne les eût enfermez d'une Ligne, ſoûtenuë de quantité de Redans. On croïoit, par ce moien-là les avoir ſi fort éloigné, qu'ils feroient dans l'impuiſſance de s'avancer. Mais Charles I V. Duc de Lorraine, par un coup de deſeſpoir ordinaire aux Braves malheureux, s'avança avec toute ſon armée ſans bagage & ſe poſta à la portée du Canon du Camp des François,faiſant mine de les attaquer. Si on fût allé d'abord droit au Duc de Lorraine, comme c'étoit le ſentiment du Duc d'Enguien,il eſt indubitable qu'on l'eût entierement défait : mais cela ne fut pas du goût du Duc d'Orleans, qui dit qu'il ne faloit penſer qu'à

Liv.II. se rendre maître de la Place, sans
1646. risquer. Si bien que chaque Quartier se retrancha devant soi, & l'on continua le siege avec assez de lenteur, à cause des allarmes que donnoit à tout moment l'Armée du Duc de Lorraine.

Le Duc de Lorraine cependant aiant été obligé de se retirer, sur la nouvelle qu'il eut que les Hollandois étoient en Campagne & que sa presence étoit necessaire dans le voisinage des Quartiers, où ils s'assembloient, tacha avant son départ, de jetter dans la Place quelque secours considerable. Mais ce fût en vain qu'il l'entreprit & cette tentative lui couta même beaucoup de monde, ce qui abbatit extraordinairement le courage des Assiegez, qui se flatoient d'être secourus. Le Maréchal de Gassion aiant attaqué dans ce temps-là une Demilune l'emporta. Le Duc d'Enguien aiant aussi ouvert la Tranchée de son côté, se logea un moment aprés sur la Contrescarpe de la Demilune de son attaque. L'extrême facilité qu'il

y trouva fit qu'il attaqua brusquement sans observer aucune formalité. Son entreprise fut heureuse & d'autant plus approuvée qu'elle l'en rendit maître, beaucoup plûtôt que n'auroient fait les regles. Cependant comme la Tranchée étoit enfilée & qu'elle n'étoit soûtenuë d'aucuns Logements, Traverses, ni Places d'armes ; & que le logement qu'il avoit fait sur la Demi-lune n'étoit pas assuré, elle fut reprise trois diverses, & les François, en furent chassez avec beaucoup de perte. Il n'y eut que la seule necessité qui pût retenir le courage du Duc d'Enguien. L'envie qu'il avoit de se dédomager de ce chagrin, à force ouverte, & l'épée à la main, pensa plusieurs fois l'emporter sur son jugement & le faire abandonner à sa valeur. Mais ce Prince qui tout valeureux qu'il étoit n'avoit pas moins de bon sens que de bravoure entendit raison, & prefera à sa boüillante ardeur la seureté des formalitez ; & les importunes lenteurs des maximes d'un siege aux

Liv.II. 1646.

Digitized by Google

Liv. II. évenemens douteux d'une valeur
1646. irreguliere. Le Duc de Lorraine aiant été joint par le Marquis de Caracene, il y eut quelques escarmouches entre les François & les Espagnols. Les Assiegez qui attendoient toûjours d'être secourus faisoient de continuelles sorties. Ils se confioient, d'ailleurs sur leur Garnison qui étoit nombreuse & sur ce que leur ville étoit tres-bien fortifiée : Car elle étoit fermée, d'une bonne muraille flanquée de Tours, avec un rampart & un fossé, que la riviere remplissoit. Mais Delponti aiant veu qu'il ne se pouvoit fier sur aucun secours ; que toutes les Demilunes étoient prises, dés le vingt-septiéme, & qu'on commençoit à combler le fossé & à attacher les Mineurs, il resolut de battre la Chamade le vingt-huitiéme, & on lui accorda une Capitulation tres-honorable. Aprés la prise de cette Place, l'Armée Françoise demeura en repos, dans son campement, & pendant quinze ou seize jours on ne fit autre chose que reparer les

Digitized by Google

brêches de la ville, abatre une par- Liv. II. tie des lignes & fortifier les lieux 1646. les plus foibles, par cinq ou six Demilunes qu'on y fit.

Dés que les troupes se furent as- *Prise de* sez reposées, on pensa à quelques *Bergue.* nouvelles Conquêtes. L'Armée des Hollandois à laquelle le Duc d'Orleans avoit envoïé six mille hommes passerent l'Escaut: & l'Armée Françoise & Hollandoise étant jointes, le Duc d'Orleans s'avança du côté de Bergue S. Vinox, qui est une grande Ville située sur la riviere de Colme, qui joint à cent pas au dessous le Canal de Dunkerque, & il attaqua cette Place. Son Altesse Roiale avec la Brigade du Maréchal de Ranzau se posta depuis la Colme, du côté de Lanbergue. Le Duc d'Enguien, depuis sa Gauche, jusqu'au Fort de Veutismuler: tellement, qu'ils avoient investi la Ville, de l'un & l'autre côté de la riviere. Et le Maréchal de Gassion prit, depuis le Fort de Ventismuler, au delà de la Colme, jusqu'au grand Canal de Bergue à

Digitized by Google

Liv. II. 1646. Dunkerque, & delà encore jusqu'au bord de la Colme, où aboutissoit le Camp de Son Altesse Royale.

La Place ne fut pas plûtôt investie, que ceux de Bergue & de Dunkerque leverent toutes leurs Ecluses, mais on se posta sur des éminences, & on ouvrit d'abord deux tranchées, l'une au quartier du Duc d'Orleans & l'autre à celui du Duc d'Enguien. Si bien que les Assiegez aiant veu que les François s'avançoient extrêmement & qu'à l'attaque du Duc d'Enguien, le Canon avoit rompu leurs murailles & tiroit tout à découvert, ils demanderent à capituler. La garnison sortit le trente-uniéme de Juillet en bon ordre & fut conduite à Dunkerque.

Siege de Mardik. Du moment qu'on se fut rendu maître de Bergue, on forma le dessein d'assiéger Mardik. Pour cet effet on dépecha en Hollande, pour solliciter l'Amiral Tromp de se rendre avec ses Vaisseaux devant cette Place. Le Marquis de Caracene jugeant bien par la route qu'avoient

pris les troupes Françoises, du dessein que le Duc d'Orleans & le Duc d'Enguien avoient formé, envoya en diligence à Fernando de Solis qui étoit Gouverneur de Mardix, deux mille hommes de pied & cent chevaux, outre les choses necessaires, pour la défense d'une Place. La Circonvalation fut faite en trois jours, & la nuit du huitiéme du mois d'Août, le Duc d'Orleans fit ouvrir deux Trenchées & le Duc d'Enguien en ouvrit une. Les Assiegez firent diverses sorties & celle qui leur fut la plus avantageuse ne laissa pas de leur être fatale. Elle se fit sur la Tranchée du Duc d'Enguien. Ce Prince, au premier bruit de la sortie, courut aux Ennemis, avec un nõbre infini de Volontaires & la Garde de Cavalerie de son Attaque; coupa tout ce qui se presenta à lui & tailla tout en pieces, sans qu'à peine un seul s'en pût retourner. Mais le grand feu que les Assiegez firent de la Contrescarpe; de l'Ouvrage à Corne, les Demilunes, de la Courtine & des Bastions fut

Liv. II. 1646.

Liv. II. funeste à un nombre considerable
1646. de François. Le Comte de Flaiz, le Chevalier de Fiesque & le Comte de la Rocheguion y furent tuez. Le Duc de Nemours y fut blessé, d'un coup de mousquet à la jambe & le Duc d'Enguien, d'un pot à feu, qui lui brûla une partie du visage. Les Assiegez continuerent leurs sorties jusqu'au vingt-troisiéme. Mais tous leurs Canons aiant été demonté & les François pressant le Siege avec la derniere vigueur, ils crurent que le meilleur parti qu'ils avoient à prendre étoit de capituler, ce qu'ils firent, le vingt-quatriéme, & par la composition qu'ils firent, ils furent tous prisonniers de guerre. Il sortit de cette Place, deux Colonels, quarante Capitaines & deux mille cinq cens Soldats.

Reduction de Mardik.

Quelques jours aprés que Mardik se fut rendu, le Duc d'Orleans retourna à la Cour & laissa le Commandement general de l'Armée au Duc d'Enguien, qui aprés avoir été gueri de ses blessures, poursuivit ses

Digitized by Google

conquêtes avec la même vigueur Liv. II.
qu'auparavant. 1646.

Le poste devant Mardik étoit trop incommode pour l'Armée, pour y faire un plus long séjour. On en decampa deux jours aprés, & on passa la Colme. Dans le tems qu'on avoit assiegé Mardik, le Marquis de Caracene aiant pris sa marche, du côté du Lis, avoit surpris Menene. Le Duc d'Enguien vouloit reprendre cette Place, à quelque prix que ce fut. Mais dans ce tems là ce Prince aiant été averti que Caracene n'avoit pas des forces suffisantes pour défendre le passage des rivieres d'autour de Furnes, il abandonna le dessein d'attaquer Menene & alla reconnoître les postes, qui étoient sur ces rivieres, pour tâcher de s'en saisir, comme étant tres-avantageux pour les Conquétes de la Mer. Pour n'entrer ici dans aucun d'étail, le Duc d'Enguien se presenta devant les Ennemis, les combatit & les mit en fuite. Aprés quoi s'étant approche de Furnes avec son Armée, & aiant fait som- *Prise de Furnes.*

Liv.II. 1646. mer cette Ville de se rendre, la Garnison qui n'étoit que de cent cinquante Mousquetaires se rendit à discretion, & on accorda aux Bourgeois une composition raisonnable. Cette Conquête, à laquelle on ne se fût pas attendu changea tous les premiers desseins du Duc d'Enguien & le détermina à assieger Dunkerque, quoi que la saison fut déja assez avancée. On peut dire que ce fut un des plus beaux sieges qui eût été fait depuis long-tems. On en jugera par cette Histoire.

Histoire du Siege de Dunkerque, par M. Sarasin.

Je veux pour l'honneur de nôtre Nation, & pour la gloire de nôtre tems, laisser à la posterité l'Histoire du Siege de Dunkerque, digne d'une éternelle memoire, & comparable aux plus fameux exploits des Siecles passez. Jamais il ne s'est fait d'entreprise où la Fortune ait moins dominé, où la prudence & la valeur aient eu plus de part, où soit qu'on regarde les conseils, soit qu'on regarde l'execution, on ait pû apporter davantage de sagesse & d'ordre. C'est pourquoi au

commencement de cét Ouvrage, je Liv. II.
ne protesterai point, comme les au- 1646.
tres Historiens, que j'écrits sans haine & sans flatterie, sans crainte & sans esperance; puis qu'outre la profession publique que je fais de la verité, le sujet que je traite est de telle nature, que pour le raconter à nôtre avantage il ne faut que le raconter fidellement; les loüanges des Victorieux venant de la vertu des Vaincus, & étant comme impossible de donner du blâme aux uns, sans diminuër la reputation des autres. Que si j'avois quelque chose à apprehender, ce seroit sans doute que la mediocrité de mon esprit n'égalant pas la dignité de ma matiere, je ne pusse representer assez noblement l'experience d'un vieux Capitaine opposée à celle d'un illustre Conquerant; Une Place celebre, contestée par des combats continuels entre les deux plus Puissantes Nations de l'Europe, les actions de peu de jours capables de fournir de matiere à d'amples Annales, la force des Hommes,

Digitized by Google

Liv. II. les obstacles des Elemens, & enfin
1646. toutes les incõmoditez de la Guerre surmontées par le courage, par l'industrie, & par la patience. Mais cela même qui sembloit me devoir détourner d'écrire, m'y oblige le plus. Car à bien considerer les choses, celles qui cõposeront ma narration sont si excellentes & si magnifiques, que se soûtenant d'elles-mêmes, elles n'ont aucun besoin du secours de l'éloquence; & que l'on ne sauroit jamais manquer de plaire & d'instruire, de quelque sorte qu'on les raconte. Aprés tout, mon opiniõ est qu'il y a beaucoup de gloire à travailler pour celle de sa Patrie, & que rien n'approche tant des actiõs heroïques, que le desir d'employer son soin, & son étude, à les faire durer dans le souvenir des hommes. Quoi qu'il en soit, le Public m'aura obligation de lui dõner des memoires exacts & fidéles de ce qui s'est passé de plus remarquable en ce Siége renõmé; & mêmes, si je l'ose dire, je sens que la dignité de cette Histoire me peut élever l'esprit jusqu'au

jusqu'au point d'oser esperer, sans Liv. II.
blesser ma modestie, que le recit que 1646.
je vais en faire, meritera d'être souffert des honnêtes gens, s'il ne merite pas d'en être loüé.

Il sembloit que la Campagne de Flandres de l'année mil six cens quarante-six, se dût terminer par la prise de Mardik. La saison étoit avancée, nos fatigues avoient été grandes, & nos conquestes glorieuses. Gaston Duc d'Orleans, aprés avoir commandé nos Armées; venoit d'être rappellé à la Cour, & toutes ces choses ensemble faisoient juger qu'on mettroit bientôt les troupes dans les Quartiers. & que la guerre ne se recommenceroit qu'au Printemps. Cependant Loüis Prince de Condé, accoutûmé à ne point finir ses Campagnes sans avoir executé auparavant quelque action au dessus de la commune valeur, ne trouvoit pas encore sa gloire satisfaite; & quoi que depuis le depart du Duc d'Orleans, qui l'avoit laissé General, il eût en deux jours passé

Liv. II plusieurs rivieres, poussé les Ar-
1646. mées de Lamboy & de Caracene, & pris la Ville de Furnes, il ne pouvoit toutefois consentir à se retirer, l'Hyver étant encore éloigné; & concevoir des desseins indignes de sa reputation & de sa fortune. Mais d'autant que les Espagnols, qui voyoient que la perte d'un combat géneral pourroit entrainer aprés soy la ruine entiere de la Flandre, ne le vouloient point hazarder, & qu'il ne restoit que la seule voie des Siéges pour continuer la guerre. Le Prince resolut d'en entreprendre un, & assembla son Conseil pour aviser à quelle Place il s'attacheroit. Toutes les opinions se renfermerent à deux, Menene ou Dunkerque.

Menene est une ville située sur le Lis, entre Armentieres & Courtray, dans un païs fertile & agreable, renommée pour le grand trafic qui s'y faisoit autrefois de bleds & de biere, & qui fait gloire de tirer son origine des Menapiens. Nous l'avions heureuse-

Digitized by Google

ment conquise l'année precedente. Liv. II.
Le Marechal de Gassion avoit en 1646.
suite jugé à propos de la fortifier, & elle se trouvoit par ses soins en état de soûtenir le Siége d'une grande Armée, lors que Caracene la surprit, plûtôt par la foiblesse de la Garnison, que par le défaut de la Place. Ceux qui opinoient à l'attaquer de nouveau, alléguoient; *Qu'il étoit absolument necessaire de joindre les Places que nous tenions sur la riviere du Lis; Que Menene demeurant entre les mains des Ennemis, rendroit les convois de Courtray toûjours difficiles, souvent impossibles; qu'il faudroit une Armée entiere pour munir cette seule Ville; Que si au contraire nous l'avions réprise, les vivres couleroient sur la riviere avec peu de danger & de dépense; que nous serions en état d'avancer nos progrés, sans laisser rien derriere qui pût nous embarrasser; qu'Armantieres & Courtray faciliteroient les commoditez du Siege; qu'il ne falloit pas souffrir les Ennemis au milieu de nos forces;*

Digitized by Google

Liv. II. 1646. *& qu'enfin il y alloit de l'honneur la Nation, de conserver par les Armes, ce que les Armes nous avoient acquis.* Ces raisons étoient honnêtes & solides en apparence; l'execution s'en trouvoit tout ensemble difficile & perilleuse. Ceux qui ne les approuvoient pas raisonnoient ainsi;

Pour assieger Menene il eût fallu traverser beaucoup de Pays, & faire cette grande marche avec precipitation, afin de prevenir la diligence des Ennemis, & d'avoir le loisir de se retrancher autour de la Place, avant qu'ils nous y pussent joindre; ce qui paroissoit d'autant moins faisable, que leurs Troupes campoient vers Nieuport, proche de Furnes, qu'elles étoient toûjours dans l'inquietude de nos desseins, & pretes de nous suivre, de quelque côté que nous voulussions tourner. De plus, le Siege de Courtray achevé en leur presence avec des fatigues continuelles, le secours mené aux Hollandois, pendant une chaleur violente, au delà de la nature du climat, dans un païs découvert & sans eau, si ce n'est celle des

Digitized by Google

canaux & des marais, amere & puante; nôtre prompt acheminement vers la côte de la Mer, la prise de Bergues, le Siege de Mardik, l'expedition de Furnes; toutes ces choses enfin executées sans intermission, avoient presque mis l'Armée hors d'etat de pouvoir servir. Les Ennemis au contraire n'ayant point fait de Siege, & s'étant tenus la meilleure partie de l'Esté, à l'abry du canon de leurs Villes, avec abondance de commoditez & de vivres, se trouvoient aussi frais que lors qu'ils avoient quitté leurs Garnisons, & sembloient plûtôt en état de nous devancer vers Menene, que de nous y suivre. Mais quand bien nous aurions en asseurance d'y arriver les premiers, & de gagner assez de tems pour mettre nos Lignes, en defense, la riviere du Lis passant autour de la Place, nous obligeoit non seulement à faire une grande Circonvallation, mais de plus à separer nôtre Armée en deux; Et cette armée se trouvoit tellement diminuée, comme il arrive toûjours vers la fin d'une Campagne,

Liv. II. 1646. *où les Soldats ont pâty, qu'il n'y avoit pas assez de monde pour defendre ces vastes retranchemens, bien loin de fournir encore aux travaux d'un Siege. Au contraire les Ennemis pouvoient avec toutes leurs forces attaquer la moitié des nôtres, & défaire en suite le reste, si le premier combat leur eust succedé : veu méme que le retour de nôtre Infanterie, qui repassoit la Mer, nous ôtoit tout sujet d'esperer aucune diversion du côté des Hollandois, quoy que le Prince leur eût envoyé Tourville premier Gentilhomme de sa Chambre, afin de les obliger, s'il se pouvoit, à faire quelque Siege, qui separât les forces d'Espagne. Et par consequent songer à prendre Menene, en l'état où étoient les choses, c'étoit hazarder visiblement, pour cette Place de mediocre importance, l'honneur de tant de victoires, la reputation du Prince, & la perte de l'Armée. Adjoûtez à cela qu'encore qu'aprés le Siege de Mardik, le premier advis eût été la reprise de Menene, neanmoins la reddition de Furnes, qui fermoit quasi*

le blocus de Dunkerque, & acheminoit à cette noble expedition, devoit faire changer de conseil; & qu'enfin de deux desseins il falloit choisir celui qui promettoit le plus d'utilité, & de gloire. Liv. II. 1646.

Ces considérations aiant dégouté de cette entreprise, que peu de gens avoient appuiée depuis la conqueste de Furnes, on revint à examiner celle de Dunkerque, à laquelle il ne se rencontroit pas de moindres difficultez. Car quoi que la situation en rendit la circonvallation plus aisée, & que l'Armée y pût aller en peu de tems, avec cela neanmoins il restoit de si fâcheux obstacles dans ce dessein, qu'il sembloit qu'on ne les pût pas humainement surmonter: *Il falloit,* disoit-on, *qu'une partie de l'Armée campât sur des monceaux de sable, & l'autre parmi des eaux mortes, & de terres fangeuses. Il ne se trouvoit aux environs de la Place ni de bois ni de chaume pour les huttes des Soldats, aucune commodité pour le logement de la Cavalerie, nul fourrage pour sa*

Liv. II. 1646. *ſubſiſtance, une partie du païs étoit deſerte & inculte; la guerre avoit ruiné le reſte: il ne ſembloit pas que les troupes y peuſſent demeurer un jour; le moyen d'y continuer un Siege? L'embarras des vivres étoit encore auſſi grand. Il n'en pouvoit venir que du côté de Calais, par le moyen des bêtes de ſomme, ou de charrois, ou par la voye de la Mer. Les Dunkerquois avec leurs eſcluſes pouvoient facilement inonder aſſez de païs pour nous ôter la facilité de cette communication de la terre; le chemin de la Mer reſtoit toûjours douteux, à cauſe de la plage baſſe & ſans ports; mais quaſi impoſſible pendant la tourmente. Ainſi s'il venoit un mauvais tems qui duraſt un peu, nous courions riſque d'être contraints par la faim de quitter le Siege, avec la honte de l'avoir entrepris ſans prevoyance. D'ailleurs comme il étoit tres-difficile de forcer Dunkerque, tant que ſon port ſe trouveroit libre, il n'y avoit guere d'apparence que les grands navires Hollandois qui étoient dans le Canal depuis*

Digitized by Google

la prise de Mardik, peussent se tenir à l'ancre si prés de la terre si les vents continuoient à souffler furieusement comme ils avoient commencé, principalement dans la Manche d'Angleterre, où les vagues sont fort courtes, & l'Ocean fort agité, dés que le tems devient gros. Si les navires se mettoient à la Mer, aussi-tôt les petits vaisseaux ennemis, moins sujets à se briser, devoient tout hazarder pour passer, quelque danger qu'ils courussent. On remarquoit, *que pendant les marées de Septembre, qui montent fort haut: on pouvoit difficilement empêcher que quelques barques de Nieuport ou d'Ostende ne se coulassent le long de la terre, & n'entrassent dans Dunkerque avec le flot, durant la nuict, & mêmes pendant le jour, pourveu que les Matelots en eussent la resolution, & que le vent leur fût favorable. Davantage, la Mer faisant des retraites d'autant plus grandes en son reflux, qu'elle avance plus en son plein, laissoit en deux fois vingt-quatre heures prés d'une demie-lieuë de gréve à sec, par où les* E*spagnols pou-*

LIV. II. 1646.

Digitized by Google

Liv. II. 1646. voient venir, observant les heures que l'eau est basse, & même ne nous étant pas facile de nous retrancher dans le sable des Dunes, aisé à s'ébouler & à s'abbattre. Ils n'avoient qu'à marcher droit à nos lignes sans chercher les avantages du rivage descouvert, & de la Mer retirée. Outre ces choses qui étoient seulement pour le dehors, la Place d'elle-même se trouvoit en état de se bien defendre. La prise de Gravelines, celle de Mardik, de Bergues, & de Furnes, l'ayant peu à peu bloquée, les Espagnols qui apprehendoient de la perdre, l'avoient fortifiée autant que sa situation l'avoit pû permettre. Ils y avoient porté avec loisir & profusion toutes les munitions qu'ils avoient crû necessaires pour la defendre, la Garnison étoit nombreuse, les Bourgeois aguerris, les magazins pleins, les particuliers accomodez de toutes choses; & ce qui sembloit le plus considerable, Leyde commandoit dedans. Cet homme d'une valeur extraordinaire, d'une fidelité éprouvée, d'une prudence exquise, consommé en l'art de

Digitized by Google

garder les Places, ayant rendu son nom immortel par le Siege de Mastrik, se prommettoit avec un succez plus heureux, une plus grande gloire de la defence de Dunkerque, & ne doutoit point s'il y étoit attaqué qu'il n'arretât la valeur d'un Chef, qui jusques alors auoit tout vaincu. Liv. I. 1646.

Tant de fâcheux obstacles auroient détourné un moindre courage que celui du Prince. Mais comme il étoit accoûtumé à ne pas ceder aux difficultez, plus il en rencontroit dans ce dessein, plus il se portoit à l'entreprendre, *Il lui sembloit glorieux de faire reüssir une entreprise, que tout le monde avoit souhaitée depuis le commencement de la guerre, sans que personne l'eût encore osé tenter. Il trouvoit honneste, & utile tout ensemble pour la France, de rétablir la seureté du commerce, que cette seule ville ruinoit sur l'Ocean. Il sçavoit que la perte de cette place osteroit au Roy Catholique un port fameux & considerable, principalement pour la communication de*

Liv.II. 1646. *l'Espagne avec les Païs-Bas; & enfin qu'en l'aßiete où êtoient nos affaires de Flandres, il ne pouvoit rendre un plus grand service que de soûmettre Dunkerque. Il se voyoit d'ailleurs fortifié dans le desir de l'attaquer par une opinion qu'il avoit conceuë, que les Generaux ennemis auroient peine à vouloir risquer l'évenement d'un combat, tant qu'il leur paroîtroit incertain, que par cette raison il pouvoit plus hardiment entreprendre toutes choses, & qu'il n'y avoit guere à apprehender de ceux que leurs propres interests tenoient à demy vaincus.*

Ainsi donc le desir de l'utilité publique joint à l'esperance d'une extreme gloire, l'ayant fait resoudre d'aller à Dunkerque, il se determina à surmonter toute sorte d'obstacles, & à vaincre même la Nature qui s'opposoit à ce grand dessein. Afin toutefois de témoigner sa moderation en une action si importante, & d'éviter autant qu'il lui seroit possible, l'envie, compagne inseparable des belles cho-

Digitized by Google

ses, il fit écrire les opinions qui ve- Liv. II.
noient d'étre debattües dans le 1646.
Conseil, & sans se déterminer publiquement à aucune, il en chargea la Moussay qu'il dépécha à la Cour, pour en instruire ANNE d'AUSTRICHE, qui pendant la minorité de LOUYS XIV. son Fils, gouvernoit heureusement nôtre Empire, attendant les ordres avec une deference d'autant plus agreable, qu'on luy permettoit d'agir sans consulter les Ministres.

Or comme il avoit dispofé cette negotiation en sorte, qu'il ne doutoit point que la Reine ne se remit à lui de toutes choses, & qu'elle ne laissât à sa prudence la liberté de l'élection, il se resolut en attendant cette approbation, d'employer le tems à si bien preparer ce qu'il jugeoit qui lui seroit necessaire, que lors que la responsе de la Cour seroit venuë, il n'y eût plus rien qui pût retarder son action. Quatre choses principalement lui faisoient beaucoup de peine, le mauvais état de ses Trou-

Digitized by Google

Liv. I. 1646. pes, qui diminuoient tous les jours, & qu'il destinoit pourtant à de nouvelles fatigues, plus grandes que celles qu'elles avoient souffertes ; la stérilité du lieu où il les vouloit mener ; la dificulté d'ôter à ceux de Dunkerque la communication de Nieuport, & la foiblesse de Furnes, qu'il laissoit exposée aux ennemis, s'il en tiroit son Armée.

Aprés avoir long-tems agité dans son esprit les moyens de remedier à ces inconveniens, sa prudence enfin lui en fournit qui lui reüssirent. La Ferté Seneterre étoit demeuré sur le Lis avec un Camp Volant de huit cens Chevaux, & de quinze cens hommes de pied, à dessein d'y assûrer nos Conquêtes, & au cas que les ennemis y fissent diversion, de marcher où la necessité l'appelleroit. Le Prince lui donna ordre de munir en diligence les Places que nous tenions en ces quartiers-là, & de les mettre en tel état que, s'il l'envoyoit querir, il pût s'en éloigner, sans qu'elles courussent aucune fortune. Il écrivit au

Vidame d'Amiens Lieutenant de Liv, II.
Roi en Picardie, qu'il tirât des Garnisons de sa Frontiere le plus grãd nombre de Soldats qui lui seroit possible, & qu'il les conduisit au Camp. Il fit partir Villequier pour le Boulonnois dont il a le Gouvernement, afin d'y ramasser les Milices de ce païs, qui s'en étoient retournées aprés la prise de Mardik. Et comme il prevoioit que l'Infanterie Françoise qui avoit suivi en Hollande le Maréchal de Grammont, & qui repassoit en France dans deux Vaisseaux des Etats, pourroit arriver à la rade de Mardik, un peu avant le tems auquel il vouloit aller à Dunkerque, il fit dessein de se servir de ces Troupes; & ordonna qu'aussi-tôt qu'elles debarqueroient, on les distribuât dans Mardik, dans Bourbourg, & dans Bergues, afin qu'elles se remissent un peu des incommoditez de la Mer, & qu'il les trouvât prêtes aux premiers besoins du Siege. Il fit encore rafraichir dans le voisinage de Calais, les Regimens Polonnois de Priams-

1646.

Digitized by Google

Liv. II. ki'& de Cabrée. Ces Etrangers
1646. faisoient dix sept cens hommes & étoiént nouvellement venus en France sous la conduite de Sirot.

Aprés qu'il eut pris de si justes mesures, qu'il pouvoit joindre, quand il voudroit, assez de forces pour battre les Ennemis si le desespoir de voir perir Dunkerque à leurs yeux, les obligeoit contre leur premiere resolution à le venir attaquer, & pour fournir encore à tous les travaux d'un Siége; il appliqua ses pensées à la subsistance de ses Troupes. Il dépécha à Calais Champlastreux qui servoit d'Intendant dans son Armée, & lui marqua ce qu'il devoit faire pour les amas des munitions, & des vivres; les lieux d'où il les pouvoit tirer; comment il falloit les conduire, nonobstant l'incommodité de la saison, & des voitures; se remettant à lui de l'execution ponctuelle de ces choses, desquelles il l'instruisoit en détail.

Or quoi que l'Admiral Hollandois Martin Herpers Tromp, hom-

Digitized by Google

me celebre sur l'Ocean, & duquel Liv.II.
la vertu avoit élevé la fortune, fût 1646.
venu par les ordres des Etats, s'encrer dans le Canal de Dunkerque, avec dix Navires de guerre; & que ce nombre fût suffisant pour boucher le Port, pendant que l'Armée Navale d'Espagne se trouvoit emploiée contre la nôtre sur la Mer Mediterranée, néanmoins, comme les petits vaisseaux Ennemis pouvoient encore se couler le long de la terre, & se jetter dans la Place, le Prince trouva à propos pour les en empécher, de faire venir des Fregates de nos Ports les plus proches. Montigni en envoia douze de Dieppe; Villequier en fournit deux de Bologne; il s'y en joignit encore une des Calais. On assembla de plus quelques belandes, qu'on ramassa sur ces côtes. Les belandes sont batteaux plus longs & plus étroits que les heux, ausquels d'ailleurs ils sont semblables: ils vont d'ordinaire sur les lanaux, & servent au trafic des Flamans. Andonville eut le commandement de tous ces petits Vaisseaux.

Digitized by Google

Liv. II. 1646. Il ne restoit plus que Furnes, qu'il falloit mettre en état d'arréter les Ennemis, pendant qu'on prendroit Dunkerque, & la remplir en méme tems des fourrages, qui devoient faire subsister la Cavalerie du Camp. Le Prince voulut s'attacher à faire executer ces deux choses, afin que sa presence hatât le travail, & qu'on n'emploiat pas plus de tems à élever les Fortifications, & à fournir les magasins, que celui qu'il prevoioit qui se passeroit en l'execution de ses autres ordres.

Furnes est assise entre Nieuport & Dunkerque, assez éloignée de la Mer, quoi qu'on puisse conjecturer qu'elle en étoit fort proche, lors que l'Ocean poussé par la violence des vents du Nord, & n'étant point encore retenu par les digues, inondoit ces terres. Car *Furen*, ou *VVeren*, selon que prononcent aujourd'hui les Flamans, signifie *naviger*, & *nae-vveren*, *aborder*; comme si Furnes avoit servi de Havre aux Navires, & que son nom

Digitized by Google

lui en fût venu. Pour marque de cela, le Vicomte de Furnes tient le premier lieu entre les Châtelains de Flandres, qu'on appelle *Riverains*, & qui ont été établis au bord de la Mer afin de garder la Côte. Quantité de Temples & d'édifices considerables, rendent la Ville assez belle. On y voit la Chambre que Loüis XI. occupoit, lors qu'étant Dauphin il se retira d'auprés de Charles VII. & que le Duc de Bourgogne lui donna cet azile contre la colere de son Pere. Cette chambre se trouve encore embellie des Armes de France & de Bourbon. Le Païs qui environne Furnes, est assez agreable en Eté, principalement celui qui s'étend de l'Orient au Midi, à cause des prez & des bois; mais les marécages en rendent le séjour fâcheux pendant les autres saisons. Il est vrai que cette incommodité est amplement recompensée par la fertilité des pâturages, qui font negliger en plusieurs endroits la culture de la terre, & par la quantité

Digitized by Google

Liv.II. des canaux propres à faciliter le
1646. commerce. Il y a pourtant des bleds; & enfin la richesse de ce canton est telle en tems de paix, que l'Empereur Charles V. disoit d'ordinaire, que si le reste de la Flandre eut ressemblé à ce coin de terre, elle eût mieux valu que les Indes. Il seroit incertain, & peut être inutile, de rechercher la fondation de Furnes: Elle se trouve toutefois ancienne, puisque dés l'année neuf-cens cinquante-huit, Baudoüin Comte de Flandres, la fortifia d'ouvrages de terre, contre les invasions des Normans. Depuis, quoi que les accidens du feu, les séditions domestiques, les guerres civiles, & encore la furie des armes Françoises, sous Robert d'Arras, & sous Philippe de Crevecœur, l'aient ruinée quantité de fois, elle s'est toûjours relevée de ces grands desastres, & se trouvoit assez florissante lors que le Prince s'en rendit maître. Ainsi, outre la necessité que nous en avions pour le dessein de Dunkerque, elle meritoit assez d'elle-

Digitized by Google

méme pour nous obliger à la con- Liv.II.
ſerver. Le Prince aprés avoir con- 1646.
ſideré ſon aſſiette, & la nature du lieu, deſſeigna de l'environner de ſept demi-lunes, d'un ouvrage à cornes, & d'une contreſcarpe; n'étant defenduë pour lors que d'une muraille flanquée de tours, & d'un foſſé rempli d'eau. Pour ce ſujet il diſtribua l'Infanterie aux lieux où il vouloit remuër la terre; il ſepara les Quartiers aux Regimens; il établit un Maréchal de Camp à chaque Quartier pour ordonner de l'ouvrage; il régla les heures du repos; il nomma les Troupes qui ſe devoient relever, & égala tellement les choſes, que les Soldats pouvoient aiſement tout le long du jour fournit au travail. Il commanda cependant que la Cavalerie allât couper du bois, & voulut que chaque Compagnie apportât certain nombre de pieux pour mettre à la fortification, afin que les fraiſes & les paliſſades la puſſent rendre meilleure. Il avoit auparavant fait publier par le Magiſtrat de

Digitized by Google

Liv. II. 1646. Furnes, que dans toute l'étenduë de ſa Juriſdiction, les Païſans euſſent à amaſſer leurs fourrages, & à les conduire dans la Ville. Il aſſembla de tous côtez des batteaux pour en faciliter le tranſport : il établit un Officier, afin de les recevoir à meſure qu'ils abordoient, & de les faire ranger dans les magaſins. Jamais on n'a veu tant de diligence, jamais tant d'ordre. Les fortifications s'élevoient, la Ville ſe rempliſſoit de proviſions, la Cavalerie, l'Infanterie, les Bourgeois, les Païſans, les Matelots, chacun s'occupoit avec promptitude, & ſans confuſion à ce qui lui étoit enjoint. Le Prince cependant ſe trouvoit par tout, conduiſant lui-méme les travaux, & faiſant voir pour le reſte une parfaite intelligence de l'économie militaire. Ce qui me ſemble d'autant plus digne de loüange, que la valeur eſt commune aux moindres Soldats, au lieu que la prévoiance & la ſcience de l'Art de la guerre, ſont les qualitez des Grands-hommes. Il parut en peu de tems com-

Digitized by Google

bien la presence, & la capacité du General avancent les choses ; car dans l'espace de quatorze jours les fortifications furent achevées, & les magasins remplis. Liv.II. 1646.

Or ces grands preparatifs n'étant pas inconnus aux Espagnols, & les Flamans poussez de l'affection que les peuples conservent un peu de tés pour les Maîtres qu'ils viennent de perdre les en avertissant continuellement;ils conjecturerent aisement que les François avoient dessein d'attaquer Dunkerque. Caracene qui se trouvoit le plus proche de nous, fut le premier qui sur cét avis dépécha à Bruxelles vers Castel Rodrigo,Gouverneurs des Païs-Bas. Il lui envoïa quantité de relations de ce qu'il apprenoit de jour à autre,& par des Couriers redoublez lui demanda conseil, & secours dans une occurrence si importante.Les Chefs des Armées de Flandres, aprés âvoir partagé entr'eux la défense de ces Païs-là, se trouvoient separez pour lors en des Postes assez éloignez. Les Troupes de leur Generalissime Charles de

Liv.II. Lorraine, qui prenoit des eaux à 1646. Spa, s'étendoient vers les Frontieres des Hollandois. Beck s'y tenoit encore avec un Corps de Flamans & de VVallons. Picolomini accompagné des principales forces du Pais, campoit sur l'Escaut, proche de Dandermonde. Caracene demeuroit à Nieuport, commandant l'Armée Roiale des Espagnols & des Italiens, & encore celle des Allemands & des Liegeois, que l'Empereur avoit envoiez en Flandres au commencement de la Campagne; pendant que Lamboi, General de cette Armée, forcé par une maladie à quitter le service pour quelque tems, étoit au Païs de Liege dans une de ses maisons, où il reprenoit sa santé. Cette disposition des forces d'Espagne sembloit absolument necessaire à Castel-Rodrigo, pour la seureté des Provinces qu'il gouvernoit: & il n'osoit sur la seule conjecture des apparences, d'ordinaire fausses, souvent frauduleuses, dégarnir aucun des lieux qu'elles occupoiēt, de crainte de les exposer

Digitized by Google

exposer à nos Armées, ou à celles Liv. II.
des Estats. Combien qu'il n'y eût 1646.
pas tant à craindre des Hollandois, & qu'ils fissent la guerre plus lentement, depuis que leurs Plenipotentiaires avoient entamé la negociation d'une Tréve avec ceux du Roy d'Espagne, dans l'Assemblée de Munster, où les Ministres des Princes Chrêtiens étoient, pour tâcher de donner la Paix à l'Europe. D'ailleurs, quand les Armées de Flandres eussent esté jointes, il n'y avoit aucune apparence qu'elles se vinssent camper proche de Dunkerque, tant que la Françoise seroit à Furnes; parce qu'étant privées par mer & par terre, de la communication de Nieuport, ç'eût été les vouloir faire perir visiblement, sans nous affoiblir, & exposer aux François, comme une proye facile, le Païs de Flandres, privé de ses vieilles Bandes, qui jusques alors les avoient empêchez d'en precipiter la ruine. Ainsi Castel Rodrigo étant arrêté par

Digitized by Google

Liv. II. ces considerations, & par la fa-
1646. çon lente d'agir de sa Nation, qui attend tout du temps, qu'elle laisse souvent perdre, esperant même que la saison & les lieux, ou empêcheroient, ou ruineroient nôtre entreprise, se contenta de songer à tenir prêt ce qu'il jugeoit qu'il faudroit pour secourir Dunkerque, lors que le Siége se formeroit. Afin pourtant de n'avoir rien obmis de ce qu'il pensoit luy pouvoir servir en ce grand besoin, il voulut tenter d'émouvoir contre nous le Parlement d'Angleterre, qui sembloit interessé en toutes manieres à empêcher que cette Place ne tombât entre nos mains. Pour ce sujet, aprés avoir communiqué aux Généraux les resolutions du Conseil, il depêcha un Exprés à Londres vers l'Ambassadeur d'Espagne, afin qu'il fût informé de tous ces desseins, & qu'il employât son credit, qui étoit grand auprés des Parlementaires, Maitres alors du Royaume, pour en obtenir un secours considerable.

Les affaires étoient en cette dis- Liv. II.
position de part & d'autre, lors 1646.
que la réponse de la Cour arriva au Prince. Elle étoit écrite de sorte, qu'encore que les Ministres proposassent quelques difficultez pour l'entreprise de Dunkerque, il étoit pourtant aisé de connoitre qu'ils inclinoient au dessein de l'attaquer : jugeant bien, s'il reüssissoit, que la prise de cette Place honoreroit la Régence de la Reine. Ils remettoient pourtant de nouveau au Prince à examiner s'il tenteroit cette conquête ; soit qu'ils voulussent se décharger par là de l'incertitude de l'evénement, soit, comme l'on doit plûtôt croire, qu'ils jugeassent qu'il n'y auroit plus à douter d'une chose, quand il l'auroit entreprise.

Ce dessein étant resolu, on ne songea dés lors qu'à agir, & à gagner le temps qui desormais panchoit vers l'Hyver, & qui commençoit à faire patir l'Armée. L'on pourveut premiérement à la seureté de Furnes. Le Prince en

Digitized by Google

Liv. II. 1646. laissa le Gouvernement au Bosquet, Sergent de Bataille : Il y établit sous luy une Garnison de douze cens hommes, & de cent Chevaux ; & luy laissa une instruction pour faire continuellement venir au Camp les grains, les foins, & les pailles, qu'on avoit amassez à ce dessein.

Tout le monde eut ordre en suite de se tenir prêt pour marcher, & le dix-neuviéme de Septembre, l'Armée Françoise se leva des environs de Furnes, & prit la route de Dunkerque. Elle étoit composée de neuf à dix mille hommes de Pied, & de cinq mille Chevaux, sans les bagages, & ce nombre de personnes inutiles que la Guerre traîne aprés soy. Gassion & Rantzau, Maréchaux de France, la commandoient sous le Prince. Celuy-là ayant passé par tous les dégrez de la Milice, étoit parvenu au premier par la faveur du Prince, & par son propre merite. L'autre, Allemand de Nation, mais attaché dés long-temps à la Fran-

Digitized by Google

ce, voyoit ses services recompen- Liv. II.
sez du plus grand honneur où nô- 1646.
tre Noblesse aspire. Ces deux avoient pour Lieutenans, Villequier & la Ferté Imbaud. Chastillon, la Moussaye, Arnaud, Palluau, Laval, Chabot, Castelnau, & Marsin, servoient de Maréchaux de Camp au Prince. Quincé, Roanette, & Miossans, faisoient la même Charge auprés de Gassion. Noirmontier, Sirot & Chanleu auprés de Rantzau. Il y avoit sous eux de bons Officiers, peu de Volontaires: mais entr'autres le Duc de Rets, dont l'assiduité auprés du Prince, pendant toute la Campagne, s'étoit renduë remarquable; & Montauzier, qui l'étoit venu trouver en poste dés les premiers bruits de ce Siége.

Le Païs qui separe Furnes de Dunkerque, se trouve coupé de plusieurs canaux, entre la Neuve-riviere, & la Colme; au delà desquels, vers le Septentrion, s'étendent les Dunes, & la gréve de la Mer. Le Prince voulut diviser

Digitized by Google

Liv. II. l'Armée en 3. Brigades, afin d'oc-
1646. cuper tout ce Païs, & d'investir Dunkerque dés qu'il sortiroit de Furnes. Cette disposition rendoit sa marche plus aisée & plus diligente, & par ce moyen les trois Corps qu'il avoit separez, pouvoient arriver devant la Place quasi en même temps. Il choisit le côté de l'Ocean, comme le plus dangereux, à cause de Nieuport, où les Ennemis s'étoient campez. Il avoit prés de luy les Regimens de Persan, d'Anguyen, de Conty, d'Albret, de Mazarin: le Regiment de Suisse de Vateville, & les Bataillons Anglois de Tilliott, de Hacquins, & de Hansfers. Sa Cavalerie étoit composée des Gendarmes de la Reyne, de Condé, d'Anguyen, de Longueville, de l'Hospital & de Grammont, des Chevaux legers de Condé & d'Anguyen; du Regiment Royal, de ceux d'Anguyen, de Mazarin, de Grammont, de Gamache, de Sceaux, de Meille, de Marsin, de Binse, & de quatre Compagnies

Digitized by Google

des Carabins d'Arnaud. La plûpart de ces Corps avoient toûjours servy sous luy, & les épreuves où il les avoit mis, luy en donnoient une confiance, qui leur étoit honorable. Gassion prit son chemin à la main gauche du Prince, & conduisit le long de la riviere qui va de Furnes à Dunkerque, dix Compagnies des Gardes Françoises, six Compagnies des Gardes Suisses, les Regimens de Picardie & de Navarre, un des Vvallons de Bournonville, un des Suisses du Colonel Guy, & un Bataillon des Anglois de Rocpy. Pour sa Cavalerie, il avoit son Regiment, ceux de Coaslin, de la Feuillade, de Villequier, de la Rocheguion, de Cœuvres, de Bergeré, de Stref, de Syllar, & de Bussyalmoru. Rantzau marcha vers la Colme, par le Païs, qui est de l'autre côté de la Neuve-riviere. Il menoit dix Cõpagnies des Gardes Françoises, les Regimens de Piémont & d'Orleans, & celuy des Suisses de Molondin. Sa Cavalerie consistoit

Liv. II. 1646.

Liv. II. aux Regimens d'Orleans, de la
1646. Ferté-Imbault, de Roquelaure, de Beaujeu, d'Eclinvilliers, de Noirlieu, & au sien; avec les Fuseliers & les Cravates. L'Artillerie commandée par Cossé, Saint Martin, Chouppes, & le Bordet, Lieutenans, étoit de quinze gros Canons, de quelques moyennes & petites piéces, de quelques bombes, & de quantité de grenades; dont l'usage est merveilleux pour les attaques des Places.

Aprés une marche de six heures, toutes ces Troupes arriverent devant Dunkerque, sans avoir rencontré d'obstacle considerable. Seulement Rantzau fut obligé de chasser les Ennemis de quatre Redoutes qu'ils tenoient le long du Canal qui mene le Dunkerque à Bergues, par où il venoit. Il eût éte difficile de les y forcer en peu d'heures, s'ils s'y fussent voulu défendre, dautant qu'il y auroit fallu traîner du canon, & que cela ne se pouvoit faire si-tôt, à cause de la fange des chemins que là

Digitized by Google

pluye avoit rompus. Mais soit Liv. II.
qu'ils manquassent de resolution, 1646.
soit qu'ils songeassent à ménager leurs Soldats, ils abandonnerent les trois premieres Redoutes, dés qu'ils virent qu'on avoit fait des ponts pour aller à eux, & se retirerent dans la quatriéme qui étoit défenduë par le canon de la ville. Aussi-tôt cent cinquante Chevaux sortirent de Dunkerque, & se vinrent mettre derriere. On crû que c'étoit à dessein de la disputer: Il parut depuis que leur intention alloit seulement à favoriser la retraite de l'Infanterie, qui s'y trouvoit engagée. Noirmonstier, à qui Rantzau avoit commandé d'emporter ces Redoutes, & qui avoit déja occupé les autres, marcha pour attaquer cette derniere. Il fit avancer en même temps le premier Escadron du Regiment d'Orleans, & ordonna à Genlis de prendre cent Mousquetaires des Gardes Françoises, & de se saisir de quelques vieilles mazures

Digitized by Google

Liv. II. 1646. qui se trouvoient entre la Redoute & la ville. Mais cela ayant fait apprehender aux Ennemis que nous ne leur empêchassions le retour, & juger qu'il étoit perilleux pour eux d'attendre davantage, ils se sauverent aprés une legére escarmouche, & nos Coureurs pousserent leur gros jusques sur la Contrescarpe.

Dunkerque est située entre ces Dunes qui blanchissent & s'élevent au bord de l'Ocean, depuis l'Ecluse jusques à Calais. A l'Orient elle est bornée de Furnes, & de Nieuport, au Midy elle regarde Bergues & la Flandre; elle a Mardik au Couchant; la Mer l'enferme du côté du Nord. Son territoire est fort petit, & presque par tout resserré de celuy de Bergues. Sa grandeur & sa puissance viennent des commoditez de la Mer. Saint Eloy annonçant l'Evangile, y bâtit autrefois une Chapelle, dont on trouve encore des restes assez proche des murs de la ville, qui en tire son nom & son origi-

Digitized by Google

ne. *Dunkerque* en effet signifie Liv. II.
Eglise des Dunes, & il semble que 1646.
pour ce sujet on a élevé si haut le clocher de son Eglise, que l'éminence des falaises n'empéche point qu'on ne le voye de la mer, & que de la plate forme qui est au sommet, l'on ne puisse en temps serein découvrir les montagnes de Douvres, & la côte d'Angleterre. Au commencement Dunkerque n'étoit qu'un hameau composé de cabanes de Pécheurs, assemblez par la commodité du Havre. Depuis, la vieillesse & la negligence ayant gâté le port de Mardik, célebre en ce temps là, elle devint considerable par la ruine de ce Port. Baudouin, Comte de Flandres, surnommé le Jeune, en fit une ville l'an de salut ix. c.iiij. xx. xvj. Elle fut ensuite peuplée par la bonté de Philippe de Vermandois, qui y établissant beaucoup de franchises, y assembla aussi beaucoup d'Habitans. Il faudroit une Histoire particuliere pour décrire, comme elle a sou-

Digitized by Google

Liv. II. 1646. vent changé de Seigneurs; comme elle écheut en partage à Robert de Cassel ; comme elle passa à Robert de Bar, qui par l'alliance de sa fille la mit dans la maison de Saint Pol ; comme elle vint ensuite dans celle de Vendosme & de Bourbon, & comme elle tomba sous la puissance des Espagnols. Il seroit même agréable d'apprendre ses diverses infortunes ; de savoir de quelle sorte les Anglois la brûlerent l'an M.iij. C.iiij. XX. viij. de quelle sorte elle fut long-temps aprés surprise par les François sous le Maréchal de Termes, quels sont les privileges de ses Seigneurs ; quelles sont ses loix ; quel est son commerce ; quel Conseil Souverain de la Marine qui y est étably : enfin quelle est cette Pêche de harencs, celebre par le grand débit qui s'en fait, & par les Privileges de l'Empereur Charles V. Mais comme nostre dessein est seulement d'écrire le Siege de cette Place, sans chercher ailleurs des divertissemens pour les Le-

ctéurs, assez attachez par la grandeur de l'action, nous nous contenterons de dire l'état où cette Ville se trouvoit, lors que l'Armée du Prince vint camper devant, & d'en tracer un plan exact & fidéle. Liv. II. 1646.

Dunkerque est separée en deux villes, Vieille & Nouvelle. La Vieille est assise au bord de la Mer, environnée de l'antique fortification, d'une muraille épaisse, flanquée de quantité de grosses Tours, soûtenuë d'un grand Rempart, & accompagnée d'un Fossé revestu de brique, large de plus de six vingts pieds, & toûjours plein d'eau de la Colme, qui croît en cét endroit, selon que les marées montent. Du côté de Mardik, l'Ocean s'avançant dans la terre, & s'étendant le long de la muraille de la vieille Ville, forme un Port capable de contenir deux cens grands Vaisseaux. L'entrée pourtant en est étroite & dangereuse, à cause des bancs & des basses qui s'y rencontrent.

Digitized by Google

Liv. II. Dans le Canal qui n'eſt pas moins
1646. ſeur que le Port, plus de huit cens voiles ſe peuvent mettre à l'abry. De ce Havre ſortoient les fregates qui aſſiegeoient l'embouchure de nos rivieres, & qui s'étoient renduës ſi redoutables dans toutes nos côtes des mers du Ponant. L'Antiquité n'a point connu d'hommes plus déterminez ſur la Mer que les Dunkerquois, & nous ne liſons point d'actions navales plus hardies, que celles qu'ils ont executées. En verité nous aurions peine à croire que cette Ville ſeule eût affoibly le commerce du plus puiſſant Royaume de l'Europe, & reſiſté à ces Flottes Hollandoiſes, qui vont juſques au nouveau Monde enlever des Provinces entieres à l'Eſpagnol, ſi nous n'avions pour un témoignage funeſte, mais irreprochable, de leur fureur & de leur vaillance, les pertes de nos Marchands, & les vains efforts des navires des Etats; & ſi nous n'eſcrivions ces choſes, aprés

Digitized by Google

le consentement général de nostre Siecle. Du côté qui regarde la France, depuis la Mer jusques vis à vis des murs de la vieille Ville, le Havre est défendu par le Fort de Leon, bâti sur les Dunes, & par consequent mal flanqué, à cause de l'incommodité du lieu, petit d'ailleurs, mais garny de bonnes palissades, & d'une Batterie de gros Canons. A l'autre rive du Port s'éleve une chaussée, qui s'avançant cinq ou six cens pas dans la Mer, le couvre du côté de Flandres, & qui aboutit à un petit Fort de bois, chargé de quelque Canon. La Nouvelle ville s'attache au Fort de Leon, & enfermant le reste du Havre, s'étend ensuitte autour de la vieille, jusques au delà du chemin qui mene à Nieuport. Elle est environnée d'une enceinte de douze Bastions de terre, avec un Fossé plein d'eau, & une Contrescarpe. Deux ouvrages à cornes achevent d'occuper l'espace qui reste entre le dernier Bastion, & cette

Liv. II. 1646.

Digitized by Google

Liv. II. 1646. chaussée qui gagne la Mer. Vers le Midy trois grands Canaux sortent de Dunkerque, & donnent la commodité aux Habitans de transporter sur leurs belandes, les marchandises qu'ils débitent par tout le Païs. Ces Canaux entrent dans le Port, & servent, ou à le nettoyer, ou à inonder les environs de la Ville, selon que l'on hausse ou baisse leurs écluses. Le premier conduit à Bergue, le secōd à Honscotte, & le troisiéme à Furnes, à Nieuport, & enfin à Bruges. Les Magistrats de ces Villes ayant commencé celuy-cy l'an mil six cens quarante, l'acheverent l'année d'aprés, & le nommerent *la Neuve-riviere* : les autres sont anciens. Dunkerque étoit gardée par deux mil six cens hommes, en onze Regimens d'Infanterie, des Armées de Caracene & de Lamboy. Dans ces Regimens, le nombre des Officiers égaloit presque celuy des Soldats. Il y avoit encore trois cens Chevaux ; & outre cela, trois mille Bour-

Digitized by Google

geois exercez aux armes, & deux mille matelots accoûtumez aux combats de Mer, desquels la fureur fait méprifer les autres perils. Les fortifications étoient fournies d'Artillerie,& comme nous avons dit, cette Ville se trouvoit pourveuë de tout ce qui peut servir à la défense des Places. Liv. II. 1646.

Aussi-tôt que l'Armée fut arrivée, le Prince distribua les Quartiers, & les voulut disposer de telle façon, que si les Ennemis venoient pour faire lever le Siege, ils ne pûssent ny secourir la Ville, ny forcer le Camp, & qu'au contraire ils luy donnassent lieu de commencer son entreprise par le gain d'une Bataille. Pour faire bien concevoir l'assiette du Camp, il est à propos de desseigner en passant les environs de Dunkerque. A son Orient elle a un espace de terre qui separe la Neuveriviere & la Mer. Cét espace est couvert en partie de Dunes inégales; pour leur situation, & pour leur hauteur; & s'étend en partie

Digitized by Google

Liv. II. 1646. en une plaine, qui est arrosée par la Neuve-riviere, & qui continuë à regner jusqu'au Canal de Honscotte. De ce Canal allant à Mardik, il y a de grands marescages, qui regardent le Midy, & qui sont coupez du Canal de Bergues, & de quelques autres Rivieres. On rencontre au Couchant une plaine à l'opposite de la premiere, d'autres Dunes, & enfin les bords de l'Ocean. Ces derniers lieux sembloient assez défendus d'eux-mêmes par les canaux, & par les Marescages qui en rendoient l'accez mal-aisé à ceux qui n'en étoient pas les Maîtres, & encore par le voisinage de Mardik & de Bergues, qui les mettoient à couvert. Le plus grand péril se trouvoit du côté de l'Orient, d'autant que les Ennemis partant de Nieuport, qui n'est qu'à cinq lieuës de Dunkerque, pouvoient venir au Camp, le long de la Mer, en peu d'heures, & sans aucun empêchement. Cela obligea le Prince d'asseurer entierement cét endroit. Pour cét

Digitized by Google

effet il fit camper Gassion avec sa Liv. II.
Brigade, depuis le bord de la Mer 1646.
jusques au milieu des Dunes. Il en occupa luy-même le reste, & tout ce qui est de la plaine jusques à la Neuve-riviere. Là il logea les Troupes qu'il avoit menées; & pour achever de remplir un lieu qui demeuroit vuide le long du Canal de Furnes, il joignit à ces Troupes dix Compagnies des Gardes Françoises, & le Regiment de Cavalerie de Beaujeu, qui étoient de la Brigade de Rantzau. De la Neuve-riviere tirant au Canal de Bergues, Rantzau eut ordre de border le reste de la plaine, des Corps de Cavalerie & d'Infanterie que le Prince luy avoit laissez. Nos Places, & l'assiette incommode du Païs, servirent au reste de la Circonvallation. Seulement sur les Dunes qui sont à l'Oüest, le Prince mit Villequier avec les Milices du Boulonnois, son Regiment de Cavalerie, & celuy de la Rocheguyon, afin que les Espagnols, qui auroient pû passer la

Liv. II. 1646. Colme aprés s'être assemblez à Saint Omer, pour jetter du secours dans la Place, entre Bergues & Mardik, y trouvant cét obstacle, en perdissent l'esperance. Les Navires de Hollande, & les Fregates Françoises, boucherent le Port; & de cette façon Dunkerque fut en un instant enfermée de tous les côtez. On fit aussi-tôt un Pont sur le Canal de Furnes, pour la communication des Quartiers, & deux autres sur ceux de Honscotte & de Bergues, à dessein de faire passer les voitures, qui devoient venir de Calais, & apporter des vivres au Camp.

Le lendemain on commença la Circonvallation, où d'abord toute l'Armée travailla. Le Prince entreprit de faire creuser un fossé profond de six pieds, & large de douze, depuis les dernieres Dunes qui sont vers la Mer, jusques au Canal de Furnes: & afin d'affermir l'ouvrage, & d'empêcher le sable de s'ébouler, il voulut que les Lignes, qui devoient être à

Digitized by Google

l'épreuve du canon, fussent entierement revêtuës de gazon. Il marqua tous les endroits les plus faciles à attaquer, pour les border de fraises & palissades; & à trente ou quarante pas au delà de ce fossé, il en dessegna un autre d'une grandeur quasi semblable. Or comme les éminences des Dunes étoient inégales, & qu'il s'en trouvoit le long des Lignes, dont la hauteur pouvoit incommoder l'Armée, il fut obligé d'occuper toutes ces hauteurs, de les fortifier, & d'étendre bien loin ses travaux, principalement vers le chemin de Nieuport, & au Quartier de Gassion. Il y avoit entr'autres une de ces Collines, qui s'élevant beaucoup dominoit dans le Camp, & du sommet de laquelle on voyoit nos Troupes en bataille. Il eût été dangereux que les Ennemis s'en fussent saisis, & qu'ils y eussent monté du Canon. Le Prince, pour obvier à tout, s'en voulut rendre le Maître, & quelque peine qu'il rencontrât au travail qu'il y fal-

Liv. II. 1646.

Digitized by Google

Liv. II. 1646. loit faire, délibera de l'environner de deux grandes Lignes, qui joindroient celles de la Circonvallation, d'élever un Fort ſur la cime, & d'y planter une Batterie.

Le rivage de la Mer reſtoit encore à fortifier. Le flus & reflus ne laiſſoient aucune apparence de pouvoir travailler dans le ſable, ſans l'appuyer ſolidement. D'ailleurs, la précipitation du temps oſtoit toute apparence d'y fonder des digues. Cependant le reſte des travaux ſembloit inutile, tant qu'on laiſſeroit ſans défenſe ce grand eſpace de gréve, qui demeuroit découvert pendant la baſſe marée. Cet empêchement n'arreſta pas toutefois le Prince, accoûtumé à mettre heureuſement en uſage, pour les fortifications, tout ce que la lecture & l'experience luy avoient appris, & de trouver dans ſon eſprit penetrant & appliqué, des expediens promps & certains à ce qu'il rencontroit de difficile. Il reſolut donc de faire planter une eſtacade ſur la

gréve, capable de boucher le pas- Liv. II.
sage aux Ennemis, & aisée à re- 1646.
parer aux endroits où la Mer l'auroit emportée. Il voulut qu'on enfonçast des pieux à force, afin qu'avec plus de fermeté ils soûtinssent le choc des vagues; qu'on les rangeast si prés les uns des autres, qu'on n'y pûst passer: mais pourtant avec un peu de distance, pour faire ouverture à la violence de l'Ocean, & la diminuër en luy cedant.

Il n'employa pas une moindre industrie à se défendre de l'eau, que les Dunkerquois avoient répanduës dans les chemins, qui sont depuis la Neuve-riviere jusques à Mardik, & qui se trouvoient couverts de telle sorte, que les charrois qui venoient de Calais, pour apporter des vivres à l'Armée n'y pouvoient passer. Quoy que dés la premiere pensée qu'il avoit euë de ce Siége, il eût préveu cette incommodité, & que dés lors il y eût trouvé remede, en ordonnant à Champlastreux

Liv. II. 1646. de faire cuire le pain de munition à Bergue, d'où il décendoit au Camp par le Canal, & d'envoyer autant qu'il pourroit de vivres dans les bateaux de Calais, qui venoient le long de la côte; néanmoins, comme cette voye étoit incertaine & incommode, & que l'Armée demeuroit toûjours dans la crainte de pâtir, il jugea necessaire de rétablir les chemins, en arrétant le débordement de l'eau. On tenta d'abord de boucher les écluses avec des planches remparées de terre, à quoy il n'eût fallu qu'un travail leger & de peu de temps. Mais la fureur du flot qui repousse avec rapidité les rivieres lors qu'il monte, ayant emporté deux fois tout ce qu'on avoit déja amassé, il fallut se resoudre à une plus grande peine. On délibera donc d'enfoncer de gros pieux auprés des voûtes de ces écluses par où la marée regorgeoit, d'y roûler de grandes pierres pour appuyer ces pieux, & d'y renverser tant de terre, qu'enfin les écluses demeurassent étanchées. Au

Au même temps qu'il se re- Liv. II.
tranchoit ainsi contre les forces 1646.
des Ennemis, & contre les empêchemens de la Nature, il pourveut avec beaucoup de prudence aux autres besoins de l'Armée. Il fit sortir du Camp tous les chevaux de bagage, & mille de ceux qui servoient dans les Troupes, & qui se trouvoient les plus harassez, pour s'aller rafraîchir autour de Calais. Cela encore à dessein de faire subsister plus aisément le reste, du peu de fourrages que la stérilité du lieu, & la difficulté des voitures, contraignoit de distribuër seulement selon la necessité; prenant la peine luy-même de se transporter deux fois le jour au Parc des vivres & à l'endroit où l'on débarquoit les fourrages, pour les faire exactement partager. Il commanda à Roanette de luy amener l'Infanterie qui revenoit de Hollande. Il en envoya le Regiment de Rambure au poste de Villequier, pour l'asseurer mieux & pour ce même

Digitized by Google

Liv. II. 1646. sujet les Compagnies des Garnisons de Lorraine & du Havre, & le Regiment de Grammont, prirent le chemin de Furnes. Ceux de Noirmonstier & de Fabert demeurerent à Bergues, avec commandement de venir à leur tour faire leur service au Camp, & monter leurs gardes à la Tranchée. Il ordonna encore à Sirot, de faire entrer les Polonois dans les Lignes. Il retint auprés du lieu où il campoit, les deux Bataillons de Cabrée, & plaça le troisiéme, que commandoit Priamski, au Quartier de Gassion. Cette Nation méprise les perils, que sa ferocité luy fait souvent ignorer. Sa Noblesse pourtant est civile & ingenieuse, mais hautaine, ainsi que le reste des Peuples du Septentrion. Comme ces gens n'ont presque aucune connoissance des Siéges, & que la plûpart de leurs guerres se passent à la campagne; ils arriverent au Camp dénuez de toutes les commoditez qui servent à faire des huttes: & ce lieu désert de soy,

Digitized by Google

ne leur en fournissant aucune, ils furent contraints, à la maniere des bêtes, de s'enfoüir dans le sable, aux endroits qu'on leur destina pour camper. Liv. II. 1646.

Dans ces diverses occupations, le Prince, selon sa coûtume, se trouvoit present à tout, & ne laissoit rien exempt de ses soins, parmy ce grand nombre d'actions, conservant son esprit dans une assiette toûjours tranquille, & qu'on reconnoissoit sur son visage. Les Soldats suivent son allegresse, & redoublant leurs fatigues avec joye, en quatre jours, nonobstant le vent & la pluye continuelle, les fortifications du Camp furent achevées, le travail de l'estacade presque parfait, & les écluses en état de ne plus nuire. Les Dunes qui se trouvoient en défense, sembloient autant de gros Bastions, & surprenoient la veuë des personnes qui les regardoient. Ceux mêmes qui les avoiét fortifiées, ne pouvoient comprendre comme en si peu de temps ils

Digitized by Google

Liv. II. 1646. venoient d'achever ces prodigieux ouvrages. Certes, si l'on considere attentivement toutes les circonstances de ces travaux, que je décris avec fidelité, & si l'on examine ensuite ceux qui sont contenus dans les Histoires Grecques & Romaines, que nous ne lisons jamais sans étonnement, on trouvera par une juste comparaison, que les choses sont égales. Et par consequent on jugera les nôtres plus grandes, parce que nous sommes destituez des avantages de l'Antiquité, qui imprime une extrême veneration, & exposez à la malice des hommes accoûtumez à élever, au dessus de la créance, les actions des temps passez, pour abaisser au dessous de la verité celles de leur Siécle.

Comme on travailloit aux retranchemens, le Prince receut la nouvelle que les ordres qu'il avoit envoyez pour la seureté des Places que nous tenions sur le Lis, avoient heureusement reüssi. Dés le premier commandement, la

Digitized by Google

Ferté-Seneterre accompagné de Ruvigny & de Piennes ſes Maré- chaux de Camp, étoit party de Bethune avec toutes ſes Troupes, à deſſein de faire entrer dans Courtray un convoy de cinq cens maſieres de bled, & de quelques pacquets de méche, dont la Place avoit beſoin. On diſoit que voulant marcher plus diligemment, & auſſi parce qu'il étoit averty que les Ennemis traverſoient les chemins de quantité d'arbres, il avoit laiſſé ſes charrettes, & chargé le bled ſur les chevaux qu'on en avoit détellez, ordonnant de plus à chaque Cavalier, d'en porter un ſac en croupe, qu'ayant choiſi la nuit pour paſſer dans le Païs Ennemy avec moins de peril, il étoit arrivé heureuſement à Courtray; qu'il y avoit mis cinq cens hommes des Regimens d'Antragues, de Tavanes, de Lambertie, & des Gardes Suiſſes, & aſſez de vivres pour nourir deux mois une Garniſon de trois mille Soldats; & qu'enfin il étoit revenu à Armentie-

Liv. II 1646.

Liv. II. 1646. res, où il se trouvoit en état de mener toutes ses Troupes au Prince.

Avec cette nouvelle qui causa beaucoup de joye, il en arriva une autre qui n'en causa pas moins. Tourville revint de Hollande, & rapporta plus de succez de sa negociation, que la disposition de cette République ne sembloit promettre. Frederic Henry, Prince d'Orange, dont l'autorité avoit jusqu'alors forcé les Provinces Unies à continuer la guerre, se trouvoit accablé d'une longue maladie, qui affoiblissoit la vigueur de son esprit, & le rendoit moins capable des affaires. Cependant les Députez des Etats prenant en main le Gouvernement, plusieurs d'entr'eux suivans leur ancienne inclination de poser les armes, quelques-uns étant corrompus par l'argent d'Espagne, & par l'espoir du commerce, avoient avancé leur Traitté avec les Espagnols; & le Roy Catholique leur accordant presque tou-

Digitized by Google

tes leurs demandes, il y avoit apparence d'en craindre dés lors la conclusion. Cette mauvaise conjoncture ne nous donnant aucun lieu d'en attendre du secours. Tourville toutefois s'étoit servy si adroitement des instructions avec lesquelles le Prince l'avoit depêché, que malgré ces facheuses difficultez, non seulement les Etats promettoient de rompre la Tréve, mais de plus ils s'engageoient à faire une grande diversion dans le Brabant, & à y entreprendre le Siége de Liere, ou de Malines. Or quoy que le Prince ne se fondât pas sur l'esperance de ces Sieges, & qu'il crût que les promesses des Hollandois seroient moins solides que magnifiques, toutefois, comme il ne pouvoit douter que leur Armée ne fit quelque marche, pour nous témoigner qu'ils se mettoient en devoir d'executer ces promesses; il luy sembloit qu'il tireroit assez d'avantage de cette marche, puisque sans doute elle obligeroit les Es-

Liv. II. 1646.

Digitized by Google

Liv. II. 1646. pagnols à separer leurs forces, afin de s'y opposer; & que celles qui demeureroient à Nieuport, étant trop foibles pour le combattre, il acheveroit aisément son Siége.

Pendant que les choses se passent ainsi au Camp, les Généraux Ennemis ne pouvant plus douter que Dunkerque ne fût assiegée, s'étoient assemblez à Nieuport, qui se trouvoit le lieu le plus proche du Siége, & partant le plus commode pour la conference & pour l'execution. Picolomini & Lamboy y étoient venus joindre Caracene, qui n'en avoit bougé depuis la prise de Furnes. On y attendoit encore Bek qui s'y acheminoit à grandes journées. Ces Chefs de diverse Nation, & de divers intérêts, pretendant entr'eux une indépendance (quoy que Picolomini eût quelque autorité sur les autres) retardoient souvent le bien de leur Party, par leurs passions particulieres; souvent, pendant qu'ils s'opposent aux conseils, dont ils ne sont pas

les auteurs, leur mésintelligence Liv. II. ruinoit de bons desseins. Cette 1646. fois l'importance de la chose, jointe à la perte de leur reputation que nos victoires continuelles diminuoient, les obligerent à opiner genéreusement, & à songer avec une entiere union, aux moyens qu'ils avoient de nous faire lever le Siege. Au commencement ils n'en étoient pas sans esperance. Ils se trouvoient plus forts de Troupes que nous, se promettant, comme ils le souhaitoient, & même avec assez d'apparence, que les Hollandois par la prompte Conclusion de la Tréve, leur laisseroient le moyen de mettre en Campagne les Garnisons de leur frontiere, & de nous opposer de tres-grandes forces. De plus, les incommoditez de nostre campement, jointes à celles de la saison, capables seules de ruiner une Armée, leur faisoient esperer qu'ils pourroient défaire la nôtre, malade & fatiguée, enfermée entre leurs Troupes & la Garnison

Digitized by Google

de la Ville ; étant outre cela découverte du côté de la Mer, & mal retranchée le long des Dunes. Car ils n'avoient pû s'imaginer, qu'il eût été possible de mettre en si peu de jours la gréve en défense, ny d'élever dans le sable de si bons ouvrages, comme on avoit fait. Néanmoins, afin de ne rien hazarder temerairement, & aussi parce que Bek ne s'étoit pas encore rendu à Nieuport, & qu'ils vouloient prendre de plus certaines mesures de ce qu'ils avoient à faire, ils couclurent de détacher de leurs Corps un grand party de Cavalerie pour faire des prisonniers, & de s'instruire par là mieux qu'ils n'étoient, de l'état de nos affaires. Ils trouverent encore à propos d'équiper à Nieuport le plus grand nombre de fregates qu'ils pourroient, afin que si leur negociation d'Angleterre reüssissoit, elles aidassent aux Vaisseaux Anglois à forcer ceux de nos Alliez, & les nôtres, ou, s'ils se trouvoient destituez de tout se-

Digitized by Google

cours étranger, elles ne laissassent pas de tenter, à la faveur du vent & de l'eau, de se jetter dans Dunkerque. Liv. II. 1646.

Le Prince cependant se resolut d'emporter cette Place de vive force; parce qu'étant souverainement prévoyant, il jugeoit la seule longueur du Siége capable de ruiner son dessein. Les vivres venoient à peine au Camp, la Mer s'élevoit furieuse & grosse, & les Matelots sortis par force du Port de Calais, n'osant se hazarder à passer, de peur de perdre leurs bateaux, se tenoient à l'abry dans le Canal de Mardik, avec une telle opiniâtreté, que les Officiers de ce Fort avoient été contraints de tirer le canon sur eux, & de couler à fonds une bellande, afin d'intimider les autres, & de les faire trajetter au Camp. Le rivage ne leur étoit pas plus favorable que la Mer, beaucoup se brisoient en échoüant à la côte. D'ailleurs la pluye tombant sans relâche, pourrissoit l'équipage des Soldats, le

M vj

Digitized by Google

Liv. II. 1646. vent les morfondoit, ils n'avoient pas de feu suffisamment pour se seicher, le sable piquant & menu, poussé par le vent, corrompoit le peu qu'ils apprêtoient pour vivre, & les aveugloit avec douleur, leurs huttes étoient mal faites; une partie couchoit dans la bouë. Parmy tant de difficultez, outre les fonctions militaires du travail, des Tranchées & de la garde du Camp, il falloit reparer ce que la force de l'Ocean ruinoit à l'estacade, ou aux écluses, & creuser continuellement les fossez des Lignes, que le vent combloit de sable, les fatigues étoient redoublées; les nuits froides, sans repos; les chevaux mal établez & mal nourris, pâtissoient; les maladies commençoient à travailler les hommes & les animaux de l'Armée.

Ces grandes incommoditez n'étonnoient point le Prince, à qui elles avoient été presentes dés le moment qu'il avoit formé son dessein, & qui, comme nous avons

Digitized by Google

dit, avoit dés lors si bien pris ses mesures, que par sa diligence & par ses extrêmes soins, son Armée pouvoit les supporter plus de temps qu'il n'avoit jugé luy être necessaire pour prendre Dunkerque par force. Mais comme il y avoit à craindre, si l'on attaquoit la Place avec les seuretez que l'on cheche aux autres Siéges, qu'aprés un long-temps employé sans avantage, l'hyver qui approchoit, ne rendît tant de précautions inutiles, & que la mortalité ne détruisit l'Armée, il se confirmoit entierement dans sa premiere resolution, de tenter la promptitude de l'execution par la voye des armes; & pensoit judicieusement, que c'étoit conserver les Soldats, d'en hazarder un petit nombre en des occasions glorieuses, pour le salut de tous les autres. Par là encore il ménageoit le temps, dont la perte est irreparable; il satisfaisoit au desir de toute l'Armée, impatiente de sortir de ces incommoditez; & faisoit reüssir cette

Liv. II. 1646.

Liv. II. fameuſe entrepriſe, malgré les obſtacles des hommes & de la Nature; ſe pouvant conſoler, que quoy qu'il arrivât, ſa gloire demeureroit entiere; non ſeulement parce qu'elle ne dépendoit pas du hazard, contre lequel il s'étoit muny autant qu'il ſe pouvoit humainement; mais de plus, d'autant que ſes vertus l'avoient élevée au deſſus des atteintes de la mauvaiſe fortune.

1646.

Sur ces penſées, le même jour que les retranchemens furent achevez, il alla reconnoître la Place, & y mena les Maréchaux de Gaſſion & de Ranzau. Aprés l'avoir fort conſiderée, il reſolut qu'on y feroit deux attaques; l'une au dernier Baſtion, l'autre à l'ouvrage à Cornes le plus proche de ce Baſtion. Il donna la premiere à ſon Armée, laquelle il renforça de deux Bataillons, qu'il prenoit tour à tour des deux Maréchaux; il laiſſa la plus aisée à ces Brigades qui ſe devoient relever. On attaqua le Baſtion par la face qui re-

garde la Mer, & l'ouvrage à Cornes, par le côté qui est exposé au Bastion. Dés le soir les deux Tranchées furent ouvertes. On fit une grande redoute au commencement de chacune, & entre ces deux redoutes on planta une Batterie de quinze Canons. Cela s'executa sans désordre, les Assiegez n'ayant point troublé nôtre travail; soit qu'il ne les pressât pas encore, soit qu'ils crûssent plus necessaire de s'occuper en hâte, à mettre en état quelques nouveaux dehors qu'ils avoient commencez, & à les environner de palissades.

L'attaque des Maréchaux fut le premier lieu où l'on combattit. Il y avoit entre ces palissades & nos Tranchées, une Dune assez haute, que les Ennemis occupoient, & d'où il les falloit chasser pour avancer nôtre travail. Noirmonstier se trouvant de jour, avec les dix Compagnies des Gardes Françoises de la Brigade de Ranzau, receut ordre de se rendre Maitre de

Liv. II. 1646. la Dune. Auſſi-tôt ayant détaché une troupe de Soldats choiſis ſous la charge de Saujon, de Chaiſly, & de Rouſſille, ſoûtenus par le reſte du Corps que Courcelles commandoit, & par quelque Cavallerie, il fit donner déterminément. Les Soldats étoient hardis, les Officiers ſages; & comme il arrive aux premieres factions des Sieges, chacun avoit envie de ſe ſignaler. Ainſi l'attaque fut entrepriſe avec tant de vigueur & d'ordre, que les Ennemis étonnez de cette furie, ployerent ſans reſiſtance ne pouvant dans leur confuſion reconnoître nôtre nombre, & abandonnant leur poſte, ſans avoir ſçû ſe prevaloir des avantages que la Lune qui luiſoit, & le ſable blanc de la Dune, par où nous venions à découvert, leur pouvoient donner. Ils ne nous laiſſerent toutefois guéres en repos. Soudain qu'ils ſe furent reconnus, le dépit d'avoir ſi-tôt lâché le pied, les ramena à la charge. Ils y vinrent trois fois

Digitized by Google

pendant la nuit, avec de l'Infanterie & de la Cavalerie, trois fois nos gens détachez & nostre Cavalerie les repousserent. Cependant Noirmonstier, quoy qu'il se trouvât par tout où la necessité du commandement & du peril l'appelloient, avoit fait remuer la terre avec une telle diligence, que malgré ces attaques, on avoit achevé avant le jour, un logement sur la Dune que l'on venoit de gagner : & l'on l'avoit attaché par une Ligne de retraite de cent cinquante pas, avec le travail de la Tranchée. L'ouvrage neantmoins n'étoit pas encore en son entiere perfection, les fassines ayant manqué, lors que vers les six heures du matin les Dunkerquois se resolurent de nous chasser de ce Logement ; & pour le reprendre, sortirent en grand nombre de leur Contrescarpe. Noirmonstier courut aussi-tost à la teste du travail, avec Courcelles, & les autres Chefs, afin d'asseurer le combat par sa presence

Digitized by Google

Liv. II. & par sa conduite. D'abord les
1646. Ennemis jetterent quantité de grenades, dont les éclats nous incommodoient d'autant plus, qu'aucun ne demeuroit sans effet entre la presse de nos Soldats. Ils avoient esperé que ces éclats nous pourroient mettre en desordre, & qu'aprés ils nous pousseroient plus facilement. Mais comme ils virent que les Officiers fermes, & accoûtumez à la discipline, succedoient sans trouble les uns aux autres, quand quelqu'un étoit blessé, & qu'il entroit de nouveaux Soldats en la place de ceux qui tomboient, alors desesperez du peu d'effet de leurs grenades, ils vinrent aux mains avec nous. Cette rencontre, qui dura trois heures, fut sanglante, la fureur s'augmentant par le genre du combat : La fortune mêmes demeura long-temps douteuse, les François ne voulant point abandonner leur victoire, & les Espagnols employant toutes leurs forces pour la régagner. Enfin ceux-cy cederent, & quoy qu'en

Digitized by Google

ce même jour ils fissent trois autres attaques avec la même opiniâtreté, ils furent toûjours repoussez, & le Logement de Noirmonstier rendu avant la nuit capable de tenir plus de trois cens hommes. Nous perdîmes en ces divers combats quantité de gens; nous y eûmes dix Sergens tuez, Porcheux Capitaine aux Gardes, & Mondebise Lieutenant, & deux autres Officiers y furent blessez. La perte des Ennemis ne fut pas moindre. Il y mourut de leur part un volontaire de la maison de Croüy, & de la nôtre, Barroulie-re Enseigne aux Gardes. Saujon, Chailly, Roussille, Loignac, Genlis, Campagnolle & du Vouldi, Officiers de ce Regiment, s'y signalerent. Courcelles principalement, qui aprés Noirmonstier pouvoit s'attribuer la meilleure partie de la gloire de cette action.

D'autre côté, à la principale attaque, où Auberterre avoit été blessé d'un coup de mousquet, les approches alloient bien plus

Liv. II. 1646. viste. Châtillon en peu de temps avoit avancé le travail de telle sorte, qu'il ne restoit pas beaucoup de terrain à gagner pour être à la contrescarpe ; toutes choses succedoient heureusement. La diligence de l'ouvrage respondoit à l'esperance du Prince.

On eut advis cependant, que les Armées Ennemies sortoient de Nieuport, à dessein de nous combattre ; & que déja les premiers Escadrons de leur avant-garde avoient paru entre Furnes & Dunkerque. Ce qui avoit donné cours à cette nouvelle, c'étoient les bruits avantageux que les Espagnols semoient, afin d'affermir l'esprit des Peuples, d'un grand secours qu'ils preparoient, & de l'assurance de forcer bien-tôt nos Lignes. Le vulgaire ayant premierement crû ces bruits, les avoit faits ensuite plus grands, selon la coûtume, & cette Cavalerie qui paroissoit, sembloit en quelque sorte le confirmer. Le Prince étant averty que les forces de Flandres

Digitized by Google

s'assembloient à Nieuport, & vou- Liv. II.
lant s'éclaircir avec certitude de la 1646.
rumeur tumultuaire de leur marche, pour se preparer à tout, envoya aux nouvelles, & fit tenir à la Ferté-Seneterre l'ordre de s'approcher avec son Camp-Volant. Le jour suivant, nos Batteurs d'estrade rapporterent, que la Cavalerie qui avoit alarmé les Païsans & les Espions, n'étoit autre chose qu'un grand Party sorty de Nieuport; que ce Party avoit donné sur nos Fourrageurs, & qu'en ayant pris quelques-uns, il s'étoit retiré en diligence.

Or quoy que le bruit du secours se fût épandu parmy nos Troupes, il n'y avoit néanmoins apporté aucun trouble. On n'y avoit rien changé à la garde du Camp, toûjours disposée de la même sorte que si on eût eu en presence les Armées des Ennemis : On n'avoit point discontinué le travail des Tranchées, & à l'attaque du Bastion, Arnaud & Marsin s'étoient avancez quasi au pied de la Con-

Digitized by Google

Liv. II. 1646. trescarpe. Mais avec peine & peril; les difficultez croissant à mesure qu'on s'approchoit des défenses. La Moussaye venant à son tour, entreprit de s'y loger. Il étoit entré en garde avec le Bataillon Suisse de Molondin, & ce Bataillon étoit un des vieux Corps, & des plus aguerris des Troupes Auxiliaires. Nos dernieres guerres avoient accoûtumé les Suisses au service des Sieges. Premierement nos railleries, & ensuitte leur propre honte, leur ayant fait mépriser les perils, les avoient enfin portez à une émulation de la hardiesse Françoise; contre la coûtume de leurs Peres, qui tiroient la solde de nos Rois seulement pour la garde du canon, & qui demeuroient spectateurs oisifs de nôtre vaillance; si ce n'étoit peut-être aux jours de Bataille, où n'étant point accoûtumez à combattre, ils faisoient mal le plus souvent. Leur dépense étoit grande; leur service mediocre; les moindres manquemens d'argent, ou de vi-

Digitized by Google

vres, les mutinoient. Ces défauts Liv. II.
avoient, comme j'ay dit, été chan- 1646.
gez en mieux, & les Suisses étoient devenus jaloux d'honneur, & capables de discipline. Ceux que la Moussaye détacha, gagnerent vigoureusement la palissade, à l'endroit où il les fit donner. On y apporta aussi-tôt des barriques, & déja on avoit commencé à s'y couvrir, lors que les Assiegez qui jusques-là avoient peu tiré, peut-être pour nous asseurer, & puis nous surprendre, se jetterent tout à coup hors de leurs retranchemens, & descendirent sur nos Travailleurs avec tant de feu, que l'épouvante se mit entr'eux, & qu'ils s'abandonnerent honteusement à la fuite. La Moussaye ne les pouvant arrêter, tant leur frayeur parut grande, fit ferme avec quelques Officiers. Cauderoque son Aide de Camp, fut blessé en cét endroit; & sans doute les Ennemis alloient accabler ce petit nombre, quand le Capitaine Fiffer, afin de détourner un tel mal-

Digitized by Google

Liv. II. 1646. heur, & de reparer la lâcheté des fuyards, se leva courageusement de la Tranchée, & courut au combat avec cent hommes qui le suivirent. Les Ennemis cederent à la charge desesperée qu'il leur fit, & ne tournerẽt tête qu'aprés avoir regagné leurs palissades. Ce fut là que l'on combattit parilleusement: les Assiegez tirans avec furie derriere les gros pieux qui les cachoient, & nos Suisses qui se trouvoient entierement exposez par la fuite des Travailleurs, attaquans avec désavantage. Déja Fiffer avoit receu deux coups mortels: les plus hardis des siens ne le voulant point quitter, & preferant la mort à l'ignominie, étoient tombez prés de luy. Le tumulte, la nuit, le bruit des armes, les plaintes des blessez, le cry des combatans, faisoient une hideuse confusion de toutes choses, quand les nouvelles de ce grand trouble furent apportées au Prince. Il se rendit aussi-tôt au milieu de ce danger, il y remit l'ordre par sa presence;

presence ; on fit revenir les gens Liv. II.
au travail, & la Moussaye rétablit 1646.
& avança encore le travail qu'il
avoit courageusement défendu.
Fiffar survécut quelques jours à la
gloire de ce service ; la mort luy
en ôta la recompense, que les
loüanges de la posterité luy ren-
dront. En ce même temps, du cô-
té des Maréchaux, le tumulte n'é-
toit pas moins grand, ny la mêlée
moins furieuse. Rbauette ayant
avancé la Tranchée, & Clanleu
ensuite occupé la place d'une for-
tification que les Assiegez com-
mençoient proche de leur Con-
trescarpe ; Miossans entrant en
garde aprés eux, avoit fait don-
ner à deux palissades, dont l'une
regardoit la Mer, l'autre couvroit
la Corne, où nous conduisions
nos travaux. Le Regiment de Na-
varre avoit attaqué la premiere,
celuy de Picardie l'autre. Les Es-
pagnols ont une coûtume, quand
ils défendent les Places, qu'aprés
que leur Garnison est distribuée
aux lieux qu'on attaque, ils ne la

Liv. II. changent plus pendant le Siege.
1646. Quand les Assiegeans ont pris un dehors, les Troupes qui l'ont disputé se remettent à la garde du retranchement le plus proche. Les Wvalons du Colonel Valtensus avoient été opposez dés le commencemét du Siege, à l'attaque des Maréchaux; & depuis l'ouverture de la Tranchée, se trouvans toûjours aux mains avec nous, défendoient leurs dehors avec valeur & constance. Cette fois lassez des veilles & de la fatigue, ils résisterent foiblement, & nous abandonnerent ces pallissades presque sans les contester. Nous en estions les Maîtres il y avoit quelques heures, nous y avions même achevé nos Logemens, lorsque Lede amenant deux Compagnies d'Espagnols naturels, qu'il étoit allé prendre au Fort de Leon, & r'animant les Vvalons par ce secours & par sa presence, fit une sortie à leur tête, inutile à la verité pour la décision des choses; mais assez heureuse à son commencement. Il

regagna impetueusement la palissa- Liv. II.
de, qui menoit à la Contrescarpe de 1646.
la Corne; il rompit le travail qu'on
y avoit fait, & renversa tout ce
qui s'opposa à luy. Grave, Blancafort, & Poix, Officiers du Regiment de Picardie, furent blessez en soûtenant cét assaut. Breautré y fut tué. La mort de ce dernier augmenta les funestes exemples du mal-heur de ses Ancestres, dont nos dernieres Histoires sont pleines, & confirma l'opinion commune, que le destin des guerres de Flandres est fatal à ceux de cette Maison. La Vieuville, Mestre de Camp du Regiment de Picardie, aidoit à Miossans, sous lequel il étoit entré en garde. Comme il apperçeut que les Soldats lâchoient le pied, & que les commandemens des Officiers n'étoient point écoutez, ne pouvant souffrir que tant qu'il vivroit, son Regiment receût un affront, il courut avec quelques-uns des siens où l'on combattoit, & se jettant au travers des Ennemis, arréta leur vi-

Liv. II. ctoire par sa hardiesse. Ses Soldats
1646. aussi-tost pressez par son peril, &
par son exemple, retournerent à
la charge avec tant de furie, qu'ils
renverserent les Espagnols, &
qu'ils regagnerent leur Logement,
que Miossans fit parfaire, sans
qu'il osât plus paroitre personne
pour l'empécher.

Tel étoit l'état des choses aux attaques de la place. Bek arriva cependant à Nieuport, & joignit aux autres Armées, trois mille hommes de pied, & vingt-cinq Cornettes de Cavalerie. Il trouva les affaires de son Party fort mal disposées, & qu'il n'y avoit aucune apparence qu'on pût secourir Dunkerque. Leurs Espions, & ceux de nos Soldats qu'ils avoient faits prisonniers, les avoient enfin instruits de la bonté de nos Lignes; & ils en jugeoient l'ouvrage si achevé, qu'ils n'eussent pû, sans une temerité aveugle, entreprendre de les forcer. Ils connoissoient le Prince qui les défendoit, accoutumé aux victoires,

prudent dans le peril, & duquel Liv. II.
la felicité alloit du pair avec la 1646.
sagesse. Ils savoient qu'il conduisoit l'élite de nos gens de guerre, & entr'autres ces Bandes qui avoient toûjours combattu & triomphé sous luy, & dont la derniere Campagne étoit glorieuse par la défaite des Bavarois, qu'on tenoit les mieux disciplinez de l'Europe. Ainsi, quoy que leurs Armées montassent à douze mille hommes, ce nombre n'étoit pas assez grand pour faire réussir cette entreprise, où la multitude seule pouvoit accabler nostre valeur; & ce qui est de grand poids dans les choses de la guerre, la reputation du Prince imprimoit une si violente terreur à leurs Soldats, qu'ils eussent desesperé de le vaincre, s'il avoit fallu le battre à la Campagne, bien loin de songer à le forcer derriere de fermes retranchemens.

Au reste, leur negociation d'Angleterre n'avoit pas heureusement reüssi. Ils n'avoient obte-

Digitized by Google

Liv. II. 1646. nu du Parlement que quelque foible secours, & le crédit de leurs Partisans, aussi bien que l'adresse & les sollicitations de l'Ambassadeur Catholique, s'étoient trouvées inutiles. Ce n'est pas que les Anglois, par des raisons d'Etat, & par la haine que leur Nation a de tout temps pour la nôtre, ne nous vissent avec douleur Maitres de Dunkerque, & ils eussent pu nous traverser en cette conquête; l'Etat Monarchique étant pour lors quasi détruit en leur Patrie, leur revolte florissante, & le party du Roy presque ruiné par sa prison. Cela en apparence les devoit pousser à nous nuire, & sur cela aussi, les Espagnols les en avoient sollicitez. Mais de plus pressantes considerations les arrêtoient; & par les maximes d'une bonne Politique, l'incertitude de s'accommoder avec l'Armée Ecossoise, qui tenoit leur Roy, & la crainte que ses fidelles Sujets ne se soulevassent, si elle se déclaroit en sa faveur, les obligeoient en une si

Digitized by Google

grande décision d'affaires, de con- Liv. II.
server leurs hommes & leur ar- 1648.
gent. Et comme aux changemens des Etats tous les obstacles sont perilleux; dans les premiers fondemens de la République qu'ils desseignoient d'établir, ils ne vouloient nous donner aucune occasion de rupture; & selon la neutralité qu'il étoit nécessaire qu'ils affectassent en cette conjoncture délicate, ils ne permettoient rien aux Espagnols, dont nous n'eussions la même licence.

Mais ce qui rompoit entiérement les desseins des Espagnols, étoit que les Hollandois attendant la Paix générale, dont les apparences sembloient specieuses, se preparoient encore à quelque expedition, & ne vouloient pas si-tôt abandonner la cause publique, ni leurs Alliez. On assuroit même qu'ils alloient marcher en diligence vers Liere ou vers Maline, & l'on discouroit déja de la prise d'une de ces Places. Or quoy que le peril ne fût pas si grand, &

Liv. III. que les Hollandois ne se hâtassent
1646. que lentement ; il est certain toutefois qu'ils eussent formé un siége, si contre leur attente ils eussent trouvé une Place dépourveuë. Ainsi les Espagnols étoient autant obligez de s'opposer à leurs desseins qu'ils l'avoient été au commencement de leur guerre ; & se trouvoient non seulement privez du secours de leurs Garnisons qu'ils tenoient à la Frontiere des Etats, mais de plus, il falloit qu'ils y envoyassent une partie de leurs Troupes.

Pour ce sujet ces Généraux, au moment qu'ils ne faisoient que de s'assembler à Nieuport, se trouverent obligez de se separer ; & par ce moyen toutes leurs entreprises demeurerent sans effet. Etans seuls, ils n'étoient pas assez forts pour songer à reparer la perte de Dunkerque par quelqu'autre conquête considerable ; & ils n'osoient aussi se tenir davantage ensemble, de crainte d'une nouvelle perte du côté des Hollandois.

Digitized by Google

En ces extrémitez, comme cette Nation aime le faste des apparences, & donne tout à la renommée, ils resolurent qu'avant que de se quitter, ils marcheroient vers Dunkerque, pour faire croire qu'ils la vouloient secourir, & qu'ils tomberoient aprés tout d'un coup sur Furnes, ne desesperant pas de pouvoir la regagner avec la même promptitude que le Prince l'avoit prise; & pensant par une telle conquête, non seulement satisfaire en quelque sorte à l'expectation de leurs Peuples, mais encore nous incommoder, en nous ôtant les fourrages. Sur cette resolution, un jour aprés l'arrivée de Bex, ils firent la reveuë de toutes leurs Troupes; & partant de Nieuport, vinrent camper au village d'Adinkerque, & autour de l'Abbaye des Dunes. Ces lieux sont entre Furnes & la Mer, & se trouvent sur le chemin que les Ennemis avoient à tenir pour marcher à nous. On crut aussi-tôt qu'ils pourroient attaquer nos li- Liv. II. 1646.

Liv. II. gnes, en faisant eux-mêmes courir le bruit, afin de dissimuler leur dessein, & de témoigner que veritablement ils nous vouloient combattre. Pendant que leurs Soldats s'y preparent, & que dans la crainte d'un si furieux assaut, la plus grande partie cache sa tristesse sous l'affectation d'une fausse joye, ils envoyerent reconnoitre Furnes. Par hazard ceux qui y allerent, soit qu'ils ne pûssent faire le tour de la Place, soit qu'ils se contentassent de la visiter par où ils avoient crû qu'on la pourroit attaquer plus facilement, n'en regarderent que les endroits qu'on avoit pris le plus de soin de fortifier. Aprés avoir bien consideré ses défenses, étant surpris de les voir si bonnes, ils rapporterent que non seulement Furnes ne se pouvoit prendre d'assaut, mais que quand bien on l'assiégeroit regulierement, ils la trouvoient en tel état qu'ils ne vouloient pas répondre de l'évenement du Siége. Sur ces nouvelles, ils perdirent

1646.

tout espoir de rien executer de considerable ; & Bex sans s'arrê-ter davantage, marcha avec sept Regimens d'Infanterie, & trois de Cavalerie, vers le Demer & la Nethe, pour s'opposer aux Hollandois. Les autres retournerent camper proche de Nieuport & de Dixmude, reduits désormais à se contenter de sauver ces deux Places, aprés la perte de Dunkerque. Ainsi tous ces grands preparatifs, & tant de vaines ostentations, furent dissipées. Le Prince qui sur la creance generale de leur attaque, étoit sorty de ses retranchemens, avec quelque Cavalerie, à dessein de les observer, avant qu'ils vinssent aux Lignes, n'ayant trouvé que les vestiges de leurs logemens abandonnez, retourna au Camp, & renvoya aussi-tôt sur le bord du Lis la Ferté Senneterre, qui s'étoit approché jusques à Bergues, pour se trouver au combat.

LIV. II. 1646.

Pendant que les choses se passent ainsi, les Assiégez poussez

Liv. II. par leur valeur ; conduits par un
1646. excellent Capitaine, & esperant
d'être secourus, joignoient par
tout les actions de courage aux
stratagemes de l'Art militaire ;
n'obmettant rien de ce qui pouvoit servir à leur défense. Ils se trouvoient incessamment, ou au combat, ou au travail. Ils disputoient avec opiniâtreté les retranchemens que nous attaquions. Quand nous les avions emportez, ils en élevoient incontinent d'autres ; opposant toujours de nouveaux obstacles à nos armes, & arrêtant nôtre victoire à chaque pas qu'elle faisoit. Ils resistoient aux veilles, aux fatigues, aux blessures. Du nôtre côté, une défense si résolue donnant du dépit & de la honte à nos Soldats, & l'émulation & l'ambition de nos Officiers les pressant de courir à l'envi à l'estime, & à la fortune, les François au lieu d'être rébutez, s'animoient par la difficulté & par le danger. Le Prince même tenoit à honneur que ce Siége fût signalé par quantité d'actions fameu-

ses ; & sachant combien il luy se- Liv. III.
roit glorieux de subjuguer avec 1646.
peu de gens, & en peu de jours, une Place capable d'arrêter long-temps de grandes Armées, employoit la derniere vigueur à l'attaquer ; & s'efforçoit autant qu'il pouvoit d'en hâter la prise. Ainsi le peril & la fureur croissoient partout également. Je serois trop long, si je voulois raconter en détail les exploits de chaque particulier, n'ayant aucun dessein que de suivre brièvement le fil d'une narration fidele. Je ne veux pourtant pas dérober le lustre aux actions heroïques qui sont venues à ma connoissance, devant au contraire les placer le plus avantageusement qu'il me sera possible dans l'estime des honnêtes gens, où maintenant, par l'injustice du Siécle, la vertu trouve pour l'ordinaire toute sa recompense.

Aprés que la Moussaye & Miossens furent sortis de garde, Chabot qui succeda le premier à l'attaque du Bastion avec le Regiment

Liv. II. de Persan, & trois cens Polonois,
1646. gagna le haut de la Contrescarpe. L'escarmouche fut fort rude; Molancre, Capitaine de Persan, tomba sur la place, Malbrtie & du Pays ses compagnons, & cinq Lieutenans, en retournerent blessez; l'ouvrage même demeura long-temps abandonné, les Travailleurs ayant pris l'épouvante. Enfin le Prince asseura la victoire par sa presence, & fit achever le Logement. Les Assiegez creuserent aussi-tôt une traverse sur la main droite, qui nous auroit fait beaucoup de peine, si Castelnau, relevant Chabot, ne l'eût soudain emportée.

D'autre côté, à l'attaque de l'ouvrage à Cornes, Sirot suivy du Regiment d'Orleans, de celuy de Noirmonstier, & de trois cens Polonois, gagna deux traverses, d'où il chassa les Ennemis. On remporta entre les morts, Bize Major du Regiment d'Orleans, & trois Lieutenans blessez. Or comme la Place étoit plus foible par

cét endroit, & que les Assiegez y remuoient aussi la terre avec plus d'assiduité, ils se retrancherent en diligence derriere trois redans, qu'ils environnerent de palissades. Mais Roanette venant à son tour, y poussa trois sappes, & avançant beaucoup un travail si difficile ôta aux Assiegez les moyens de s'y affermir davantage. Liv. II. 1646.

La nuit du premier Octobre, Noirmonstier & Laval entrerent aux deux Tranchées, & resolurent ensemble, à quelque prix que ce fût, de se rendre Maistres de la Contrescarpe, que tous nos assauts n'avoient pû jusqu'alors entierement emporter. Laval commandoit en cette occasion les Regimens d'Anguien & de Conty, avec une troupe de Polonois. Il separa à droite & à gauche, les Officiers & les Soldats qu'il vouloit qui commençassent l'attaque; & prenant le milieu avec ceux qu'il choisit pour combattre avec luy, fit donner l'épée à la main par trois endroits. Tout fut ren-

Digitized by Google

Liv. II. versé d'abord au lieu où il com-
1646. battit, & la Contrescarpe du Bastion gagnée: Mais lors qu'il commençoit à s'y couvrir, travaillant luy-même parmy les Soldats, comme il posoit une barrique, il fut porté par terre d'un coup de mousquet qu'il receut à la tête, & mourut quelques jours aprés de cette blessure, qu'on avoit au commencement jugée favorable. La douleur de sa perte fut commune à toute l'Armée. Le Prince en particulier en témoigna un sensible déplaisir. C'étoit un jeune homme d'illustre naissance, ambitieux d'honneur, & capable de porter bien loin ses esperances, si la mort qui le prit dans la plus belle fleur de sa vie, luy eût laissé le temps d'ajoûter l'experience à la valeur. Il étoit au reste fort bien fait de sa personne, & témoignoit dans sa conversation une bonté & une franchise naturelle, qui faisoient souhaiter son amitié, & qui le rendoient agreable à tous ceux qui le pratiquoient. Aussi,

tôt qu'il fut blessé, on l'emporta Liv. II.
dans sa tente, où le Prince le vint 1646.
visiter; & peut être que son accident eût mis du desordre parmy les Troupes, si Clermont Vertillac, Maréchal de Bataille, qui s'étoit trouvé à ce combat, ne les eût raffermis. Cét Officier continua le travail, acheva le Logement, & vers le midy du jour suivant, commença à décendre dans le fossé.

Cependant Noirmonstier, qui menoit le Bataillon des Gardes de la Brigade de Rantzau, ayant, au même moment, que Laval attaquoit, donné à trois endroits, avec Courcelles & Dennemarie, poussa les Ennemis à coups d'épée, & du haut du glacis qu'il gagna, fit jetter tant de grenades, & faire un si grand feu de mousquetterie, qu'il les contraignit de quitter la Contrescarpe de la Corne. Dennemarie & du Vouldy, Lieutenans aux Gardes, y furent blessez. Deux Sergens tuez, avec quatre-vingts Soldats qui y mou-

Liv. II. rurent, ou qui demeurerent hors
1646. d'état de servir. Toute la nuit Noirmonstier, sans perdre de temps, étendit un logement de six vingts pas, le long de la pallissade, avec un retour qui le flanquoit, & qui voyoit encore par le revers le chemin couvert. Dés la pointe du jour, il sappa pour décendre dans le fossé, & sur le midy il dressa une Batterie de trois canons, qui fut jugée necessaire, pour démonter deux pieces qui tiroient incessamment de la Corne.

Ce jour pensa être funeste à l'Empire des François, & ôter à la Maison d'Austriche le plus glorieux & le plus formidable de ses Ennemis. Le Prince, selon sa coûtume, étoit allé visiter les nouveaux ouvrages, afin de les mettre en leur perfection. Là pendant qu'il donne ses ordres, Richard, Ingenieur & Capitaine au Regiment d'Orleans, fut tué proche de luy. Comme si ce premier hazard eût été un avertissement pour un plus grand, en retournant en

Digitized by Google

son Quartier sur les cinq heures du soir, & repassant dans les Tranchées, une volée de canon emporta la tête à un Valet de pied qui le suivoit, & dont il se trouva si proche, qu'il fut couvert de sang, & que les éclats du crane le blesserent au col & au visage en cinq ou six endroits. Dans cét extrême peril, il demeura avec un air serain & tranquille; & par la constance inébranlable qui parut en luy, dissipa la frayeur des siens, épouvantez du danger qu'ils luy voyoient courir. Ainsi cét accident ne servit qu'à confirmer l'opinion que tout le monde avoit conçuë, que sa tête étoit chere au Ciel; & que les Destins reservoient une si illustre vie pour executer de fort grandes choses. D'Anville & Montauzier s'étant trouvez alors prés du Prince, eurent part à l'honneur de ce danger. Quelques-uns ont écrit, que ces deux avoient été terrassez par les ais qui soûtenoient la Tranchée, que le boulet avoit abatus sur eux, persuadez sans

Digitized by Google

Liv. II. 1646. douté des premiers bruits, qui augmentent ou diminuent la verité, selon la passion ou l'ignorance de ceux qui les sement: mais les témoignages que nous avons eus d'eux-mêmes détruisent cette fausseté.

La nuit suivante Palluau avec les Regimens de Mazarin & de Vatteville, poussant le dernier travail de Clermont, s'élargit des deux côtez dans le chemin couvert, & osta aux Assiégez les traverses qu'ils avoient coupées à droit & à gauche. En cette occasion, Jeansac Aide de Camp, eut le bras cassé d'une mousquetade.

A l'autre attaque, Quincé commandant les Gardes Suisses de la Brigade de Gassion, & les VVallons de Bournonville, passa le fossé, bien moins profond & moins large que devant le Bastion, & attachant le Mineur à la Corne, l'y mit heureusement à couvert.

Cependant Picolomini & Caracene, arrêtez inutilement à Nieuport, & pressez sans cesse de la

Digitized by Google

douleur de voir perir Dunkerque Liv. II.
à leurs yeux, pour ne rien ob- 1646.
mettre, se resolurent, nonobstant
le vent qui étoit toûjours contraire, de tenter le chemin de la Mer, & de tâcher par le moyen des petits Vaisseaux qu'ils avoient preparez, & par la connoissance parfaite que leurs Matelots avoient de la côte, de faire entrer quelque secours dans la Place. Si ce dessein eût reüssi, ils esperoient que le mauvais temps qui continuoit, & les incommoditez du campement pourroient nous obliger à lever le Siége; ou du moins, que ruinant nos Troupes, la prise d'une Ville nous coûteroit une Armée. Pour cét effet ils prirent à Nieuport trente belandes, qu'ils remplirent de leurs plus braves Chefs & de leurs meilleurs Soldats, & qu'ils mirent en Mer sous la conduite de leurs plus experimentez Pilotes.

Cette Flotte partit pēdant la tourmente, chacun étant resolu à surmonter toutes les difficultez, par la pensée de la gloire, par le de-

Liv. II. sir de la récompense, & par le re-
1646. ste des choses qui poussent d'ordinaire les hommes à mépriser le peril. Le succez pourtant ne répondit pas à tant de promesses inutiles, & la joye des Dunkerquois, qui du haut de leurs murailles regardoient venir ces belandes, se changea bien-tôt en tristesse. Aussitôt que les Espagnols se virent découverts par les Hollandois, & que leurs Matelots eurent reconnu que Tromp faisoit appareiller pour venir à eux; tout d'un coup, soit que la crainte les saisissant leur ôtât le jugement, soit, comme ils ont dit depuis, qu'ils ne pussent resister au vent & à la Mer, ils s'abandonnerent à la fuite; & sans faire le moindre effort pour trajetter, ils se sauverent à Nieuport, jusques où Andonville, qui s'étoit avancé avec nos fregates pour les combattre le premier, leur donna la chasse.

Les gens entendus à la marine demeuroient d'accord, que parmy la perte des belandes qu'on eût

prises ou coulées à fonds, s'ils eussent hazardé le passage, quelques-unes eussent pû échapper & se jetter dans la Place, mais elles y fussent entrées inutilement. Car elle étoit alors tellement pressée, qu'il n'y avoit qu'un fort grand secours qui pust la garantir. La mine qu'on avoit creusée toute la nuit & tout le matin sous l'ouvrage à Cornes, se trouvoit profonde de quinze pieds; & l'on ne doutoit point que l'effet n'eût deu être grand, en un terrain assez propre. Par consequent la Corne ne pouvoit plus gueres tenir, & aprés la perte de cette fortification, les Dunkerquois couverts seulement des murs de leurs Vieille ville, incapables de longue defense, alloient être contraints de se rendre.

Liv. II. 1646.

En cela la Fortune seconda l'opinion publique, & reduisit bientôt les Assiegez à l'extremité. Sur les deux heures aprés midy on donna le feu à la mine. Soudain la violence de la poudre enleva la

Liv. II. terre & la muraille; ensuite trou-
1646. verent aux environs du fourneau, y
& laissa une grande ouverture à
un des côtez de la Corne. Quel-
ques Soldats paresseux, surpris par
cette fureur, furent poussez en
l'air, & retomberent à demy dé-
membrez, accablez de pierres, &
enveloppez de la poussiere & de la
fumée. Clanleu fit aussi-tôt mar-
cher à la brêche les Suisses de Mou-
londin, qui l'ayant trouvée sans
défense, y commencerent un Lo-
gement. Ils avoient déja posé prés
de quarante barriques, quand les
Assiegez sortant de derriere deux
traverses, où ils s'étoient retirez
pour laisser passer l'effet de la mi-
ne, voyant qu'il n'y avoit plus à
craindre que les ordinaires risques
de la guerre, vinrent à eux la tête
baissée; & quelque resistance qu'ils
pussent faire, les chasserent d'a-
bord de ce haut de la Corne, où ils
s'alloient retrancher. Les Suisses
pleins d'indignation, reprirent la
charge, & la continuerent long-
temps avec une fortune douteuse.

Le

Digitized by Google

Le combat s'attacha à coups de main, cruel & opiniâtre, les nôtres étant accoûtumez à vaincre, & les Dunkerquois voyans qu'il falloit perir, s'ils perdoient ce retranchement. Cependant la fumée du grand feu qu'on faisoit des Tranchées & de la Ville, & l'horrible tumulte qui s'élevoit dans la mêlée, ayant derobé le jour, & ôté la connoissance aux Combatans; tout d'un coup les deux Partis, qui dans une même confusion croyoient chacun que leur ennemy eût de l'avantage, se retirerent de chaque côté, & laisserent au milieu d'eux le Logement abandonné. Ce grand desordre dura bien deux heures. Le calme étant enfin revenu, les nôtres commencerent les premiers à se reconnoître. Clanleu alors les remena à la breche, où, pour agir avec plus de seureté, & faire executer ses ordres sans trouble, il voulut qu'ils regagnassent la hauteur du Logement barique à barique, & qu'ils travaillassent pied à pied. Il em-

Liv. II. 1646.

Digitized by Google

Liv. I. ploya à cela le reste de la journée,
1646. sans que les Ennemis le pussent plus ébranler, & laissa à Miossans qui le relevoit, le Logement presque en sa perfection. En cette occasion nous perdîmes un Capitaine, deux Lieutenans y furent blessez, & cinquante Soldats y demeurerent morts ou hors de service. La perte des Assiegez égala la nôtre.

Il ne faut pas obmettre la mort de Semur, dont l'accident est d'autant plus digne de pitié, que sa generosité luy fut funeste, & qu'il perdit la vie pour vouloir la conserver à un autre. Belloy & luy faisoient leur charge de Sergent de Bataille, & soûtenoient la pique à la main la fureur de la sortie des Ennemis. Il y avoit entre ces deux de l'estime, il y avoit de l'émulation. Aucun d'eux ne vouloit ny quitter le peril le premier, ny y laisser son Compagnon: L'honneur & le courage les y arrêtoient. En cette honorable contestation, Beloy fut renversé d'un coup de

pierre. Senaur sans songer à sa conservation, étant couru pour le relever, pendant qu'il s'occupe en ce devoir, il reçoit une mousquetade dans la cuisse, dont il mourut quelque temps aprés. Beloy revint du combat, & se trouva dés le jour suivant en état de rendre service. Liv. II. 1646.

Au même temps que l'on combattoit ainsi à cette attaque, Arnauld qui étoit entré en garde dans nos travaux du Bastion, accompagné du Regiment de Picardie, de trois cens Anglois & de deux cens Polonois, emportoit les traverses que les Assiegez avoient rétablies dans le chemin couvert de la Contrescarpe.

Je crains que je ne sois ennuyeux, si je continuë à remarquer la furie de ces attaques, décrits déja assez de fois. Je ne me serois pas mêmes si fort attaché à en donner souvent le détail, si je n'y avois été obligé par la grandeur de chacune, qui bien que presque semblables, ne laissent pas

Liv. II. 1646. d'être toutes dignes du témoignage de l'Histoire. Et puis j'ay crû que je ne pouvois les obmettre sans faire tort à la valeur des François, & à celle des Assiegez; étant certain qu'il ne s'en est pas fait, où l'on n'ait combatu de prés, & où les braves hommes ne se soient infiniment signalez. Mais ce qui m'a le plus obligé à écrire exactement jusqu'aux moindres choses, c'est que Dunkerque ayant été prise en treize jours depuis l'ouverture de la Tranchée, & le principal lustre de cette conquête se rencontrant dans la difficulté du Siege, & dans la brieveté du temps; il falloit que le Lecteur remarquât facilement, qu'il ne s'étoit presque point passé de moment sans combattre; que le Gouverneur de Dunkerque n'avoit pas perdu un pied de terre sans s'y retrancher; & ce qui donne de l'étonnement aux plus entendus en cette sorte d'ouvrages, c'est que les travaux qu'on nous opposoit, étoient conduits avec tant d'artifice & de jugement, qu'a-

Digitized by Google

près qu'on les avoit emportez, on étoit contraint de s'y couvrir, d'autant qu'on y demeuroit exposé aux batteries de la Place; au lieu qu'aux autres Sieges, ou bien l'on est à couvert derriere les retranchemens que l'on gagne, ou pour le moins il y a peu de chose qu'il y faille racommoder. Liv. III. 1646.

Arnauld se trouvant au milieu du peril pour hâter l'ouvrage, & ne se contentant pas d'avoir ôté ces traverses aux Ennemis, joignit enfin par une Ligne de communication les deux attaques au bord du fossé : il commença aprés une sappe pour le percer, il fit apporter des fassines pour jetter dedans & l'emplir; il mit une piece de Canon en Batterie, à dessein de conserver les Tranchées, qui se traçant avec moins d'espace, à mesure qu'on approchoit de la Place, étoient aussi plus aisément enfilées de l'artillerie des défenses, & avoient besoin que l'on y tirât pour les ruiner.

Marsin le releva, avec le Regi-

Digitized by Google

Liv. II. 1646.

ment de Persan, & un Bataillon d'Anglois, & continüa toute la nuit à faire jetter des fascines, pour tâcher de combler le fossé. Mais comme il se trouvoit extraordinairement large & profond, & que les Ennemis incommodoient le travail, on ne put encore faire passer le Mineur au Bastion, & l'on fut obligé, pour faciliter la structure du Pont qui y menoit, de dresser une nouvelle Batterie.

Cette même nuit, Miossans avec les Gardes Françoises de la Brigade de Gassion, acheva de se loger sur l'ouvrage à Cornes, & poussa une sappe à un retranchement, que les Ennemis luy avoient déja opposé.

Quelques heures devant le jour, Picolomini vint le long de la gréve jusques à nôtre estacade, & donna l'alarme au Quartier de Gassion. On luy avoit persuadé qu'il pourroit faire entrer du monde dans Dunkerque par cét endroit, & se retirer sans danger, pourveu que son dessein fût se-

Digitized by Google

cret, & qu'il prit bien les a- Liv. III.
vantages de la nuit, & du 1646.
retour de la marée. Or quoy qu'il connût que cette entreprise ne sauveroit pas la Place, il étoit neanmoins obligé de la tenter, à cause des avantages qu'il y rencontroit pour soy, ou d'y avoir jetté du secours, ou du moins d'avoir été le seul de tous les Generaux de Flandres qui eût osé venir jusqu'à nos retranchemens. Estant donc party de Nieuport, suivy de cinq cens Maitres des meilleurs de son Armée, il avoit marché pendant la nuit avec un tel ordre & un si profond silence, & ses Guides l'avoient mené si adroitement, qu'il avoit trompé la diligence de nos Batteurs d'estrade, & qu'il s'étoit approché de l'estacade, sans avoir été découvert. Il eut alors quelque esperance qu'il pourroit faire passer ses gens. Mais nôtre garde d'Infanterie qui veilloit soigneusement sous les armes, ayant fait une furieuse décharge sur eux, il se vit obligé de se retirer.

Liv. II. 1646. Aussi-tôt le Prince fut averty de cette approche des Ennemis. Il monta au même temps à cheval, & sortant des Lignes avec deux Regimens de Cavalerie, marcha en hâte plus de deux lieuës par le même chemin qu'ils tenoient en se retirant, mais il luy fut impossible de les attraper ; Picolomini s'étant sauvé à toute bride, sur ce qu'il avoit jugé qu'il ne manqueroit pas d'être suivy, & qu'il ne pouvoit éviter d'être défait, s'il donnoit au Prince le moindre temps de le joindre.

Cependant le Prince desormais asseuré de la prise de Dunkerque, qui ne dependoit plus que du temps, voyant qu'il luy en restoit assez, ou pour conquerir Dixmude, ou pour munir Courtray, pour tout le Quartier d'hyver, s'il pouvoir obliger Lede à se rendre, sans allonger sa défense jusques aux dernieres extremitez ; & voulant ménager quelques jours pour rafraîchir ses Troupes, se résolut de joindre la negociation aux armes.

Digitized by Google

& d'essayer d'avancer la fin du Siege par le moyen d'une Conference. Pour cét effet il écrivit au Gouverneur de Dunkerque; *Qu'ayant à traiter avec luy d'une affaire qui le regardoit, & qui luy étoit de grande importance, il eût bien desiré luy envoyer une personne de condition, afin de luy expliquer ses intentions.* Un Tambour porta cette lettre, & à la même heure Lede repondit; *Qu'il tiendroit cette Conference à tres-grand honneur: mais qu'étant obligé de rendre compte de ses actions au Conseil d'Espagne, & aux Généraux des Païs-Bas, il ne jugeoit pas qu'il luy fût possible avec bien seance, de recevoir un homme de consideration dans sa Place, sans en avoir eu la permission; Qu'il pouvoit bien à ce défaut en envoyer un au Camp; & que si son Altesse l'avoit agreable, on iroit le lendemain recevoir ses commandemens.* Au reste la lettre étoit fort respectueuse, & ne manquoit pas même de la politesse & des graces de nôtre langue. Le

Liv. II. 1646.

Liv. II. 1646. Prince ayant agréé la condition ; Jacinte de Veere, General Major de l'Armée de Lamboy, sortit le jour suivant de Dunkerque, & se rendit au Camp sur les dix heures du matin. Le Prince aprés avoir receu ses civilitez, entrant d'abord en matiere, luy dit : *Qu'ayant toûjours estimé la valeur en quelque lieu qu'il l'eût rencontrée, il n'avoit aussi jamais negligé d'occasion de la favoriser. Qu'il croyoit qu'on devoit aymer la vertu chez les Ennemis ; & qu'il étoit honnête aux Victorieux de faire des graces aux Vaincus, quand leurs actions les en rendoient dignes. Qu'ainsi le Gouverneur & les Officiers qui avoient défendu Dunkerque, meritoient & pouvoient attendre de luy toute sorte de bons traitemens, pourvû qu'ils ne s'ôtassent pas à eux-mêmes les moyens de les recevoir. Qu'ils devoient se contenter de l'avoir arrêté jusqu'alors, devant une Place qu'il auroit bien plûtôt soumise, si d'autres qu'eux l'eussent défenduë. Qu'ils avoient acquis en ce Siege toute la*

gloire qu'ils en avoient pû esperer; qu'ils avoient entierement satisfait à leur honneur; qu'il falloit à present qu'ils songeassent à leur seureté, & qu'ils capitulassent promptement, s'ils ne se vouloient entierement perdre. Qu'ils devoient considerer que les Armées de Flandres n'ayant osé combattre, s'étoient separées; que les Fregates de Nieuport venoient de fuir; qu'il n'y avoit plus de secours à attendre du dehors, & que la plus vigoureuse défense qu'ils pûssent faire doresnavant, en l'état où il les avoit reduits, ne retarderoit plus leur perte que de quelques jours. Qu'en cét état, quoy qu'ils fussent hors d'espoir de tout salut, il feroit pourtant cette grace à leur valeur, de les laisser sortir de Dunkerque avec honneur: mais que s'ils attendoient la derniere extrémité, ils le contraindroient malgré luy d'user des rigueurs de la guerre, & de les destiner à une fâcheuse prison.

Liv. II. 1646.

Veëre parut fort surpris du discours du Prince, & s'excusant d'y

Liv. II rien répondre, sur ce qu'il n'avoit
1646. aucun pouvoir de traiter ; & sur ce qu'il étoit seulement envoyé pour entendre ses volontez, reprit le chemin de Dunkerque, promettant d'en informer Lede, & de rapporter la réponse avant que le jour se passât.

Dans cette negociation il se rencontra deux conjonctures qui obligerent Veëre à solliciter la reddition de la Place, & l'on éprouva cette fois qu'il ne faut jamais donner à negocier les affaires, qu'à ceux qui dans les choses qu'ils traitent, sont exempts de la crainte & de l'intérêt. Cét homme avoit été autrefois nôtre Prisonnier, en la Bataille où Lamboy fut défait par le Maréchal de Guebriant, & s'étoit, à ce qu'on dit, sauvé de nos mains avec assez de mauvaise foy. Cela luy faisoit apprehender d'y tomber de nouveau : de sorte qu'il auroit choisi tout autre party, plûtôt que de se resoudre à venir Prisonnier en France. D'ailleurs, comme il se trouvoit dans

Dunkerque, avec cinq Regimens & quelque artillerie de l'Armée de Lamboy, & qu'il jugeoit bien, s'il perdoit ces Troupes & cét équipage, que le crédit & la fortune de ce Général, à laquelle la sienne étoit jointe, diminuëroient, il ne pouvoit consentir à une telle perte; ny sacrifier cét intérêt particulier, à l'utilité publique: & ainsi il retournoit à dessein de faire tous ses efforts pour obliger le Gouverneur à capituler. Liv. II. 1646.

Ces choses n'étoient pas cachées au Prince; & comme il avoit découvert l'émotion de Veëre, & qu'il en pénétroit la cause; il se résolut de luy faire augmenter sa terreur, afin de le fortifier d'autant plus dans la pensée d'amener Lede à capituler. Pour cét effet il choisit Palluau, & sous couleur de faire accompagner Veëre, le renvoya avec luy jusques où il devoit rentrer dans la Ville. Palluau a naturellement l'esprit adroit, & comme sa conversation est enjoüée & divertissante, il gagne croyan-

Liv. II. ce auprés de ceux qu'il entretient,
1646. & persuade aprés avoir plû. Par le chemin, ayant beaucoup entretenu Veëre de l'extremité de la Place, de la foiblesse de leur Party, de la clémence du Prince, de la fermeté de ses résolutions, & du malheur où le Gouverneur de Dunkerque se pouvoit précipiter; lors qu'il vit qu'il s'ébranloit de plus en plus, tombant insensiblement sur le sujet des Troupes de Lamboy, & sur les difficultez de sa prison; & feignant de s'interesser par des principes d'honneur & de générosité dans ces infortunes qui le regardoient, il ménagea si adroittement sa conversation, qu'il ne le quitta point qu'il ne le jugeât entierement résolu à obtenir la reddition de la Place. Tant l'esprit humain s'emporte avec rapidité aux impressions que la peur luy donne, & tant il est vray que la raison ne sert qu'à augmenter la créance du peril, lors qu'on est épouvanté.

Etant entré dans la Place, il

trouva Lede avec des lettres que les Generaux d'Eſpagne luy avoiét fait paſſer par une fregate de Nieuport, qui s'étoit coulée pendant la nuit, ayant eu le vent & la marée favorables. Ces lettres étoient pleines de beaucoup de loüanges de ſa valeur, & ſous de grandes promeſſes l'exhortoient à tenir encore quelques jours. Il ſembloit même qu'il s'y preparât, ſe flattant de l'opinion d'avoir en cela rendu un grand ſervice au Roy Catholique, & de l'eſperance que les promeſſes qu'on luy faiſoit ne ſeroient pas inutiles. Mais aprés que Veere luy eut fait connoitre qu'on le trompoit; *Qu'il ne devoit rien attendre de la foibleſſe d'Eſpagne que ſa défenſe ſeroit deſormais vaine, qu'elle ne feroit qu'irriter le Prince, & qu'il ſe falloit preparer à une longue priſon en País ennemy, s'il ne vouloit compoſer*; ces *conſiderations jointes à une principale, de conſerver une Armée à ſon Party, en conſervant ſa Garniſon, compoſée de quantité d'Officiers, dont*

Liv. II. 1646.

Liv. II. 1646. *la perte se repare difficilement, & qui dans le miserable estat, où la pauvreté & les longues guerres ont reduit la discipline militaire, entretiennent seuls les Corps.* Toutes ces raisons, dis-je, ployerent son esprit, & le firent resoudre à traitter. Joint qu'il apprehendoit d'être oublié en prison, s'il s'y jettoit par une obeïssance aveugle & infructueuse; & qu'il connoissoit assez, qu'il est ordinaire à la Cour d'abandonner la vertu, si-tost qu'elle devient persecutée, ou qu'elle est absente.

S'étant confirmé dans cette déliberation, il renvoya Veëre pour capituler, avec ordre exprés d'obtenir assez de temps pour être secourus par les forces Espagnoles; voulant faire cét honneur aux armes du Roy son Maistre, quoy qu'il n'en attendît rien, & justifier aussi sa reddition par le témoignage de leur foiblesse. Il écrivit au même temps à ses Generaux, pour les avertir de sa capitulation, & les informer des raisons qui l'o-

bligeoient à ne pas tenir davantage. Il leur disoit entr'autres choses, venant à parler de soy; *Qu'il n'avoit pas voulu, sans consideration & sans avantage pour eux, s'exposer pour cinq ou six jours, à passer dans une prison le reste de sa vie, déja assez avancée, & presque usée au service de son Roy, & pourtant qu'il auroit pû encore attendre douze jours à sortir, s'il avoit esté aussi certain qu'ils fussent venus le delivrer de nos armes, comme il l'estoit qu'ils n'en avoient pas le pouvoir.* Liv. II. 1646.

Mais ce dernier article sembloit plus difficile à executer qu'à promettre. Car du côté des Maréchaux, Sirot avec les Regimens d'Orleans & de Noirmonstier, & cent cinquante Polonois, avoit enfin chassé les Ennemis du dernier retranchement qu'ils avoient sur l'ouvrage à Cornes; & ainsi il ne restoit plus gueres de travail pour aller au bord du fossé de la Vieilleville. De même à l'attaque du bastion, où nous avions perdu

Digitized by Google

 Vignaut Sergent de bataille, les
 grandes difficultez étoient surmontées; La Moussaye qui menoit les Regimens d'Anguien & de Fabert, & un Bataillon d'Anglois, venoit d'achever le pont de fascines, & de laisser le Mineur en état de s'attacher. Tellement que de cette sorte les promesses du Gouverneur étoient plus éclatantes que solides, & plus grandes que veritables.

Veëre revint au Camp vers le soir, portant pouvoir de capituler. Et aussi-tôt le Prince donna ordre à Palliian, & à Arnauld, homme intelligent & d'une longue experience pour les choses de la guerre, de traitter avec luy. Aprés quelques contestations, ils arrêterent ensemble les Articles de la composition, & passérent à l'ordinaire les choses communes aux autres capitulations. Ils convinrent entr'autres; *Qu'on laisseroit au Gouverneur & à ses Soldats toutes les marques d'honneur; que les Regiment de Lambey sortiroient*

Digitized by Google

avec leur artillerie ; qu'on donneroit aux Armées d'Espagne trois jours de temps pour venir secourir Dunkerque ; & qu'aprés ce temps on la remettroit entre les mains du Prince. Cette Capitulation fut signée à l'instant du Prince ; & du Gouverneur. En même temps on amena des Ostages de la Garnison, ceux des Compagnies Espagnols, ceux des Troupes de Lamboy & des Magistrats de la Ville ; & sans tarder davantage, Vecre partit pour Nieuport, où il esperoit rencontrer ses Généraux. Liv. II. 1646.

Cette nuit nos Officiers qui étoient de garde, ne laisserent pas d'aller aux Tranchées. A l'attaque des Maréchaux, Roanette avec les Gardes Suisses, & les Vvallons de Bournonville, poussa son travail jusqu'à fleur-d'eau du fossé de la Vieille-ville.

A l'autre attaque, Chabot conduisant les Regimens de Conty & d'Albret, & un Bataillon de Polonois, reprit quelques traverses, où les Ennemis étoient retournez,

Liv. II. & mit le Mineur à couvert sous le
1646. Bastion. Mais comme la Fortune traverse d'ordinaire la felicité; au point que l'asseurance de la Capitulation sembloit éloigner le danger, & qu'on étoit prêt de joüir de la victoire, pendant que Chabot ayant donné ses derniers ordres, repasse le Pont pour se retirer, il fut frappé par la tête des éclats d'une grenade, & mourut quelques jours ensuite de sa blessure. Cét accident causa beaucoup de douleur au Prince, qui l'avoit toûjours tenu entre ses plus familiers. Pour luy, il témoigna une grande constance en sa mort, qu'il vit venir avec fierté, & qu'il receut en la méprisant.

On fit cependant tréves, en attendant le retour de Veëre, & l'on posa des Gardes à tous les travaux, afin qu'il ne s'y entreprît rien de nouveau. A deux jours de là il revint, peu trompé du mauvais succez de son voyage, duquel il n'avoit rien esperé, & qu'il avoit entrepris seulement pour la repu-

tation de son Party, & pour aver- Liv. II.
tir ses Generaux de pourvoir à tous 1646.
les lieux où le Prince pourroit aprés sa conqueste tourner ses Armes victorieuses.

Enfin, le temps du secours étant sur le point d'expirer, dés le soir du dernier des trois jours que l'on avoit accordez, Veëre remit entre les mains du Prince toute la Nouvelle ville, & Miossans, qui commandoit à son tour, y entra avec deux Escadrons de Cavalerie, & six cens hommes pris dans les Bataillons des Gardes Françoises, & Suisses de la Brigade de Gassion. Il marcha aprés, comme on en étoit demeuré d'accord, jusqu'à la porte de Nieuport de la Vieille ville, pour s'en saisir. Le Gouverneur fit alors quelque difficulté de donner cette derniere porte. Mais enfin y ayant été obligé par sa capitulation, nos Soldats s'en rendirent Maistres, & y passerent toute la nuit sous les armes, à une pique des Ennemis.

Le lendemain onziéme jour

Liv. II. d'Octobre, les Troupes Ennemies
1646. commencerent à en sortir sur les huit heures du matin. Le Prince moins pour assister à son triomphe, que par un desir d'empêcher les désordres, & de voir Lede qu'il estimoit, se trouva sur le chemin par où elles devoient passer. Cent cinquante Chevaux furent les premiers qui parurent : Ils étoient suivis de cinq Regimens de Lamboy, aprés quoy venoit le Bagage. On voyoit ensuite l'artillerie de Allemans, & deux canons de la Ville qu'on avoit accordez par le traitté. L'Infanterie Espagnole marchoit la derniere, soûtenuë encore de cent cinquante Chevaux. Toutes ces Troupes étoient en état de combattre, & pouvoient se monter à dix sept cens hommes de pied. On avoit fourny aux blessés & aux malades, des bateaux pour les porter à Nieuport. Lede venoit le dernier, monté sur un bon cheval, & accompagné de ses principaux Officiers.

Aussi-tôt qu'il apperceut le

Digitized by Google

Prince, il mit pied à terre, & l'aborda avec beaucoup de respect. Le Prince qui étoit aussi décendu de cheval ; dés qu'il l'avoit veu prés de luy, le receut fort civilement. Aprés les premiers complimens, & quantité de loüanges reciproques, qui pourtant retournoient toutes au Victorieux ; comme le Gouverneur étoit prêt de se retirer, le Prince l'arrêta, & le convia de voir passer la Garnison qu'il vouloit mettre dans Dunkerque, Noirmonstier s'avança aussi-tôt en la conduisant, & entra dans la Ville à la teste du Bataillon des Gardes Françoises de la Brigade de Rantzau, des Regimens de Pied-mont & d'Orleans des Suisses de Molondin & des Polonois de Cabrée. Ces Corps marchoient à la file, & avec ce qui étoit entré d'infanterie le jour précedent, faisoient bien deux mille quatre cens hommes, des plus braves de nos Troupes.

Liv. II. 1646.

Pendant qu'ils passent, & que le Prince s'en entretient avec le

Liv. II. 1646. Gouverneur, celuy cy comparant tacitement la fortune du Siége de Maestrix avec sa fortune présente, & conferant les grandes qualitez des deux fameux Capitaines qui l'avoient vaincu, ne se pouvoit lasser d'admirer le Prince. Les puissantes Armées, l'abondance de toutes choses, la longueur du temps, avoient rendu Frederic Henry de Nassau victorieux. En cette occasion le Prince ayant eu tout contraire, sa prudence & sa valeur luy sembloient surpasser de loin celle du Général des Estats; & par cette comparaison, il se tenoit plus glorieux de s'être défendu treize jours d'une partie de nos Armées, que d'avoir arrété plusieurs mois toute la puissance des Hollandois.

La Garnison étant passée, Lede prit congé du Prince, qui luy donnant les Gensdarmes de la Reyne, que Franquetôt commandoit, pour l'escorter jusques à Nieuport, entra dans Dunkerque. Il trouva dans les magasins quantité

Digitized by Google

quantité de poudre, de méche, de boulets, d'armes, de bleds, de fourages, & du reste des munitions de bouche & de guerre : sur les fortifications, plusieurs canons de fonte, un grand nombre de pieces de fer, & dans le Port, deux grands Vaisseaux, trois Fluttes, & treize fregates, que les particuliers armoient en guerre, & qui tenoient nos Mers du Ponant dans une honteuse sujettion. Etant trés-aisé de voir, que les Assiegez avoient eu en abondance tout ce qu'il leur falloit pour se défendre, & que la seule valeur les avoit domptez. Liv. III. 1646.

Le siege de Dunkerque finit ainsi. En ce temps toute l'Europe tenoit les yeux tournez sur le Prince; mais parmy tant de Nations qui regardoient avec estonnement les merveilles de sa vie, il ne se trouvoit personne qui ne confessât que sa fortune étoit beaucoup au dessous de sa vertu.

Fin du Second Livre.

Digitized by Google

MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LOUIS DE BOURBON, PRINCE DE CONDE'.

LIVRE TROISIE'ME.

Ce que fait le Prince de Condé, aprés la prise de Dunkerque.

LE Siege de Dunkerque n'eut pas été plûtôt fini, que le Duc d'Anguien forma la resolution d'assiéger Menene. Cependant ayant fait reflexion, que la saison étoit trop avancée, pour cette conqueste, il se contenta d'envoyer le Maréschal de Gassion, avec son Armée, vers l'Ab-

Digitized by Google

baye de Loozi pour reconnoitre, Liv. III.
ſi l'on ne pourroit rien entrepren- 1646.
dre ſur Dixmude, dont il avoit deſſein de ſe rendre Maitre, pour y faire rafraichir une partie de ſes troupes. Mais cette entrepriſe lui paroiſſant encore impratiquable, il alla camper à Hondſcot, avec l'Armée, à cauſe de la facilité du fourrage, aprés avoir fait travailler le mieux qu'il put à faire reparer les brêches de Dunkerque, muni cette Place d'hommes & des munitions néceſſaires, & fait entrer deux grands convois dans Courtrai, dont il en conduiſit un lui-même au travers de mille perils. Enſuite dequoi, ayant receu les ordres du quartier d'hiver, il diſtribua les Troupes conformément aux ordres, & amena lui-même, du côté de la Champagne, le Corps d'Armée qu'il commandoit en particulier, avant qu'il eût joint celle du Duc d'Orleans. Le Gouvernement de Bergue fut joint à celui de Dunkerque, parçe que Dunkerque eſt de la Cha-

Digitized by Google

Liv. II. 1646. telainie de Bergue & que de temps immemorial, ceux qui ont commandé dans cette derniere Place ont toûjours été Maîtres de l'Ecluse qui tient aux portes de Dunkerque, qui est celle, par laquelle on fait entrer l'eau de la Mer, pour inonder tout le Païs, quand on le veut. Et ces deux Gouvernemens furent donnez au Maréchal de Rantzau, ce qui surprit également tout le monde, car personne ne doutoit que la Cour ne jettât les yeux sur le Maréchal de Gassion, qui s'étoit distingué dans le siege de cette Place & qui avoit d'ailleurs, des qualitez personnelles que le Maréchal de Rantzau n'avoit pas. Mais ce ne fut pas la seule mortification que M. de Gassion receut aprés le siege de Dunkerque. Il se brouilla, par un caprice de son étoile, avec le Duc d'Enguien, qui le consideroit infiniment & qui luy avoit fait avoir le Bâton de Maréchal de France, en dépit du Cardinal Mazarin, qui ne l'affectionnoit pas.

Digitized by Google

La chose arriva, un peu avant que les Armées se separassent, de la maniere que je vais dire. Liv. III. 1646.

Le Maréchal de Gassion avoit pris lui-même pendant le siege, un Officier, Maréchal de Bataille de Lamboy, que le Duc d'Enguien avoit promis de rendre à son Colonel. Le Duc le demanda au Maréchal de Gassion & sur le champ, le Maréchal commanda à son Capitaine des Gardes d'aller prendre cet Officier en sa maison & de le rendre. La chose eût été executée, de la maniere que le Duc d'Enguien le souhaitoit. Mais c'étoit la destinée de M. de Gassion de se brouiller dans ce moment là, avec un Prince qui avoit été son protecteur jusqu'alors, & de l'affection duquel dépendoit son bonheur, ou son infortune; Comme le prisonnier avoit la liberté sur sa parole, le Capitaine des Gardes ne le trouva pas assez à temps pour le rendre aussi-tôt que le Colonel l'eût souhaité. Le Colonel ayant trouvé le Maréchal de Gas-

Le Maréchal de Gassion se brouille, avec le Prince de Condé.

sion un moment aprés lui dit quelques paroles brusques. Le Maréchal lui répondit apparemment sur le même ton. Mais quoi qu'il en soit, cet Officier s'alla plaindre au Duc d'Enguien, que le Maréchal de Gassion ne faisoit aucun état de ses ordres & qu'il refusoit de lui rendre son Prisonnier. On peut s'imaginer quel effet produisit ce discours dans l'esprit du Duc d'Enguien, qui étoit fier naturellement. Il ne peut retenir sa colere. Et un moment aprés, le Maréchal l'étant allé trouver dans son logis, il lui dit fierement, qu'il sçauroit le faire obeir à ses ordres, tout de même que le moindre Soldat de son Armée.

Le Maréchal qui ne s'attendoit pas à cela, fut extrêmement surpris. Il n'en parut pas pourtant fort émû, dans l'esperance qu'il avoit de se justifier sur le champ, comme la chose lui eut été aisée. Mais le Duc d'Enguien ne lui permit pas de faire voir son innocence. Il lui tourna le dos avec

Digitized by Google

beaucoup de mépris, & ne voulut recevoir aucune de ses excuses. Liv. III. 1646. Si bien que le Maréchal fut obligé de sortir de sa chambre, en faisant une profonde reverence & sans avoir pû obtenir de lui dire une seule parole.

Apparemment que le Duc d'Enguien fut éclairci sur ce qui s'étoit passé entre le Maréchal de Gassion & le Colonel. Mais de quelque maniere que la chose soit, ce Prince reconnut bien-tôt, qu'il avoit traité, avec trop de hauteur, un Maréchal de France, qui avoit des qualitez distinguées : & par une générosité d'autant plus digne de loüange, qu'elle étoit volontaire, il voulut bien, pour reparer son emportement, rendre visite, quelques jours aprés au Maréchal. Il lui parla d'abord d'un Convoy & de quelques autres affaires, & affecta de certains discours obligeans, où il mêla même quelque espece d'excuse. Mais le Maréchal outré jusqu'à l'ame n'ayant répondu à ce retour

Digitized by Google

Liv. III. 1646. obligeant, que par des civilitez un peu froides, le Prince reprenant sa fierté naturelle, lui dit, qu'il prétendoit vainement faire du nécessaire & du grand Capitaine; qu'il vouloit bien qu'il sçût, qu'il ne le regardoit que comme un étourdi Caporal & dont il étoit aisé de se passer. Aprés quoi il sortit, en lui faisant quelques menaces. Dépuis ce temps là le Duc d'Enguien ne lui rendit que de trés-méchans Offices.

Mort du Duc de Brezé. Dans le mois de Mai, le Duc de Brezé Amiral de France & Gouverneur de Broüage & autres Places avoit mis le Siége devant Orbitelle, qu'il attaqua par Mer & par terre. Un mois aprés que ce Siége eut esté fait, une Armée Navale Espagnolle, commandée, par le Général Pimentel, beaucoup plus forte que la Françoise, parut dans le dessein de donner du secours aux Assiegez. Et les deux Flotes s'étant approchées l'une de l'autre, il se donna un combat, qui dura trois jours, où à la ve-

Digitized by Google

rité, les François eurent l'avantage, mais l'Amiral y fut tué, d'un coup de canon, sur son bord. *Liv. III. 1646.*

On sollicite en vain les Charges du Duc de Brezé, pour le Prince de Condé.

Le Prince de Condé fit d'abord tous les efforts possibles, pour obtenir pour le Duc d'Enguien les Charges du Duc de Brezé. Sa demande étoit raisonnable. Le Duc d'Enguien, comme Beau-Frere du Duc de Brezé, y prétendoit naturellement. Mais son merite faisoit tort à son droit. Tant de belles actions qu'il avoit faites & la reputation qu'il s'étoit aquise d'être un des plus grands Capitaines de son siecle le rendoient suspect à la Cour, ou plûtôt au Cardinal Mazarin. Le Prince de Condé son Pere le plus habile Courtisan du Royaume n'oublia rien auprés de la Reine, ni même auprés de son Eminence pour faire reüssir son dessein. Il parla, il écrivit, il fit le faché, il s'absenta de la Cour & mit en usage tout ce que peut faire un Prince mécontent. Mais la partie étoit joüée.

Cependant comme le Cardinal

Liv. III. 1646. Mazarin apprehendoit les suites que pouvoit avoir ce refus, il crut qu'il devoit s'assurer à l'Armée, de quelques-gens de main & de cœur, qui, en cas de besoin, pussent soûtenir parmi les troupes l'autorité du Roi & de ses interêts, contre le credit du Prince irrité, & il jetta les yeux sur le Maréchal de Gassion à qui il fit donner mille faux avis pour l'engager dans son parti. Ce ne fut pas tout, le Cardinal fit agir l'Abbé de la Riviere, Favori du Duc d'Orleans, homme capable de toutes choses, qui pour augmenter la haine que le Duc d'Enguien avoit pour le Maréchal de Gassion, lui protesta avec serment, que le Maréchal s'étoit chargé sans peine d'un ordre contre sa personne & qu'il s'étoit vanté de l'executer.

Le Prince se lie avec le Duc d'Orleans.

Quoi que le Duc d'Enguien eût beaucoup de mépris pour l'Abbé de la Riviere, il ne laissa pas d'ajoûter foi à ses paroles : & se trouvant dans une conjoncture, où

cet homme lui étoit abſolument Liv. III.
néceſſaire, parce qu'il poſſedoit 1646.
l'eſprit de ſon Maitre & qu'il ſçavoit tous les ſecrets de la Cour, il lui témoigna qu'il avoit tant de déference pour ſes conſeils, que l'Abbé lui promit d'être entierement devoüé à ſes interêts. Le Duc ſe lia dans ce temps là d'une maniere tout à fait étroite avec ſon Alteſſe Royale ; mais cette union ne pouvoit pas être de durée, ſans la participation du Favori, qui ſeul en pouvoit faire le nœud & la rupture ; Ainſi il falut que le Duc, malgré le mépris qu'il avoit pour l'Abbé, liât commerce avec lui, & lui témoignât une bienveuillance & une eſtime, dont il le croyoit abſolument indigne. L'Abbé cependant le trahit, parce que le Cardinal Mazarin lui faiſoit eſperer un chapeau de Cardinal. Ce Prince eut beau trahir ſes ſentimens & faire joüer toutes les machines imaginables. Il lui fut impoſſible d'obtenir les charges du Duc de Brezé. Dans ce tems-là, le

Mort du Pere du Prince de Condé.

Liv.III. 1646.

Prince de Condé son pere mourut, ce fut le vingt sixiéme de Decembre.

Le Prince de Condé a le Cõmandement de l'Armée.

Le Cardinal, qui se défioit de l'union du Duc d'Orleans & du Duc d'Enguien, trouva le secret de les separer. Il fit rappeller son Altesse Royale & laissa le Prince de Condé à l'Armée, car c'est ainsi que nous appellerons desormais le Duc d'Enguien. Et afin que le Prince de Condé n'eut pas tout à fait sujet de se plaindre de lui, il lui fit donner le commandement de toutes les troupes.

Le Prince de Condé succede aux Charges du Prince son Pere.

Le Prince vit bien que le Cardinal lui donnoit le change; mais comme il n'y avoit plus de remede & qu'il aimoit plus la gloire que le bien, il oublia pour quelque temps, le refus qu'on luy avoit fait & accepta de bonne grace, le commandement de l'Armée. Aprés la mort du Prince son Pere, il prit possession de la Charge de Grand Maitre de la Maison du Roi & des Gouvernemens de Bourgogne, de Bresse, de Berri & de quelques

Digitized by Google

Places qu'il fit connoitre qu'il souhaitoit. Liv. III. 1646.

Quelque ressentiment qu'eût le Prince de Condé contre le Cardinal Mazarin & contre la Cour, il est certain que sa générosité & le respect qu'il avoit pour la Reine l'eussent obligé de le dissimuler. Mais sa presence ne laissoit pas d'allarmer la Reine & le Cardinal. Il fut donc conclu qu'il faloit l'éloigner de la Cour : & se servant de la conjoncture des affaires de Catalogne, qui étoient assez en desordre & où la valeur du Comte d'Harcourt avoit échoué, il fut envoyé en ce païs-là en qualité de Vice-Roy, & partit dans le mois d'Avril de l'Année 1647.

Le Prince de Condé va commander en Catalogne.

La ville de Barcelonne témoigna une si grande joye de ce que le Prince de Condé alloit commander l'Armée du Roi dans cette Province, que les Magistrats firent present d'une chaine d'or à celui qui leur en apporta la Nouvelle. Ce Prince ne fut pas plûtôt arrivé en Catalogne qu'il mit le

Digitized by Google

Liv. III. siege devant Lerida, mais il n'em-
1646. porta pas cette Place, qui la Cam-
Assiege Lerida. pagne precedente, avoit arrêté le
Leve le Siege. Comte d'Harcourt. Il l'attaqua vigoureusement. Il donna assaut sur assaut. Mais ayant prevû que cette entreprise lui couteroit trop de temps & trop de monde, il l'abandonna. En effet, la Garnison de Lerida étoit extrêmement forte, les Espagnols n'avoient pas loin de cette Place une Armée de douze mille hommes, & les Troupes qu'il commandoit n'étoient pas à beaucoup prés si nombreuses que celles qui pouvoient s'opposer à son dessein. Lerida arrêta pour quelque temps la rapidité avec laquelle il emportoit ce qui osoit lui resister : mais ce ne fut qu'un desavantage apparent & la levée de ce siege ne lui fut pas moins glorieuse qu'elle fut avantageuse à la France. Il fit voir dans cette occasion que sa tête & son cœur agissoient de concert : car enfin il conserva une Armée avec laquelle, dés-la même année, il fit des

Digitized by Google

expeditions trés-considerables. Le Liv. III. sixiéme du mois d'Octobre, il mit 1646. le siege devant la ville & Château d'Ager, sur la Frontiere d'Arragon. D'abord il fit pousser la Tranchée; & les travaux furent si avancez dans trois nuits qu'une partie de ses troupes se purent loger sur le bord du fossé du Château, où il fit faire deux Batteries. Il fit fortifier cependant tous les guez des rivieres & des passages des montagnes, afin d'empécher l'Armée Espagnolle, qui n'étoit pas éloignée de donner du secours à la Place. Et le neuviéme, le Canon ayant fait la brêche necessaire, il fit donner un assaut si vigoureux, que la ville & le Château furent emportez. Cette conquête étoit assez considerable, parce qu'outre que la situation de la ville & du Château étoit trés-avantageuse, elle couvroit Balaguier & facilitoit l'entrée dans l'Arragon. Mais ce n'est pas tout, pendant que l'Armée Françoise étoit occupée à ce siege, les Espagnols attaquerent

Assiege & prend la Ville & le Château d'Ager.

Digitized by Google

Liv.III. 1647. Constantin, mais ils ne purent s'en rendre maitres, quelque vigoureuses que fussent leurs attaques. Le Prince les obligea par deux fois à lever le siege de cette Place & contraignit leur Armée à se mettre à couvert sous les murailles de Lerida, aprés leur avoir défait plus de quinze cens hommes & pris une bonne partie de leur bagage & de leur Canon.

Fait lever le siege de Constantin.

Origine des troubles en France.

Dans ce temps-là, la France fit la paix avec l'Empire; mais il fut absolument impossible qu'elle la fit avec l'Espagne, quelque mesures qu'eussent pris le Duc de Longueville & les autres Plenipotentiaires que la Cour avoit envoyez à Munster. La continuation de la guerre exposoit le Royaume à des dépenses excessives. Si bien que pour y subvenir, la Cour fut obligée de donner divers Edits, pour trouver les sommes, dont on avoit besoin: & ce furent ces Edits que l'on porta au Parlement & à la verification desquels cette Compagnie s'opposa, qui furent les

Digitized by Google

premiers sujets des mécontente- Liv. III.
mens des peuples, la cause de l'a- 1647.
lienation des esprits & ce qui donna lieu aux premiers mouvemens de cette guerre civile dont tout le monde a oüi parler, & qui faillit à perdre la France pendant la Minorité de Loüis XIV.

Nous n'entrerons ici dans aucun détail. Nous dirons seulement que ces Edits qui étoient suggerez par le Cardinal Mazarin, interessant aussi-bien les Cours Souveraines, que le Tiers Etat & le peuple, le Parlement de Paris, le Grand Conseil, la Chambre des Comptes & la Cour des Aides s'unirent ensemble, pour tâcher, en agissant de concert, d'empécher que le Cardinal Mazarin n'accablât entierement le Royaume. Cette union, par laquelle les Cours Souveraines se vouloient mettre en état de balancer l'Autorité Royale, ou plûtôt celle du Cardinal, ne pouvoit que déplaire à la Cour, qui étoit gouvernée par ce Ministre. Aussi par une Déclaration du Roi, il fut

Digitized by Google

Liv. III. 1646. interdit à ces Compagnies de s'assembler que separément & le Roi lui-même présenta la Déclaration. Le respect que la presence du Roi imprima dans le Parlement fit que cette Déclaration fut verifiée. Mais cela n'empécha pas que cette Assemblée ne se reservât de l'examiner. En effet, il y eut, le lendemain, une grande contestation entre les Membres du Parlement. Quelques-uns soûtenoient que comme cette Déclaration faisoit défenses de s'assembler, il faloit obeïr aveuglément, puis que c'étoit le Roi qui parloit. Les autres soutenoient au contraire; que cette Déclaration ne devoit pas empêcher qu'on s'assemblât, de la maniere qu'on l'avoit fait, puis qu'on ne s'assembloit que pour le bien de l'Etat: & ils ajoutoient à cela que le Cardinal Mazarin se prevaloit de la Minorité du Roi & qu'il ne travailloit qu'à s'enrichir aux dépens du Royaume. Le partage des opinions animoit les esprits, & chacun soutint son parti

Digitized by Google

avec tant de chaleur, que ce fut dans cette diſpute que les noms de Mazarins & de Frondeurs eſprirent leur Origine. Ceux qui vouloient qu'on executât à la lettre la Déclaration furent appellez Mazarins, & ceux qui étoient du ſentiment contraire furent appelez Frondeurs. Liv. III. 1646. *Origine des Mazarins & des Frondeurs.*

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, les Eſpagnols qui n'ignoroient point ce qui ſe paſſoit en France, voulurent profiter de ces deſordres. L'Archiduc Leopold Généraliſſime des Armées du Roi d'Eſpagne dans les Païs-Bas dont il étoit Gouverneur n'attendit pas le Printemps, pour ſe mettre en Campagne: & ayant ſçeu que les François avoient leur quartier d'hiver loin de Courtrai, il forma le deſſein d'aſſieger cette Place. Le Général Bex & le Gouverneur d'Oudenarde ſe chargerent de cette expedition. Mais le Comte de Palluau les ayant forcez dans leurs lignes, les obligea de ſe retirer, quoi qu'ils euſſent déja gagné une Demilune.

Digitized by Google

Liv. III. 1648. *Le Prince de Condé assiege Ypres.*

La Cour, qui vouloit oppoſer un bon Général à l'Archiduc Leopold, jetta les yeux ſur le Prince de Condé. Il partit donc pour ſe rendre en Flandres; & dés que la ſaiſon lui eut permis de ſe mettre en Campagne, il reſolut de mettre le ſiege devant Ypres. L'entrepriſe étoit hardie; car cette Place étant au milieu de la Flandre pouvoit être aiſément ſecouruë, & l'Armée Eſpagnolle étoit forte. Mais ces conſiderations ne l'arrêterent pas. Son courage & ſon bonheur joints enſemble lui firent regarder cette entrepriſe comme facile. Les troupes qui étoient du côté de la Mer eurent ordre de l'aller joindre, ſous le commandement du Maréchal de Rantzau. Il détacha quatre Regimens d'Infanterie qui jetterent un pont ſur la riviere d'Ypres pour faire paſſer l'Armée, & le dix-ſeptieme de Mai, la Place fut inveſtie.

Comme la Ville d'Ypres eſt de grande étenduë, il fut reſolu qu'on l'attaqueroit, par quatre endroits.

Digitized by Google

Le Maréchal de Grammont se posta du côté d'Armentieres & de Varneton. Les chemins d'Aire & de S. Omer furent fermez par le Maréchal de Rantzau. Ceux de Dixmude & de Bruges, par le Comte de Palluau. Et le Prince de Condé prit son poste sur les avenuës de Menene. La Circonvallation étoit de trois grandes lieuës. Liv. III. 1648.

Pendant que les François étoient occupez à faire leurs retranchemens, l'Archiduc tenta de forcer leurs Lignes. Mais la Circonvallation étant achevée & tous les Logemens presque faits, il fut obligé de se retirer.

Ce Général au desespoir, de ce qu'il avoit manqué son entreprise avec une Armée considerable, & d'ailleurs voulant reparer la perte qu'il venoit de faire, alla assieger Courtrai, qu'il prit d'amblée. Il assiegea ensuite la Citadelle, où il y avoit un Bâtardeau qui étoit joint aux remparts de la Ville, & ayant saigné le fossé, il commença

Les Espagnols prênent Courtrai, pendant le siege d'Ypres.

Digitized by Google

Liv. III. 1646. d'abord l'attaque. Les Soldats qui étoient dans la Citadelle, qui n'étoient que des recruës ne voulurent pas se defendre, & furent faits tous prisonniers de guerre, & tout ce qu'il y avoit d'Officiers. Ypres se rendit trois jours aprés, n'ayant soûtenu le Siege, que treize jours.

Prise d'Ypres.

La Reine avoit promis au Prince de Condé de donner à M. de Châtillon le Gouvernement d'Ypres. Il y avoit déja mis un Lieutenant de Roi, pour commander en l'absence du Gouverneur. Mais lors qu'il s'y attendoit le moins, il lui arriva un Courrier qui lui apporta une lettre, par laquelle la Reine lui mandoit qu'elle étoit bien fachée de ne pouvoir accorder le Gouvernement de cette Place à celui en faveur duquel il l'avoit sollicitée, encore qu'elle l'eût promis, parce qu'elle étoit obligée de le donner à M. de Palluau, attendu que Courtrai dont il étoit Gouverneur n'avoit pas été perdu par sa faute. Cette nouvelle surprit le Prince. Il n'y avoit dans le

Digitized by Google

Cabinet où il la receut, que le Maréchal de Grammont & un autre Officier. Il s'emporta d'une maniere terrible contre le Cardinal Mazarin. Mais la prudence lui fit cacher une partie de son ressentiment. Liv. III. 1646.

L'Archiduc qui n'étoit pas satisfait d'avoir pris Courtrai, resolut d'attaquer le Catelet & d'investir Peronne. Ces deux entreprises échoüerent. Mais ayant fait assieger Furnes, il s'en rendit Maitre. Il prit encore le Château d'Eterre. *Les Espagnols prènent Furnes.*

Trois semaines aprés que les Espagnols eurent pris Furnes & que les Troupes qui étoient autour de cette Place se furent retirées, le Prince de Condé, resolut de la reprendre, & pour cet effet, il envoya ordre au Maréchal de Rantzau de l'aller assieger. La saison étoit si avancée, que M. de Rantzau en faisoit quelque difficulté, mais il eut un second ordre auquel il obeit. La Place fut d'abord investie. Le Prince de Condé qui étoit vers le Catelet s'y rendit, & *Le Prince de Condé le reprend.*

Liv. III. 1648. du moment qu'il y fut arrivé, étant allé à la Tranchée, il receut un coup de Mousquet sur le plat de la cuisse, & sans un repli de son buffle qui s'étoit fait sur le bout de la fente de derriere, il eût été en danger. Le même jour la Place se rendit & tous les Officiers & Soldats furent faits Otages de guerre, pour être échangez, avec les prisonniers que les Espagnols avoient faits pendant cette derniere Campagne. Le Prince dont la blessure ne se trouva pas considerable s'en retourna, & remena les Troupes qu'il avoit amenées avec lui; Quelque temps aprés, il donna la bataille de Lens, qui fut une bataille fameuse, par tout ce qui peut donner du prix à une victoire.

Bataille de Lens. Lens est une Ville dans le Païs d'Artois que le Maréchal de Gassion avoit prise la Campagne précedente; & ç'avoit été même la derniere expedition de ce grand Capitaine, car ayant été blessé à la tête, il mourut de sa blessure le lendemain.

lendemain. Les Espagnols tenoient Liv. III.
cette Place assiegée & ils pous- 1648.
soient le Siege vigoureusement. Le Prince de Condé, à qui rien ne paroissoit difficile, resolut de les aller forcer dans leurs Lignes, & de hazarder une bataille pour leur faire lever le Siége. Il ne voulut pas néanmoins s'engager temerairement dans le combat. Il attendit que le Général Herlach eût joint les Troupes qu'il commandoit aux siennes : & dés que ce secours fut arrivé, il ne balança pas un moment d'en venir aux mains avec les Ennemis. Comme la Place pouvoit tenir quelque temps, il s'étoit flaté qu'il la delivreroit. Mais la veille de la Marche de ses Troupes, elle se rendit. Cette Nouvelle, à laquelle il ne s'attendoit pas, l'obligea à prendre d'autres mesures. Il consulta quelque temps pour voir ce qu'il devoit entreprendre. Mais enfin ayant veu, que l'Armée Espagnolle occupoit des postes beaucoup plus avantageux que ceux qu'il

Digitized by Google

Liv. III. avoit reconnus lui-même, & que
1648. d'ailleurs, l'endroit où il étoit avec ses Troupes n'avoit d'eau, ni de fourage que du côté des Ennemis, il resolut de le quitter. Pour se retirer avec ordre & être en état de se défendre, en cas que les Espagnols l'attaquassent, il avoit un Corps de reserve, dont il fit une Avantgarde, à laquelle il commanda d'abord de marcher. Il mit toute sa Cavalerie sur deux Lignes, dont la seconde suivit le Corps de réserve. L'Infanterie fut mise à la queuë de cette seconde Ligne, ayant à sa tête toute l'Artillerie de l'Armée.

Les Espagnols s'apperceurent de cette retraite, mais ils ne firent d'abord aucun mouvement, pour attaquer le Corps de réserve, la seconde Ligne, ni l'Artillerie ; ce qui fit croire au Prince de Condé qu'ils ne se remueroient point. Cependant dés qu'ils virent ces Troupes un peu éloignées, quelques Regimens de Cravates & de Lorrains qui composoient l'Aile

Digitized by Google

gauche de l'Armée de l'Archiduc, Liv. III.
commencement à donner sur la 1648.
premiere Ligne des François & le
firent même, avec beaucoup de
furie. Les Troupes qui composoient cette Ligne, soûtinrent ces
premiers efforts avec une vigueur
extraordinaire : mais dans la suite,
elles furent si brusquement enfoncées, que se voyant dans l'impuissance de combattre avec ordre,
elles alloient être entierement défaites, si le Duc de Châtillon,
suivi du Corps de la Gendarmerie
qu'il commandoit, ne se fût promptement avancé. Il perça, tout
d'un coup ces gros Escadrons de
Cravates & de Lorrains : & sans
leur donner le temps de se reconnoitre, il les repoussa d'une maniere si vigoureuse, que si ces
Troupes, toutes victorieuses qu'elles se croyoient, n'eussent été secouruës, par toute la Cavalerie de
l'Archiduc, elles eussent été taillées en pieces. On peut dire que la
Gendarmerie Françoise arracha la
Victoire des mains des Espagnols.

Digitized by Google

Liv.III. 1648. Néanmoins n'étant pas possible qu'elle resistât à toute la Cavalerie ennemie, il falut qu'elle pliât à la fin : & elle n'eut pas été plûtôt rompuë, que huit Escadrons qu'on avoit postez avantageusement pour la soûtenir l'abandonnerent & prirent lâchement la fuite.

Le Prince de Condé, qui n'avoit pas accoutumé de voir lâcher le pied aux troupes qui combattoient sous lui, fût extraordinairement surpris, de la lâcheté de cette Cavalerie. Mais comme il n'y avoit point de remede & qu'il s'agissoit dans cette occasion de déconcerter l'Armée Espagnolle, ou de faire une retraite honnorable, il s'avança, sans perdre temps, vers le Corps que le Maréchal de Grammont commandoit, & ayant fait assembler d'abord les principaux Chefs de l'Armée, pour deliberer sur le parti qu'il y avoit à prendre dans une conjoncture où les Troupes avoient tant à risquer, il fut resolu qu'on combattroit &

Digitized by Google

que quelque danger qu'il y eût à courir, on ne quitteroit pas la partie. Liv. III. 1648.

Dés que cette resolution eut été prise, le Prince, sans paroitre émû, dit qu'il faloit vaincre, ou perir, & commença d'animer les Troupes. Jamais Général n'a témoigné tant de fermeté qu'il en témoigna dans cette rencontre. Mais au travers de cette fermeté héroïque & de cette intrepidité, on voyoit regner un sang froid, qui est le caractère des Héros. Jamais il n'a paru plus tranquille, quoi que peut-être il n'ait été jamais plus animé. Il eut donné tous ses ordres dans un moment & si bien disposé toutes ses Troupes pour le combat, qu'il dit hautement qu'il vaincroit, pour si peu qu'il fût secondé.

Ce Grand Prince, qui n'a jamais paru si grand, que dans les occasions les plus perilleuses, voulut commander l'Aile droite. La premiere ligne de cette Aile, qui étoit composée de neuf Escadrons, *Ordre de Bataille.*

Digitized by Google

Liv.III. fut commandée, par le Marquis de
1648. Villequier, Lieutenant Général. La seconde composée de huit, par le Marquis de Noirmoutier. Et M. de Beaujeu eut ordre de conduire la Cavalerie. L'Aile gauche fut conduite, par le Maréchal de Grammont. La premiere ligne de cette Aile, qui étoit, de neuf Escadrons, fut commandée, par le Marquis de Seneterre, Lieutenant Général. La seconde composée seulement de sept eut pour Chef M. du Plessis Belliere. Et le Marquis de S. Maigrin fit la Charge de Maréchal de Camp à la premiere de ces lignes. Pour ce qui regarde le Corps de Bataille, qui étoit composé de dix Bataillons, le Duc de Chatillon le commanda. Et cinq Escadrons qui faisoient le Corps de reserve furent mis sous les ordres du Général Herlac. Le Comte de Cossé conduisoit l'Artillerie.

Les choses étant ainsi disposées, le Prince de Condé parcourut toutes les lignes encourageant

Digitized by Google

les Soldats à bien combattre. Il les Liv. III.
fit ressouvenir de ce qu'ils avoient 1648.
fait à la Bataille de Rocroi & depuis à celle de Norlingue. Il leur dit qu'il seroit le premier, qui s'engageroit dans les plus grands perils ; qu'ils n'avoient qu'à suivre son exemple. Et aprés leur avoir représenté la gloire que la Nation Françoise alloit aquerir dans cette journée, si elle remportoit la Victoire, il se mit en état de faire sonner la charge pour commencer la Bataille : mais un mouvement que firent les Espagnols l'arrêta. Il s'apperceut que la Cavalerie Espagnolle s'ouvroit, au lieu de s'avancer. Il vit bien qu'il y avoit la dedans quelque mistére, ce qui l'obligea de tenir ferme, pour voir à quoi ce mouvement aboutiroit, & il en fut éclairci, un moment aprés. Il vit que le vuide que cette Cavalerie faisoit se remplissoit d'Infanterie. Il n'eut pas de la peine à juger que c'étoit le Corps de Bataille, qu'il avoit apris que l'Archiduc avoit fait dessein de

Digitized by Google

Liv. III. 1648. commander lui-même, croyant la Victoire assurée.

Le dessein de l'Armée Espagnolle n'eut pas été plûtôt connu, que le Prince prit ses mesures. Le Comte de Cossé eut ordre de faire marcher le Canon & de le tirer: & en même temps que l'Artillerie joüoit, les Escadrons & les Bataillons avancerent avec une intrepidité, qui étonna les ennemis. Le Comte de la Sale qui étoit à la tête de la premiere ligne de l'Aile gauche Espagnolle, s'avança, avec beaucoup de resolution & fit faire une décharge épouvantable. Les François ne tirerent point, & du moment, que le Comte de la Sale eut achevé de faire faire sa derniere décharge, il poussa l'épée à la main contre un Escadron qu'il avoit en tête & il le fit avec tant de vigueur, soûtenu des Troupes de l'Aile qu'il commandoit, qu'il l'ébranla entierement & mit en desordre la premiere ligne de l'Armée ennemie. L'Archiduc qui vit le desordre, où étoit cette pre-

miere Ligne fit d'abord avancer la Liv. III.
seconde. Si bien que ces deux li- 1648.
gnes étant jointes, le combat commença à devenir furieux. Mais les forces des Troupes Espagnolles étant superieures à celles du Prince de Condé ; les Marquis de Villequier & de la Moussaye furent battus & faits prisonniers. Ce desavantage ne fut pas capable d'abattre le cœur des Troupes Françoises. Le Marquis de Noirmoûtier s'étant avancé dans ce moment-là, poussa les deux Lignes des Espagnols, d'une maniere si intrepide, qu'il leur fit bien-tôt perdre la gloire qu'elles venoient d'aquerir & qui sembloit leur presager la Victoire. D'un autre côté, le Prince de Condé qui étoit par tout, ayant rallié les Troupes qui plioient, les fit combattre de nouveau : & ces Troupes, quoi qu'à demi épouvantées, allerent fondre sur les Lignes ennemies, avec tant de fureur & tant de courage, que la Cavalerie Espagnolle commençoit à lâcher le pied. Mais ayant

Digitized by Google

Liv. III. été vigoureusement soutenuë par
1648. le Corps de reserve, les deux Lignes à demi ébranlées reprirent cœur & revinrent encore à la charge. Le Général Herlac parut, en même temps, à la tête de ses Escadrons Allemans, & donna avec tant d'impetuosité contre les Lorrains, que ne leur étant pas possible de resister ils prirent la fuite & entrainerent avec eux tout ce qui faisoit mine de combattre.

Le Maréchal de Grammont qui commandoit l'Aile gauche de l'Armée Françoise, & le Comte de Bucquoy qui commandoit la droite de l'Espagnolle, n'avoient eu encore aucune part au combat. Ils commencerent, dés lors à s'y engager & se pousserent avec vigueur. L'avantage fut égal, pendant quelques momens, mais enfin la fortune se declara en faveur du Maréchal de Grammont. Dans ce temps-là, le Général Bek & le Duc de Châtillon qui étoient à la tête du Corps de Bataille en vinrent aux mains & le combat fut

entierement engagé. Quoi que la Victoire fut encore fort douteuse, le Prince de Condé s'appuiant sur les mesures qu'il avoit prises & sur la bravoure de ses Troupes, ne douta point, qu'il ne gagnât cette Bataille. Cependant, comme les Regimens du Général Bek étoient soûtenus par une forte Cavalerie, ils firent plier d'abord le Corps de Bataille des François : mais les Gendarmes qui ne firent pas moins sur la fin, que dans le commencement le soûtinrent si à propos & si vivement, qu'il se rallia aussi-tôt. Chacun reprit courage pour lors. On combatit de part & d'autre, avec plus d'opiniatreté qu'auparavant, & enfin aprés un combat de plus de trois heures, le Prince de Condé eut la Victoire. L'Armée des Espagnols étoit si nombreuse & le lieu où ils étoient postez si avantageux, que les François faillirent à perdre courage au commencement de la Bataille, mais étant animez par la présence de leur Général, il n'y

Liv. III. 1648.

Liv. III. 1648.

eut point de difficulté qu'ils ne surmontassent, ni de danger où ils ne courussent, pour avoir la gloire de cette journée. Le Prince lui-même s'y surpassa. Il alla au feu, comme le moindre Soldat, & il s'exposa si souvent, qu'il reçeut enfin un coup de Mousquet dans les reins : mais la bâle s'étant applatie sur son bufle, il en fut quitte pour une petite blessure. Le nombre des morts, du côté de l'Armée Françoise ne se monta qu'à six cens hommes, & celui des prisonniers & des blessez qu'à douze cens, ou environ, au lieu que les Espagnols outre la perte de leur Canon & de leur Bagage, eurent plus de huit mille hommes de tuez & plus de quinze cens prisonniers, entre lesquels étoit le Général Bex, le Prince de Ligne & le Comte de S. Amour, Général de l'Artillerie Espagnolle.

Le Prince de Condé est blessé.

Le Duc de Châtillon, qui s'étoit fort distingué dans la bataille, fut choisi par le Prince de Condé pour porter à la Cour la

Te Deum chanté pour la Victoire de Lens.

Nouvelle d'une Victoire si signalée. On y regarda ce grand succés comme un coup du Ciel. Tout le peuple fit paroitre aussi en cette rencontre une joye extraordinaire: & le *Te Deum* fut chanté dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris. Leurs Majestez assisterent à cette Cerémonie, aussi-bien que les compagnies Souveraines, & le Corps de Ville. Et pour retirer de cét heureux évenement des avantages considérables non seulement sur les ennemis du dehors, mais encore sur ceux que le Conseil du Roy regardoit comme des ennemis du dedans, ce Conseil crut qu'il devoit se servir de l'occasion favorable que la Cérémonie du *Te Deum* présentoit pour arrêter quelques-uns des principaux du Parlement, qui ouvroient des avis qui ne plaisoient point à la Cour, & qui étoient suivis de toute la Cabale des Frondeurs. Ainsi, le jour que le *Te Deum* fut chanté plusieurs Compagnies du Regiment des Gardes ayant été postées

Liv. III. 1648.

Enlevement de Broussel

Liv. III en divers quartiers de la Ville, on
1648. arrêta Mr. de Broussel, à qui principalement la Cour en vouloit, comme au Chef des Frondeurs. C'étoit un Conseiller de la Grand' Chambre, personnage d'une ancienne probité, mais d'une capacité mediocre. Il avoit vieilli dans la haine des favoris, & dans l'affection du peuple, qui l'appelloit son Pére. Bien qu'à cause de cette affection singuliere que le peuple lui portoit, ce fût risquer beaucoup que d'entreprendre de l'arrêter ; Mr. de Cominges l'entreprit & réussit. Il l'arrêta dans le temps que les compagnies des Gardes étoient en haye dans les rües ; & Mr. de Broussel fut conduit en seureté avec M. de Blancmesnil neveu de l'Evêque de Beauvais au Bois de Vincennes. On alla au méme temps chez Mr. Laisné Conseiller aussi de la Grand'Chambre, & on lui laissa un ordre qui luy enjoignoit de se retirer à Provins ; & M. Loisel fut relegué à Mantes.

Le bruit de l'enlevement de Mr.

de Brouſſel ne fut pas plûtôt ré- Liv. III
pandu dans Paris que le peuple 1648.
courut aux armes, les chaînes fu- *Barricades.*
rent tenduës, des barricades furent poſées dans les coins des ruës & dans les places publiques, & les boutiques furent fermées. La Reine donna des ordres pour reduire le peuple & faire ceſſer la ſedition; mais on n'en put venir à bout. C'eſt pourquoy la Cour fut enfin obligée d'accorder la liberté aux priſonniers. Dés que Mr. de Brouſſel parut devant le peuple, il fut ſalué de toute la mouſqueterie & accompagné avec les acclamations extraordinaires juſqu'au Palais, où lui & Mr. de Blancmeſnil reçûrent les complimens du Parlement. De là il fut conduit par le même peuple comme en triomphe juſqu'à ſon logis.

Comme l'averſion que les Frôdeurs & le peuple avoient pour le Cardinal Mazarin avoit été la veritable cauſe de ce tumulte, & qu'ils croyoient que le bien de l'Etat demandoit que ce premier Mi-

Liv. III. 1648. nistre ne fût plus continué dans un si important employ & qu'il fût banni ; le Parlement se sentit encouragé par ce qui venoit de se passer, persista avec un redoublement de vigueur dans ses premiers sentimens & prit de nouvelles forces contre la Cour. Plusieurs personnes de qualité par interét, ou par le desir des choses nouvelles, s'engagerent fortement aussi pour la perte du Cardinal.

Raisons pour la perte du Cardinal Mazarin.

Les principales raisons qu'alleguoit ce parti étoient; Qu'il étoit inouy & honteux à un si florissant Royaume, qu'un étranger, sujet originaire du Roy d'Espagne, fût le principal Ministre de France, & que ce Ministre eût méme un pouvoir si absolu, qu'il y fût l'arbitre de la guerre & de la paix ; Que de son pur mouvement il distribuoit les honneurs, les charges, les benefices, toutes les graces, non pas au merite, au service, ni à la condition, mais à l'attachement que l'on avoit à sa personne; Que pour son ambition il avoit porté les ar-

Digitized by Google

mes de la France dans la Toscane avec une extréme dépense & sans nul avantage pour l'Etat, ne se proposant que de se faire redouter en Italie, & d'y acquerir des principautez à ses parens; Que pour ses propres interéts il n'avoit pas voulu accepter le traité de paix fait à Munster, & qu'il l'avoit éludé par le ministére de Servien sa Créature; Que par des sentimens de jalousie il avoit eu dessein de perdre le Maréchal de Gassion dans le temps de la mort de ce grand Capitaine; qu'il avoit méme voulu faire perir Monsieur le Prince en Catalogne au Siege de Lerida, à cause que la naissance, les vertus & la réputation de ce Prince lui donnoient de l'ombrage. Qu'il avoit épuisé la France d'argent par des Edits pour l'envoyer en Italie; Qu'il s'étoit attribué la méme puissance sur mer que sur terre aprés la mort du Duc de Brezé fils du Maréchal; Qu'il n'entendoit que les affaires étrangéres; & que méme par sa politique Italienne il

Digitized by Google

Liv. III. 1648. avoit perdu parmi les Alliez de la France la confiance & l'opinion de la bonne foy que le Cardinal de Richelieu avoit établies durant son ministére; Que pour les affaires du dedans, il étoit incapable de les conduire, puisque l'Etat étoit dévenu entre ses mains plein de divisions & de revoltes; Qu'il gouvernoit le Royaume par des maximes étrangéres, nullement propres à la nation Françoise; Qu'il avoit introduit dans la Cour des finesses si grossieres qu'elles exposoient une Cour si illustre au mépris, & à la raillerie de toutes les autres: En un mot, qu'il n'étoit pas capable de soûtenir un si grand fardeau, & qu'il avoit perdu son credit dans l'esprit des peuples.

Réponse du parti du Cardinal. Le parti du Cardinal Mazarin répondoit; Qu'il n'étoit pas inouy que des étrangers eussent part au gouvernement de l'Etat, témoin le Cardinal de Lorraine & le Cardinal de Birague, le Duc de Nevers, le Maréchal de Retz, & le

Digitized by Google

Maréchal d'Ancre; Que le Cardi- nal Mazarin avoit été nommé Cardinal par la France aprés avoir rendu des services trés-considerables; Que le Cardinal de Richelieu, qui étoit bon connoisseur, l'avoit destiné pour son successeur dans le ministére; Que le feu Roy qui connoissoit aussi fort bien les qualitez de chacun, l'avoit fait Chef du Conseil aprés la mort du Cardinal de Richelieu; Que la Reine Regente l'avoit laissé dans la méme dignité par la seule nécessité des affaires & conformement aux derniéres volontez du Roy; Que ce choix avoit été approuvé par tous les gens sages du Royaume & méme par les Princes Alliez de la Couronne; Qu'ayant répondu par ses services à l'attente de sa Majesté, elle ne pouvoit l'abandonner sans faire tort à l'Etat, & sans manquer de reconnoissance envers un Serviteur si utile & si fidéle; Que toutes les graces se départoient du consentement des Princes; Que bien loin de ne fa-

Digitized by Google

Liv. III. 1648. vorifér que ceux qui etoient attachez aux interêts de la Cour, la plainte commune étoit que dans la distribution des graces & des emplois, il avoit des égards particuliers pour les Serviteurs de M. le Duc d'Orleans & de M. le Prince; Que toutes les affaires se proposoient au Conseil, lequel y prenoit les résolutions qu'il jugeoit à propos; Que l'accusation de s'être opposé à la conclusion de la paix étoit sans fondement, n'étoit pas mesme vraisemblable, puis qu'outre l'interest général, l'interest particulier de son Eminence l'obligeoit à couronner par un Traité capable de l'éterniser dans l'affection du public, un Ministére glorieux par tant d'évenemens; Qu'il étoit certain que les Espagnols avoient toûjours traversé ce Traité, ainsi que pouvoient témoigner M. le Duc de Longueville, & mesme les Princes; Que l'expedition d'Orbitel & de Portolongone en Italie étoit la plus avantageuse que la France pût fai-

re, & trés-propre à porter les ennemis à une prompte paix, à cause que ces places tenoient en sujection les Etats du Roy d'Espagne, qui étoient en Italie; Que l'independance que le Duc de Guise affectoit à Naples, n'avoit point sollicité le Cardinal à le secourir puissamment; Que le Maréchal de Gassion vouloit établir en Flandres un empire particulier, & relever fort peu de la Cour; Que M. le Prince ne s'étoit jamais plaint qu'il ne l'eût pas assisté en Catalogne & dans toutes ses Campagnes, autant qu'il avoit pû; Qu'il avoit été contraint d'avoir recours à des Edits pour fournir aux dépenses de la guerre; & que néanmoins on avoit diminué les tailles: Que le temps avoit assez verifié que le transport d'argent en Italie étoit une invention tout à fait fabuleuse, imaginée pour le décrediter. On ajoûtoit; Que depuis vingt-ans il avoit manié avec assez de bonheur les interests des Princes de l'Europe; Que si la

Digitized by Google

Liv. III. bonne intelligence entre la Fran-
1648. ce & les Provinces-Unies avoit cessé, c'étoit par ce que quelques particuliers avoient été subornés & corrompus par l'argent d'Espagne; Que dans l'administration de l'Etat, il avoit suivi toutes les maximes du Cardinal de Richelieu, hors qu'il en avoit banni la cruauté des supplices; Que s'il avoit été obligé de promettre plus qu'il n'avoit donné, c'est que le nombre de ceux qui servoient en France étoit trés-grand, & celui des pretendans plus grand encore; Que l'Etat n'avoit jamais eu plus de prosperité que pendant son Ministére; & que si dans les grandes expeditions la gloire de l'exécution étoit deuë aux Généraux, celle du projet luy appartenoit; Que la France auroit conservé sa tranquillité, si chacun y eût conspiré selon son devoir, si les peuples ne se fussent pas détachez de l'obéissance par la suggestion des gens mal intentionnez, ou plûtôt si le Parlement, qui devoit être le

modéle de l'obéïssance, ne leur Liv. III.
eust pas ouvert & frayé le chemin 1648.
de la revolte ; Que le poste où étoit le Cardinal, avoit toûjours été exposé aux atteintes de la haine & de l'envie dans tous les Etats ; Que par consequent il ne faloit pas être surpris si tantôt on lui attribuoit une ambition demesurée, & si tantôt on l'accusoit d'insuffisance ; Que du moins il étoit heureux que la calomnie dans ses traits les plus envenimez eust respecté sa fidélité, & ne l'eust attaquée par le moindre soupçon.

Cette réponse & cette apologie du Cardinal Mazarin n'empêcha pas que ses ennemis ne persistassent dans le dessein qu'ils avoient de lui ôter l'administration des affaires & de le perdre. Ce dessein mesme se fortifia si bien dans la suite, qu'il fut arresté dans l'assemblée des Chambres du Parlement qu'on feroit une députation solennelle vers M. le Duc d'Orleans, Monsieur le Prince & M. le Prince de Conty, pour les supplier de se

Liv. III. 1648. joindre à la Compagnie & de rémedier efficacement aux maux dont l'Etat étoit menacé.

La Cour étoit à Ruel lors que le Cardinal apprit ce qui se passoit. Il en fut sensiblement affligé, voyant qu'il étoit contraint de se jetter entre les bras de M. le Prince & d'assurer par son appui sa fortune ébranlée.

Prise de Lens. Les desordres de Paris n'aiant pas permis à Monsieur le Prince de retirer de la victoire de Lens tous les avantages qu'il auroit pû faire, il avoit été obligé de borner ses conquestes à la prise de Lens. Dés que cette Place fut prise, il eust ordre de revenir à la Cour. *Retour de M. le Prince à la Cour.* En ce temps-là tout le monde le regardoit avec admiration. Car outre tant de belles, tant d'excellentes, tant de rares qualitez qu'il avoit, outre tant de signalées victoires qu'il avoit remportées, & tant d'importantes conquestes qu'il avoit faites, il n'avoit eu nulle part aux troubles, & les deux partis le consideroient

deroient comme leur défenſeur, Liv. III.
& croioient pouvoir ſous ſes lauriers ſe mettre à l'abri de toutes 1648.
ſortes de fâcheux accidens. Si dans ce temps-là il eût eu la penſée que ſes Ennemis lui imputerent dans la ſuite, il n'auroit pas manqué ſans doute de profiter de conjonctures ſi favorables. Car enfin, l'abaiſſement de la Cour & l'admiration publique concouroient également à ſon élevation, & à l'execution des deſſeins les plus ambitieux qu'il auroit pû avoir formez. Tellement que puis qu'alors il s'appliqua ſi peu à plaire au peuple, & à ménager les eſprits de ceux dont les ſentimens, & la conduite étoient les plus oppoſez aux intereſts de la Regence, & du Cardinal Mazarin, il eſt manifeſte qu'il n'avoit pas ce deſſein qu'on l'a accuſé d'avoir en ce temps-là.

Le Duc de Chaſtillon & le Maréchal de Gramõt cõfidens de M. le Prince.

M. le Prince avoit admis à ſa confidence deux grands Perſonnages, tous deux d'un merite diſtingué, mais qui avoient des ſentimens bien oppoſez au regard des

Liv. III. affaires qui faisoient alors tant de
1648. bruit. C'étoit le Duc de Châtillon & la Maréchal de Gramont. Le premier, dont la personne & la maison avoient d'étroites liaisons avec M. le Prince, tâchoit de le porter à se déclarer pour le Parlement, ou du moins de se rendre l'arbitre des differends avec toute la neutralité possible. L'autre, attaché par toutes sortes d'interêts à la Cour, employoit un grand fonds d'agrémens pour l'engager à prendre le parti de cette Cour, M. le Prince fit en cette rencontre violence à son temperament éloigné des voyes temperées, & écrivit avec M. le Duc d'Orleans au Parlement pour l'exhorter à envoyer des députez à S. Germain, afin de terminer les differends dans une Conference. Cette Conference se termina par une Déclaration Authentique du Roi, qui donna quelque trêve aux divisions publiques.

Déclaration du 28. Octobre.

La Cour recourt à M. le

Mais parce que quelques brouilleries ne laisserent pas d'arriver

Digitized by Google

dans la ſuite, & que les menées des Ennemis de la Cour prevalurent ſi fort, qu'on vint à demander ouvertement la perte du Cardinal, la Cour crut devoir recourir à M. le Duc d'Orleans, & à M. le Prince. Et comme le mal avoit penetré ſi avant qu'il ne pouvoit être deraciné que par de grands efforts, & avec une vigueur extraordinaire, elle jugea en même temps, que le naturel moderé, & paiſible de M. le Duc d'Orleans y ſeroit beaucoup moins propre que celuy du Prince de Condé; & que d'ailleurs la réputation de ce grand Capitaine, l'éclat de ſes Victoires, & le ſecours de ſes troupes ne manqueroient pas de donner de la terreur. Ainſi, la Cour travailla fortement à le gagner. La Reine employa les motifs les plus puiſſans, & les plus perſuaſifs, elle eut recours aux larmes & aux paroles les plus touchantes, & elle lui dit qu'elle le regardoit comme ſon troiſiéme fils. Le Cardinal lui

Liv. III. 1648. *Duc d'Orleans & à M. le Prince.*

Liv III. 1648. promit qu'il seroit toute sa vie attaché à ses volontez avec une entiere soûmission. Le Roi même l'embrassant tendrement lui recommanda le Salut de son Etat & de sa Personne. Ceux pourtant qui le déterminerent tout-à-fait à prendre le parti de la Cour, furent le Maréchal de Grammont & M. le Tellier. Ils lui répresenterent; que peu à peu le Parlement envahissoit toute l'Autorité; que sans borner son ambition par la Déclaration de la Conference de S.Germain, non seulement il vouloit connoître des affaires de la guerre, mais encore disposer de la fortune des Ministres, les changer, les ôter & en établir de nouveaux selon son plaisir; que l'on avoit sujet de craindre qu'enfin il n'attaquât les personnes les plus privilegiées; que la condition des Conseillers du Parlement seroit digne d'être enviée, s'ils imposoient des Loix à leurs Rois, & celle des Princes du Sang bien miserable, s'ils s'y soûmettoient; que

Le Maréchal de Grammont, & M. le Tellier déterminent M. le Prince, à prendre le parti de la Cour.

Digitized by Google

cette nouvelle pratique blessoit la Liv. III. Monarchie, qui de sa nature étoit 1648. absoluë & independante ; qu'elle étoit contraire en particulier aux constitutions de la France, & même à l'institution du Parlement ; que s'il s'étoit glissé des abus dans le Royaume, ils devoient être réformez par les assemblées des Etats Généraux, & non pas par les Arrests d'une Compagnie dont les suffrages étoient plûtôt comptez que pesez ; que toutes les fois que le Parlement avoit passé les bornes de son devoir, il avoit reçû des corrections séveres tantôt du feu Roy, tantôt de Henry IV. tantôt de Charles IX. & des autres Rois leurs Prédecesseurs, pour des sujets moins dangereux que celui dont il s'agissoit ; que les grands Empires ne se maintenoient pas par de lâches Conseils ; qu'il faloit faire épreuve de son courage & de ses forces dans une rencontre si importante ; & que la justice des Souverains consistoit dans leur pouvoir ; que lui M. le Prince

Liv.III. étoit intereſſé à maintenir le Car-
1648. dinal, parce que la réſolution qui avoit été priſe contre la perſonne de ſon Eminence tendoit à la deſtruction de la Maiſon Royale, & que ſi M. le Duc d'Orleans & ſon Alteſſe ne vouloient pas tenir ferme, & s'oppoſer vigoureuſement à une entrepriſe de cette nature, la Reine ſeroit contrainte d'aller avec ſes enfans implorer le ſecours des Princes Alliez de la Couronne.

Outre que M. le Prince croyoit que le peu de ſoin que le Parlement avoit eu de ſe conformer à la Déclaration, bleſſoit l'honneur de ceux qui avoient aſſiſté à la Conference, & ſapoit les fondemens de la paix qui y avoit été établie; ces diſcours firent tant d'impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il ne voulut plus entendre parler de neutralité, & ne ſe ſouciant point, pour ainſi dire, de perdre la bienveillance publique, il eut recours à des moyens qui le porterent aux extremitez les plus violentes. En

Digitized by Google

effet, ayant accompagné le Duc d'Orleans qui alloit au Palais, il s'y emporta, d'une maniere, qui luy fit beaucoup de tort dans l'esprit du peuple. Il n'eut pas plûtôt pris sa place, que le Président Viole qui avoit beaucoup de credit dans la Compagnie se leva, & se prit à dire, que le sujet qui les assembloit étant d'une si grande importance, qu'ils ne pouvoient faire aucun pas qui ne les conduisit, ou à la gloire, ou à l'infamie, il n'y avoit point d'apparence de l'entamer que premierement ils n'eussent demandé l'assistance du S. Esprit, & il commençoit de se mettre en devoir de le faire. Cependant, comme à mesure que le Président tenoit ce langage, il ne laissoit pas de dire des choses un peu desobligeantes contre le Cardinal Mazarin, le Prince de Condé luy dit, en le menaçant, des yeux & de la main, qu'il eût à se taire: & s'adressant au même tems au premier Président, il luy representa d'une maniere forte, qu'il

Liv. III. 1648. Emportement du Prince de Condé dans le Parlement.

Digitized by Google

Liv. III. 1648. s'étonnoit, que luy qui étoit Chef d'une si célébre assemblée ne tâchât pas de reprimer la licence que se donnoient certaines gens, qui sous pretexte du bien public, tâchoient d'exciter le peuple à la sedition. Ensuite dequoy il ajoûta, que si la jeunesse du Roy & son peu d'experience étoient cause des desordres qui arrivoient dans le Royaume, il vouloit bien qu'on sçût, que M. le Duc d'Orleans qui étoit là present & lui suppleéroient à l'un & à l'autre, & que le Roy ne manqueroit pas de bons sujets pour faire rentrer chacun dans son devoir.

Ces paroles troublerent toute l'Assemblée. Mais parce qu'elles sortoient de la bouche d'un Prince que l'on apprehendoit, on y vit regner un profond silence, chacun se contentant de murmurer en secret. Le premier Président étoit extrêmement zelé pour l'honneur de la Compagnie à qui le Prince de Condé avoit fait affront, en menaçant l'un de ses membres.

Digitized by Google

Il ne fut pas fâché pourtant de ce qui étoit arrivé, parce qu'il crut qu'un Prince de cette importance s'étant declaré, ceux du Parlement dont il n'approuvoit pas les emportemens penseroient à se moderer. Il dit néanmoins à M. le Prince, qu'il ne pouvoit s'empêcher de se plaindre de la maniere dont il venoit d'en user à l'égard d'un Membre d'une Compagnie qui ne s'étoit Assemblée que pour apporter du remede aux malheurs de l'Etat, & non pas pour lui en susciter de nouveaux; qu'il croyoit bien que ce qu'il en avoit fait n'étoit que dans une bonne vûe; mais que d'autant que les suffrages devoient être permis, il prenoit la liberté de lui dire, qu'il croyoit, que quand il en auroit usé autrement, il auroit peut-être mieux fait; qu'enfin, il lisoit dans les yeux de la plûpart de ceux, qui composoient l'Assemblée une grande émotion & un grand chagrin; que s'il s'en trouvoit quelques-uns qui ne fissent semblant

Liv. III. 1648.

Liv. III. de rien, ils n'en étoient pas moins
1648. triſtes ni moins affligez ; & que leur douleur au contraire en étoit d'autant plus ſenſible, qu'ils s'étoient flattez qu'un Prince qui avoit égalé par ſes premieres Actions celles des plus grands Capitaines agiroit de concert avec eux pour rétablir la tranquillité dans un Royaume dont il venoit d'aſſurer les Frontieres par des Victoires ſi éclatantes.

Cette Harangue ne ſatisfit pas également tout le Monde. Les plus vieux & les plus ſages trouverent qu'elle diſoit beaucoup de choſes, en peu de mots & que pû rapport à la conjoncture du tems, le premier Préſident n'avoit peu mieux remplir ſon devoir. Mais il n'en fut pas de même des plus jeunes. Ils commencerent à murmurer entre eux. Si bien que M. le Prince à qui les plaintes qu'on venoit de lui faire n'avoient pas plû, parce qu'il n'étoit pas accoûtumé à ouir dire ſes verités, ni à voir qu'on s'oppoſât à ce qu'il vou-

Digitized by Google

loit, fut si peu Maître de ses mouvemens, qu'au lieu de reparer ce qu'il avoit fait, il se tourna du côté de ces jeunes gens & les menaça, comme il avoit fait le Président Viole, c'est à dire, des yeux & de la main. Liv. III. 1648.

La Cour fut ravie que le Prince de Condé se fust déclaré si hautement pour Elle. Et comme, aprés ce qui s'étoit passé, il se sentit interessé par sa propre querelle dans celle de la Cour ; il écouta avec avidité toutes les propositions qui lui furent faites pour reduire le Parlement. On n'eut donc pas de peine à lui persuader que le meilleur moyen étoit d'assieger Paris, & qu'un Siége ne manqueroit pas de faire crier le Peuple & de le soûlever contre l'Assemblée qu'il vouloit reduire ; qu'en tout cas les Parisiens, qui se trouvoient sans Chefs & sans Troupes & qui étoient accoustumez aux délices, ne feroient pas une grande resistance. La colére lui faisant trouver ces raisons trés-fortes, il se

On résout d'assieger Paris.

Liv. III. 1649. rendit Chef de l'entreprise, & consentit à assieger Paris sous les ordres de M. le Duc d'Orleans. Monsieur résista d'abord à ce dessein ; mais les instances de la Reine, les persuasions de l'Abbé de la Riviere qui avoit un si grand ascendant sur son esprit, & la résolution determinée de M. le Prince l'emporterent sur ses sentimens & prévalurent aux avis de Monsieur.

1649. D'abord, M. le Prince & le Maréchal de la Milleraye proposerent de se saisir de l'Ile-Saint-Loüis, de la Porte Saint-Antoine, de l'Arsenal, & de la Bastille, & de mettre leurs Majestez dans la Bastille. Mais je ne sçay si cette proposition ne fut pas assez appuyée, ou si l'on craignit d'exposer la personne du Roy : quoy qu'il en soit, on résolut d'abandonner Paris & de l'assieger véritablement. C'est pourquoy aprés que Sa Majesté eut solennisé la veille des Rois chez le Maréchal de Grammont, elle se retira au Palais Cardinal, & le lendemain, sixiéme

Le Roy sort secrettement de Paris.

Digitized by Google

de Janviet elle partit ſans bruit à trois heures du matin pour aller à Saint Germain en Laye. Le même jour la Reyne envoya une lettre de cachet du Roy au Prevôt des Marchands & aux Echevins de Paris, dans laquelle Sa Majeſté témoignoit avoir été obligée de ſortir de la Ville afin de n'être pas expoſée aux pernicieux deſſeins de quelques Officiers du Parlement, qui avoient des intelligences ſecretes avec les Ennemis de l'Etat. Le Roy ajoûtoit; Qu'au reſte il eſperoit que les Bourgeois demeureroient inviolablement attachez à ſon ſervice & lui ſeroient toûjours fidéles; Et que dans peu de jours il leur feroit ſçavoir ſes intentions. Liv. III. 1649.

Cependant, les bourgeois n'avoient pas eu plûtôt apris la ſortie du Roy, que le deſordre avoit été tres-grand dans Paris. On y declamoit d'une maniere épouvantable contre le Cardinal, contre M. le Prince, contre la Reine, contre tous ceux qui avoient en-

Digitized by Google

Liv. III. levé le Roy, car les Parisiens trait-
1649. toient cette sortie d'enlevement. Mais ils furent si irritez lors qu'ils eurent apris, que le même jour que le Roy avoit été mené à Saint Germain, on y avoit tenu un Conseil où il avoit été résolu de bloquer Paris, que bien loin d'en être consternez, ils firent paroître une fermeté extraordinaire & témoignerent être preparez à toutes sortes d'évenemens.

Le Parlement, qui étoit capable de prévoir les fâcheuses suites d'une guerre civile, parut moins ferme que le peuple; & la premiere fois qu'il s'assembla, qui étoit le septiéme de Janvier, il envoïa à saint-Germain les Gens du Roy pour porter à sa Majesté leurs soûmissions, & des offres trés-avantageuses; mais ces Députez furent renvoyez sans étre ouïs; ce qui aigrit extrémement les esprits. De sorte que les Chambres s'étant assemblées le huitiéme, le Parlement déclara le Cardinal Mazarin, Ennemi de l'Etat, & lui enjoignit

de sortir du Royaume dans huit jours, permettant aux sujets du Roy de lui courir sus aprés ce temps expiré. Et au même temps il délivra des commissions pour des levées de gens de guerre, & prit toutes les précautions qu'il jugea nécessaires en cette rencontre. Liv. III. 1649.

Cependant, M. le Prince avec six ou sept mille hommes, qui étoient le debris de l'armée de la Campagne derniere, bloqua Paris, se saisissant de Lagni, de Corbeil, de Saint-Cloud, de Saint-Denis, & de Charenton. Mais aussi le Duc d'Elbeuf, ses trois fils, le Duc de Brissac, & le Marquis de la Boulaye furét ofrir leurs services au Parlement, & ensuite le Prince de Conty, le Duc de Longueville, le Prince de Marsillac & M. de Noirmonstier firent le même. Le Parlement nomma M. Le Prince de Conty pour Généralissime, & le Duc d'Elbeuf pour Général: & en même temps il leur associa le Duc de Boüillon & le Maréchal de la Mothe avec

Blocus de Paris.

Généraux du Parlement.

Liv. III. un pouvoir égal. Pour M. le Duc
1649. de Longueville, il ne voulut prendre aucun emploi, parce qu'il n'en pouvoit avoir aucun qui fût conforme à son rang & qui ne l'égalât à des gens qui lui étoient inférieurs: de sorte qu'il se contenta d'assister de ses conseils le Prince de Conty. Lors que M. le Prince eut apris que M. le Prince de Conty & M. de Longueville étoient partis secretement la nuit de saint Germain & étoient entrez dans Paris, il alla de Charenton à la Cour, où il fulmina terriblement contre eux. Mais cela n'empêchoit pas que le parti des Parisiens ne grossît considérablement à cause de l'aquisition qu'il venoit de faire d'un Prince du Sang, & d'un autre Prince qui étoit presque absolu dans son gouvernement de Normandie. Le Maréchal de la Mothe s'étoit aussi rendu recommandable dans les armées. Mais le Duc de Boüillon l'étoit bien plus. Car outre qu'il avoit une grande intelligence dans les

affaires du monde, qu'il étoit Liv. III 1649.
brave, sçavoit parfaitement le métier de la guerre, avoit une éloquence facile, naturelle, & insinuante, avoit l'esprit net, fertile en expediens, & propre à soûtenir les affaires les plus difficiles, le sens droit & un discernement admirable : outre tout cela il avoit une étroite liaison avec le Maréchal de Turenne son Frere, qui commandoit en ce temps-là l'armée d'Allemagne, & qui n'étoit pas content du Cardinal. Aussi M. le Prince, qui tenoit ces deux freres pour ses amis, & qui les regardoit comme des personnages d'un grand poids, écrivit au Duc de Boüillon, qu'il apprehendoit que la retraite du Prince de Conty & de M. de Longueville, ne passât dans son esprit pour une chose concertée avec lui; que pour cette raison il avoit voulu l'en desabuser; & qu'il le conjuroit de se rendre à Saint-Germain, où il lui procureroit toute sorte de satisfaction touchant ses intérêts

Liv.III particuliers. M. de Boüillon fit
1649. lire cette lettre au Parlement. Tellement que la Cour voyant qu'Elle ne pouvoit pas compter sur lui, & d'ailleurs ayant été informée de la mauvaise volonté de M. de Turenne ; le Roy, & M. le Prince, qui avoit beaucoup de credit parmi les troupes Allemandes, écrivirent aux Colonels de ne reconnoître plus ce Général, & de l'abandonner ; ce qu'ils firent.

Le Duc de Beaufort qui avoit erré dans les Provinces de la Loire depuis son évasion de Vincennes, où il étoit prisonnier, se rendit à Paris dans ce temps de troubles, & offrit aussi ses services au Parlement, qui le purgea de l'accusation d'avoir conspiré contre la vie du Cardinal Mazarin, le recût Pair de France, & le fit un de ses Generaux.

Cependant les troupes du Roy occupoient tous les postes des environs de Paris : & quoy que celles du Parlement fussent plus nombreuses, ses Généraux ne se don-

noient aucun mouvement pour tâ- Liv.III.
cher d'ouvrir quelque passage ; de 1649.
sorte que les vivres ne pouvoient entrer dans la Ville que difficilement, hors du côté de la Brie, parce que Mr. le Prince n'avoit pû mettre garnison à Bray-Comte-Robert, pour ne point diviser ses forces, & qu'il avoit même abandonné Charenton, dont Mr. le Prince de Conty s'étoit ensuite emparé.

M. le Prince attaque le poste de Charenton.

Comme Mr. le Ptince fit réflection sur l'importance de ce poste, qui assuroit les convois des Parisiens, & qu'il lui tardoit de commencer par quelque action qui rendît ses armes formidables ; il résolut de l'attaquer, quoi qu'on y eût mis trois mille hommes & qu'on l'eût fait fortifier, s'étant donc avancé le huitiéme de Février avec le Duc d'Orleans & tous les Princes & Seigneurs de la Cour, il commit l'attaque du poste au Duc de Chastillon, & alla avec la cavalerie sur une éminence pour empêcher le secours

Liv. III. 1649. de Paris. Le Duc de Chastillon executa les ordres de Monsieur le Prince avec toute la conduite & toute la valeur possibles : mais lors qu'il eut poussé jusqu'à la derniere barricade, il reçût un coup de mousquet au travers du corps, dont il mourut le lendemain en la fleur de son âge, regretté des deux partis pour ses belles qualitez, & à la veille d'obtenir les dignitez que ses grands services avoient meritées. La prise du poste de Charenton fut fort honteuse pour les Généraux & les troupes du Parlement, & fort glorieuse pour le Prince de Condé. En effet, ce Prince emporta ce poste en la présence d'une armée ennemie, & aux portes de Paris dont il étoit sorti à la vûe de dix mille hommes armez, qui semblerent n'être sortis que pour être les témoins & les spectateurs d'une si grande action. Ce combat & ceux du Bois de

Digitized by Google

Vincennes, de Lagny, & de Bray-Comte-Robert, tous desavantageux au parti de Paris, & dans l'un desquels le jeune Duc de Rohan se montrant digne successeur de la vertu de son Pere, perdit la vie, inspirerent quelque pensée de paix. Mais la diversité d'intérets étoit un obstacle difficile à surmonter. D'autre part la Cour, qui étoit enflée de ses bons succés & qui en espéroit encore de plus grands par les belles actions de Mr. le Prince, vouloit imposer des conditions trop rigoureuses au parti contraire. Tellement que si les deux partis se trouverent bien-tot disposez à un Traitté de paix, ce fut parce que la Guerre civile étoit contraire à tout le monde.

Liv. III 1649.

C'est pourquoi le vingtiéme de Février le Roy envoya un Heraut vêtu de sa côte d'armes avec son bâton semé de fleurs de lis, accompagné de deux trompettes. Ce He-

Dispositions à la paix.

Liv. III 1649. raut arriva à la porte S. Honoré, & dit qu'il avoit trois paquets de lettres à rendre au Prince de Conty, au Parlement, & à la Ville. Le Parlement en ayant été averti, délibera là-dessus, & arrêta de ne point recevoir ni entendre le Heraut, mais d'envoyer les Gens du Roy, sçavoir Mrs. Talon, Meliand, & Bignon, vers la Reine, pour lui dire que si l'on avoit refusé de le recevoir, ce n'étoit pas qu'ils manquassent d'obéissance & de respect, mais simplement parce que les Herauts ne s'envoyoient qu'à des Princes Souverains, ou à des Ennemis, & que le Prince de Conty, le Parlement, & la Ville, n'étant ni Souverains, ni Ennemis, ils suplioient Sa Majesté de leur faire sçavoir de sa propre bouche ses volontez. Les Gens du Roy furent fort bien reçûs de la Reine. Elle leur dit, qu'elle étoit satisfaite de leurs excuses & de leurs soumissions; que lors que le Parlement se mettroit en son devoir, il éprouveroit les effets de

Digitized by Google

sa bien-veillance ; & que quand
aux particuliers, tous sans en excepter un seul, trouveroient dans leur soûmission toutes sortes de seuretez pour leurs personnes & pour leur fortune. Mr. le Duc d'Orleans & Mr. le Prince donnerent les mêmes assurances.

Quoy que les deux partis souhaitassent ardemment la paix, elle ne fut concluë qu'avec bien de la peine, aprés plusieurs députations & diverses conferences, où il étoit si mal aisé de contenter tant de gens dont les intérets étoient si differens & si délicats. Enfin elle fut concluë à saint Germain, l'onziéme de Mars, & ensuite la déclaration du Roy pour cette paix si nécessaire fut verifiée au Parlement qui ordonna que leurs Majestez seroient remerciées de la paix qu'ils leur avoient plû donner à leurs sujets.

Le feu de la guerre civile ne fut pas si éteint par cette paix, qu'il ne se rallumât quelque tems aprés, & ne se repandît même avec plus

Digitized by Google

Liv.III. 1649.

de violence dans les principales Provinces du Royaume pour les raiſons qu'on va voir.

Cauſes de l'emprisonnement des Princes & de la guerre civile que leurs Amis entreprirent en leur faveur.

Aprés ce que Mr. le Prince avoit fait dans la guerre précedente en faveur de la Cour & du Cardinal Mazarin, il étoit bien difficile que la Cour & le Cardinal euſſent une reconnoiſſance proportionnée aux grands ſervices qu'il leur avoit rendus ; & que Mr. le Prince ſe contint dans la modeſtie & ne demandât pas avec un eſprit de domination & de ſuperiorité les emplois & les graces les plus conſiderables, ſoit pour lui, ſoit pour ceux qu'il vouloit favoriſer. Et comme le Cardinal principalement avoit recueilli des fruits de l'aſſiſtance de ce Prince, il étoit auſſi le plus expoſé à ſes demandes, à ſes plaintes, à ſes menaces, & à ſa mauvaiſe humeur.

Durant la guerre de Paris il y avoit eu de petites meſintelligences entre le Prince de Condé & le Cardinal. Car comme il y avoit eu alors entre eux une communica-

tion

Digitized by Google

tion étroite & assiduë, & que d'or- Liv. III.
dinaire l'estime diminuë dans la 1649.
familiarité, le respect du Prince pour le Cardinal avoit baaucoup diminué; & ce dernier, qui s'en étoit apperçû, n'avoit regardé les grandes vertus que le premier avoit fait éclater dans ce temps de troubles, que comme des sujets de crainte & d'aversion. D'ailleurs pendant ce temps-là le Cardinal tâcha de faire tomber sur M. le Prince la haine des peuples, en le faisant passer pour l'auteur de tous les maux ausquels ils étoient exposez. M. le Prince crut aussi aprés la paix devoir traverser le Cardinal Mazarin & témoigner quelque aliénation à son égard, pour regagner l'affection du peuple, & d'un grand nombre de personnes considerables, qu'il avoit perduës, par la protection qu'il avoit donnée à un homme si généralement haï. Se souvenant même de l'abbatement que le Cardinal avoit montré pendant les derniers desordres, il fut persuadé qu'il

Digitized by Google

Liv. III. suffisoit de lui faire peur, & de le
1649. mépriser, pour lui attirer de nouvelles affaires, & pour l'obliger de recourir de nouveau à lui avec la même dépendance qu'auparavant. Il s'imagina peut-estre encore, sur le bon traittement que la Reine lui avoit fait à S. Germain, qu'il ne lui seroit pas impossible de faire appercevoir à cette Princesse les défauts du Cardinal, & d'avoir toute sorte de pouvoir auprés d'elle, aprés y avoir détruit cette Eminence.

D'autre part, le Cardinal avoit découvert qu'il ne pouvoit faire un fondement solide sur l'amitié de M. le Prince, qui étoit plûtôt gouverné par ses caprices, que par la raison & par ses interests, & que son humeur méprisante s'augmenteroit avec le temps : si bien qu'il medita de le perdre. Ajoûtons à cela, que la concorde & le credit étant incompatibles en un même lieu entre deux personnes, le Cardinal ne pouvoit souffrir à la Cour un superieur, ni M. le Prince un homme qui lui fût égal.

Digitized by Google

Ce qui contribua aussi considerablement à ruiner leur liaison, fut que le Cardinal étant fortement persuadé qu'il ne pourroit point engager M. le Prince à perseverer dans ses interests que par des apparences de nouveaux établissemens ; ou il lui en proposoit lui-même, ou il lui en faisoit proposer par ses créatures, mais dans la veuë seulement de l'amuser, & d'éluder dans la suite ses ofres & ses promesses. Le Prince s'aperçût de tout cela, & en fut extrêmement irrité. Liv. III. 1649.

Enfin une des principales causes du chagrin que le Cardinal conçût contre M. le Prince, & qui lui inspira le dessein de le perdre, c'est l'opposition constante de ce Prince à l'établissement de la famille de son Eminence. Je m'explique.

Quelque-temps avant les troubles, le Cardinal Mazarin désirant apuyer sa fortune en France sur des Alliances considerables, avoit jetté les yeux sur le Duc de Mer-

Liv. III. 1649. cœur pour lui faire épouser la Mancini sa niéce, & lui donner en même temps la charge d'Amiral. Ce projet fut interrompu par la guerre, & repris quelque-temps aprés la paix, lors que la Cour étoit à Compiegne, & qu'on n'y parloit que de réjoüissances & de fêtes galantes. La Reine en parla à M. le Prince, qui n'osa s'y opposer, soit qu'il en méprisât, ou n'en prévît pas la consequence; ou plûtôt qu'il craignît l'éclat qui arriveroit par un refus. Quoi qu'il en soit, il s'opposa ensuite fortement à ce mariage, & ne garda même plus de mesures avec le Cardinal. Car il employoit toutes sortes de railleries & usoit des plus fâcheuses invectives contre sa personne. Tout cela irritoit extrêmement le Cardinal & ne fâchoit pas peu la Reine. Mais ce qui acheva de rendre le Prince de Condé tout-à-fait suspect à la Cour, c'est l'obstacle qu'il apporta encore à une autre alliance que le Cardinal Mazarin vouloit faire

Digitized by Google

par le mariage d'une de ses niéces avec le Duc de Candale, lors que la Guienne étoit en armes par la mauvaise intelligence du Duc d'Espernon son pere qui en étoit Gouverneur, & du Parlement de Bordeaux qui s'étoit joint comme celui de Provence, au Parlement de Paris contre le Cardinal. Car Son Altesse voyant bien que ce mariage ne se pourroit faire sans assurer le gouvernement de la Guienne à ce Duc, que le Parlement & le peuple en vouloit chasser, il se servit de l'affection particuliere des Bourdelois pour l'empêcher, & se déclara hautement pour eux dans le Conseil, afin de les engager davantage à demander un autre Gouverneur. Liv. III 1649.

Cette déclaration si ouverte du Prince en faveur du Parlement & des Revoltez de la Guienne, ne laissa plus douter qu'il ne fût d'intelligence avec eux, & par consequent avec tous les factieux avec lesquels ils avoient pris des liaisons. Et ce qui augmentoit à la

Digitized by Google

Liv. III. 1649. Cour l'embarras & les soupçons ; c'est la demande que la Guienne faisoit de son Altesse pour gouverner cette Province en la place du Duc d'Espernon. Mais il survint de nouveaux troubles à Paris au sujet des Rentes de l'Hôtel de Ville, qui obligerent M. le Prince à faire éclater plus que jamais son zéle à soûtenir l'autorité du Roy, & à mépriser de nouveau toutes les sollicitations des Frondeurs : ce qui rassura un peu les esprits, & fit changer, ou du moins suspendre les résolutions qu'on avoit déja prises contre sa personne.

Mais en servant ainsi la Couronne, il étoit toûjours disposé à ne point souffrir que le Cardinal Mazarin eust d'empire sur lui : c'est pourquoy il s'apliquoit avec soin à détruire tout ce qui pouvoit servir à son élevation. De sorte qu'ayant appris que le Cardinal avoit encore dessein de faire épouser une de ses Niéces au Duc de Richelieu, il traversa incessamment ce mariage, comme il avoit

Digitized by Google

traversé les autres, & engagea ce jeune Seigneur à se marier à la veuve du Marquis d'Albret, qu'il lui fit épouser à Trie, qui appartenoit au Duc de Longueville, & où il mena lui-mesme dans son carrosse l'Epoux & l'Epouse. Liv. III 1649.

Cette action ne manqua pas de le rendre suspect à la Cour, plus mesme que s'il eust entrepris directement quelque chose contre l'autorité du Roy. Le Cardinal & ses partisans, firent entendre avec adresse qu'il n'avoit procuré ce mariage que pour étaler son crédit, & pour attirer dans ses interests le Duc de Richelieu parce qu'il étoit Gouverneur du Havre : & ils prirent de-là occasion d'insister dans le Conseil à hâter sa prison.

Mais avant que de venir à l'emprisonnement de M. le Prince, il est à propos de marquer certaines choses importantes qui s'étoient passées depuis la paix.

Cette paix n'ayant pas été publiée, la Cour jugea qu'il n'étoit

Digitized by Google

Liv.III 1649. pas convenable au bien de l'Etat tant au regard du dedans du Royaume, qu'au regard du déhors que le Roy retournât d'abord en sa Ville capitale. Les Ministres ne pouvoient se résoudre à se renfermer si-tôt parmi une populace irritée qu'ils venoient d'assieger. Et comme la Campagne approchoit, c'étoit un pretexte pour aller sur la frontiere pour quelque entreprise considerable. Du reste, on espéroit que le temps calmeroit les esprits, & enseveliroit le souvenir des choses passées. Pour M. le Prince, il crut qu'il étoit de son interest & de sa gloire de se faire voir à un peuple qui lui avoit donné tant d'imprécations. C'est pourquoy il alla à Paris, & se montra dans les ruës seul dans son carrosse, attirant plûtôt le respect & la crainte que les ressentimens. La plusspart du Parlement & les principaux du parti des Frondeurs le visiterent pendant cinq ou six jours : aprés quoy il retourna à la Cour, où la joye que le Cardinal

Digitized by Google

avoit qu'il lui eût ouvert le chemin de Paris, étoit temperée par la jalousie des moindres actions de ce grand Prince, dont la valeur venoit d'attirer les respects de ceux mesmes qu'elle avoit blessez. A son arrivée, le Cardinal voulant éloigner un competiteur si dangereux, lui proposa le commandement de l'armée de Flandres. Mais le Prince ne voulut pas l'accepter, soit qu'il entrevît l'intention & le but du Cardinal, & qu'il prît plaisir à le mortifier, soit qu'il eût pris goût à regenter le Cabinet. Il est vray qu'il avoit dessein d'aller en son gouvernement de Bourgogne pour pacifier les troubles de Guienne & de Provence qui étoient en armes par la mauvaise intelligence des Gouverneurs & des Parlemens. Le Cardinal & l'Abbé de la Riviere éluderent son entremise, à l'autorité de laquelle les interessez avoient remis leurs differens : ils apprehendoient que cette entremise n'augmentât son credit & son pou-

Liv. III. 1649.

Liv. III. voir. Il ne laissa pourtant pas de
1649. faire le voyage ; & quand il partit de Compiegne pour aller à son Gouvernement, le Cardinal lui fut dire adieu, fort accompagné, comme s'il n'eust osé confier sa vie à celui qui avoit hazardé la sienne pour sa conservation. En partant, M. le Prince pria le Commandeur de Souvré, M. le Tellier, & d'autres Confidens du Cardinal, & chargea Marbille, son domestique, de lui dire, qu'il ne pouvoit estre de ses Amis s'il pensoit à marier sa Niéce avec le Duc de Mercœur.

Cependant la Cour mit sur pied une puissante Armée, dont le Comte d'Harcourt fut fait Général ; avec ordre d'assieger Cambray. Le Cardinal prétendoit se rétablir dans son ancien lustre par cette conqueste glorieuse, qui le châtouilloit d'autant plus, que M. le Prince n'auroit nulle part au projet, & qu'il n'en devoit point avoir à l'exécution. Pour en avoir mesme l'honneur entier, il

alla d'Amiens où étoit le Roy, au Siege : Mais la fortune ne lui fut pas favorable, son entreprise tourna à sa confusion ; car Cambray ayant été secouru, il fut obligé de lever le Siege. Liv. III. 1649.

Pendant l'absence de M. le Prince le Cardinal n'avoit entretenu avec luy qu'un commerce de bienseance : & M. le Prince, qui commençoit à sentir avec peine les prosperitez de la Cour, pour lesquelles il avoit paru auparavant si passionné, & qui avoit eu de l'inquietude du Siege de Cambray, fut bien aise d'apprendre qu'il fût levé. Les troubles de Guienne & de Provence, aussi bien que les difficultez du retour du Roy à Paris, lui plaisoient aussi assez, parce qu'il croyoit que le Cardinal ne pensoit qu'à surmonter tous les obstacles & tous les embarras présens, pour recouvrer une autorité absoluë & independante. Il ne fomenta pourtant point ses mécontentemens ni en secret ni en public ; comme s'il eût voulu laiss-

Liv.III. ser dormir son ressentiment pour
1649. le faire éclater ensuite avec plus de violence. Et mesme à son retour de Bourgogne à Paris, sans avoir encore vû la Cour, il sollicita puissamment ses amis, pour faire que le Roy & le Cardinal fussent reçûs convenablement dans cette Capitale. Peut-être qu'il se piquoit d'achever un ouvrage aussi glorieux que celui de rétablir son Eminence ; ou qu'il se flattoit qu'un si grand service seroit toûjours présent aux yeux de la Reine.

Il attendit que la Cour fût de retour à Compiegne, où il reçut plus de demonstrations d'amitié que lors qu'il en étoit parti. Aprés quoy Sa Majesté se rendit à Paris; & en cette entrée le Roy, la Reine, & toute la Maison Royalle étoient dans un méme Carosse ; & le Cardinal étoit à une portiere avec Mr. le Prince qui le rassuroit par sa présence. Cette foule incroyable de peuple qui parut à cette entrée, & qui avoit tant

Digitized by Google

d'horreur pour la personne du Cardinal, se contenta de faire éclater la joye qu'elle avoit de recevoir le Roi, qui occupoit alors tous les esprits, & effaçoit le souvenir de toutes les animositez & de tous les malheurs passez. Lors que leurs Majestez furent arrivées au Palais Royal, elles reçûrent les soumissions du Duc de Beaufort, du Coadjuteur, & des autres Chefs des Frondeurs; & M. le Prince acheva une si belle journée en disant à la Reine, qu'il s'estimoit tres-heureux d'avoir accompli la parole qu'il lui avoit donnée, de ramener son Eminence à Paris. Sa Majesté répondit: *Monsieur, ce service que vous avez rendu à l'Etat, est si grand, que le Roi & moi serions des ingrats, s'il nous arrivoit de l'oublier jamais.* Un serviteur de Mr. le Prince, qui avoit oüi ce discours, dit qu'il trembloit pour lui, de la grandeur de ce service, & qu'il craignoit que ce compliment ne passât un jour pour un reproche. *Je n'en doute*

Digitized by Google

Liv. III. 1649. *point*, répartit le Prince, mais j'ay fait ce que j'avois promis. Lors que les bienfaits vont trop loin, la haine prend la place de la reconnoissance. C'est ce que M. le Prince éprouva, car tout ce qu'il avoit fait en faveur du Cardinal, ne fut pas un motif moins grand pour l'obliger à le perdre, que les mortifications qu'il lui avoit données.

Ainsi, tout ce que M. le Prince, avoit fait en faveur du Cardinal, aussi-bien que tout ce qu'il avoit fait contre les désirs & les intérêts de cette Eminence, porterent enfin ce Ministre à penser aux moïens de le perdre, & d'attenter à sa liberté.

Pour cela il faloit disposer si bien les choses, que les Frondeurs, ni le Duc d'Orleans, ne s'opposassent point à l'emprisonnement de ce Prince. C'est pourquoi il commença par disposer ces premiers à faciliter son dessein. Il ralluma en eux la haine, & l'aversion qu'ils avoient auparavant

Digitized by Google

conceüe contre lui, & qui s'étoit même renouvellée de temps en temps, parce que son Altesse, tantôt avoit paru vouloir se reconcilier avec eux & embrasser leur parti, & tantôt avoit paru leur plus grand ennemi. Liv. III. 1649.

Entre les moyens dont se servit le Cardinal pour faire que les Frondeurs regardassent la disgrace du Prince de Condé avec plaisir; celui-ci fut le principal.

Mr. le Prince receut un billet où on lui donnoit avis que les Frondeurs vouloient attenter à sa vie, & qu'ils avoient resolu de le tuer lors qu'il passeroit sur le Pont Neuf. Il montra ce billet à la Reine, à M. le Duc d'Orleans, & au Cardinal, qui en parut même plus surpris que les autres. Enfin, aprés avoir consulté sur ce qu'on devoit faire pour sçavoir la verité, il fut resolu que pour s'en assurer sans exposer la personne de M. le Prince à aucun péril, on envoyeroit son Carosse par ce Pont-neuf les rideaux tirez, com-

Liv. III. me s'il étoit dedans : ce qui fut
1649. exécuté ; & pendant ce temps-là Mr. le Prince étoit chez un Baigneur, pour attendre l'issuë de cet évenement. Quand le Carosse fut devant le Cheval de Bronze, il ne manqua pas d'être attaqué ; des inconnus y tirerẽt quelques coups de Mousqueton & blesserent un Laquais du Comte de Duras qui étoit monté derriere. Son Altesse en ayant été avertie, en demanda incessamment justice au Roi & à la Reine contre les Frondeurs. Le Cardinal se surpassa lui-même en cette ocnasion, son soin & son zele semblerent aller encore plus loin que celui des plus proches parens, & des plus passionnez amis de M. le Prince.

Cependant les Frondeurs voyant naître contre eux une si promte & si dangereuse Accusation, crurent d'abord que c'étoit un artifice de Mr. le Prince pour les perdre. Ils ne laisserent pas de témoigner de la fermeté en cette rencontre : & bien qu'on fit con-

rir le bruit que Mr. le Prince se porteroit à toutes sortes de violences contre eux, le Duc de Beaufort ne fit point de difficulté d'aller chez le Maréchal de Grammont dans la tems que le Prince y soupoit, & il y passa le reste du soir sans faire paroitre le moindre embarras. Le Coadjuteur & lui employerent tous les moyens qu'ils purent auprés de M. le Prince, pour lui prouver leur innocence; & le Marquis de Noirmontier proposa même de leur part de s'allier à toute la Maison de Condé contre le Cardinal. Mais M. le Prince, qui n'étoit pas moins aigri par le peu de respect qu'ils lui avoient témoigné en d'autres occasions, que par la pensée où il étoit qu'ils avoient eu dessein de l'assassiner, ferma l'oreille à toutes leurs justifications, & ne songea qu'à se faire justice à lui méme, du consentement de la Cour, ou à demander justice au Parlement. Le premier parti étoit trop violent & ne convenoit pas au dessein caché du

Digitized by Google

Liv. III. Cardinal; & l'effet de l'autre étoit
1649. trop long & trop douteux. Neanmoins comme l'intention du Cabinet étoit de mettre l'affaire entre les mains du Parlement, pour mortifier Mr. le Prince par le retardement & par le deplaisir de se voir aux pieds des Juges dans la condition de supliant; le Cardinal ne manqua pas de pretextes specieux pour engager le Prince à prendre ce parti. Il fit donc sa plainte au Palais selon les formes ordinaires; & dans tout le cours de cette affaire le Cardinal eut le plaisir de le conduire luy-méme dans tous les pieges qu'il lui avoit tendus. Cependant le Duc de Beaufort, & le Coadjuteur de Paris demanderent d'étre reçûs à se justifier : & cela leur ayant été accordé, les deux partis quitterent pour un temps les autres voies, pour se servir seulement de celle du Palais. Mais M. le Prince connut bien-tôt par la maniere dont les Frondeurs soutenoient leurs affaires, que leur credit y pouvoit

Digitized by Google

balancer le ſien ; il ne pénetroit Liv. III.
pas néanmoins dans la diſſimula- 1649.
tion du Cardinal, & malgré les ſentimens de ſes amis, il croyoit toûjours qu'il agiſſoit de bonne foy. Les choſes demeurerent quelques jours en ces termes, l'aigreur augmentant de tous les côtez. Les Amis de M. le Prince & ceux des Frondeurs, les accompagnoient tous les jours au Palais, & tout alloit avec plus d'égalité qu'il n'y en devoit ce ſemble avoir entre deux partis dont les Chefs étoient ſi inegaux. Du reſte, le Cardinal eſpérant recouvrer ſa liberté entiere en ôtant à Mr. le Prince la ſienne, jugea qu'il étoit temps de s'accommoder avec les Frondeurs, & que ſans craindre de leur donner moyen de ſe reconcilier avec M. le Prince, il pouvoit ſurement leur offrir la protection de la Cour. Ainſi les choſes ne pouvoient pas être mieux diſpoſées, pour faire que les Frondeurs, bien loin de s'oppoſer à la perte de M. le Prince, la regardaſſent avec

Liv.III. plaisir & approuvassent son em-
1649. prisonnement.

Il ne restoit qu'à le brouiller avec M. le Duc d'Orleans. Le Cardinal trouva moyen de le faire à l'occasion du mariage du Duc de Richelieu & de Madame de Pons, dont il a été parlé auparavant. Il représenta à M. le Duc d'Orleans que M. le Prince ne lui avoit rien dit de ce mariage ; & aprés avoir ainsi jetté des semences d'aigreur dans son esprit, il prit des mesures avec Madame de Chevreuse contre la liberté de M. le Prince. Et afin que l'Abbé de la Riviere qui avoit tant d'intérêt de s'opposer à la perte de ce Prince, parce qu'il esperoit recevoir par son credit le Chapeau de Cardinal : dont le Prince de Conti lui avoit cedé la pretention ; afin, dis-je, que cet Abbé ne rompît pas les mesures qu'on avoit prises, Madame de Chevreuse se plaignit adroitement au Duc d'Orleans du peu de seureté qu'il y auroit desormais à prendre des mesures particulieres

Digitized by Google

avec lui ; que toutes les paroles Liv III.
étoient raportées par l'Abbé de la 1649.
Riviere au Prince de Condé & à Madame de Longueville ; & que s'étant livré à eux de crainte d'être troublé à Rome dans sa prétention du Chapeau, il les avoit rendus arbitres du secret & de la conduite de son Maître. Elle lui persuada même que cet Abbé, aux Conseils duquel il avoit depuis plus de vingt ans une confiance aveugle, étoit entré avec eux dans toute la négociation du mariage du Duc de Richelieu & de Madame de Pons, & que toutes choses se faisoient tellement de concert ensemble, que Madame la Princesse la Mere n'avoit assisté avec tant de chaleur Mademoiselle de Saugeon dans le dessein qu'elle avoit d'être Carmelite, que pour éloigner cette fille de la présence & de la confiance de Monsieur, & pour empêcher qu'elle ne lui fit remarquer la conduite de l'Abbé de la Riviere, & sa dépendance aveugle pour la Maison de Con-

Digitized by Google

Liv. III. dé. Enfin, Madame de Chevreuse
1649. sçut si bien aigrir le Duc d'Orleans & contre M. le Prince & contre l'Abbé de la Riviere, qu'elle le rendit capable de toutes les impressions, & de tous les sentimens qu'on voulut luy donner.

Une chose contribua encore beaucoup à faire réüssir le dessein qu'avoit projetté Madame de Chevreuse, ce fut une violence que venoit de faire le Prince de Condé. Il étoit allé, il y avoit quelque temps chez son Altesse Royale avec une Dame qu'il voulut faire entrer, malgré l'ordre que l'Officier des gardes de ce Prince lui disoit avoir de ne laisser entrer personne que lui, & comme le Prince s'en moquoit & qu'il vouloit toûjours passer outre, l'Officier s'étant mis au devant de la Dame pour l'empécher d'entrer; M. le Prince lui prit le Baton de Commandement qu'il avoit entre les mains & le lui rompit sur le corps.

Le Cardinal, de son côté re-

Digitized by Google

nouvella artificieusement au Duc de Rohan une proposition qu'il lui avoit faite autrefois, pour engager M. le Prince à prétendre à la Chagre de Connétable, à quoi il n'avoit jamais voulu entendre, pour ne pas donner de la jalousie à M. le Duc d'Orleans. Et quoy que M. le Prince réjettât la proposition cette seconde fois, par la méme considération; le Cardinal sçut si bien se prevaloir des conferences particulieres qu'il eut sur ce sujet avec le Duc de Rohan, qu'il leur donna toutes les apparences d'une négociation secrette que M. le Prince menageoit avec luy, sans la participation du Duc d'Orleans & même contre ses sentimens & ses pretentions sur l'Epée de Connétable. De sorte que ce Duc ayant reçû toutes ces impressions & voyant un procedé qui lui paroissoit tout ensemble peu sincere & peu respectueux de la part de M. le Prince, il consentit d'abord sans balancer au dessein de le faire arrêter prisonnier.

Digitized by Google

Liv.III. 1649. Les amis de M. le Prince l'avoient averti diverſes fois du deſſein qu'ils croyoient qu'on avoit formé de l'arrêter, & depuis ce tems-là il avoit toûjours quelqu'un d'eux avec lui au Palais Royal, quoi qu'il n'ajoûtât pas foy à leurs avis, & qu'il les reçût même quelquefois avec une raillerie piquante.

1650. *Détention des Princes.* Cependant le Cardinal fit réſoudre la choſe au Conſeil & prendre jour pour l'exécution, qui fut le dix-neuviéme de Janvier. Diverſes perſonnes en donnerent avis à M. le Prince le même jour; mais il n'en profita point. Et ce qui eſt de plus étrange, c'eſt que depuis environ deux mois qu'il avoit commencé de ſe faire accompagner par quelqu'un de ſes plus fidéles amis, lors qu'il alloit au Palais Royal, il ne luy étoit pas encore arrivé d'y aller ſeul, que ce jour qu'il fut arrété.

Le Duc de Longueville étoit à Chaillot ſeparé de la Ducheſſe ſon Epouſe. Pour l'obliger à venir, le Cardi-

Digitized by Google

Cardinal lui manda qu'il s'agiſ- Liv. III.
ſoit de prendre Coûturier & quel- 1650.
ques autres accuſez d'avoir attenté à la vie de M. le Prince, & que ſa préſence étoit néceſſaire pour empécher la ſedition & le ſoulevement du peuple: Le Duc de Longueville partit inceſſamment pour Paris, & alla au Palais Royal le ſoir du dix-neuviéme de Janvier. M. le Prince ſe rendit auſſi ce ſoir là ſelon ſa coûtume auprés de la Reine. L'Abbé de la Riviere, qui ignoroit le deſſein de la Cour, lui dit que M. d'Orleans ne viendroit point au Conſeil. Le Prince crut d'abord qu'on vouloit abandonner ſa cauſe: ce qui l'obligea de quitter la Reine plutôt qu'il n'auroit fait, pour entrer dans la Chambre du Conſeil. Le Prince de Conty & le Duc de Longueville y arriverent preſque en même temps. Le Cardinal s'étoit retiré dans ſa chambre, & y avoit amené avec luy l'Abbé de la Riviere, de peur qu'il ne s'apperçût de quelque choſe, & ne

LIV. III. 1650. traversât ce qu'on étoit sur le point d'exécuter. Il n'y avoit dans la Galerie où le Conseil avoit coûtumé de s'assembler, que Mr. le Chancelier, Mr. le Comte de Servien, Mr. le Tellier, & quelques autres avec les Princes, lors que Mr. de Guitault Capitaine des Gardes de la Reine s'approcha respectueusement du Prince de Condé, & lui dit à l'oreille, de la part de la Reine, qu'il falloit aller en prison. M. de Comminge son frere & Capitaine aussi des mêmes gardes, en dit autant au Prince de Conty; & M. de Croissy Enseigne dans ce Corps fit un semblable compliment à Mr. de Longueville. M. le Prince receut d'abord cela comme une plaisanterie. Mais ayant reconnu que c'étoit tout de bon qu'on lui avoit parlé comme on avoit fait: *Est-ce donc là*, dit-il, *la recompense de ma fidelité & de mes services*! Puis s'adressant au Chancelier, il le pria d'aller de sa part demander pour lui à la Reine un moment d'audience. Il

fit demander la méme chose au Cardinal par le Comte de Servien. Le Chancelier revint sans avoir pu rien obtenir : & le Comte de Servien ne lui rendit aucune réponse ; il se contenta d'avertir le Cardinal que la chose étoit faite. Et alors son Eminence la communiqua à l'Abbé de la Riviere, qui en fut surpris, & ne put s'empécher de luy dire, qu'asseurément M. le Duc d'Orleans ne souffriroit point cette injure faite aux Princes. Le Cardinal luy répondit, que l'on n'avoit rien fait que par l'avis de Monsieur même. Là dessus cet Abbé se retira pour en parler à Son Altesse Royale ; mais il en fut rebutté de telle sorte, qu'il crut que c'étoit fait de sa fortune.

Liv. III 1650.

Mr. de Guitault l'aîné qui n'étoit sorti du lieu où s'assembloit le Conseil, que pour y faire entrer son escorte, revint aussi-tôt avec vingt hommes armez, qui regardant les Princes de travers, sembloient les menacer de quel-

Digitized by Google

Liv. III. 1650. que chose de plus funeste que la prison. Cette troupe les conduisit par un escalier derobé dans le jardin. Mr. de Guitauld les ayant fait monter tous trois dans un même carosse, les fit conduire par ses gens jusqu'à la porte de Richelieu, où le Comte de Miossans, qui étoit alors Lieutenant des Gendarmes du Roy, & qui dans la suite fut fait Maréchal, pour recompense d'une si belle action, & fut connu sous le titre de Maréchal d'Albret, les attendoit avec les Gendarmes pour les mener à Vincennes. Et ce qu'il y a ici de bien remarquable, c'est que le Cardinal Mazarin conduisit si adroitement toute cette affaire, que le Prince crût non seulement que les preparatifs que l'on faisoit pour l'arrêter, regardoient les Frondeurs; mais même, dans cette veuë-là, il donna lui-même les ordres, pour se faire conduire plus surement en prison. Voici ce que c'est. Ce jour que Mr. le Prince fut arrêté, le Cardinal lui

Digitized by Google

manda le matin qu'il avoit à lui communiquer une affaire d'importance. Mr. le Prince se rendit au Palais Royal, où le Cardinal luy dit, qu'il avoit été averti de bonne part que Découtures étoit à Paris depuis vingt-quatre heures, caché dans une maison du côté de la Porte de Monmartre, & que la conviction de l'assassinat entrepris contre sa personne étant infaillible, si l'on pouvoit l'arrêter, il falloit donner ordre de s'en saisir; qu'en ce dessein deux choses étoient à craindre, l'émotion du peuple & les amis du Coadjuteur, qui comprenant bien que sa perte seroit immancable, si Découtures étoit en prison, voudroient tâcher de le sauver; mais que pour éviter l'un & l'autre, il croyoit qu'ils devoient le mettre hors de Paris, en attendant que le Parlement eût ordonné qu'il fût transferé à la Conciergerie; que la porte de Richelieu étoit fort propre pour le conduire; & qu'afin de le pouvoir faire sûrement, on com-

Liv. III. 1650.

Liv. III. 1650.

manderoit aux Gendarmes, de se tenir derriere l'Hôtel de Vendôme prêts à marcher, lors qu'il seroit temps. Mr. le Prince approuva ces propositions ; & prevenu de la passion de se vanger, il se laissa surprendre aux artifices du Cardinal, & travailla lui-même aux suretez de sa prison, qu'il avoit failli à découvrir le jour d'auparavant, entrant dans la Chambre du Cardinal, sur la table duquel Lionne son Secretaire écrivoit les ordres.

Au reste, comme on conduisoit les Princes en prison, le carosse où ils étoient se rompit entre Paris & Vincennes, en sorte qu'ils demeurerent quatre ou cinq heures par le chemin, n'étant escortez que de quatorze Gendarmes : neanmoins personne ne parut pour les délivrer, & ils furent conduits sans obstacle dans le Château.

Le peuple de Paris témoi-

Le souvenir de la guerre & des desordres recens de Paris rendit ce coup supportable. Le peuple ap-

prouva ce qui venoit d'être prati- *Liv. III* qué contre Mr. le Prince, & en *1650.* témoigna une joie extréme: en sorte que la Duchesse de Longuevil-le qui s'étoit retirée, sans étre connuë, dans une maison particuliere de Paris, pour y attendre les choses necessaires pour son voyage de Normandie, qui luy avoit été conseillé par les amis de sa maison, vit allumer des feux de joye, & paroitre d'autres marques semblables de la rejouissance publique pour la détention de ses freres & de son Epoux. Et ce qu'il y eut de singulier, c'est que des personnes de la plus haute qualité & du premier rang, qui dans la suite demanderent & poursuivirent avec chaleur & avec une fermeté inébranlable leur liberté, publioient alors hautement que leur emprisonnement étoit legitime.

Signe de la joye pour la détention de Mr. le Prince.

Ce qui le fit bien-tôt paroitre injuste, fut une lettre envoyée au Parlement trois jours aprés qu'on les eut arrétez, dans laquelle on leur imputoit des fautes si legeres,

Innocence des Princes.

Liv. III 1650. que la plûpart de ceux qui dans les restes de l'animosité de l'année précedente, les croyoient fort coupables, furent persuadez qu'ils étoient tres-innocens.

Les premiers jours de la prison des Princes firent éclater toute la cruauté de leurs ennemis. Le pain du Roy qui s'accorde aux plus miserables, fut refusé à des Princes de son Sang. On disposa de leurs Charges & de leurs Gouvernemens; on arrêta leurs pensions, on divertit jusqu'aux assignations données à Mr. le Prince, pour le remboursement des cinquante mille écus prétez depuis six mois à la Reine; on aposa le sêllé chez lui, & chez le President Perraut mis en prison le même jour que son Maitre, on se saisit de tous ses papiers; on chassa les domestiques des trois Maisons, on commanda même à Madame la Princesse Doüairiere, & à Madame la Princesse sa Belle-fille de se retirer de Paris. On ordonna encore au Président Ferrand nommé par M.

le Prince pour l'administration de ses affaires, & aux Intendans des deux autres, de fournir à leur depense. Au refus du premier Arrêt du Conseil, par lequel ils y furent contraints par corps, le President Ferrand qui y resista avec courage, fut menacé de la prison; ses meubles furent saisis & vendus. On mit à l'encan huit Chandeliers marquez aux armes de Mr. le Prince. Peu s'en falut même que son Epée, l'apui de l'Etat, la gloire de la Regence, la terreur de toute l'Europe, ne fût criée en place publique par un vil Officier de Justice, cette Epée qui avoit défait les troupes les plus formidables de l'Espagne, immolé à la sureté & au bien du Roïaume trois fameux Généraux, aquis à la Couronne des provinces entieres, vaincu les Bavarois, qui étoient le soûtien & l'esperance de l'Empire, & défendu même le Cardinal contre l'animosité & la fureur des François.

Ces trois Princes souffroient

Liv. III leur disgrace fort differemment,
1650. Mr. de Longueville étoit triste & ne disoit mot. Le Prince de Conti pleuroit & ne bougeoit du lit, & Mr. le Prince chantoit, juroit, entendoit Messe tous les matins, lisoit & joüoit au volant. On dit que comme le Prince de Conti prioit quelqu'un de lui envoyer le livre de l'imitation de Jesus-Christ pour se consoler, le Prince de Condé dit en même tems: *Et moi*, Monsieur, *je vous prie de m'envoyer l'Imitation de Mr. de Beaufort afin que je me puisse sauver d'ici, comme il fit, il y a deux ans, & que je me voie bien-tôt délivré.*

Ces rigueurs qu'on exerçoit envers les Princes, furent suivies de beaucoup d'autres. La garde en fut commise à De Bar, homme de grande severité, & dont les traitemens augmenterent beaucoup le déplaisir des trois prisonniers. Comme cet homme avoit été choisi par le Cardinal pour ministre de ses passions; le respect dû à la

naissance des Princes, les services Liv III.
rendus à l'Etat, & l'honneur d'é- 1650.
tre le depositaire de ces illustres malheureux, ne firent nulle impression sur son esprit. Il fut toûjours tres-rigoureux. Et non content de quatre corps de garde & de cinq portes, il remplit leur antichambre de Soldats. Dans leurs chambres il y avoit aussi des Soldats qui observoient leur visage. On les regardoit souvent même dans leur lit. Mais ce qu'il y avoit de plus facheux, c'étoit la rudesse des discours du personnage. Il traittoit les Princes peu civilement, & il ne leur apprenoit jamais que ce qui pouvoit leur déplaire. On leur refusa d'être servis par leurs Officiers, & la plainte de Madame la Princesse faisant craindre les éfets de quelque pitié, on leur en accorda de ceux du Roy, cela fit esperer à leurs amis de pouvoir établir un commerce avec eux. Ils hazarderent une lettre qui leur fut renduë : & dans la suite ils se servirent de moiens

Liv. III. ſi adroits pour avoir de leurs nou-
1650. velles, & leur en envoyer ſur tout ce qui les regardoit, que De Bar luy-même prêta ſouvent ſon miniſtére ſans s'en être apperçû.

Durant cinq mois que cet heureux ſtratageme dura, eux & ceux qui étoient dans leurs intérets, n'eurent pas ſujet de concevoir de grandes eſperances de liberté. Les ſuccés de Normandie & de Bourgogne qui donnoient de la fierté à leurs ennemis, abatoient le courage de leurs amis & de leurs ſerviteurs. Leurs aſſemblées étoient d'ailleurs inutiles, à cauſe de l'union & de la vigilance du Cardinal & du Coadjuteur de Paris.

Au mois de May le Coadjuteur rendit vaine la Requéte que Madame la Princeſſe Doüairiere préſenta, pour obtenir qu'il lui fût permis de pourſuivre la liberté de ſes enfans. Elle avoit eſperé que l'abſence du Cardinal lui en rendroit les occaſions favorables, & que la bonté de M. le Duc d'Orléans, qui l'avoit porté à reſiſter

fi long-tems à la prison des Prin- Liv.III
ces, produiroit une union capa- 1650.
ble de vaincre l'opiniatreté de la Cour, & la haine des persecuteurs de sa Maison.

Ses poursuites furent inutiles. Non seulement on ne fit pas droit sur sa Requeste, mais on n'écouta pas mesme ses plaintes; on rejetta ses prieres, & l'on n'eut aucun égard à ses larmes. Elle eut beau s'humilier jusques à conjurèr ses ennemis, on éluda sa demande, & au retour de la Cour, qu'on avança pour ce sujet, elle n'obtint au lieu de Châteauroux où il luy avoit été commandé de se retirer, que la liberté de demeurer à Vallery, qu'elle changea de son propre mouvement pour Châtillon sur Loin. Tous ces mauvais traitemens jetterent cette Princesse, dans un déplaisir & dans une langueur, qui lui causerent enfin la mort le second de Decembre à Châtillon où elle s'étoit retirée.

Le Cardinal étoit extrêmement satisfait. Les succés de Bourgogne

Liv. III. 1650.

& de Normandie, & les esperances qu'il avoit conceues au regard de la Guienne & de Bordeaux en particulier, lui enfloient le cœur & le rendoient inexorable. Pour comprendre bien tout cecy, il est nécessaire de représenter en abregé ce qui se passa dans ces trois Provinces, durant la prison des Princes.

Le Comte de Tavannes, qui étoit un de ceux qui avoit le plus à cœur les interests de M. le Prince de Condé, ayant appris qu'il avoit été arresté avec le Prince de Conty, & le Duc de Longueville, & qu'ils avoient été conduits à Vincennes, alla trouver incessamment le Marquis de la Moussaye Goyon Gouverneur de Stenay, & l'avertit de ce qu'il venoit d'aprendre. Comme ce Marquis n'étoit pas des plus fermes du monde, il parut tout allarmé & entrepris, & demanda au Comte avec beaucoup d'embarras ce qu'il y avoit à faire. *Il faut, Monsieur*, répondit brusquement le Comte de Tavannes,

Zéle du Comte de Tavannes pour le Prince de Condé.

que vous alliez au plûtôt vous jet- Liv. III.
ter dans vôtre Gouvernement ; & 1650.
si vous n'avez rien à faire ailleurs,
vous trouverez là de la besogne, &
vous m'y verrez bien-tôt.

Ensuite ce Comte alla à l'Hôtel de Condé, où il trouva Madame la Princesse Doüairiere toute en pleurs avec quantité de gens qui ne prenoient aucune résolution. Il y avoit aussi dans le Jardin un assez bon nombre d'Officiers du Prince, qui avoient arresté entre eux d'aller promtement au Val-de Grace enlever les Niéces du Cardinal Mazarin, & de les méner dans quelqu'une des Places de M. le Prince, afin d'assurer sa vie, pour laquelle sa naissance & son grand merite faisoient apprehender. Mais un moment aprés on sçût que le Cardinal ayant prevû qu'on pourroit prendre ce parti-là, les avoit envoyé querir dans le tems qu'on arrestoit les Princes : de sorte que tous ces Officiers furent obligez de s'en retourner chacun chez soy, sans avoir pû rien

Liv.III. resoudre de considerable pour le
1650. service de son Altesse, si-non que
le lendemain ils se retireroient
tous, les uns à Bellegarde, & les
autres à Stenay.

Ce qui se passa en Bourgogne aprés l'emprisonnement des Princes.

Le Comte de Tavannes voyant cela partit, & marcha toute la nuit pour se rendre à Milly en Gastinois, qui étoit à lui. Delà il se retira en Bourgogne, espérant qu'il y auroit bien des choses à faire pour M. le Prince, qui en avoit le Gouvernement. Mais ce Comte n'y eut d'abord que le deplaisir de voir que tout le monde lui tournoit le dos, & que les amis du Prince étoient plus contre lui que pour lui. Il ne laissa pas de les voir tous à Dijon, & de leur parler à l'oreille, mais inutilement. Etant mesme allé au Château de la Ville qui appartenoit à M. le Prince, les Commandans que son Altesse y avoit mis, & qui étoient deux de ses domestiques, s'excuserent froidement, sur ce qu'ils ne pouvoient rien faire, à cause qu'ils n'avoient pas assez de monde dans

la Place. Le Comte de Tavannes leur offrit d'y faire entrer soixante mousquetaires ; ils promirent de les y recevoir : mais deux jours aprés les soixante mousquetaires étant venus, & le Comte en ayant fait avertir les Commandans, afin qu'ils ouvrissent la porte de derriere pour les faire entrer ; ils répondirent qu'ils ne pouvoient plus les recevoir, & qu'ils avoient promis à la Ville de ne recevoir personne. Cette infidelité jointe à l'avis qu'on donna au Comte, qu'on le vouloit arrester à Dijon, l'obligea de se retirer en diligence à Bellegarde. Il trouva cette place dans un état si negligé, qu'il étoit aisé de juger, en la voyant, que M. le Prince, à qui elle appartenoit, n'étoit point coupable des desseins qu'on lui imputoit contre le service & l'autorité du Roy. Il n'y avoit que tres peu de munition, & le peu de canon qui s'y trouvoit, étoit demonté & sans aucun affu. Aussi le Comte de Tavannes voyant l'état de cette

Digitized by Google

Liv. III. 1650. Place résolut de s'en aller à Stenay, où M. de Turenne s'étoit déja retiré pour le service du Prince. Et comme il avoit envoyé deux compagnies franches de son Altesse avec deux autres compagnies du Regiment de Meille dans des quartiers proche de sa Maison du Pallié à deux petites lieuës de Langres, il y alla pour les joindre. Il ne fut pas plûtôt arrivé en cette maison, qu'il eut avis de Bellegarde que les Regimens de Cavalerie de Condé & d'Enguien y devoient arriver avec les gardes du Prince. Celui qui les commandoit, lui écrivit aussi pour recevoir ses ordres. Aussi-tôt il leur envoya Guitault de Pechépeirou pour les presser de le venir trouver au Pallié, pour s'en aller de la droit à Stenay joindre M. de Turenne. Guitault étant arrivé à Bellegarde écrivit au Comte de Tavannes que tous les Officiers lui avoient dit qu'il faloit quelques jours de repos à leurs chevaux, & que beaucoup de leurs Cavaliers avoient deserté.

Digitized by Google

Il tardoit fort au Comte de mener ces troupes à M. Turenne : c'est pourquoy il renvoya en diligence pour presser encore ces Regimens de le venir trouver, & pour leur faire entendre que le plus grand service qu'ils pouvoient rendre à M. le Prince, étoit de hâter leur marche pour arriver au plûtôt à Stenay. Dés qu'il fut à la tête de ces troupes, il se mit en marche : mais il rencontra bientôt le Marquis de Tavannes son Oncle, qui étoit Lieutenant de Roi de la province, & qui aprés avoir assemblé de la Noblesse, des Archers avec leurs Prevosts, quelques Compagnies de Cavalerie de troupes reglées, & un Regiment d'Infanterie, vouloit s'opposer au passage de son Neveu & l'empêcher d'aller avec ses troupes joindre M. de Turenne. Liv. III. 1650.

Le Comte résolut d'abord de charger ce corps qui faisoit mine de lui disputer le passage, & ayant executé son dessein, il tailla en pieces toute la Cavalerie, prit pri-

Digitized by Google

Liv. III. 1650. sonnier tout le Regiment d'Infanterie, & lui fit ensuite prester serment pour le service du Roy & de M. le Prince contre Mazarin.

Cette défaite du Lieutenant de Roy de Bourgogne, jetta l'épouvante dans toute la province, & particulierement dans Dijon, où l'on fut si fort allarmé, qu'on y obligea jusqu'aux Capucins à prendre les armes : ce qui fit changer de dessein au Comte de Tavannes, & l'engagea à faire tourner toute sa Cavalerie & son Infanterie du côté de cette grande Ville, qu'il esperoit prendre & faire déclarer, si ceux qui commandoient dans le Château qui appartenoit au Prince, lui en vouloient ouvrir les portes. Mais le Commandant du Château refusa de faire ce qui lui fut proposé, de sorte que le Comte, aprés avoir campé deux jours devant Dijon, fut contraint de se retirer à Bellegarde, dans l'esperance que les Comtois ne manqueroient pas de l'assister de poudre, d'armes, & des autres choses dont il avoit besoin.

Digitized by Google

Tous ces mouvemens du Comte de Tavannes, d'ailleurs assez inutiles produisirent de bons effets. Car ils obligerent le Roi, la Reine, le Cardinal & toute la Cour à aller en Bourgogne; & ce voyage donna lieu à Bordeaux, à Montrond, & à la Normandie de se declarer pour M. le Prince, sur tout pendant que l'Armée du Roy étoit occupée au Siege de Bellegarde. Liv. III. 1650.

Cette Place, comme il a été dit, étoit dans le plus pitoyable état du monde: aussi ne fit-elle pas grande résistance. Les troupes même, qui étoient dedans s'étoient si fort revoltées à la vûë de l'Armée du Roi, qu'on n'en pouvoit attendre rien de considerable. Le Comte de Tavannes fut donc obligé de rendre la Place beaucoup plûtôt qu'il n'auroit fait, pour conserver à M. le Prince quantité de braves gens qui s'y étoient retirez. *Prise de Bellegarde.*

Les troupes du Comte de Tavannes, aprés la reddition de Bellegarde, furent licenciées; & les

Liv. III. 1650. Officiers, avec tout ce qu'il y avoit de gens de cœur, lui donnerent parole, avant que d'en sortir, de se trouver, pour le service de son Altesse, les uns à Montrond, les autres à Bordeaux, & d'autres à Stenay, ce qu'ils exécuterent tous avec beaucoup de fidelité & d'exactitude. Pour le Comte de Tavannes, il prit le parti d'aller à Paris joindre M. de Nemours, afin d'y employer toutes sortes de moyens pour tirer les Princes de prison.

Ce qui se passa en Normandie aprés l'emprisonnemét des Princes.

Tandis que la Cour étoit occupée dans la Bourgogne, la Duchesse de Longueville remuoit tout en Normandie pour engager le Parlement de cette Province avec les amis & les Places du Duc son Epoux, à prendre le parti des Princes, & pour s'assurer même du Havre de Grace. Mais tout le fruit de ses intrigues & de tout le mouvement qu'elle se donna, fut d'avoir obligé la Cour à quitter la Bourgogne plûtôt qu'elle n'auroit voulu, & à marcher avec toutes ses forces vers la Normandie. En effet, elles

n'y furent pas plûtôt arrivées, que cette Princesse fut contrainte de s'embarquer à Dieppe pour s'enfuir en Hollande, & de-là se rendre à Stenay, où elle traita avec les Espagnols pour la liberté des Princes. M. de Turenne, qui s'y étoit retiré dés le commencement de leur prison, & qui étoit extrêmement animé contre la Cour à cause de la principauté de Sedan qu'on avoit ôtée à sa Maison, depuis quelques années, en contraignant le Duc de Boüillon son frére, prisonnier à la Bastille de s'en demettre entre les mains du Roy : M. de Turenne, dis-je, devoit commander toutes les troupes que donnoient les Espagnols. Mais avant que de raconter ce que le Maréchal de Turenne fit à la teste des troupes Espagnolles, disons quelque chose de ce qui se passa en Guienne. Liv. III. 1650.

Ce qui se passa en Guiēne aprés l'emprisonnemēt des Princes.

Le Duc de Boüillon, le Duc de la Roche-foucault, le Duc de S. Simon, & le Duc de la Force furent les principaux qui agirent en

Liv. III. 1650. Guienne ; mais le Duc de la Roche-foucault se distingua fort dans la guerre qui fut allumée dans cette province : il doit même être consideré comme le Chef de tous ceux qui se declarerent, & prirent les armes en faveur des Princes. Ce fut luy qui conseilla si judicieusement à Madame la Princesse de se retirer adroitement avec le jeune Duc d'Enguien, son fils, dans la province de Guienne : car outre que la personne de M. le Duc étoit exposée à toutes les rigueurs de la Cour, il pouvoit être le principal instrument de la liberté de Monsieur son Pére. Aussi, aprés quelque delay, Madame la Princesse ne fit point de difficulté de se mettre en chemin, & de se rendre par les montagnes d'Auvergne à Turenne, malgré les fatigues épouvantables que des personnes d'un sexe & d'un âge si délicat avoient à supporter. La Princesse & le jeune Duc demeurerent à Turenne huit jours, pendant lesquels on prit Brive-la-gail-

larde

Digitized by Google

lárde, & la Compagnie des Gendarmes du Prince Thomas, qui étoit de cent maîtres. Ce séjour à Turenne, qui étoit nécessaire pour disposer les esprits de Bordeaux chancelans alors & decouragez, & pour y pouvoir aller en sûreté, donna loisir au Général de la Valette, frére naturel du Duc d'Espernon, & qui commandoit l'armée du Roy, de se trouver sur le chemin de Madame la Princesse, pour lui empêcher le passage : mais étant demeurée à une maison du Duc de Boüillon, nommée Rochefort, le Duc de la Roche-foucault & luy marcherent au Général de la Valette avec toutes les troupes qu'ils avoient levées dans leurs terres, & six cens Gentils-hommes de leurs amis. Ils le joignirent à Montelard en Périgord; mais il lâcha le pied sans combattre, & se retira par des bois à Bergerac, aprés avoir perdu tous ses bagages. Madame la Princesse reprit aprés cela le chemin de Bordeaux, sans rien trouver qui s'op-

Liv. III. 1650.

Liv.II. 1650. posât à son passage. Il ne restoit plus qu'à surmonter les difficultés qui se trouvoient dans cette ville. Elle étoit partagée en diverses cabales. Les créatures du Duc d'Espernon, & ceux qui suivoient les nouveaux sentimens & que le Duc de Saint Simon avoit pris depuis qu'il avoit reçû certaines lettres de la Cour & qu'il avoit sçû la prise de Bellegarde, s'étoient joints avec ceux qui servoient la Cour, & entre autres avec M. de la Vie, Avocat général au Parlement de Bordeaux, homme habile & ambitieux. Ils firent donc tous leurs efforts pour faire fermer les portes de la Ville à Madame la Princesse. Néanmoins, dés qu'on sçût à Bordeaux qu'elle devoit arriver avec le Petit Prince son fils à Lormond prés de la ville, tout le monde donna des marques publiques de réjoüissance. Tout le peuple sortit en foule; on couvrit le chemin de fleurs, & le bâteau qui les menoit, fut suivi de tous ceux qui étoient sur la riviére; les vais-

Digitized by Google

ſeaux du port les ſaluerent de tou- Liv.III
te l'artillerie : & ils entrerent ainſi 1650.
à Bordeaux, nonobſtant les efforts qu'on avoit faits ſous main pour les en empêcher. Le Parlement & les Jurats ne la virent point en corps ; mais il n'y eut preſque point de particuliers qui ne luy donnaſſent des aſſurances de ſervices.

Cependant, la Cabale de la Cour & celle de M. d'Eſpernon empécherent que le Duc de Boüillon & le Duc de la Roche-foucault ne fuſſent reçûs dans la Ville dés les premiers jours. Ils en paſſerent deux ou trois dans le Fauxbourg des Chartreux, où tout le peuple alla les voir & leur offrir de les faire entrer par force. Ils n'accepterent point ce parti là, & ſe contenterent d'entrer enſemble dans la ville deux jours aprés Madame la Princeſſe, & même ſur le ſoir pour éviter le deſordre. Il n'y avoit alors dans la province d'autres troupes du Roi, que celles que commandoit le Géné-

Liv.III. ral de la Valette, & qui étoient
1650. prés de Libourne. Celles des Ducs de Boüillon & de la Rochefoucault consistoient en cinq ou six cens Gentils-hommes de leurs amis, & en quelque infanterie qu'ils avoient tirée de leurs terres. Comme donc les troupes de ces Ducs n'étoient pas des troupes reglées, il étoit impossible de les retenir, & chacun fut bien tôt dans la resolution de se retirer. C'est pourquoi on crut qu'il faloit essayer auparavant de rencontrer le Général de la Valette, & l'on marcha incessamment avec toutes les troupes vers Libourne, où il étoit. Mais en ayant eu avis, il se retira & évita le combat une seconde fois, jugeant bien que la Noblesse étoit sur le point de s'en rétourner, & qu'en ne combattant point, il se rendroit certainement maître de la campagne.

En ce tems-là le Maréchal de la Meilleraye eut ordre de marcher vers Bordeaux avec son armée par le païs d'entre deux mers;

Digitized by Google

& le Roy s'avança vers Libourne. Liv. III. 1650.
Dés que les Ducs de Boüillon & de la Rochefoucault en eurent été avertis, ils se hâterent de faire leurs levées, malgré les empéchemens qu'ils recevoient, & par le manque d'argent, & par le grand nombre de gens du Parlement & de la Ville, qui traversoient sous main leurs desseins. Les choses même vinrent à une extrémité qui faillit à causer de grands desordres. Car un Officier Espagnol étant venu trouver Madame la Princesse de la part du Roy d'Espagne, & ayant apporté vingt ou vingt-cinq mille écus, pour subvenir aux plus pressans besoins; le Parlement, qui jusques-là avoit souffert dans la Ville Madame la Princesse & le Duc d'Enguien son Fils, & qui ne s'étoit point déclaré ouvertement en leur faveur comme le peuple, crût qu'il suffisoit de s'opposer à la reception de cet envoyé d'Espagne dans Bordeaux, pour justifier par une seule action, toute sa conduite pas-

Digitized by Google

Liv. III. 1650.

ſée, & afin que privant le parti de Mr. le Prince du ſecours qu'il attendoit d'Eſpagne, il reduiſit ce parti à la neceſſité de recevoir la loy qu'on luy voudroit impoſer. Le Parlement s'étant donc aſſemblé ordonna que cet Eſpagnol ſortiroit de Bourdeaux à l'heure même : mais le peuple ayant compris quelles ſeroient les ſuites de cet Arreſt, prit auſſi-tôt les armes, inveſtit le Palais, & menaça d'y mettre le feu, ſi le Parlement ne revoquoit ce qu'il venoit de reſoudre.

D'abord on crût diſſiper facilement cette émotion en faiſant paroitre les Jurats : mais le trouble augmentant ſur le retardement qu'on aportoit à la revocation de l'Arreſt, le Parlement envoya donner avis aux Ducs de Boüillon & de la Rochefoucault de ce deſordre, & les prier de le faire ceſſer. Ils ne furent pas fâchez qu'on eût beſoin d'eux en cette rencontre. Mais outre qu'il leur importoit extrémement, pour

jetter les fondemens de leur parti, Liv. III. 1650.
que le peuple obtint la cassation
de l'Arrét, avant que de laisser le
Palais libre, ils craignoient encore,
que paroissant regler les mouvemens
de la sedition, l'on ne
leur imputât de l'avoir causée.
Ainsi, ils resistérent d'abord à faire
ce que le Parlement désiroit
d'eux. Mais voyant enfin que les
choses s'échaufoient à un point
qu'il n'y avoit plus de tems à perdre,
ils coururent au Palais, suivis
de leurs gardes, & s'abandonnant
parmi ce peuple irrité, comme
il étoit sur le point de brûler
le Palais, ils arrêterent la fureur,
& se rendirent mediateurs entre le
Parlement & luy.

Ainsi, l'Envoyé d'Espagne eut
dés lors toute la liberté qu'il désiroit.
Ensuite les Généraux jugerent
qu'il étoit necessaire de faire
une reveuë générale des bourgeois,
pour leur faire connoitre leurs
forces, & les disposer peu à peu à
se resoudre à soûtenir le Siege. Ils
voulurent eux-mémes les mettre

Liv.III en bataille, bien qu'ils eussent re-
1650. ceu avis de divers endroits, qu'il y avoit des gens pour les assassiner. Néanmoins, parmi les salves continuelles qui leur furent faites par plus de douze mille hommes, il n'arriva aucun accident. On fit ensuite commencer quelques dehors à Bordeaux; mais comme il venoit peu d'argent d'Espagne, on ne put mettre aucun ouvrage en défense; & il est certain que durant toute cette guerre on ne toucha des Espagnols que deux cens vingt mille livres, le reste ayant été pris sur le convoi, ou sur le credit de Madame la Princesse, ou des Ducs de Boüillon & de la Rochefoucault, ou de Mr. Laisné. On leva neanmoins en tres-peu de tems prés de trois mille hommes de pied, & sept ou huit cens chevaux: on prit Castelnau, qui est à quatre lieües de Bordeaux; & l'on se feroit étendu davãtage, sans les nouvelles qu'on eut de l'aproche du Maréchal de la Meilleraye du côté d'entre les deux mers, & de

Digitized by Google

celle du Duc d'Espernon, qui vint Liv. III.
joindre le General de la Valette. 1650.

Sur ces avis les Ducs de Boüillon & de la Rochefoucault depécherent le Marquis de Sillery en Espagne pour faire venir promtement le secours qui avoit été promis. Cependant on laissa une garnison dans Castelnau, & on se retira avec le reste des troupes à Blanquefort, qui est à deux lieües de Bordeaux. Ce fut en ce lieu là que le Duc d'Espernon vint attaquer les quartiers. Les Ducs de Boüillon & de la Rochefoucault étoient retournez à Bordeaux, & M. de Chãbon Marêchal de Camp cõmandoit les troupes, qui étoient de beaucoup plus foibles que celles du Duc d'Espernon. Neanmoins, quoi qu'il ne pût defendre l'entrée de son quartier, les marais & les canaux, qui en environnoient une partie, lui donnerent moyen de se retirer sans être rompu, & de sauver les troupes & tout le bagage. Sur le bruit de ce combat, les Ducs de Boüil-

Liv. III. 1650. lon & de la Rochefoucault partirent de Bordeaux avec un grand nôbre de bourgeois, & ayant joint leurs troupes ils s'avancerent vers le Duc d'Espernon dans le dessein de le combattre, mais les mémes canaux dont on vient de parler, les empêcherent d'en venir aux mains. Tout se passa en escarmouches dans lesquelles le Duc d'Espernon perdit beaucoup d'Officiers & de soldats : du côté de Bordeaux il y eut peu de gens tuez, Mr. de Guitault, Chambellan de Mr. le Prince, y fut blessé; & depuis cela les troupes du Maréchal de la Meilleraye & celles du Duc d'Espernon serrérent Bordeaux de plus prés. Ils reprirent méme l'Ile de Saint George, qui est dans la Garonne, à quatre lieües au dessus de la Ville, où l'on avoit commencé quelques fortifications. Elle fut défenduë trois ou quatre jours avec assez de vigueur, parce que tous les jours on y faisoit entrer un regiment frais. Le Général de la Valette y fut

Digitized by Google

blessé, & mourut peu de jours aprés. Mais enfin les bâteaux qui y avoient amené des troupes; & qui devoient ramener celles, qu'on relevoit, ayant été coulez à fonds par une batterie que le Maréchal de la Meilleraye avoit fait dresser sur le bord de la riviére, la frayeur prit les Soldats & même les Officiers, en sorte qu'ils se rendirent tous prisonniers de guerre: & ainsi ceux de Bordeaux perdirent tout à la fois cette Ile, & douze cens hommes de leur meilleure infanterie. Ce mauvais succés & l'arrivée du Roi à Libourne, qui fit attaquer aussi-tôt le Château de Vaire, à deux lieües de Bordeaux, causerent une grande consternation dans la Ville. Le Parlement & la Ville se voyant à la veille d'être assiegez par le Roi, manquoient de toutes les choses necessaires pour se défendre & nul secours ne leur venoit d'Espagne: c'est pourquoi ils avoient arrêté d'envoyer des députez pour demander la paix, aux conditions

Digitized by Google

Liv.III. qu'il plairoit au Roy, lors qu'on
1650. aprit que Vaire étoit pris, & que le Gouverneur nommé Richon, s'étant rẽdu à discretion avoit été pendu. Cette severité, par laquelle le Cardinal croioit jetter la terreur & la division dans Bordeaux, fit un effet tout contraire. Les Ducs de Boüillon & de la Rochefoucault sçurent si bien s'en prévaloir, qu'ils raffermirent les esprits qui étoient auparavant chancelans & étonnez, en faisant pendre le Commandant de l'Ile Saint George, qui s'étoit aussi rendu à eux à discretion. Et afin que le Parlement & le peuple partageassent avec les Généraux une action qui n'étoit pas moins necessaire, qu'elle paroissoit hardie, ils firent juger ce Commandant, qui se nommoit Canoles, par un Conseil de Guerre où présidoient Madame la Princesse & Mr. le Duc d'Enguien, & qui étoit composé non seulement des Officiers des troupes; mais encore de deux députez du Parlement & de trente-

Digitized by Google

six capitaines de la Ville. Tous Liv. III.
condamnerent d'une voix ce pau- 1650.
vre Commandant, qui étoit Gentilhomme, & qui n'avoit d'autre crime que son malheur : le peuple même extraordinairement irrité luy donna à peine le tems d'être exécuté, qu'il voulut déchirer son corps & le mettre en pieces.

Cette action étonna la Cour, rassura entierement les Bordelois, & disposa de telle sorte les choses dans la Ville, qu'on s'y resolut d'atendre le Siege, & de se défendre courageusement, les bourgeois se fiant alors en leurs propres forces, & aux promesses des Espagnols qui faisoient esperer un promt & puissant secours. Cependant on se hâta de faire un fort de quatre petits bastions à la Bastide, qui est vis à vis de Bordeaux, de l'autre côté de la riviere. On travailla aussi avec soin & avec ardeur aux autres fortifications de la Ville. Mais parce que plusieurs bourgeois avoient des maisons dans le fauxbourg de Saint Surin,

Digitized by Google

Liv. III. 1650. ils ne voulurent pas * permettre qu'on les brûlât, ni même qu'on en razât aucune, bien qu'on leur représentât que ce fauxbourg ne manqueroit pas d'être attaqué le premier, & qu'il se trouvoit capable de loger toute l'infanterie du Roy. Tout ce qu'on put obtenir, fut d'en couper les avenuës, & de percer les maisons, ce qui ne fut fait que pour contenter le peuple ; car il étoit impossible de défendre un lieu comme celui-là avec des bourgeois, & avec quelques troupes, qui ne montoient pas à sept ou huit cent hommes de pied, & à trois cens chevaux. Cependant ce fauxbourg étoit de grande garde ; il se trouvoit ouvert de tous les côtez ; & la porte de la Ville, qui en est la plus proche, sçavoir la porte de Dijos, paroissoit en fort mauvais état, à cause qu'elle n'étoit défenduë de rien, & qu'on y arrivoit de plein pied. On auroit souhaité d'avoir pû du moins couvrir cette porte d'une Demi-lune; mais com-

Digitized by Google

me on manquoit de tout, on se servit d'une petite hauteur de fumiet, qui étoit devant la porte, & qui étant escarpée en forme de Demi-lune, sans parapet & sans fossé, fut pourtant la plus grande defense de la Ville. Liv. III. 1650.

Le Roy étant demeuré à Bourg, le Cardinal Mazarin vint à l'Armée Royale, qui étoit de huit mille hommes de pied & de prés de trois mille chevaux. On résolut d'attaquer le Fauxbourg de Saint-Surin, d'autant plus facilement, que n'y ayant que les avenuës de gardées, on pouvoit sans péril gagner les maisons, entrer par-là dans le Faux-bourg, & couper même ce qui défendroit les Barricades & l'Eglise, sans qu'on pût se retirer dans la Ville. On croyoit de plus que la demi-lune ne pouvant être défenduë, on se logeroit à la porte de Dijos dés le premier jour. Le Marêchal de la Meilleraye fit donc attaquer les Barricades & les maisons en méme tems; & Palluau avoit ordre d'en-

Digitized by Google

Liv. III. 1650. trer par le Palais Galien, & de couper entre le Fauxbourg & la Ville droit à la Demi-lune. Mais le Maréchal de la Meilleraye ayant fait donner avant que Palluau fût arrivé, il trouva plus de resistance qu'il n'avoit crû. L'escarmouche avoit commencé dés que les troupes du Roi s'étoient approchées; on avoit mis beaucoup de mousquetaires dans les haïes & dans les vignes qui couvroient le Fauxbourg : ces mousquetaires arréterent d'abord les troupes du Roi avec grande perte des Assiégeans. Le Duc de Bouillon étoit dans le cimetiere de l'Eglise de Saint Súrin avoit ce qu'il avoit pu faire sortir de Bourgeois pour rafraichir les postes : & le Duc de la Rochefoucault étoit à la Barricade, où se faisoit la principale attaque, & qui fut emportée. Le feu fut tresgrand de part & d'autre ; il y eut cent ou six vingts hommes de tuez du côté des Ducs, & 7. ou 8. cens du côté du Roi : neanmoins le Fauxbourg fut pris ; aprés quoy on résolut d'ouvrir la tranchée

pour prendre la Demi lune, & de Liv. III.
faire une autre ataque par les alées 1650.
de l'Archevéché. Cóme la demi-lune n'avoit point de fossé, les Bourgeois ne voulurent point entrer en garde, & se contenterent de tirer de derriere leurs murailles. Les assiégeans l'attaquerent trois fois avec leurs meilleures troupes; ils entrerent méme dedans: mais ils en furét repoussez par le Duc de la Rochefoucault, qui y avoit mené les Gardes du Prince de Condé & les siennes dans le tems que ceux qui defédoient cette espece de Demi-lune avoient plié. Les assiegez firent trois ou quatre grandes sorties, à chacune desquelles ils nettoyerent la tranchée & brûlerent le logemét des Ennemis: & aprés treize jours de tranchée ouverte le Siege n'étoit pas plus avancé que le premier jour. Mais comme ceux de Bordeaux n'avoient pas assez d'Infanterie pour relever la garde des portes attaquées, & que ceux qui n'avoient point été tuez, ou blessez, se trouvoient presque hors de combat par la fatigue de treize

Digitized by Google

Liv. III. 1650. jours de garde ; les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault les firent rafraichir, par le moien de la Cavalerie qui mit pied à terre: & ils y demeurerent eux mêmes les quatre ou cinq derniers jours, ſans en partir, afin d'y retenir plus de gens par leur exemple.

Progrés de l'Armée de Mr. de Turenne. Avant que d'aller plus loin, il eſt neceſſaire, pour avoir des idées juſtes & diſtinctes de tant de divers évenemens, que je marque ici que l'éloignement de la Cour & des troupes du Roi qui étoient occupées en Guienne, donna le loiſir à Mr. de Turenne de faire de grands progrés. Ce Maréchal profitant de l'occaſion prit le Catelet, la Chapelle, Château Porcien, & Rhetel, & fit mine enſuite de marcher avec toutes les troupes vers Paris pour délivrer les Princes, qui étoient à Vincennes. La nouvelle de leur marche mit l'effroy dans cette Capitale, & fit penſer à la ſûreté de la priſon des Princes.

On propoſe de Chacun tomboit d'accord qu'il

Digitized by Google

étoit necessaire de les transferer de Vincennes ailleurs : mais la difficulté étoit de convenir du lieu où on les pourroit mettre plus surement. Madame de Chevreuse & le Garde des Sceaux n'en determinoient point, & ne demandoient autre chose sinon qu'on tirât les Princes du Bois de Vincennes. M. le Tellier Secretaire d'Etat & d'autres amis du Cardinal, opinoient pour le Havre, suivant l'intention de son Eminence. Le Coadjuteur ne trouvoit point d'inconvenient à les laisser où ils étoient, & étoit d'avis qu'en cas qu'il fût necessaire de les transferer, il faloit les amener à la Bastille. M. de Beaufort étoit du méme avis, & soûtenoit avec feu à M. le Duc d'Orleans que de les mettre ailleurs, ce seroit les livrer au Cardinal, & luy donner moyen de s'en servir, quand il luy plairoit, contre lui même ; que plûtôt que de le souffrir il s'exposeroit aux plus grands perils ; qu'il ne doutoit point qu'il ne fût soutenu du peuple ; &

Liv. III. 1650. transferer les Princes

Digitized by Google

Liv. III qu'avec cet apuy il entreprendroit toutes choses.

1650.

Monsieur fut long-tems sans se résoudre. Mais enfin la crainte augmentant par la marche de M. de Turenne, il commença à penser à se determiner. La diversité pourtant des opinions, & particulierement les menaces de Mr. de Beaufort, l'embarassoient. On venoit de lui proposer encore les Châteaux de Pontoise & de saint Germain en Laye. Mais comme il trouvoit par tout des difficultez, il pensa au Château de Marcoussy, situé au delà des deux rivieres, fermé de bons fossez pleins d'eau, & assez fort pour s'oposer aux entreprises tant des ennemis de l'Etat que des amis de M. le Prince.

Le Duc de Nemours, le Comte de Tavannes travaillent à enle-

Les principaux amis que M. le Prince avoit alors à Paris, étoient le Duc de Nemours & le Comte de Tavannes. Ce premier étoit pourtant son Rival: car l'un & l'autre aimoit Madame de Châtillon: & ce qui paroit d'abord étrange, c'est pour cela même que le

Duc de Nemours avoit tant à cœur les intérets du Prince de Condé. En effet, aprés que les Princes eurent été conduits à Vincennes, la Duchesse de Châtillon s'étoit attachée auprés de Madame la Princesse Doüairiere, & avoit fait si bien, qu'elle avoit mis le Duc de Nemours dans les intérets de Mr. le Prince, qu'elle aimoit beaucoup moins à la vérité que le Duc de Nemours, mais qu'elle aimoit pourtant, & qu'elle sçavoit aussi avoir beaucoup de passion pour elle.

Liv. III. 1650. *ver & délivrer les Princes.*

Il est vray qu'il y a apparence que le Duc de Nemours ne pensoit pas que Madame de Châtillon agît en faveur de Mr. le Prince par un principe d'amour; & peut-être aussi que cette Duchesse n'agissoit pas par ce seul principe, & que les obligations qu'elle avoit à Son Altesse, la communauté d'interests, & l'honneur d'estre alliée avec ce premier Prince du Sang étoient les plus forts motifs qui la porterent à engager M. de

Motifs qui engagerêt Madame de Châtillon à faire agir le Duc de Nemours pour M. le Prince.

Liv. III 1650. Nemours dans le parti de M. le Prince. Pour comprendre bien tout cecy, il est nécessaire de sçavoir que Madame la Duchesse de Châtillon, fille de M. de Boutteville qui eut la teste coupée pour s'estre battu en duël contre les Edits de Loüis XIII. fut mariée à Gaspard Duc de Châtillon, par l'entremise & le credit de M. le Prince, quoy-que ce dernier en fût dés-lors amoureux. Mais parce que Gaspard de Coligny, & depuis Duc de Châtillon, aprés la mort du Maréchal son Pére, & de son Frére Aîné, étoit amoureux aussi de Mademoiselle de Boutteville, Coligny pria M. le Prince de se déporter de son amour, lui alléguant qu'il avoit dessein de l'épouser. Le Prince parent & amy de Coligny ne pût honnêtement lui refuser sa demande lui qui n'avoit en vûe qu'une simple galanterie, & comme sa passion ne faisoit mesme que de naître, il n'eut pas beaucoup de peine à s'en défaire : il promit à Coligny que

non seulement il n'y songeroit plus, mais qu'il le serviroit contre le Maréchal son Pére & ses parens qui s'opposoient à ce mariage. En effet, malgré tous les Arrests du Parlement, & tous les obstacles que le Maréchal y put apporter, le Prince assista si bien Coligny, qu'il luy fit enlever Mademoiselle de Boutteville, & luy presta vingt mille francs pour sa subsistance. Coligny mena sa Maîtresse à Château-Thierry, où il consomma le mariage. De-là les mariez s'en allerent à Stenay, Ville de seureté, que M. le Prince, à qui elle étoit, leur avoit donnée pour leur séjour. Le défaut d'âge de Coligny, lors qu'il épousa Mademoiselle de Boutteville, rendant son mariage invalide, & se trouvant majeur à son retour à Paris, on passa un Contract de mariage dans l'Hôtel de Condé devant tous les parens de la Demoiselle, & ensuite ils furent épousez dans Nôtre-Dame par le Coadjuteur. Quelque-tems aprés Madame de Châtillon se

Liv. III trouvant indiſpoſée, alla prendre
1650. les eaux à Bourbon, où le Duc de Nemours ſe rencontra, & devint amoureux d'elle. Enſuite ils s'aimerent avec une paſſion extrême; en ſorte que M. de Nemours ne pouvoit rien refuſer à Madame de Châtillon.

Pour reprendre le fil de nôtre Hiſtoire, M. de Nemours, que l'amour avoit engagé dans le parti des Princes, & le Comte de Tavannes, qui étoit revenu *incognitò* à Paris, depuis la reddition de Bellegarde, comme nous avons marqué auparavant, s'étoient fort appliquez à leur ménager des amis, & ſur le bruit qui avoit couru qu'on devoit les transférer de Vincennes ailleurs, ils avoient aſſemblé dans Paris le plus de gens qu'ils avoient pû pour monter à cheval avec eux au beſoin. Mais lors qu'on conduiſit les Princes de Vincennes à Marcouſſi ils y furent conduits avec tant de troupes, que M. de Nemours & M. de Tavannes ne jugerent pas à propos

On transfere les Princes à Marcouſſi.

pos de paroître, & congedierent tous ceux qui s'étoient venus joindre à eux. Liv.III 1650.

M. le Prince écrivit dans la prison de Vincennes un long & beau discours pour justifier à toute la France, à toute la Terre, son innocence, & faire connoître la malice de son grand Ennemi. Un Soldat, qui, aprés avoir été gagné, donnant de ses nouvelles, remis d'abord entre les mains d'une personne considerable le commencement du discours & de l'apologie dont nous parlons: & quand les Princes furent conduits à Marcoussi, un autre soldat qui se sauva dans ce changement, apporta tout le reste. La piece est tres-forte & tres-bien écrite; elle justifie parfaitement son illustre Auteur, qui sçavoit faire autre chose que manier l'épée. Si cette piece n'étoit pas aussi longue qu'elle est, nous la mettrions dans nôtre Ouvrage, mais elle pourroit composer une espece de volume. Il suffit de dire que M. le Prin-

Digitized by Google

Liv. III. 1650. ce s'y tient toûjours dans les bornes du respect dû à Leurs Majestez, & que sans se plaindre de leurs ordres, il découvre la malice de ceux qui luy avoient suscité une si grande persécution, & répond admirablement à toutes leurs fausses accusations.

Mais parce qu'on pourroit être bien aise de voir & ces acusations, & les principales reponses : on inserera icy la Lettre du Roy envoyée au Parlement de Paris touchant la détention des Princes ; & une autre Lettre d'un particulier au même Parlement, laquelle répond à celle du Roy d'une maniere serrée, sans omettre rien d'essentiel. Cette derniere lettre qui avoit paru quelque-temps avant la translation des Princes, *dispose* les esprits du Parlement à employer les moyens nécessaires pour rompre des fers si injustes, comme dans la suite nous verrons qu'il fit. Voici ces deux Lettres.

Digitized by Google

LETTRE DU ROY,

Au Parlement de Paris, au ſujet de la Détention des Princes.

LA reſolution que nous avons été forcez de prendre par l'avis de la Reyne Régente nôtre Tres-honorée Dame & Mere, de nous aſſeurer des Perſonnes de nos Couſins les Princes de Condé, & de Conti, & Duc de Longueville, eſt ſi importante pour le bien de nôtre ſervice, qu'encore que nous ne devions qu'à Dieu ſeul le compte de nos actions & de l'adminiſtration de nôtre Etat, Nous avons crû néanmoins ne pouvoir trop tôt vous en faire ſçavoir les motifs, & au Public, afin que tous nos Sujets étant informez de la neceſſité abſoluë où nous nous ſommes trouvez par la conduite deſdits Princes & Duc d'en venir juſques-là, pour prévenir des maux irréparables qui menaçoient cette Monarchie, chacun

Liv.III. redouble ſon affection, & con-
1650. coure en ce qui dépendra de ſes ſoins & de ſon pouvoir au but que que nous nous propoſons de rétablir un ferme repos au dedans de l'Etat, ayans même reconnu par experience que c'eſt l'unique moyen de porter à la raiſon nos Ennemis, qui ne ſe rendent difficiles à la concluſion de la Paix que dans l'attente où ils ſont que les diviſions qui ont agité depuis quelque-temps cet Etat, y cauſeront enfin un bouleverſement général, dont nous eſpérons, avec l'aſſiſtance de Dieu, de le garentir. Nous nous promettons que le ſouvenir qu'aura toute la Chrêtienté de nôtre modération & de la douceur des Conſeils que nous avons ſuivis depuis nôtre avénement à la Couronne, (qui a été telle, que ſouvent même on a imputé à foibleſſe dans le Gouvernement, ce qui ne partoit que de nôtre pure bonté, ou de prudence pour d'autres raiſons plus fortes,) perſuadera aiſément un chacun

que nous n'avons eu recours au Liv. III. dernier remède, qu'aprés avoir 1650. éprouvé que tous les autres étoient impuissans : Et à la vérité, quand il a fallu délibérer sur l'Arrêt d'un Prince de nôtre Sang que nous aovns toûjours tendrement aimé, & qui est d'ailleurs estimable pour beaucoup de hautes qualitez qu'il posséde, d'un Prince qui a remporté plusieurs Victoires sur nos Ennemis, où il a signalé son courage : Il est certain qu'encore qu'il ait mal usé d'abord de la gloire particuliére que nous lui avons donné moyen d'aquérir, & que son procedé en diverses entreprises qu'il a faites nous ait en tout temps donné de justes défiances de ses desseins, nous n'avons pû neanmoins sans une repugnance extrême nous déterminer à résoudre sa détention, & nous aurions encore dissimulé tout ce qu'il y avoit de mal en sa conduite à moins d'un péril éminent de voir déchirer cet Etat : & à moins d'avoir comme touché au doigt que dans

Liv. III. 1650. le chemin qu'avoit pris ledit Prince, & où il s'avançoit tous les jours à grands pas, l'un de deux maux étoit inévitable, ou sa perte sans ressource, ou la dissipation de cette Monarchie dans la ruïne de nôtre Authorité, de la conservation de laquelle dépend principalement le repos & le bonheur des Peuples que Dieu a soûmis à nôtre obéïssance. Il est si naturel à tous les hommes d'aimer leurs ouvrages, & d'en vouloir autant qu'il se peut conserver le gré & le mérite, que personne sans doute ne pourra présumer qu'ayant donné matiere à nôtre dit Cousin par les Emplois de guerre que nous lui avons confiez d'acquérir une haute réputation, & ayant aussi comblé sa Maison & sa Personne de bien-faits de toute nature, nous eussions pû nous porter sans une derniere nécessité à perdre le fruit de toutes ces graces, & à nous priver des services que nôtre dit Cousin eût pû continuer à nous rendre, & par ses conseils & par ses

Digitized by Google

actions en des temps difficiles, Liv. III.
comme sont ordinairement ceux 1650.
d'une longue Minorité, s'il ne se fût pas tant écarté qu'il a fait du chemin de son devoir, & qu'il eût pû moderer son ambition à se contenter de vivre le plus riche Sujet qui soit aujourd'hui dans la Chrêtienté, & certes si on considere les grands établissemens qui sont dans sa Maison, soit en Charges, ou en Gouvernemens de Provinces, ou de Places, ou en fonds de Terres, ou en Argent, ou en biens d'Eglise, on avoüera que jamais il n'a été versé, ni en si peu de tems dans une même Maison, ni tant de graces, ni de si considérables que nous en avons fait depuis nôtre Advénement à la Couronne, à nôtre dit Cousin, sans même mettre en compte tout ce que nous avons accordé à ses proches & à sa priére. Il ne peut pas nier qu'il ne tienne de nôtre liberalité seule, tout ce qu'il posséde aujourd'huy de charges, ou de Gouvernemens, puisque tout avoit vacqué par la

Digitized by Google

Liv. III. mort de feu nôtre tres-cher Cou-
1650. sin le Prince de Condé son Pére, & qu'il fut alors en nôtre pleine liberté d'en disposer en faveur de telles autres personnes que nous aurions voulu gratifier préferablement à lui. Mais pour reprendre la chose de plus haut ; Chacun peut se souvenir comme dés que la Reyne Regente nôtre Tres-honorée Dame & Mere, previt le malheur dont le Ciel vouloit affliger la France, par la perte du feu Roy nôtre Tres-honoré Seigneur & Pere, & que l'on n'espera plus rien du recouvrement d'une santé si précieuse à l'Etat, elle s'appliqua particulierement à gagner l'affection de nosdits Cousins, en ordonnant aussi-tôt qu'elle fût designée Regente dans l'esprit du Roy, à ceux en qui ce grand Prince prenoit le plus de confiance, d'agir prés de lui pour le porter à faire diverses graces à toute la Maison. Ses ordres furent si heureusement executez, que nonobstant que le Roy crût avoir déja

fait beaucoup pour elle, ayant mis peu de temps avant cela le Duc d'Enguien à la teste de sa principale Armée; (A quoy il avoit eu d'abord tant de répugnance, qu'il avoit même deliberé de le faire retirer en Bourgogne:) On ne laissa pas de lui persuader encore de faire un honneur à feu nôtre dit Cousin le Prince de Condé qu'il avoit toûjours extraordinairement souhaité, qui fut de l'appeller dans ses Conseils pour y exercer même la fonction de Chef; Et à quelques-jours de-là, il fut pourvû encore de la charge de Grand Maître de France, quoy que le Roy, comme chacun sçait, eût résolu de la supprimer entierement. La Reyne ensuite dés les premiers jours de sa Regence, lui donna en nôtre Nom les Maisons de Chantilli & de Dampmartin; ce qui fit dire dés-lors à tous ceux qui avoient veu Chantilli, que c'étoit le plus beau présent que jamais aucun Roy eût fait à une seule personne. On lui permit en outre d'achetter

Liv. III 1650.

Liv. III. les biens de feu nôtre Cousin le
1650. Duc de Bellegarde, où la place de Bellegarde se trouvoit comprise, qui pour son importance propre & à l'égard des autres Gouvernemens de nôtre dit Cousin, étoit celle de tout le Royaume qui étoit le plus à sa bien-sceance, & qu'il avoit le plus désirée. Et quoy que tant de graces & qui étoient extraordinaires, étant accordées au Pere, ne fussent pas moins avantageuses au Fils qui en recévoit tout le fruit, la Reyne eut la bonté d'en vouloir départir encore de tres-considerables à la personne du Duc d'Enguien : On donna à nos dépens à nôtre Cousin le Maréchal de l'Hôpital la recompense du Gouvernement de Champagne, & pour y joindre une *Place* ; on récompensa au Sr. de Thibault le Gouvernement des Ville & Citadelle de Stenay, & l'un & l'autre furent donnez en même tems audit Duc. A la mort de feu nôtre Cousin le Prince de Condé, nous donnâmes en un seul jour à sa Maison la

V

Charge de Grand Maître de France, Liv. III.
le Gouvernement de trois Provin- 1650.
ces, la Bourgogne, la Bresse & le Berry, outre celui de Champagne, qu'elle avoit déja, & trois Places fortes, le Château de Dijon, Saint Jean de Laune, & Bourges, outre Bellegarde & Stenay dont elle étoit en possession. Nous avions tout sujet de croire qu'il n'y avoit point d'avidité de posseder ou de s'agrandir, qui ne dût étre pleinement assouvie par une si grande éfusion de bienfaits de toute nature. Et nôtre dit Cousin nous donna pour lors des asseurances formelles de ne jamais rien pretendre à l'avenir, avoüant & publiant lui-même, que quelques services qu'il eût rendus, ou qu'il pût encore rendre à l'Etat, il ne pouvoit rien demander raisonnablement au delà de ce que nous avions déja fait pour son avantage. Cependant, il ne s'écoula guére de tems, qu'il ne mît en avant d'autres grandes prétentions, sur des prétextes mandiez & injustes, renou-

Liv. III. vellant pour mieux parvenir à ses
1650. fins le mécontentement qu'il avoit témoigné un an auparavant, de ce que nous avions pourvû la Reyne nôtre Tres-honorée Dame & Mere, de la Charge de Grand Maître, Chef & Surintendant Général des Mers, Navigation & Commerce de France, qui avoit vaqué par la mort de nôtre Cousin le Duc de Brezé son Beau frere, comme s'il eût eu un privilege particulier de rendre hereditaires dans sa Maison toutes les Charges que ses parens auroient possedées pendant leur vie: Ne voulant pas se souvenir même qu'il s'étoit positivement departi de nous rien demander sur le fait de ladite Charge, lors que nous le gratifiâmes de tant d'autres, & qui étoient si considerables par la mort de son Pere qui suivit de prés celle du Duc de Brezé. Avec tout cela nous résolûmes de faire encore un dernier essai de le contenter: esperant toûjours que l'âge tempereroit ses excez & son ar-

Digitized by Google

deur immoderée de s'élever : Et afin de lui ôter une fois pour toutes, par quelque grande grace toute occasion d'en demander d'autres, nous comblâmes la mesure de tout point, & sur les promesses qu'il nous renouvella de ne jamais rien prétendre, Nous lui accordâmes un nouveau bien-fait qui surpassoit en quelque façon tous les autres, qui fut d'ajoûter à toutes les places de Bourgogne & de Berry qu'il avoit déja & à Stenay; celle de Clermont avec le don en propre de tout le Domaine, & de ceux de Stenay & de Jamets, qui valent bien prés de cent mille livres de rente. Nous avons depuis cela accordé à nôtre Cousin le Prince de Conti l'entrée dans nos Conseils à l'âge de 20. ans, (quoi que son Frére & Beau-frere l'y eussent déja, Cent mille livres de Pension, la place de Danvilliers dont il a fallu donner récompense au sieur Danevoux qui en étoit pourvû, & établi sous son nom divers Corps de

Li. III. 1650. Troupes de Cavalerie & d'Infanterie : nous ne parlons point de tant d'autres diverses graces que nous avons continuellement départies à nôtre Cousin le Prince de Condé, & capables seules de satisfaire pleinement tout Esprit tant soit peu reglé, comme de sommes d'argent considerables que nous lui avons données chaque année ; & toutes les augmentations de pensions pour lui ou pour sa Famille, & pour ses proches qu'il a demandées : Nous ne parlons point de la consideration que nous avons toûjours faite de ses prieres ; des Brevets de Ducs, des promotions de Mareschaux de France, de tant d'Emplois de Guerre, de tant de Charges Militaires, & autres de toute nature, des Abbayes & Eveschez, & de divers Gouvernemens de Places donnez sur sa recommandation, à des personnes qui s'atachoient à lui. Enfin, nous apellons Dieu à témoin, qu'il n'y a diligence imaginable que nous n'ayons prati-

Digitized by Google

quée & à son égard, & avec ceux Li. III.
qui pouvoient avoir quelque part 1650.
dans sa confidence pour fixer son
Esprit & pour le contenter. Et sur
ce sujet nous sommes obligez de
témoigner que nôtre Tres-cher
& tres-Amé Oncle le Duc d'Orleans,
préferant le repos de l'Etat
& le bien de nôtre service à tout
autre interêt & consideration particuliere,
nous a lui méme portez
toûjours dans ces sentimens, &
contribué beaucoup par ce moyen
aux avantages dudit Prince & à
toutes ses satisfactions. Mais tout
a été inutile, nulle grace, nulle
aplication, nulle confiance n'ayant
été capable de mettre des
bornes au déreglement de son
Ambition. La nature de diverses
prétentions qu'il a mis en avant
de fois à autre, & dont on a tâché
de s'exempter avec douceur
& prudence, pourra faire juger
quelles étoient les pensées & les
emportemens de cet Esprit. Tantôt
il a insisté fortement à se faire
donner une Armée pour aller con-

Liv. III. querir la Franche-Comté, à con-
1650. dition qu'il la posséderoit aprés souverainement : tantôt que nous lui donnassions Graveline, Dunkerque & toutes les Conquêtes que nos armées ont faites en Flandres du côté de la Mer en plusieurs années, pour les posseder aussi en souveraineté. Au milieu de la Campagne derniere, pendant que nôtre Armée étoit avancée dans la Flandre, & qu'on ne pouvoit l'affoiblir sans lui faire courir risque de recevoir quelque grand échec : il prétendit qu'abandonnant toute autre visée d'incommoder les Ennemis, & au hazard méme d'exposer nos Frontieres & nos Places à leurs insultes & à leurs attaques, on détachât de nôtre dite armée un grand Corps de Cavalerie pour aller du côté de Liege, apuyer le dessein qu'il avoit de porter le Prince de Conti son Frere, à la Coadjutorerie de cet Evéché là, afin de rendre par ce moyen plus considerables les places qu'il a sur la Meu-

ſe & le Gouvernement de Cham- Liv. III.
pagne : Outre un plus grand éta- 1650.
bliſſement qu'il projettoit de prẽdre de ce côté là, comme nous dirons ci-aprés. Tout cela fait voir clairement par beaucoup de circonſtances remarquables, à quel point il étoit poſſedé du déſir de la Souveraineté. Penſée d'autant plus dangereuſe en un eſprit tout de feu comme eſt le ſien, que nous ſommes d'ailleurs bien informez qu'il a eu ſouvent dans la bouche, parlant à ſes Confidens, la pernicieuſe Maxime, qu'on peut tout faire pour regner : Bien que dans une Monarchie établie ſur des fondemens auſſi ſolides qu'eſt la nôtre, & principalement ſur l'amour, & ſur la fidelité inébranlable que tous les François ont naturellement pour les droits & pour la perſonne de leurs Rois, une penſée ſi criminelle que celle là, ait preſque toûjours été ſuivie du chatiment ou de la ruine de ceux qui l'ont eüe, ſeroit manquer à ce que nous devons tant à nous

Liv. III. mêmes, qu'à nos fidéles Sujets de
1650. n'aller pas au devant de tout ce qui pourroit rendre faciles avec le tems, les moyens d'exécuter un si injuste projet. Car quand méme le propos qu'il en a tenu, n'auroit pas été une marque de ce qu'il avoit dans l'ame, il est certain qu'à examiner de prés toute sa conduite depuis nôtre advenement à la Couronne, personne ne sçauroit desavoüer qu'il n'ait eu une intention toute formée de faire d'autres maux dans l'Etat, qui ne requierent pas moins le remede que nous venons d'y apliquer, puis qu'il alloit ouvertement à l'Etablissement d'une Puissance qui nous fût redoutable : Que son dessein étoit d'affoiblir & de mettre si bas l'Autorité Royale, que s'emparant ou s'asseurant par divers moyens des principales Places du Royaume, & s'attachant par obligation, par crainte ou par intérêt toutes les personnes qui ont du credit, ou quelques bonnes qualitez, il pût aprés en tout tems résister haute-

ment à tout ce qui seroit de nôtre vouloir quand il ne seroit pas conforme au sien. Jetter impunément le trouble & la guerre dans l'Etat selon ses intérêts ou ses caprices : Profiter de toutes les occasions qui s'offriroient d'agrandir encore sa fortune : Et enfin à le bien prendre qu'il pût pendant nôtre bas âge, nous reduire en état que nous n'eussions plus arrivant à nôtre Majorité que le nom de Roy & les apparences, & qu'il en eut en effet toute la Puissance & & l'Autorité. C'est véritablement la plus favorable explication qu'on pourroit donner à la conduite qu'il a tenuë particulierement depuis que les Commandemens de nos Armées que nous lui avons confiez, lui ont fourni matiere d'y acquerir une grande reputation & d'y faire quantité de Creatures, & que d'ailleurs il s'est veu en possession de tant d'établissemens considérables que nous lui avons donnez coup sur coup, pour l'obliger par gratitude à n'avoir d'au-

Liv. III. 1650.

Digitized by Google

Liv. III. 1650. tres pensées que celles de nous bien servir. Mais bien loin de la reconnoissance que nous nous en étions promise : C'a été lors qu'il a commencé à lever le masque & à vouloir sur tout faire éclater la grandeur de son credit, afin que personne ne prît plus d'autre voye que celle de recourir à lui pour obtenir des graces de Nous, ou pour éviter le châtiment de quelque crime ; C'a été alors que les pratiques cachées qu'il avoit faites auparavant pour gagner à sa devotion tous les Officiers de nos Troupes, & notamment les Etrangers qui nous servent (à quoi il avoit mis un soin tout particulier) ont été changées en des menées ouvertes pour se les acquérir & les rendre tout à fait dépendans de lui : C'a été alors qu'il a fait voir clairement que le bien de nôtre service n'a jamais eu en son intention que la moindre part dans les actions de guerre qu'il a entreprises, puisqu'au plus pressant besoin que nos Armes ayent jamais eu

Digitized by Google

d'un Chef de sa condition & de son autorité, pour suppléer à divers manquemens restez de nos derniers désordres, il a évité de s'engager au Commandement de nos Armées, qu'il poursuivoit autrefois avec tant d'ardeur, afin de pouvoir s'apliquer tout entier à la Cour & à ses cabales, croyant le tems propre arrivé de cueillir le fruit qu'il s'étoit proposé, lors que toutes les Campagnes il hasardoit un Combat genéral sur cette maxime dont il s'est souvent expliqué, que gagnant la Victoire il augmentoit sa réputation, & avoit même de nouveaux prétextes plausibles de se faire donner d'autres recompenses; Et que la perdant, & nos affaires venant ensuite à tomber en désordre, il en seroit d'autant plus consideré pour le besoin qu'on auroit de lui; C'à été alors qu'il est devenu liberal de caresses plus qu'à son ordinaire & qu'il a fait des recherches continuelles à tous les Gouverneurs de Places, & à tous ceux qui pos-

Digitized by Google

Liv.III. 1650. sédent des Charges de quelque conséquence, ou qui sont asseurez par des survivances ou par d'autres moyens d'y parvenir : Qu'il s'est engagé à nous presser pour tous les intérêts indifféremment de quiconque s'est adressé à lui, sans considérer s'ils étoient préjudiciables à l'Etat ou non, Qu'il a fomenté tous les Mécontens : Qu'il a flaté leurs plaintes, & leur a promis de les assister : qu'il a taché de débaucher tous ceux qui par gratitude ou par affection s'atachoient à nous & à leur devoir, diminuant le prix des graces qu'on leur avoit faites, ou leur voulant persuader qu'ils n'en pouvoient à l'avenir espérer aucune que par son moyen : C'a été alors qu'il a exigé de ceux qui lui offroient service, un serment de fidelité, de le lui rendre aveuglement envers & contre tous sans exception de personnes ni de qualitez, & qu'il a persecuté ouvertement en diverses manieres tous ceux qui ne sont pas voulu entrer avec lui dans cet-

te dépendance : C'a été alors que Liv.III.
tout homme qui se donnoit à lui 1650.
avoit le merite & les qualitez pour
pour être preferé sans difficulté à
tout autre concurrent ; que ceux
qui se tenoient dans leur devoir
sans autre visée que de nous bien
servir, étoient toûjours des lâches
& des gens de rien ; que ceux ci
mêmes devenoient en un instant
de grands Personnages dignes de
toute sorte d'emplois & de récompenses, dés qu'ils se dévouoient
à ses intérêts ; ce qui étoit une
voye seure de passer du néant au
merite, & de l'inhabilité à la suffisance : comme il étoit infaillible
d'acquerir son amitié & sa protection, dés que l'on perdoit nos
bonnes graces : C'a été alors qu'il
a fait des diligences sans nombre
pour avoir à lui tous ceux qui
avoient des Charges dans nôtre
Maison ou pour la garde de nôtre Personne : qu'il a protegé ouvertement tous les delinquants,
pourveu qu'ils recourussent à lui,
quoi qu'ils eussent avant cela des

Digitized by Google

Liv. III atachemens contraires : que sa
1650. Maison a été notoirement un azile pour tous les crimes qui se commettoient : C'à été alors qu'il a commencé à demander genéralement tout ce qui vaquoit de quelque nature qu'il pût être ; qu'en toutes occasions autant petites que grandes il a mis le marché à la main, & menacé de quitter tout, de se cantonner, & de se mettre à la téte de ceux qui seroient contre nous : enfin, ç'a été alors que pour faire mieux paroître sa puissance & sa fermeté pour les personnes qui entroient dans ses intérêts; il ne s'est pas contenté d'obtenir des graces, mais il a mieux aimé que le monde crût qu'il nous les arrachoit par violence: témoin le Gouvernement du Pont-de-l'Arche qu'il voulut emporter de haute-lutte & à jour nommé : sans quoy, il nous fit entendre qu'il alloit allumer un nouveau feu dans l'Etat : mais parce qu'il reconnut bien que la demande qu'il faisoit de cette Place

ce

ce étoit fort odieuse ; & generale- Liv. III.
ment desaprouvée dans le monde, 1650.
il publia d'abord qu'il ne poursuivoit la chose qu'à cause qu'il s'étoit engagé de parole au Duc de Longueville de la luy faire avoir, declarant au reste qu'il ne seroit pas excusable, si étant comblé de nos bien-faits de toutes façons, & si ayant de plus grands établissemens qu'aucun Prince n'a eu en France depuis l'Origine de la Monarchie, il prétendoit jamais rien ni pour lui ni pour les siens aprés cette affaire là achevée. Nous nous portâmes donc encore dans cette occurrence là, à contenter son impétuosité, nonobstant la maniere dont il en avoit usé, afin de luy ôter tout pretexte de broüiller. Mais quoy que l'accommodement de cette affaire eût passé par les mains de nostre tres-cher Oncle le Duc d'Orleans, qui voulut en être l'Entremetteur pour conserver la tranquillité publique; il se trouva le lendemain qu'on n'avoit rien avancé, & que ce n'étoit pas le

Digitized by Google

Liv. III. même homme qui le soir d'aupa-
1650. ravant avoit témoigné une entiere satisfaction à nostre dit Oncle, & donné sa parole de bien servir. Il reprit le jour suivant ses premieres froideurs, & témoigna disposition à faire pis, pour extorquer de nous quelques nouveaux avantages : ne se voulant plus souvenir de la Déclaration qu'il avoit solennellement renouvellée, de ne prétendre jamais rien aprés le Pont-de-l'Arche. Enfin, la Reyne lassée de tant de recheutes, & voulant, s'il étoit possible couper pour une bonne fois la racine de toute mesintelligence, le fit presser de s'expliquer nettement de ce qu'il desiroit pour vivre en repos & dans son devoir : sur quoy ayant declaré qu'il avoit conceu de l'ombrage de quelques alliances, (ausquelles neanmoins il avoit non seulement dés les premiers jours qu'il en fut parlé, donné son consentement, mais les avoit conseillées lui-même six mois durant, comme les croyant fort utiles :) &

ayant en outre témoigné souhaiter que la Reyne lui promît une sincere & entiere affection ; comme aussi de faire grande considération des personnes qu'il luy recommanderoit dans les rencontres : & enfin de lui donner part generalement de tout ce qui se résoudroit en quelque matiere que ce pût estre : la Reyne eut la bonté en premier lieu pour luy oster tout prétexte de degoust & de méfiance, de lui faire promettre qu'on ne conclurroit rien dans ces Alliances là, que de concert avec lui ; & quant aux deux autres points elle y engagea d'autant plus librement sa parole, qu'elle ne se souvenoit pas d'y avoir jamais manqué, & croyoit même d'avoir plûtôt panché du côté de l'excez que de l'obmission : mais on connut bien-tôt par son procedé à quel dessein il avoit exigé de la sorte des promesses non necessaires, & que son but en cela n'avoit été autre, que d'avoir un nouveau pretexte de les étendre à demander plus hardi-

Liv. III. 1650.

Liv.III 1650. ment, & executer avec plus de hauteur tout ce qui lui tomberoit dans l'Esprit, qui pût servir à avancer son projet de se rendre Maître absolu des forces de l'Etat. Et en effet à quatre jours de là, la correspondance dont il commença de payer la sincere affection que la Reyne lui avoit promise, avec toutes les solemnitez & seuretez qu'il avoit desirées, ne fut pas simplement de recevoir en sa protection, ceux qui la lui demanderent contr'elle, mais de l'offrir lui-même à diverses personnes qui avoient ncouru enôtre indignation, ou dés long-temps auparavant, ou pour des fautes qu'ils venoient de commettre. Nôtre Cousin le Maréchal de Schomberg se trouva bien-tost aprés en danger de la vie : on tint d'abord sur cet incident un Conseil dans la famille dudit Prince, dont le résultat est de demander & d'emporter à quelque prix que ce soit le Gouvernement de Mets & Païs Messin pour le Prince de Conty, qui étoit

d'ailleurs en traité pour avoir aussi l'Evêché de Metz. La Reyne nôtre trés-honorée Dame & Mere est forcée par la folle conduite d'un extravagant, de le chasser hors de sa présence, ledit Prince prend aussi-tôt sa protection à découvert, l'empêche de se retirer, veut méme contraindre la Reyne à le revoir, & par un insuportable manquement de respect, qu'aucun François n'entendra sans une indignation extrême : Il en vient jusqu'à menacer de prendre cét étourdy dans sa maison, & de le mener tous les jours devant la Reyne : & si on n'eût été obligé par prudence à lui faire esperer que le temps racommoderoit cette affaire, & que lui-méme n'eût apprehendé de nuire à d'autres grandes pretentions qu'il poursuivoit en même temps, on eût couru risque de voir réduite nôtre tres-honorée Dame & Mere, ou à souffrir de lui cette injure, ou à se porter à toute extrêmité pour s'en deffendre. Qui n'a point sçeu les diffe-

Liv. III. 1650.

Liv. III. rentes partialitez si préjudiciables
1650. au bien de l'Etat & de nôtre service, qu'il a témoignées dans les derniers mouvemens de Provence & de Guyenne, où en deux affaires de méme nature il vouloit en un lieu relever entiérement l'autorité du Gouverneur à l'oppression du Parlement, & en l'autre faire directement le contraire, sans qu'il eût aucune autre raison d'un procedé si different, qu'à cause que l'un des Gouverneurs étoit son parent, & qu'il n'aimoit pas l'autre: afin que par de semblables exemples de grand éclat, chacun venant à reconnoître ce que coûtoit son aversion, & ce que sa protection valloit, on ne songeât plus qu'à se départir de toute autre amitié & dépendance pour se donner à lui sans reserve? Quelle autre patience que celle de la Reyne eût pû souffrir ledit Prince dans un Conseil tenu en nostre présence, menacer de faire roüer de coups de baston dans Paris les Deputez de nostre Parlement de Provence,

Digitized by Google

parce qu'ils avoient osé faire plainte de la part de leur Corps, des mauvais traitemens qu'ils prétendoient leur estre faits par nôtre Cousin le Comte d'Alais, contraires aux conditions de pacification que nous avions accordées à cette Province là ? Quel moyen de tolerer plus long-temps la violence avec laquelle il avoit commencé de suffoquer la liberté de nos Conseils, par sa maniere d'agir impetueuse envers les Ministres qui ont l'honneur d'y assister, dont presque aucun n'étoit plus exempt de menaces en particulier, ou d'affronts en public & en nostre presence même, quand leur conscience & leur devoir les obligeoient à embrasser quelque avis qui ne se trouvoit pas conforme à celui dudit Prince ? Sa moderation n'étoit pas plus grande dans les Gouvernemens que nous lui avons confiés : Ce n'étoit pas assez que tout ce qu'une grande Province comme la Bourgogne, fournissoit avec tant d'affection & de ponctualité Liv. III. 1650.

Digitized by Google

Liv. III 1650. pour nostre Espargne, fût entierement absorbée par lui & par les siens, s'il n'y eût encore exercé une puissance qui faisoit gemir sous son oppression tous les particuliers, dont plusieurs ont été forcez de nous faire des plaintes en secret, & nous remontrer qu'il ne lui restoit plus à prendre que la qualité de Duc pour en estre le Souverain. Nostre Province de Champagne ne recevoit pas de son frere un plus favorable traitement, tous les Bourgs & Villages, & la plûpart des Villes ayant été tellement exposez, ou aux pillages des troupes qui portent son nom, ou à l'avarice de ceux qui s'étoient emparez de son esprit, pour obtenir des délogemens, que grand nombre de familles ont été obligées d'abandonner les lieux de leur demeure, pour se retirer aux païs étrangers circonvoisins. Avec quelles paroles enfin expliquerons nous l'affaire du Havre, & les moyens criminels qu'il a tenus pour s'emparer de cette place,

l'une des plus importantes du Ro- Liv. III.
yaume pour sa situation, & sans 1650.
contredit la meilleure pour sa for-
ce? Aprés avoir employé diverses
pratiques pour seduire la jeunesse
de nostre Cousin le Duc de Riche-
lieu, afin de lui faire épouser clan-
destinement une femme qui par
divers respects, est entierement
dans sa dependance; non content
de nous avoir sensiblement offen-
sé pour s'estre rendu avec le Prince
de Conty, & la Duchesse de Lon-
gueville sa sœur, les promoteurs
du mariage d'un Duc & Pair,
pourveu d'une des principales
charges de l'Etat sans nostre sçeu
& sans nostre permission: & d'a-
voir même voulu comme autho-
riser par leur presence un contract
de cette nature prohibé par les
loix du Royaume, comme si ce
n'étoit pas assez de s'être emparé
par cette voye illicite de la per-
sonne d'un jeune homme; il le fait
partir la mesme nuit de ses nopces,
lui donne pour conseil & pour
conducteur, celui des siens qui

Liv. III. avoit été déja employé à le débau-
1650. cher, & le fait jetter en diligence dans le Havre, afin de s'emparer aussi de cette place, laquelle étant située à l'emboucheure de la riviére de Seyne, lui peut donner lieu de maîtriser Rouën & Paris, tenir en sa sujection tout le commerce de ces deux grandes Villes, recevoir en un besoin des secours étrangers, & pouvoir introduire à point nommé leurs forces dans le Royaume quand pour ses fins particulieres, il auroit dessein de troubler l'Etat. Et d'autant qu'il jugea bien qu'il y auroit aussi-tôt nombre de Couriers dépeschés vers ledit Duc de Richelieu, pour lui faire connoître en cette rencontre nôtre interêt & le sien: il en dépesche plusieurs à l'instant pour faire arrêter en chemin les autres: violant en cela au plus haut point qu'on peut concevoir, le respect, la fidelité & l'obéïssance qui nous sont deües. Ensuite dequoy, par un attentat encore plus grand, la Reyne ayant envoyé elle-même une per-

Digitized by Google

sonne expresse à Sainte More, qui commandoit dans le Havre, pour lui porter ses ordres dans un évenement de si haute consequence, & lui faire entendre l'obligation qu'il avoit de nous conserver la place sans y souffrir aucun changement : il n'en fut pas plûtôt averti qu'il depêche un autre Courier, & mande qu'on jette dans la Mer avec une Pierre au col la personne qui y arriveroit chargée des ordres de la Reyne : & cela avec une telle presomption & un si grand mépris de nôtre Authorité, qu'il a été le premier à s'en vanter hautement. Enfin, pour nous ôter par divers moyens toute disposition de cette place : il fait partir en diligence la Dame méme qui lui avoit l'obligation recente de son mariage, lui fournit de l'argent pour gaigner de plus en plus l'Esprit du jeune Duc, en envoye encore par d'autres voyes pour le payement de la Garnison, afin de s'acquerir les Officiers & les Soldats qui la com-

Liv. III. 1650.

Digitized by Google

Liv. III. 1650. posent : & pour y avoir, outre tout cela, d'autres gens plus à sa dévotion, & qui lui fussent connus, il fait accompagner ladite Dame de bon nombre d'hommes à cheval qui s'y sont jettez, faisant courir le bruit qu'on avoit dessein de l'enlever en chemin. Tant d'entreprises sur la puissance Royale, dont cette derniére seule du Havre est digne d'un châtiment rigoureux ; ne nous ont plus laissé aucun lieu de douter des pernicieux desseins de nôtre dit Cousin, non plus que de la hardiesse qu'il eût euë à les exécuter, si nous n'y eussions apporté à temps un rémede proportionné à la grandeur du mal. Cependant, afin que vous soyez informez aussi des nouveaux moyens qu'il méditoit pour pousser son projet en avant ; & des travaux qu'il nous preparoit encore, & que nous avons prévénus par sa detention : Voici ce qui étoit en dernier lieu sur le tapis : Il traitoit avec l'Ambassadeur de Mantouë pour l'achapt de la pla-

ce & de la Principauté de Charle- Liv. III.
ville, non seulement sans nostre 1659.
permission, mais contre le refus
exprés que nous lui en avons tou-
jours fait : & parce que nous
avions adroitement fait naître en-
tr'eux des difficultez sur le prix, le
sieur Petault avoit depuis peu dé-
claré audit Ambassadeur, que son
Maître dépêcheroit dans peu de
jours à Mantouë une personne
expresse pour conclure l'affaire
avec le Duc même: Sur quelques
oppositions qui avoient été for-
mées à la joüissance de Clermont
& des Domaines des environs
(quoy que faciles à surmonter
comme il a paru depuis) ledit
Prince s'étoit déja laissé entendre
que s'il y étoit troublé, il faloit
lui donner la place de Sedan, &
tout le Domaine qui en dépend,
qui a été par nous recompensé à
nôtre Cousin le Duc de Boüillon
de la valeur de beaucoup de mil-
lions; des personnes dépendantes
de lui, avoient introduit présen-
tement une Négotiation avec le

Liv. III sieur d'Aiguebere pour l'achapt du
1650. Gouvernement de Mont Olimpe, qu'il faisoit état de payer de son propre argent pour le faire tomber entre les mains de quelqu'un des siens, afin qu'il n'y eût plus de place en Bourgogne qui ne fût à lui hors Châlons: Il nous pressoit d'acheter du sieur du Plessis Bezançon à nos dépens, le Gouvernement des ville & citadelle d'Auxonne pour une de ses créatures; Il avoit même redoublé depuis peu les diligences qu'il a toûjours employées pour faire réüssir le Mariage du Marquis de la Moussaye avec la fille du sieur d'Erlac Gouverneur de Brizac, afin d'avoir encore cette place importante à sa dévotion, quoi qu'en cela comme en toute autre chose, nous ayons tout sujet de nous loüer de la conduite & de la fidelité dudit sieur d'Erlac. Nous avons été aussi avertis de divers endroits qu'il faisoit traiter quelques autres mariages, pour mettre par ce moyen dans sa dépendance des principa-

Digitized by Google

les Charges du Royaume & bon Liv III.
nombre de places de grande con- 1650.
ſideration. Il avoit fait venir à la Cour malgré toutes ſes incommoditez nôtre Couſin le Maréchal de Brezé, pour ſe joindre enſemble à demander encore la Charge de Chef & Surintendant des Mers, de laquelle, quoi que ni l'un ni l'autre ne puiſſent y avoir l'ombre ſeulemẽt imaginaire d'aucun droit, ledit Prince a été déja récompenſé deux fois comme nous avons dit; & ledit Maréchal a été gratifié encore en cette conſideration aprés la mort de ſon fils de trente trois mille livres, à prendre annuellement ſur les droits d'Ancrage, qui ſont les plus clairs deniers de ladite Charge. En outre, bien que ledit Maréchal ait tiré depuis quelques mois par nôtre grace & permiſſion cent dix mille écus de la demiſſion du Gouvernement d'Anjou, & que toutes les ſeuretez ayent été priſes pour faire que cette ſomme vienne aprés ſa mort à nôtre Couſin le Duc d'Enguien,

Liv. III. lesdits Prince & Maréchal avoient
1650. encore dessein de nous presser tous deux de donner la survivance du Gouvernement de Saumur audit Duc d'Enguien : Et cela étant accordé, nous sçavons que ledit Prince pour se rendre toûjours plus considerable dans ses Gouvernemens & dans ses Charges, avoit résolu de nous faire les dernieres instances, pour emporter tout d'un coup en faveur de son Fils âgé seulement de six ans, tout ce generalement que nous avons donné en divers temps à feu son Pere & à luy. Quand nous n'eussions point été touchez des préjudices & des perils cy-dessus exprimez qui nous menaçoient, où nous pourrions même en ajoûter beaucoup d'autres que pour certaines considerations & circonstances, il n'est pas à propos de donner au public ; Il s'est rencontré que tout ce que nous avons de fideles serviteurs dans nôtre Conseil & au dehors, nous ont représenté en même temps qu'une plus

longue patience rendroit bien-tôt le mal sans remede, & que l'unique moyen d'en garentir nostre Etat, aussi bien que nôtre personne, étoit de faire arrêter nosdits Cousins, qui tenans tous les jours des Conseils de famille pour l'établissement de cette puissance qu'ils vouloient opposer à la nôtre, n'avoient pas honte de compter entre les moyens d'y parvenir, outre les grandes charges, & les Gouvernemens des Provinces qui sont à eux ou dans leur dépendance, qu'ils étoient déja maîtres de toutes les grandes rivieres du Royaume, par les diverses places qu'ils ont entre leurs mains, ou qu'ils croyoient avoir à leur devotion sur les rivieres de Seyne, de Meuse, de Saone, du Rône, de Loire, de Garonne & de Dordoigne. Enfin, pour renouveller si on eût pû en ces temps-cy l'exemple des anciennes puissances qui ont fait passer autresfois ceux qui les ont euës d'un état particulier à la Royauté: Et afin que l'authorité que ledit

Liv. III. 1650. Prince a déja envahie fût encore accruë notablement, étant appuyée sur un pouvoir legitime émané de nous. Il poursuivoit vivement pour se faire donner l'épée de Connestable (quoy que la Charge ait été supprimée) laquelle jointe au bâton de Grand Maître, & à l'Amirauté dont il ne tenoit la poursuite en surséance que jusqu'à ce qu'il eût été créé Connestable : Il eût eu par l'une nôtre Maison & tous nos domestiques sous son pouvoir : par l'autre, le commandement Genéral sur tous les gens de guerre de nôtre Royaume : & par la troisiéme, la puissance absoluë sur la Mer & sur les Côtes. Et comme nous lui avions fait représenter touchant l'épée de Connestable que nôtre tres-cher Oncle le Duc d'Orleans auroit grand sujet d'en être offensé pour l'interêt de la charge qu'il a de nôtre Lieutenant Genéral en toutes nos Armées & Provinces : Il demandoit maintenant que nous en fissions expédier les provisions

Digitized by Google

sans le sçeu de nôtre dit Oncle, Liv.III.
pour les tenir secrettes jusqu'à ce 1650.
qu'il eût pû le lui faire trouver bon, ou plûtot jusqu'à ce que les desseins qu'il méditoit lui donnassent lieu de soûtenir l'affaire hautement, quelque désordre qui en pût arriver. Cependant pour se mettre mieux en état de nous violenter en toutes choses. En même temps qu'il faloit des poursuites si extraordinaires, il demandoit avec grande instance sous divers prétextes qu'on fist aprocher de ces quartiers-ci les Troupes qui portent son nom, ou qui en dépendent, lesquelles seules sont capables de composer un Corps d'Armée : sans avoir égard que la plûpart sont employées pour notre service, & pour la défense de l'Etat, en divers lieux fort éloignez; Circonstance que nous estimons digne de tres-grande reflexion, aussi-bien que celle des fortifications de Stenay & de Clermont, où on travailloit incessamment à ses dépens : Comme encore le prix

Liv. III. fait depuis un mois à deux cent
1659. mille francs pour fortifier Bellegarde : N'étant guéres à présumer qu'à moins d'avoir des pensées & des desseins tout à fait extraordinaires, il eût voulu employer son propre argent à rendre plus fortes des places qui sont déja de soy en tres-bon état, & qui ne sont ménacées d'aucun ennemi. Nous avons par beaucoup de respect dissimulé nos justes ressentimens jusqu'à une telle extrêmité, que nous sommes asseurez que le monde jugera que nous avons trop hasardé par notre patience. Il est vray que nous esperions toûjours que la prudence que notre-dit Cousin pourroit acquerir par l'âge, modéreroit cette grande ardeur : Ou que tant de bien faits sans exemple dont nous l'avions comblé, l'obligeroient à se tenir par gratitude dans les termes de son devoir. Mais ayans au contraire veu les choses reduites en tels termes qu'il falloit se résoudre ou à lui accorder tout (& par cette voye nous

aurions été bien-tot dépoüillez) ou à le lui refuser (& nous l'aurions veu bien-tot les Armes à la main contre nous-mémes) voyans d'ailleurs que la profusion de nos graces ne servoit plus qu'à lui en faire tous les jours prétendre de nouvelles : qu'une plus longue tolerance seroit la perte infaillible de l'Etat, si on ne trouvoit bien-tôt quelque moyen d'arrêter la course violente de ce Torrent qui n'avoit plus de digues qu'il ne rompît pour tout inonder : Et ayans enfin remarqué depuis quelque temps, que les avis que nous recevions de quelque endroit géneralement que ce fût des païs étrangers, s'accordoient tous à dire que le plus veritable sujet de l'aversion que les Espagnols témoignent à la conclusion de la Paix, procede de ce qu'ils veulent voir auparavant à quoy aboutiront les desseins & les actions du Prince de Condé, qui va (disoient-ils) s'emparant tous les jours des principales forces de l'Etat & de l'au- Liv. III. 1650.

Li. III. 1650. torité, ce qui ne peut pas tarder, ou de produire une guerre Civile dans ce Royaume, ou de causer le bouleversement de cette Monarchie : Nous avons estimé que ce seroit défaillir à Dieu qui nous a commis le régime de cét Etat, à nous-mêmes, & au bien & repos de nos sujets, si nous n'apportions sans plus de delay, remede à un mal devenu désormais si pressant, qu'il eût pû étant négligé donner bien-tôt un coup fatal à l'Etat.

Nous avons donc résolu par l'avis de la Reine Regente nôtre tres-honorée Dame & Mere, de nous asseurer de la personne de nôtre dit Cousin le Prince de Condé : comme aussi de celle de nôtre Cousin le Prince de Conty, complice présentement de tous les desseins de son Frére, & qui depuis nôtre retour à Paris a incessamment visé & concouru par sa conduite à toutes ses mêmes fins. Quant à nôtre Cousin le Duc de Longueville, nous nous

Digitized by Google

étions promis que le grand nombre de graces que nous lui avions accordées, soit en places, soit en honneurs ou en biens, & que nous avons même beaucoup augmentées depuis nos dernieres Déclarations de Paix, l'obligeroient suivant ses promesses & son devoir à procurer de toute sa puissance, le repos de la Province que nous lui avons confiée, & le bien de nostre service dans le reste de l'Etat : Mais nous avons remarqué depuis ce tems-là, qu'il n'a rien obmis d'extraordinaire & d'injuste, pour acquerir dans son Gouvernement un crédit redoutable: Qu'il ne s'est pas contenté d'y pôsséder diverses places trés-considerables, dont l'une a été arrachée de nous en dernier lieu par les artifices que chacun a veus : Ni de voir presque toutes les autres, aussi bien que les principales charges de la Province, entre les mains de ses dépendans : Qu'il ne s'est pas contenté d'avoir joint à la charge de Gouverneur en Chef,

Digitized by Google

Liv. III. celles de Bailly de Roüen & de
1650. Caën, pour avoir un prétexte apparemment légitime de troubler la fonction de nos Juges ordinaires, & par ce moien usurper une nouvelle autorité dans la Justice aussi bien que dans les armes : Et enfin, Qu'il ne s'est pas contenté de faire travailler ouvertement ses émissaires pour débaucher l'esprit de nos fidéles Sujets, & attirer dans sa dépendance tous ceux qui ont témoigné de l'affection pour nôtre service, n'ayant pas fait scrupule de les menacer d'une entiere ruïne s'ils refusoient plus long-tems d'épouser aveuglement toutes ses passions : Mais aussi qu'il a eu part dans les conseils & principaux desseins de nosdits Cousins les Princes de Condé & de Conty, & qu'il a presque toûjours assisté aux déliberations tenuës dans leur famille pour l'établissement & augmentation de leur commune grandeur, & d'une puissance légitimement suspecte à celle que Dieu nous a donné dans nôtre Royaume. Et d'ailleurs

Digitized by Google

d'ailleurs que les siens disoient Li. III. déja insolemment dans sa maison, 1650. que si l'année derniere, il ne pût venir à bout du Havre tout seul, tous ensemble avoient enfin fait le coup. Ensuite de quoi on devoit l'apeller dorénavant Duc de Normandie, ne lui restant pas à beaucoup prés tant de chemin à faire pour aller à la Souveraineté qu'il en avoit fait pour parvenir à l'excez du pouvoir & des forces qu'il avoit dans la Province : Voyans en effet qu'il commençoit à exercer divers actes de cette prétenduë Souveraineté par des désobeïssances formelles à nos ordres. témoin le refus qui fut fait il n'y a que peu de jours au Pont de l'Arche de recevoir les compagnies des Gendarmes & des Chevaux legers de nôtre garde, quoi qu'il n'y eût que peu de jours que nous l'avions mis en possession de ladite place, & qu'il y eût un ordre exprés, signé de nous pour les y faire loger, Nous avons été aussi contraints par tant de ref-

Liv. III. pects de nous assurer de la person-
1650. ne de nôtre-dit Cousin le Duc de Longueville: Cependant, nous voulons bien vous faire sçavoir qu'encore que tous ces perils dont nôtre Royaume étoit menacé, fussent si grands & si pressans que ça été presque défaillir au devoir d'un bon Roy, d'avoir differé jusqu'à present les remedes necessaires pour l'en garentir: Neanmoins l'amour que nous avons pour la Justice, & l'aprehension qu'on ne nous imputât d'en vouloir arrêter le cours pour d'autres fins, nous a fait tenir toutes choses en suspens, mêmes avec beaucoup de hazard, pour vous donner le tems d'achever le procez que vous aviez commencé par nôtre ordre & à la requête de nôtre Procureur General contre tous ceux qui se trouveront coupables de la sédition qui fut excitée l'onsiéme Decembre dernier, ou de l'entreprise faite contre la personne dudit Prince, que nous voulons être continué par vous sans interruption se-

Digitized by Google

lon la rigueur de nos Ordonnan- Liv. III.
ces. Mais ayant sçû d'un côté que 1650.
ledit Prince avoit fait approcher
de lui plusieurs Gentils-hommes
de sa dépendance, des Officiers de
ses troupes, & que de ses plus con-
fidens s'étoient laissez entendre
qu'il méditoit quelque grand des-
sein, qui ne pouvoit être qu'au
préjudice de nôtre autorité & du
repos de nos sujets, puis qu'il ne
nous en donnoit aucune connois-
sance: Ayans même d'ailleurs re-
ceu des avis certains qu'il se pré-
paroit à se retirer dans son Gou-
vernement en diligence & sans nô-
tre congé, aussi-tôt qu'il verroit
que les choses ne passeroient pas
entierement selon son desir parmi
vous, afin d'y faire éclorre avec
plus de seureté les résolutions for-
mées de longue main dans son es-
prit: Et que de concert avec lui
lesdits Princes de Conti & Duc de
Longueville se devoient aussi ren-
dre en même tems dans leurs Gou-
vernemens, il n'a plus été en nô-
tre pouvoir d'user de remise, &

Digitized by Google

Liv. III. nous avons été forcez pour le re-
1650. pos de nostre Etat, de passer par dessus toute autre considération & de nous asseurer de leurs personnes sans plus de delay. Et d'autant que leurs partisans & ceux qui vont sans cesse cherchant les occasions de broüiller pourroient essayer de donner quelque mauvaise interprétation à une résolution si juste & si necessaire pour le repos & salut de nôtre Etat, que nôtre devoir nous oblige de préferer à toute autre chose : Nous déclarons n'avoir aucune intention de rien faire contre nôtre Déclaration du vingt-deuxiéme Octobre 1648. ni contre celles du mois de Mars 1649. & autres que nous avons fait publier depuis pour la pacification des troubles passez, tant de nôtre bonne ville de Paris & de la Normandie, que de Provence & de Guienne : Lesquelles nous voulons & entendons devoir demeurer en leur force & vertu, en tous les Chefs qu'elles contiennent. Car tel est nostre Plaisir,

Digitized by Google

donné à Paris le 19. Janvier 1650. Signé LOUYS ; & plus bas, par le Roy & la Reine Regente sa Mere Presente. *De Guenegaud.* Liv. III. 1650.

LETTRE

D'un Particulier au Parlement de Paris, pour Réponse à celle du Roy.

CE qui fait que Dieu ne se trompe pas dans ses jugemens, & qu'il ne protege jamais l'injustice, c'est qu'il est exempt de passions, & qu'il a une lumiere qui penetre jusques dans le fond des cœurs, pour y discerner l'innocent d'avec le coupable, l'une de ces qualitez le met à l'épreuve de l'erreur, & l'autre fait qu'il n'agit jamais que par le motif de la justice. Les hommes sont sujets à l'un & à l'autre des défauts contraires à ces excellentes perfections; ou ils ne sont pas assez éclairez, ou ils sont trop passionnez. De sorte qu'ils croient quelque

Digitized by Google

Liv. III. fois que le Soleil est obscur, par-
1650. ce que leurs yeux n'ont pas assez de force pour percer le nuage qui le couvre; C'est à dire qu'ils condamnent quelquefois la vertu la plus parfaite, parce qu'ils ne la discernent pas au travers des fausses aparences des crimes que l'on impute. Nous avons reconnu jusques à present que l'Esprit de vôtre auguste compagnie, étoit éloigné de ces vices autant que la foiblesse de l'homme le peut permettre. Et nous avons eu sujet de croire par des exemples tres-recens, qu'il n'y a point d'obscuritez qu'elle ne sçache développer, ny de consideration si forte auprés d'elle, que celle de la justice. Elle nous a donné des marques que les interêts des Grands sont de foibles armes pour la vaincre, qu'elle est à l'épreuve de tous les pieges qu'on peut luy tendre pour la surprendre, & qu'il n'y a que l'innocence qui puisse être justifiée devant elle, comme il n'y a que le crime qui puisse attirer ses

arrêts de condamnation. C'est sur ce fondement, Messieurs, que j'établis les esperances que j'ai conceûes de la justification de ces trois Princes dont j'entreprens la défense. Je sçai bien qu'il leur seroit avantageux que vous fussiez capables de ces premieres impressions, que le soupçon du crime, ou que l'Idée de la vertu font naître dans l'ame des hommes. Je sçay qu'il seroit à souhaiter pour ces Princes, que vous ne voulussiez donner vos jugemens, qu'aprés avoir consideré toutes les actions de leurs vies; Car enfin qui est-ce de vous qui pourra se persuader que Monsieur le Prince ait jamais conçû le dessein de perdre l'Etat, si vous prenez la peine de voir combien de fois il a exposé sa vie pour le sauver, combien de victoires il a remportées pour cet effet? Et qui est-ce qui pourra souffrir que les moindres soupçons de crime se mélent avec tant de gloire? Mais je les prive volontiers de ces avantages, je prétens les dépoüiller de

Liv. III. 1650.

Liv. III. ces lumieres étrangeres, pour faire
1650. luire à vos yeux celle de leur innocence. Je ne demande pas que vous vous ressouveniez de tant d'illustres victoires que l'un de ces Princes a remportées, je ne demande pas que vous vous remettiez devant les yeux les perils où il s'est exposé pour le salut de l'Etat : oubliez si vous pouvez toutes ces belles actions, ne songez plus que c'est un Prince que l'on accuse, qui a non seulement conservé ce Royaume; mais qui a bien loin étendu ses bornes : Ressouvenez-vous seulement de la justice ; Etablissez vôtre jugement sur les choses, & non pas sur les personnes, & j'espére que sans faire reflexion que c'est un Prince que l'on accuse, vous connoîtrez bientôt que c'est un homme innocent, que l'on veut faire passer pour coupable pour l'intérêt de quelques particuliers. Et en effet si vous voulez que nous considerions les crimes que l'on luy impose, nous trouverons que tous ces perni-

Digitized by Google

cieux desseins n'ont jamais subsisté Liv. III.
que dans l'idée de ceux qui les ont 1650.
inventez pour le perdre. Ses victoires ne sont elles pas la meilleure partie de cette accusation malicieuse ? Il hazardoit ce dit-on toutes les campagnes un Combat Général sur cette maxime, dont il a souvent expliqué, que gagnant la victoire, il augmentoit sa reputation, & avoit même de nouveaux prétextes plausibles pour se faire donner d'autres recompenses, & que la perdant, & nos affaires venant ensuite à tomber en desordre, il en seroit d'autant plus consideré, pour le besoin que l'on auroit de luy : Pernicieuse façon de raisonner, & de laquelle si on se sert, il n'y a point de belles actions qui ne reçoivent des interprétations dangereuses ; Quelle seureté si l'on souffre ces pernicieuses explications ?

Il n'y a point d'homme illustre qui ne soit coupable, il n'y a point d'action que l'on ne fasse passer pour crime. Depuis quand

Digitized by Google

Liv. III les hommes doivent-ils se mêler
1650. de juger des intentions ? Ce secret est reservé à Dieu seul, & ceux qui accusent ce Prince d'avoir agi sur de si méchantes maximes, devroient sçavoir que les Roys ne peuvent pas punir une action, par quelque méchant motif qu'ell[illegible] été faite, lors qu'elle est ut[illegible] l'Etat, & qu'elle n'est pas contraire aux loix. Je veux que le désir de la gloire ait porté ce Prince à hazarder tant de combats, je veux qu'il ait cherché toutes les années de nouveaux pretextes de se faire donner d'autres recompenses, ce que je montreray être faux.

Qui a jamais oüy dire que le desir de la gloire qui porte un Prince à sauver un Royaume, soit un crime d'Etat ; Ceux qui font les loix humaines commandent qu'on les observe, mais ils n'en prescrivent pas les motifs. Il n'y a que le corps & l'exterieur de l'action qui soit de la jurisdiction des Rois ; l'Ame c'est à dire les motifs ne peuvent estre commandez que

par celui qui pénétre dans le fond Liv. III
des consciences, & qui en peut 1650.
être le juge. Mais supposons que ce fût un crime d'Etat, que d'agir par ces motifs interessez, que l'on fait être les premiers mobiles de toutes les actions de ce Prince, sur quelles preuves peut-on établir cette accusation ? Il vouloit dit-on se rendre plus considerable par la perte d'une bataille, cette voye est assez extraordinaire à un homme que l'on prétend être si avide de gloire, & qui connoissoit d'autre part, que ce malheur avoit perdu à la Cour plusieurs de nos Generaux, qui s'étoient conservez jusqu'à ce desastre en quelque credit; mais parce qu'il n'a jamais pû sçavoir si la perte d'une bataille lui pouvoit être avantageuse, voyons quelle marque il a donné, qu'il ne recherchoit la victoire que pour de nouveaux pretextes de se faire donner des recompenses. Quand a-t-il mandé à la Cour qu'il ne quitteroit pas l'Armée qu'on n'envoyât l'expedition des

Digitized by Google

Liv.III. 1650. charges qui vaqueroient par la mort de ceux qui en étoient pourveus, à quelques-unes de ses creatures? Quand a-t'il obligé la Reyne de donner les gouvernemens des places dont la prise lui avoit coûté tant de sueurs; & quelquefois même du sang, à d'autres personnes qu'à celles qu'elle vouloit choisir; n'avons-nous pas veu au contraire, qu'aprés avoir pris Dunquerque sur la fin d'une Campagne, place dès plus importantes de la Flandre, il a souffert que le Cardinal Mazarin en ait disposé en faveur de l'une de ses creatures, & qu'ainsi il ait joüi du fruit de ses veilles & de ses travaux. L'on dit que ceux qui s'attachoient à la personne du Prince de Condé, devenoient en peu de temps de grands personnages, & qu'aussitôt qu'on se dévoüoit à ses interêts on étoit assuré de parvenir aux grandes charges, quoi que l'on n'eût d'ailleurs aucun merite. Je pourrois répondre qu'il étoit difficile de suivre ce Prince sans

hazarder sa vie pour le service du Liv.III
Roi,& sans meriter les plus beaux 1650.
emplois. Mais sur quel fondement peut-on établir que cette voye fût seure pour parvenir aux dignitez, puis que nous en voyons plusieurs attachez depuis long-temps à sa personne & qui toutefois n'ont fait aucun progrés dans leur fortune, au lieu qu'il n'y a point d'autre moyen assuré pour passer du néant au merite, & de l'inhabilité à la suffisance que d'être au Cardinal Mazarin. Ce qui se voit clairement dans les personnes de la Fare, de l'Estrade, de Palluau, & de plusieurs autres qui possedent les plus beaux gouvernemens de la France, pour avoir rendu de si grands services à l'Etat, que d'avoir quelquefois donné la main au Ministre qui le gouverne depuis son appartement jusqu'à celui de la Reyne, ou à son carosse.

Mais voicy, Messieurs, une accusation qui ne souffre point de repartie, & dont la plus forte éloquence auroit bien de la peine de

Liv. III. se justifier. Il s'est opposé au ma-
1650. riage de la Niéce du Cardinal Mazarin avec le Duc de Mercœur. Je vous avouë que ce crime est inoüi, empêcher l'Alliance de la Maison du Cardinal Mazarin avec celle de Vendôme, servir d'obstacle à un Mariage que l'on trouvoit si necessaire à la France, que l'on ne jugeoit pas de charges trop considerables pour la récompense de celui qui y vouloit entrer, en effet ne voyons-nous pas que le Duc de Mercœur se trouva en même tems en droit de demander des choses dont la seule pensée a rendu le Prince de Condé coupable : on prétend qu'il a demandé la charge de grand Maître, Chef & Surintendant general des Mers, Navigation, & Commerce de France, & que cette demande est non seulement injuste, mais criminelle, faite par un Prince du Sang qui n'a gagné que cinq ou six batailles, & pris quarante places d'importance ; mais si-tôt qu'elle a été faite par un Prince qui vouloit

épouser la Niece du Cardinal Ma- Li. III.
zarin, cette pensée a cessé d'être 1650.
criminelle, cette demande n'a plus passé pour injuste; & l'on a jugé qu'un homme qui étoit capable de faire une si illustre action, étoit en droit de demander les charges les plus importantes du Royaume. L'on a bien vû dans des siécles corrompus que la vertu a été souvent sans recompense, & le crime sans punition; mais que le déreglement ait été si grand, qu'il ne fut permis qu'à ceux qui sont indignes des charges, de les demander sans soupçon de crime, & que le merite ne serve qu'à éloigner des hautes prétentions, c'est ce que nous n'avons jamais vû, que pendant le Ministere du Cardinal Mazarin, il faut se résoudre ou à n'avoir point de charges, si l'on veut avoir quelque merite, ou à renoncer au merite si l'on se veut rendre digne des charges, & si l'on veut prétendre aux emplois, sans être soupçonné de crime.

Avec quelles noires couleurs

Digitized by Google

Liv. III. ne tâche-t'on pas de depeindre la
1650. protection qu'il a donnée au Mariage du Duc de Richelieu; & cependant si vous voulez examiner toutes les circonstances, vous trouverez qu'il ne peut y avoir l'ombre d'aucun crime dans cette action, que l'on a voulu faire passer pour l'effect d'un dessein pernicieux, ce qui n'a procedé que d'une veritable amitié, que Madame de Longueville avoit pour celle qui y rencontroit ses avantages. Les personnes qui sçavent le détail de cette affaire peuvēt témoigner qu'elle n'a pas été faite de concert dans toute la famille comme l'on prétend, puisque le Prince de Condé n'en a été averti que dans le temps qu'on ne pouvoit plus la lui celer? Et que le Duc de Longueville ne l'a sceu qu'au moment que Madame de Longueville qui avoit entrepris la chose, fut préte de partir pour aller à Try achever ce dessein qu'elle avoit conceu depuis long temps, pour l'avantage de Madame de Pons, &

nullement pour ses interêts. Toutes les circonstances qui se rencontrent dans ce Mariage qui ont pû donner quelque défiance à la Cour, viennent de celle que la Reyne & le Cardinal Mazarin ont témoigné avoir sur ce sujet. Il est vray que Monsieur le Prince conseilla au Duc de Richelieu de s'en aller au Havre si-tôt qu'il fut marié, mais il ne lui donna ce conseil que sur la connoissance qu'il avoit de l'Esprit méffiant du Ministre, qui ne manqueroit pas de tirer des malicieuses conjectures d'un dessein veritablement fort innocent, mais qui pouvoit recevoir des interpretations bien differentes. Il jugea bien que le Cardinal Mazarin se serviroit de ces pretextes pour ravir cette place au Duc de Richelieu, & pour satisfaire par cette voye le desir qu'il a eu de tout temps de s'en rendre le Maître, ne lui restant plus d'autre moyen. Car Messieurs, si vous voulez aprendre le veritable crime que Monsieur le Prince a commis en

Digitized by Google

Liv. III ce rencontre, c'est qu'ayant fait
1650. épouser le Duc de Richelieu à Madame de Pons, il a rompu le dessein du Cardinal Mazarin qui l'avoit destiné pour une de ses Niéces, & qui par cette Alliance vouloit s'assurer du Havre, place trés-importante & propre pour son refuge s'il étoit jamais obligé de quitter le Ministere.

Je n'auray pas une plus grande peine de le justifier du dessein qu'il avoit d'étre Connestable, car outre qu'il lui avoit été inspiré par la malice du Cardinal Mazarin, qui vouloit se rendre considerable auprés de lui en offrant son service au Prince pour faire réüssir cette entreprise, & qui vouloit par là le rendre suspect à l'esprit de la Reine & de Monsieur le Duc d'Orleans, quelle raison peut rendre cette demande criminelle? Ne possedoit-il pas toutes les choses necessaires pour l'autoriser? Sa naissance n'étoit elle pas assez illustre? Cette dignité eût elle été nouvelle dans sa maison? Ne l'avons nous

Digitized by Google

pas veu posseder à Jacques de Bourbon, Charles de Bourbon, & Jean de Bourbon ? N'a t'elle pas aussi été depuis peu de temps dans la maison de Montmorency, sur la tête des grand Pere & bisayeul de Monsieur le Prince, Est ce que le bras de Monsieur le Prince n'avoit pas fait d'assez belles actions pour meriter de porter cette épée ? L'on prétend que cette demande étoit injurieuse à Monsieur le Duc d'Orleans, & qu'elle ne peut subsister avec la qualité de Lieutenant General des Armées & Provinces, dont Monsieur le Duc d'Orleans est pourveu ; N'avons-nous pas veu l'épée de Connestable entre les mains de Monsieur de Montmorency, dans le temps que le Roy de Navarre Pere de Henry Quatriéme étoit Lieutenant General des Armées & Provinces de France, & tous deux faire leurs fonctions dans les mêmes sieges de Bourges, Roüen, & autres places contre les rebelles ? Mais pour ne pas m'amuser à justifier ce Prince

Digitized by Google

Liv. III. en détail de toutes les accusations
1650. que l'on tire de ses hautes prétentions; Il sufit de vous montrer qu'il ne desiroit point toutes ces charges pour en abuser, & qu'il ne vouloit pas établir sa puissance aux dépens de l'autorité Royale, quand il a donné sujet à la Reyne d'avoir les injustes défiances qu'elle a conceuës de sa personne, Nous ne pouvons juger de ses desseins que par ses actions, & nous ne pouvons parler de ce qu'il meditoit à l'avenir que par les choses qu'il a faites; Quand il a employé son pouvoir pour diminuer celuy de la Reyne, avons-nous veu les Provinces où il avoit quelque credit se soulever comme celles de Guyenne & de Provence? quand a-il fomenté les divisions? s'il a eu quelque autorité dans les Armées ne l'a-t'il pas employée pour le service du Roy? De sorte que s'il étoit glorieux à ce Prince d'avoir acquis tant de pouvoir dans ce Royaume, il étoit fort avantageux à la Reyne, puis qu'il ne s'en

Digitized by Google

ſervoit que pour la faire obeïr, & que ne ſe meſlant point de faire les loix il ſçavoit ſeulement les faire obſerver, quand elles étoient utiles à l'Etat; Les Roys ne peuvent pas agir par eux-mémes dans toute l'étenduë de leurs Royaumes; Il faut qu'ils remettent une image de leur autorité entre les mains de ceux qui ont plus de merite, & qu'ils voyent les mieux intentionnez pour l'Etat. Quel ſujet donc la Reyne a-t'elle de reprocher les graces qu'elle a faites à Monſieur le Prince, puis qu'elle étoit obligée de les faire à quelques perſonnes, & qu'aucun ne les pouvoit recevoir avec plus de reconnoiſſance & plus avantageuſement pour elle? Ce n'eſt pas un crime que d'étre puiſsāt, mais c'eſt un crime que d'employer ſa puiſſance pour renverſer l'Etat, Que l'on n'accuſe donc pas ce Prince d'avoir commis de grands crimes, à cauſe qu'il avoit de grandes pretentions, puis que n'ayant employé ſon pouvoir juſques à cette heure, que pour affermir cette Monarchie, nous n'a-

Digitized by Google

Liv. III. 1650. vons pas lieu de juger qu'il voulût l'accroître pour l'ébranler, outre que la Reyne elle-même l'avoit mis en droit d'aspirer aux plus hautes charges, lors que luy demandant sa protection pour le Cardinal Mazarin, qu'un arrêt de vôtre Auguste Cõpagnie menaçoit d'un prochain naufrage, elle l'asseura qu'elle lui remettoit la Couronne, l'Etat, & toutes choses entre ses mains, & qu'il n'y avoit rien au dessus de luy, s'il rendoit un service si important à ce Royaume, que de sauver ce Ministre & de le mettre à l'abri du foudre que vous êtiés prêt de lancer contre luy; Il y a des témoins dignes de foy qui ont entendu ce discours de la Reyne au Prince de Condé, & qui pourroiẽt dire avec quelles soumissions le Prince receut ses promesses de recompense, asseurant la Reyne que ses interêts lui étoient si chers, qu'il n'étoit pas besoin de l'animer par d'autres motifs, pour le porter à entreprendre la protection de ceux qui seroient assés heureux

pour avoir la sienne. N'a-t'il pas tenu sa parole? n'a-t'il pas executé ce qu'il avoit promis? il a conservé ce Ministre malgré toute la France & lui-même l'a maintenu presque contre toutes les Provinces du Royaume. Et cependãt aprés avoir rendu ce signalé service que la Reyne avoit demandé de son courage, & de son obeïssance, & pour lequel elle avoit confessé elle-même qu'il n'y avoit rien en son Royaume digne de le recompenser, elle le traite de coupable; Lors qu'elle s'éforce elle-même à demander quelque chose, elle l'accuse d'avoir des pretentions criminelles; De sorte qu'il semble que l'on ne tache d'allumer son ambitiõ par des promesses, qu'afin d'avoir quelque pretexte de le perdre, tachant de persuader à ceux qui n'ont pas eu part à toutes ces choses, qu'il ne pouvoit aspirer à tant de charges, que par des motifs condamnables, & pour executer sans doute de pernicieux desseins. Liv. III. 1650.

N'est-ce pas par ce motif que

LI.III. l'on tache de lui inspirer le desir
1650. de la souveraineté, afin d'avoir lieu de punir son ambition apparente, & de dire qu'elle n'a point de bornes, & que les interêts de l'Etat ne sont pas des digues assez fortes pour arrêter le mouvement impetueux de ce torrent? Il est vray que Monsieur le Prince a demandé permission à la Cour de travailler à la conqueste de la Franche Comté, mais je vous prie d'examiner avec quelles circonstances, & ce qui luy avoit donné lieu de faire cette demande, qui paroît si criminelle. L'on traitoit à la Cour avec ceux de Naples pour les soûtraire de l'obeïssance du Roy d'Espagne, le Sieur de Fontenay Mareüil Ambassadeur pour le Roy à Rome avoit ordre de ménager cette affaire avec eux, on leur promettoit une Armée, pourveu qu'ils voulussent reconnoistre la France, ou recevoir quelqu'un de ses Princes pour leur Roy, ils demandoient ou le Roy même, ou Monsieur son Frere, ou Monsieur le Duc d'Orleans, ou

Monsieur

Monsieur le Prince, l'on en fait l'offre au dernier au reffus des autres ; Le Prince qui ne negligeoit jamais rien quand il y alloit du service du Roy, & de l'agrandissement de son Royaume, accepte avec joye la proposition que l'on luy fait pour ce sujet ; Il s'oppose ouvertement au desir que l'on a de donner l'Amirauté à ses ennemis, qui par cette charge auroient pu par le motif d'une vangeance particuliere servir d'obstacle à l'execution de ce dessein qui étoit si important pour l'agrandissement de ce Royaume : Remarquez je vous prie que dans tout le procedé de Monsieur le Prince il ne s'est rien fait que par l'approbation & même par l'impulsion de la Cour. A quelque temps de là ce Prince sans autre dessein que d'étendre les bornes de cet Empire, suivant l'intention qu'on luy avoit declaré, propose la conquête de la Frãche Comté, comme une chose pour le moins aussi avantageuse à l'Etat, & qui n'étoit pas plus dif- Liv. III. 1650.

Digitized by Google

Liv. III. 1650. ficile ? Il s'offre à lever une Armée à ses dépens & comme s'il eût préveu les injustes soupçons que l'on pourroit avoir de sa puissance, il promet le gouvernement de Bourgogne & toutes les Places fortes qu'il a dans cette Province. Son courage & son zéle au service du Roy luy faisant préferer les peines & les travaux qu'il auroit à la conquéte d'un Païs, au repos qu'il goûtoit dans la paisible possession de cette Province, que l'on avoit dóné à ses services, aprés la mort de feu Mr. le Prince son Pere qui en étoit aussi Gouverneur; Qui pourra blâmer un si genereux dessein, si avantageux pour le Royaume, & si glorieux à ce Prince ? Aussi reçoit-on la proposition qu'il en fait au Conseil avec beaucoup de joye, on luy témoigne qu'elle est digne de son courage, & l'on nomme dans ce temps le dessein d'un Heros, ce que l'on nomme à présent le dessein d'un Ambitieux. Toutes les pensées qu'il a eues pour l'accroissement du Royaume,

Digitized by Google

on veut sans aucune apparence qu'il les ait conçûës pour sa grandeur particuliere; De sorte qu'il n'est pas difficile de trouver beaucoup de Chefs d'accusation contre lui, puis que ses plus belles actions sont ses plus grands crimes & que tous les desseins qu'il a eus d'augmenter ce Royaume par ses conquêtes, sont autát de fausses preuves dont ses Ennemis se servent aveuglément pour le détruire. Qui ne remarquera la pernicieuse façon de raisonner dont on se sert pour calomnier ce Prince sur les divers Conseils qu'il a donnez, dans les differens mouvemens de Guienne & de Provence; l'on dit que dans ces deux affaires de même nature il vouloit en un lieu relever entieremét l'Autorité du Gouverneur à l'oppression du Parlement, & en l'autre faire le contraire sans autre raison que celle de l'amitié qu'il avoit pour l'un de ces Gouverneurs, & de la haine qu'il avoit pour l'autre; Ceux qui avancent ces choses sont bien ma-

Liv. III. licieux ou sont de méchans poli-
1650. tiques, ils disent que ces deux affaires étoient de même nature, parce que c'étoient deux Provinces qui avoient pris les Armes sous l'autorité du Parlement; Ils devoient sçavoir que la moindre circonstance dans ces rencontres rend les choses bien differentes, & doit obliger ceux qui déliberent sur ces affaires à suivre divers Conseils, l'on ne sçauroit presque jamais trouver deux affaires si semblables, qu'elles obligent à se servir de la même conduite, il faut changer selon le temps, selon les lieux, selon les esprits, de sorte qu'une personne qui voudroit prendre dans une affaire le même conseil que celuy qu'il auroit pris dans une autre rencontre, feroit de méme qu'un Peintre qui voudroit tirer la ressemblance d'un homme sur le visage d'un autre homme, parce qu'il auroit les mémes parties; Cette Politique est-elle particuliere au Prince de Condé? toutes les Histoires ne nous fournis-

Digitized by Google

sent elles pas des exemples de ces Liv. III.
differentes conduites, pour faire 1650.
quitter les Armes à des peuples revoltez? n'avons nous pas vû quelques Princes employer la douceur envers leurs sujets pour les désarmer, & les autres employer la violence? Nous avons vû méme dans les Histoires, les mémes Princes se servir de cette differente conduite selon les differens esprits des sujets qu'ils avoient à gouverner, & ce seroit inutilement que les Politiques auroient trouvé deux voyes pour appaiser les peuples, la crainte, & la douceur s'il étoit necessaire d'avoir toûjours la méme conduite dans ces rencontres, & si l'on ne devoit se servir de l'une ou de l'autre selon les differentes circonstances qui se trouvent dans les desordres ausquels on veut remedier: pourquoy donc trouve-t'on étrange que Monsieur le Prince aprés avoir consenty que l'on ait employé la force des armes pour abatre l'autorité du Parlement de Provence, & étonner ces peuples

Digitized by Google

Liv.III. rebelles, ensuite pour des raisons
1650. trés-considerables donné des conseils bien differens pour remedier aux troubles de Bourdeaux? Il avoit crû d'abord avec tous ceux du Cóseil que la force étoit la voye la plus seure pour desarmer ces peuples, & que la seule crainte étoit capable de les remettre dans leur devoir, mais ayant experimenté le contraire dans l'affaire de Provence, n'étoit-il pas à propos qu'il fit changer cette méthode dangereuse? Trouve-t'on étrange que Mr. le Prince que l'on accusoit d'être l'auteur de toutes les violences qui se commettoient, se soit enfin lassé de tant de persécutions? & qu'il ait representé à la Cour que l'on remedieroit plus facilement aux desordres de la Guienne en se servant d'une voye plus douce & plus moderée? outre qu'il voyoit clairement le dessein qui poussoit le Cardinal Mazarin à porter les choses à la violence, il sçavoit bien que son but étoit d'attirer Monsieur d'Espernon dans son Allian-

Digitized by Google

ce, & d'établir le Mariage de l'u- Liv. III.
ne de ses niéces avec Monsieur de 1650.
Candale, sur la ruïne de cette Province ; Peut-on accuser Mr. le Prince de s'être opposé à ces pernicieux desseins par la justice de ses Conseils, & d'avoir employé tous ses efforts pour arrêter le cours d'une vangeance si chere à l'Etat, & si contraire au zéle que les sujets doivent avoir pour le repos & la tranquilité du Royaume? Mais, Messieurs, si le Cardinal Mazarin eût été bien conseillé, il auroit pour son interêt suprimé ce crime dont on accuse Mr. le Prince ; Peut-on parler des Armes de Guyenne sans nous faire penser que c'est luy qui est la cause de tous ces desordres ? ne sçavons-nous pas bien qu'il a taché de perdre cette partie du Royaume pour satisfaire à la vangeance de Mr. d'Espernon, & par là nous devons juger qu'il ne fera point de difficulté de renverser la Monarchie, quand il voudra satisfaire à le sienne particuliere ; car enfin si vous

Digitized by Google

Liv III. voulez aprendre en peu de mots
1650. tous les crimes de Mr. le Prince, c'est qu'il a empéché le Mariage des trois niéces du Cardinal Mazarin : Il s'est opposé ouvertement au dessein qu'il avoit de donner l'aînée à Mr. de Mercœur, il a engagé à ce que l'on prétend le Duc de Richelieu à épouser Madame de Pons, auquel le Cardinal Mazarin avoit destiné l'autre, & par la Paix de Bourdeaux il a éloigné l'Alliance qu'il vouloit faire avec Mr. d'Espernon, ne luy ayant promis qu'en cas qu'il vint à bout de sa vangeance. Aussi ne voyons-nous pas qu'aussi-tôt que Mr. le Prince est arrété l'on tire ces trois niéces d'un Convent où il les avoit renfermées pour mieux cacher ses desseins, qu'on les ramene en triomphe au Palais Royal, & que l'on acheve un de ces Mariages secrettement, ce Ministre ne jugeant pas à propos de publier ses intentions, & de faire connoître à tout le monde qu'il n'avoit porté la Reyne & Mr. le Duc d'Orleans à faire

Digitized by Google

arrêter Mr. le Prince, que parce Liv. III.
qu'il mettoit obſtacle à ſes deſ- 1650.
ſeins, cependant l'on veut que toutes les choſes que Mr. le Prince a faites en ce rencontre ſoient pour la perte du Royaume, & que même dans les Conſeils qu'il a donnés pour la Paix il n'ait jamais eu pour but que ſa grandeur particuliere.

Mais Mrs. afin de renverſer par une preuve convainquante tout ce que l'on a dit contre lui, pour le faire paroître coupable, & ſon emprisonnement juſte, n'eſt-il pas vrai que l'on ne l'accuſe d'autre choſe que d'une ambition deréglée, & que tous les faits particuliers que l'on avance ſans preuve ne ſont inventez à autre deſſein que pour convaincre les eſprits qu'il n'avoit d'autre penſée que de s'ériger en Souverain, & d'agrandir ſon autorité, aux dépens de l'autotité Royale; mais qu'il eſt facile de convaincre tout le monde du contraire par des exemples tres-recens? On ne ſçauroit juger

Digitized by Google

Liv. III 1650. des passions que par les effets qui paroissent au dehors, Il n'y a que Dieu qui connoisse les mouvemens qu'elles causent au cœur. Quand ce Prince a-t-il donné des marques de cette ambition si dereglée ? Mais plûtot quelle forte preuve n'a-t'il pas donnée du contraire dans ces derniers tems ? s'il eût été possedé du desir de la Souveraineté ne se seroit-il pas declaré du parti de Paris, où l'on lui proposoit des avantages capables de tenter l'esprit le plus reglé de la Terre ? L'on dit qu'il étoit capable de tout entreprendre pour s'agrandir, & qu'il ne se soucieroit pas de renverser l'Etat si-tôt qu'il croiroit pouvoir établir sa grandeur sur sa ruine, & cependant lors que tout favorise ses pernicieux desseins dont on l'accuse, lors que tout contribue à satisfaire cette ambition que l'on lui impose, lors que l'on le presse de se declarer Chef de ce Parti, & que pour lui attirer on lui fait connoître que son pouvoir n'aura plus de

Digitized by Google

bornes, il s'en défend, il refuse Liv III.
les propositions que l'on lui fait, 1650.
& bien loin de se mettre à la tête du parti il en entreprend la ruine; est-ce avoir le désir de la grandeur bien avant gravé dans le cœur, que de ne pas se servir des occasions qui peuvent y contribuer quand elles se présentent? Est-ce donner des marques d'un esprit ambitieux & capable de faire soulever des Provinces pour troubler le Roiaume; que de refuser la grãdeur que l'on lui offre, pourveu qu'il consente que l'on le déclare Chef d'un Parti? Qui a jamais accusé un hõme de désirer une chose avec passion, qui la refuse quand on la lui présente? Quelle plus favorable occasion Mr. le Prince pouvoit-il attendre pour faire paroître son ambition? S'il eût été possedé de ce désir avec tãt de violence, on ne seroit pas en état à la Cour de se servir de ce pretexte pour l'arrêter, & si son ambition eût prévalu sur le zéle qu'il avoit pour le service du Roi,

Liv.III. &pour les interêts de la Reine, elle
1650. n'auroit jamais peut étre eu lieu de le traiter avec tant de rigueur. Mais ce n'est par d'aujourd'hui que l'ingratitude est le vice de la Cour, & que l'on paye les services des grands de pareilles recompenses, quand ils ont acquis trop de gloire par leurs belles actions, le merite est un crime aux Princes sous le Regne tyrannique des Ministres, qui ne peuvent souffrir une puissance qui fasse ombre à la leur, de sorte qu'il faut étre reduit ou à demeurer dans une oisiveté pernicieuse à l'Etat, ou à se résoudre à tomber dans un danger inévitable. Ces Ministres qui veulent s'ériger en Souverains & en Dieux autant qu'ils le peuvent, ne lancent leurs foudres que sur les têtes élevées, de maniere qu'on ne peut se sauver de leur tyrannie, que par la bassesse; cette voie a toujours été si odieuse au Prince de Condé qu'il a mieux aimé hazarder sa personne en rendant d'importans services à l'Etat, & en acquerant de

la gloire, que de se mettre à couvert par des foiblesses de l'injustice de ceux qui se vangent presentement de sa puissance; car, Messieurs, il n'a point eu d'autre crime que celui-là. Un Historien Politique dit une chose d'Agricola que l'on peut dire avec autant de raison de Mr. le Prince, *Causa periculi, non crimen ullum aut querela lesi cujusquam, sed infensus virtutibus Princeps, & gloria viri, ac pessimum inimicorum genus laudantes*, Agricola étoit dans un perpetuel danger parce qu'il avoit acquis trop de gloire, & que sa puissance donnoit d'injustes deffiances à l'Empereur Domitien, qui ne pouvoit souffrir qu'un sujet eût acquis un si puissant credit dans son Empire. N'est-ce pas le crime de Mr. le Prince? Ce n'est pas qu'il ait rien entrepris contre l'Etat, ce n'est pas qu'il ait rien fait contre ce qu'il doit au service du Roi, mais on a craint que cette pensée ne vint dans l'esprit d'un Prince assez puissant pour l'éxécuter si ja-

Digitized by Google

Liv. III. mais il l'avoit conceüe, mais pour
1650. obvier à ces desordres prétendus, pour guérir les esprits de ces aprehensions imaginaires, & qu'il devroit avoir détruites par toutes les actions de sa vie, ce Prince se soûmet à perdre toutes ses charges, à quitter ses gouvernemens, à abandonner toutes ses places ; & à se dépoüiller de tous ses crimes en se dépoüillant de sa puissance. Aprés cela, Messieurs, quelle raison peut-on avoir de retenir ce Prince en prison ? Par quels motifs ou justes ou aparens ? Quel desordre peut apporter sa liberté à l'Etat, & sur quel fondement peut-on établir les apprehensions que l'on a de sa puissance ?

Je ne m'arresterai point à tant d'autres accusations, dont les unes sont si foibles qu'elles se détruisent d'elles mémes, comme celles de la fortification de certaines places ; que l'on prétend ne pouvoir étre menacées d'aucun ennemi, & qui toutes fois sont sur la frontiere, & les autres sont si faus-

ſes que l'on n'y peut répondre au- Liv. III.
tre choſe, ſi non que ce ſont de 1650.
pures inventions de ſes ennemis, je ne m'arreſterai pas non plus à faire paroître l'innocence de deux autres Princes, puis qu'ils ne ſont accuſez d'autres choſes que d'avoir eu part dans les Conſeils du Prince de Condé, où s'il y a quelques accuſations particulieres qui les regardét, elles ſont ſi foibles qu'elles ne meritent pas qu'on y réponde; Mais, Meſſieurs, bien loin de les défendre je prétens vous aprendre deux crimes dont on ne les accuſe pas, mais qui ſeuls les ont rendu coupables, l'un eſt commun à ces deux Princes, & n'eſt autre que de s'être declaré chefs du parti de Paris, vous n'ignorez pas les raiſons qui ont fait paſſer ce crime ſous ſilence, l'on a craint que cela ne vous fit rentrer en vous mémes, & ne vous fit penſer qu'étant embarquez dans le méme parti, puis que ces Princes n'avoient pris les Armes que pour vôtre défenſe, vous le ſeriez ſans doute dans le

Liv. III. 1650.

méme malheur ; en effet ne doutez pas qu'il n'y ait long-tems que l'on medite cette vangeance, & que l'on l'eût exercée contre tous ceux de ce parti, si on eût pû le faire avec la même seureté. Ces Princes pour s'être réünis à la Cour, ayant perdu l'amitié des peuples que les autres ont toûjours conservée pour s'être maintenus dans la haine qu'ils avoient contre le Ministre.

L'autre crime dont on n'a pas fait de mention regarde la personne de Mr. de Longueville, il y a long-tems que l'on sçait bien que le Cardinal Mazarin medite sa perte, & qu'il s'est employé pour faire la Paix, je croy Messieurs que vous sçavez bien ce qui s'est passé à Munster, comme Mr. de Longueville emploia tous ses efforts pour conclure le traité de la Paix, la plus avantageuse que la France puisse jamais esperer. Je croy que vous étiez assez instruits des fourbes dont le Cardinal Mazarin se servit par l'une de ses créa-

Digitized by Google

tures, pour détourner le glorieux Liv.III.
dessein de ce Prince, il me sufit de 1650.
vous dire que voilà le crime de Mr. de Longueville, & que ce Prince s'étoit si dignement acquité de l'employ qu'il avoit eu pour traiter la Paix, qu'il sembloit que le Ciel le reservoit pour achever une entreprise qu'il avoit si heureusement commencée; Je sçay méme qu'il avoit dit hautement qu'il souhaitoit recommencer cette négotiation, & qu'il se promettoit de la rendre plus heureuse qu'elle n'avoit été, c'en étoit assez dit pour se rendre coupable auprés du Cardinal Mazarin, qui n'a point de plus grande apréhension que celle de voir réussir ce dessein, & c'en étoit assez pour obliger ce Ministre à conclure la prison d'un Prince, qui méditoit sans doute sa ruine, puisqu'il vouloit travailler au salut de l'Etat, & à la Paix de ce Royaume.

Mais Mrs. je ne songe pas que je justifie des Princes devant des personnes, qui n'ont pas encore

Digitized by Google

Liv. III pris la qualité de leurs Juges, &
1650. qui devroient avoir déja prononcé l'arrèt de leur délivrance, Souffrirés-vous qu'on puisse réprocher à vôtre auguste Compagnie qu'aprés avoir voulu conserver la seureté publique en la personne de quelques gens de la lie du peuple que l'on retenoit en prison contre les formes, Elle permette qu'on la viole en la personné de trois Princes en même tems : Si les loix qui sont depuis si long-tems établies, & que vous avez renouvellées par une declaration solemnelle sont injustes, pourquoi les demander avec tant d'empressement ? si elles sont justes, pourquoi ne les faites-vous pas observer ? par quelle raison faut-il que les loix soient moins favorables aux Princes, qu'aux autres sujets du Roi? les a-t'on exceptez dans la déclaration que l'on a faite de n'arréter personne que l'on ne le remît aussi-tôt entre les mains de ses juges ? quelle confiance pourra-t-on avoir desormais aux choses que vous aurés

arrétées, si vous permettés qu'elles soient violées, sans y mettre aucun obstacle ? Au reste je vous prie de considerer que cette affaire vous regarde, & qu'en ce rencontre vos interéts sont doublement liés avec ceux de la justice; Croyez vous que le Cardinal Mazarin à la premiere occasion fasse un meilleur traitement à plusieurs de vôtre Compagnie que celui qu'il fait à Mr. le Prince ? vous imaginez-vous qu'il ait plutôt oublié un arrét que vous avez donné contre lui que des injures particulieres qu'il prétendoit avoir reçûës de ce Prince ? aussi ne pensez pas que la violence s'arréte à la detention de ces trois Princes, ne doutez point qu'elle ne passe jusques à vous, & qu'elle ne se fasse sentir à tout vôtre Corps par l'abaissement de vôtre autorité, & à quelques particuliers en leurs personnes, Si cela arrive, comme je n'en doute pas si vous n'y aportez les ordres necessaires, & si vous n'étouffez ce mal dans sa naissance, quel droit au-

Liv. III 1650.

Digitized by Google

Liv. III. 1650. rez vous de vous assembler ? pourrez vous sans quelque sorte de honte faire pour la délivrance de quelques particuliers de vôtre Compagnie, ce que vous n'aurez pas voulu entreprendre pour celle de trois Princes, quoi que l'emprisonnement soit l'action la plus hardie qui ait jamais été faite, je vous prie de croire que c'est un coup d'essay du Cardinal Mazarin qui a voulu commencer par la prison des personnes les plus considerables de l'Etat, pour être en droit de faire ce méme traitement à tous ceux qui par leurs vertus se sont rendus les objets de sa vangeance. Ceux qui jusques à present ont évité cette méme tyrannie doivent rendre grace à leur bonne fortune, & non pas à ses bonnes intentions; De sorte que Mr. de Beaufort, Mr. le Coadjuteur & tous leurs amis pourroient dire ce que Cesar dit à Ptolomée qui lui presentoit la teste de Pompée, qui étoit venu se refugier dans ses Etats aprés la Bataille de Pharsale;

Digitized by Google

Graces à ma Victoire l'on me fait des presens que l'on auroit fait à Pompée, s'il avoit été victorieux. Si M. de Beaufort & Mr.le Coadjuteur ne se fussent conservé l'amitié des peuples qui les a mis jusqu'à present à l'abry des opressions de ce Ministre, il ne faut pas douter, s'il eût cru le pouvoir faire avec la méme seureté dans Paris, qu'il n'eût fait le méme sacrifice de leur liberté à Mr.le Prince, qu'il pretend leur avoir fait de la sienne. Que vôtre auguste Compagnie pense donc à maintenir l'Authorité qui l'a sauvée jusques à present de la vangeance du Cardinal Mazarin, Qu'elle songe qu'il conservera toûjours la volonté de la perdre, & par consequent qu'elle ne doit penser à autre chose qu'à lui en ôter le pouvoir. L'unique moien c'est de conserver la vigueur que vôtre Compagnie a témoignée dans ces derniers rencontres, & à ne rien relâcher de cette

Digitized by Google

Liv.III. formalité qui vous a été si avantageuse, & dont la diminution causeroit vôtre entiere ruine. C'est ce qui nous fait esperer, Messieurs, que vous ne manquerez pas à vous rendre juges de l'affaire des Princes, & à decider une question si importante à l'Etat. Il n'y a rien qui ne doive vous animer à cette digne resolution, l'interest du Royaume vous doit porter à ne pas permettre que l'on le prive plus long-temps de personnes si necessaires pour le maintenir, l'honneur de vôtre auguste Compagnie vous y engage, les loix que vous avez depuis peu si solemnellement renouvellées, & l'interêt même que vous devez prendre à la seureté de vos personnes vous y obligent. J'ajoûteray à toutes ces choses les témoignages que ces Princes ont donnez, qu'ils n'avoient d'autre confiance qu'en vous, & que s'ils pouvoient agir pour leur liberté, leur innocence ne leur permettroit pas d'avoir recours à

1650.

Digitized by Google

d'autres voyes qu'à celles de la ju- Liv. III. stice; S'ils eussent eu le loisir de 1650. parler à leurs amis, lors que l'on s'asseura de leurs personnes, je ne doute point qu'ils ne leur eussent dit les mêmes choses que Germanicus dit aux siens, étant prét de mourir d'une mort qui luy étoit causée par Pison le plus grand de ses ennemis, & celuy qu'il avoit le plus obligé dans sa vie; *Erit nobis locus querendi apud Senatum, invocandi leges. S'il y a quelqu'un,* disoit ce grand homme, *qui soit touché de ma mort, & qui m'en veuille donner d'autres marques que celles de quelques impuissantes larmes, il n'a rien à faire autre chose qu'à avoir recours au Senat, & à invoquer les loix.* C'est donc en suivant les intentions de ces Princes que je m'adresse à vôtre auguste Compagnie pour luy demander justice, & pour la conjurer d'employer tous ses soins pour leur delivrance. C'est là l'unique moyen de rendre la terreur aux ennemis,

Digitized by Google

Liv. III de détruire les eſperances qu'ils
1650. fondent ſur les deſordres que va
cauſer dans ce Royaume cette violente entrepriſe, & de redonner
auſſi le repos & la tranquillité à
l'Etat.

Fin du Premier Tome.

LIBERTÉ ET PATRIE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google